



Rapport sur les manifestations idéologiques à l'Université et dans la Recherche en France en 2024

par l'Observatoire d'éthique universitaire

**Les éléments de ce rapport ont été recueillis par une équipe de bénévoles
tous membres de l'Observatoire d'éthique universitaire
sous la direction de Xavier-Laurent Salvador**



9 782957 891306

Sommaire

Introduction	3
L'inégale dotation publique des universités	6
1. Colloques, congrès, séminaires, journées d'études, conférences, communications	10
2. Appels à contribution, projets, HDR	51
3. Publications : ouvrages et chapitres d'ouvrages	61
4. Publications : articles, revues	74
5. Thèses, mémoires	141
6. Rapports	162
7. Éléments non comptabilisés	164
Annexes	165
Articles de membres de l'Observatoire dans la presse	167
Mentions de l'Observatoire dans les médias	169
Les articles de l'Observatoire publiés sur le site en 2024	170
Liberté académique et autocensure	185

Introduction

L'Observatoire d'Éthique universitaire, créé en janvier 2021, est un collectif transversal d'une centaine d'universitaires librement associés sur la base du constat commun du délitement des disciplines dans l'enseignement supérieur, fédérés autour d'une revue en ligne (<https://decolonialisme.fr>) dont le but est de produire une série d'analyses sur le phénomène des idéologies identitaires. Il s'appuie sur l'association LAIC (Laboratoire d'Analyse des Idéologies Contemporaines), déclarée d'intérêt général¹.

Dans ce cadre a été produit en 2021 un premier « Rapport sur les manifestations idéologiques à l'Université et dans la Recherche² », auquel a fait suite un rapport pour l'année 2023³ (le rapport 2022 n'ayant pu être produit en raison de problèmes informatiques) et le présent rapport 2024.

Les données de ce rapport ont été collectées par les membres de l'Observatoire. Pour assurer la cohérence et l'exhaustivité du corpus, nous avons limité notre étude à la France et non à l'ensemble de la francophonie. Cette liste est non exhaustive et a minima : plusieurs éléments ont été retirés en cas de doute ou n'ont pas été inclus en raison de l'accès limité à certaines informations.

Méthodologie

La méthodologie de collecte et de traitement des informations combine des techniques de pige manuelle et de pige automatisée.

- pige manuelle : nos adhérents et sympathisants jouent un rôle crucial en relevant régulièrement des informations pertinentes provenant de diverses sources, essentiellement dans le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche. Ces contributions de première main constituent une partie essentielle de notre base d'informations.

- pige automatisée : nous avons développé un robot spécialisé, alimenté par

¹ <https://association-laic.org/>

² <https://www.decolonialisme.fr/rapport/2021/rapport2021.pdf>

³ <https://www.decolonialisme.fr/rapport-2023-24/>

Google Search, Google Actualités et ScanR, ciblant également les supports de diffusion universitaire (thèses, publications, ouvrages, etc.). Ce robot identifie une centaine de mots et expressions clés liés à la sémantique militante des milieux dits « woke », ce qui nous permet de recueillir de manière systématique un large éventail de données pertinentes.

Chaque information collectée, qu'elle provienne de la pige manuelle ou de la pige automatisée, est relue minutieusement par le responsable de notre site. Cette vérification est essentielle pour assurer l'exactitude et la pertinence des données. Les informations sont ensuite triées et seules celles présentant un discours idéologique avéré sont retenues. Ainsi il ne suffit pas qu'un item mentionne des termes comme « studies », « genre » ou « décolonial » pour être sélectionné : il faut pour cela un développement explicite des idéologies identitaristes et communautaristes l'idéologie « woke ». Ces informations sont ensuite catégorisées selon leur nature (publication, ouvrage, colloque, appel à contribution, etc.).

Enfin, la sélection finale est validée par notre comité éditorial, composé de membres de notre site, qui s'assure que seuls les éléments absolument indiscutables sont retenus.

Dans le présent rapport, les éléments sont présentés par rubriques et, à l'intérieur de chacune, par thèmes : **Genre** (néo-féminisme, droits LGBT, transactivisme...), **Décolonialisme** (racialisation, nouvel anti-racisme...), **Victimisation**, (communautarisme, domination, déconstruction...), **Intersectionnalité** (racisme/sexisme), **Islamogauchisme** (laïcité, islam).

Nous avons conservé les graphies originelles, espaces compris.

Résultats

Nous avons adopté une nomenclature des thèmes aussi parlante que possible, donc pas exagérément détaillée, d'autant que certaines thématiques se combinent souvent dans un même item. Ainsi nous avons inclus dans le thème « genre » aussi bien ce qui relève du sexisme (néo-féminisme) que de la sexuation (transactivisme) et de la sexualité (droits LGBT). L'ensemble de ces thématiques relève du phénomène « woke », défini comme la combinaison du communautarisme et de l'identitarisme, avec une focalisation victimaire sur la discrimination – ce qui lui permet d'agréger des causes très variées.

Sur un total de 274 items indexés, la répartition par thèmes se présente comme suit :

- Genre : n = 115 (≈ 42 %)

INTRODUCTION

- Victimation :	n = 59	(≈ 21,5 %)
- Décolonialisme :	n = 56	(≈ 20,4 %)
- Intersectionnalité :	n = 37	(≈ 13,5 %)
- Islamogauchisme :	n = 7	(≈ 2,6 %)

Les contributions recensées révèlent la prégnance croissante des approches « décoloniales » dans des disciplines variées, allant des sciences sociales aux études littéraires, en passant par l'histoire, l'anthropologie et les sciences de gestion. Elles mettent en lumière des thématiques transversales telles que la mémoire coloniale, la critique des héritages impériaux, la déconstruction des récits « eurocentrés » et la revendication d'approches alternatives dites « pluriverselles ».

L'examen du rapport met en évidence une généralisation croissante de l'écriture inclusive dans les communications scientifiques, souvent présentée comme une norme de neutralisation des biais sexistes. Toutefois, cette pratique, en cherchant à refléter la diversité des identités de genre, oriente elle-même la production du savoir vers une perspective militante. Elle révèle ainsi la tension entre l'ambition d'une écriture « non biaisée » et la réalité d'une démarche située, porteuse de ses propres présupposés idéologiques.

La présence de « iel » ou autres néologismes militants affecte l'ensemble de la production qui perd sa crédibilité et se trouve disqualifiée du champ académique.

Le genre constitue un autre axe central, avec une multitude de travaux portant sur la sexualité, les identités trans et queer, les féminismes « contemporains » ou encore les inégalités professionnelles. L'examen des colloques et séminaires de l'année 2024 montre que ces thématiques ne sont plus marginales, mais occupent désormais une place institutionnelle reconnue. Elles bénéficient d'un large soutien académique et financier, ce qui témoigne de leur inscription dans le paysage de la recherche.

Ce rapport ne se limite pas à un inventaire descriptif : il met en évidence les lignes de force d'un paysage académique profondément marqué par l'essor des idéologies identitaires et communautaires. Il contribue ainsi à éclairer les débats publics et universitaires sur la place et la fonction de la recherche dans la société contemporaine.

On trouvera dans les annexes : les articles de membres de l'Observatoire d'Éthique universitaire dans les médias, les mentions de l'Observatoire dans les médias, la liste de tous les articles parus en 2024, et enfin la reproduction d'un article de Jacques Robert sur la liberté académique et l'autocensure.

Pour clore cette introduction, nous publions un article de Xavier-Laurent Salvador sur les dotations des universités françaises.

L'inégale dotation publique des universités : un déséquilibre structurel documenté

Xavier-Laurent Salvador

La question du financement public des universités françaises ne relève pas d'un simple débat budgétaire : elle touche au cœur de l'équité républicaine, de la mission pédagogique et de la relation entre enseignement et production scientifique. Dans le contexte actuel, les universités assument une charge d'enseignement de masse (près de 70 % de la jeunesse étudiante dans le public), tout en subissant une dotation structurellement inférieure à celle d'autres établissements publics et privés. Ce texte propose une mise au point rigoureuse et sourcée de cette problématique.

Le cadre budgétaire national : dotations ministérielles et programmes

Selon le Rapport Annuel de Performance (RAP) 2023, le budget du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour l'année 2023 est de 25,75 milliards d'euros, répartis notamment en 14,8 Md€ pour le programme 150 (Formations supérieures et recherche universitaire), 7,8 Md€ pour le programme 172 (Recherches scientifiques et technologiques), et 3,1 Md€ pour le programme 231 (Vie étudiante). (Source : www.assemblee-nationale.fr/dyn/opendata/CRCANR5L16S2023PO419604N011.html)

Ce cadre fixé, l'État verse aux universités une subvention pour charges de service public (SCSP) correspondant à une partie du programme 150. Bien qu'il fasse partie du budget ministériel global, ce financement structurel constitue le socle pérenne du fonctionnement universitaire et de sa mission de service public.

Dotation des universités : montant et part relative

D'après certains écrits, notamment des analyses publiques et des médias spécialisés, les universités percevraient environ 4,065 milliards d'euros de dotation structurelle, ce qui représenterait environ 53 % de leurs ressources totales. (Source : www.decolonialisme.fr/universites-publiques-le-pilier-invisible-du-superieur-sacrifie) Cette proportion (environ 53 %) contraste avec les taux observés dans d'autres entités publiques de recherche, comme les EPST (CNRS, INSERM...), où les dotations de l'État couvriraient entre 76 % et 77 % des budgets totaux. (Source : www.decolonialisme.fr/universites-publiques-le-pilier-invisible-du-superieur-sacrifie)

Les revenus propres des universités : frais d'inscription modestes

La tradition française de quasi-gratuité étudiante se manifeste par des frais d'inscription faibles dans les établissements publics. Le rapport de la Cour des comptes sur les droits d'inscription (2018) rappelle que les droits d'inscription dans les universités sont très bas (quelques centaines d'euros), et que l'augmentation progressive de ces droits ne suffit pas à compenser la pression croissante sur les budgets publics. (Source : www.ccomptes.fr/sites/default/files/2018-12/20181123-rapport-droits-inscription-enseignement-superieur.pdf)

Partant de là, si l'on considère une estimation à 350 € de frais d'inscription par étudiant public, pour une population de 2,1 millions d'étudiants, on obtient environ 735 millions d'euros de recettes propres pour les universités. Ce montant reste modeste par rapport aux dotations étatiques, mais il joue un rôle significatif dans la capacité des universités à compléter leurs budgets de fonctionnement.

Le secteur privé sous contrat (EESPIG) : dotation de l'État et dépendance partielle

Dans le paysage privé, seuls les établissements EESPIG (établissements d'enseignement supérieur privés d'intérêt général) peuvent bénéficier de subventions publiques directes. La subvention par étudiant pour ces établissements est souvent citée à 596 €/étudiant/an dans les rapports publics. (Source : fr.wikipedia.org/wiki/EESPIG)

En 2019-2020, cette moyenne a été explicitement mentionnée pour 115 122 étudiants en formation initiale, avec une dotation totale votée de 71,9 millions d'euros pour les 58 EESPIG reconnus à cette rentrée. (Source : fr.wikipedia.org/wiki/EESPIG) Par ailleurs, une question parlementaire de 2024 indique que la subvention aux EESPIG est passée de 66,9 millions d'euros (RAP 2018) à 77 millions d'euros (RAP 2023), soit une hausse modeste (+16,3 %) sur cinq ans. (Source : www.senat.fr/questions/base/2024/qSEQ241000273.html)

Disproportion structurelle : université vs privé

Quand on juxtapose ces données, l'asymétrie devient criante : une université publique perçoit des milliards d'euros de dotation structurelle, malgré la charge d'accueillir la majorité des étudiants; le secteur privé, bien que dépendant principalement de frais très élevés (environ 3 500 €/an), reçoit une dotation publique très faible (environ 596 €/étudiant) pour les établissements sous contrat.

En cumulant dotation + frais, les établissements privés peuvent parfois afficher une marge par étudiant bien plus favorable que celle des universités, tout en bénéficiant d'une population étudiante restreinte et souvent sélective. Cette disproportion structurelle met en lumière un système où l'équilibre financier est fortement penché en faveur du privé, alors que la mission de formation de masse et d'égal accès reste dévolue au public.

Impacts sur la mission universitaire et défis à relever

Cette inégalité de financement a des conséquences concrètes. Les universités sont contraintes de multiplier les ressources propres, de restreindre leurs ambitions en infrastructure ou rénovation, et de solliciter davantage de partenariats privés. Cette pression peut mener à une sélection indirecte : seules les filières les plus « rentables », les étudiants les mieux insérés ou les formations à forte attractivité peuvent générer des ressources suffisantes. Enfin, dans un contexte de concurrence entre établissements, le risque est que le secteur privé capte des talents, des frais, et de la légitimité, reléguant les universités à des fonctions subsidiaires.

Pour garantir que les universités continuent de jouer leur rôle d'inclusion, de création de savoirs et de formation de masse, il apparaît nécessaire de rééquilibrer les

INTRODUCTION

dotations publiques ou de repenser le modèle de financement. Les chiffres et les sources cités montrent que l'enjeu n'est pas abstrait : c'est la viabilité du service public universitaire qui est en jeu.

1. Colloques, congrès, séminaires, journées d'études, conférences, communications

(n = 82 ≈ 29,9 %)

Thématique du **genre**

Journée d'étude transdisciplinaire des masters sur le genre.

Cette Journée d'études est co-organisée par Solenne Carof et Nassira Hedjerassi, avec le soutien de la Mission Égalité et Lutte contre les discriminations, du groupe Philomel et de l'INSPE de l'Académie de Paris. Maison de la Recherche. 29 mai 2024. 9h30-17h.

« Comme chaque année depuis 2013, la journée transdisciplinaire des masters sur le genre, réunira des étudiantes et étudiants en master de toute discipline, de l'une des trois facultés de Sorbonne Université ou de l'un des établissements de l'alliance Sorbonne Université (Université de Technologie de Compiègne, Insead, Muséum national d'Histoire naturelle, Pôle supérieur d'enseignement supérieur artistique de Paris Boulogne-Billancourt, Centre international d'études pédagogiques) dont le sujet de recherche s'intéresse au(x) genre(s), aux femmes, aux corps sexués, aux sexualités, aux féminismes, aux masculinités, à l'intersectionnalité, aux études « queer » et aux études trans. »

Croiser le genre et la classe en sciences sociales.

Parcours d'enquêtes (2023-2024). Ce séminaire est organisé par Isabel Boni-Le Goff, Pauline Delage et Eve Meuret-Campfort (Cresppa-CSU). Le mardi de 10h30 à 12h30 site Pouchet du CNRS.

« À partir d'objets et de niveaux d'analyse variés, ce séminaire propose des études de cas et des réflexions méthodologiques et théoriques articulées à des enquêtes empiriques pour envisager différentes manières de penser, d'étudier et d'analyser les rapports entre le genre et la classe. »

Frontières et littératures lesbiennes (La littérature à l'oblique)

26 janvier 2024. Maison de la Recherche de Sorbonne.

« Cette séance sera consacrée à la question des frontières, entendues à la fois comme signification concrète et comme concept critique nécessaire à l'élaboration de catégories littéraires et poétiques lesbiennes et queer. »

« Contre-je » : genre et énonciations minoritaires en littérature.

Colloque organisé par Camille Isler (ENS Lyon, HiSoMA), Manon Berthier (Sorbonne Nouvelle), Jaine Chemmachery (Sorbonne Université), Christophe Cusset (ENS Lyon, HiSoMA), Nicolas Duriau (University of Oxford) et Aurore Turbiau (Université de Lausanne). ENS Lyon. 20-22 novembre.

« Ce colloque, *Contre-je : genre et énonciations minoritaires en littérature*, propose d'explorer les diverses entreprises de « sape » des instances énonciatives (en particulier des « discours de savoir-pouvoir », Foucault, 1976), qu'elles soient poétiques ou narratives. Il ne s'agit pas seulement d'affirmer que « je est un(e) autre » pour les énonciations minoritaires – ce qu'il est toutefois bon de rappeler, Planté, 2002 –, mais également d'observer comment ces prises de parole dissidentes, qui sont autant de prises de position politiques, « agissent » sur les conditions d'énonciation du sujet, dont elles redéfinissent les marges/normes pour faire entendre un discours « en propre ». Ceci implique de tordre une instance énonciative socio-historiquement située par le positionnement qu'occupent des sujets « majoritaires » (doxographes ou « entrepreneurs de morale », « qui créent les normes [...] et qui les font appliquer », Becker, 1961) – dans le champ sexuel, notamment – mais aussi de devenir maître·sse du discours habituellement tenu par ce « je » sur « l'autre ». »

Colloque « L'après-vie de Monique Wittig ».

Colloque imaginé (sic) et organisé par Émilie Notéris et Fabienne Brugère, Centre Pompidou et campus Condorcet (Paris 8), 13 et 14 décembre 2024.

« Depuis 2017, les livres de Monique Wittig s'arrachent de nouveau, ils sont réédités, cités, transmis, traduits et transposés pour vivre une nouvelle vie. Sa pensée résonne plus fort et de manière transnationale. Ce colloque se propose de réunir à la fois des intervenantes et des intervenants familiers de Wittig, et d'autres issues de la nouvelle génération, invité·es à s'intéresser à son "héritage sans testament" (Françoise Collin). Il s'agit d'interroger ensemble, de manière critique, son actualité et les prolongements que l'on peut donner à sa pensée. »

Philosophies Trans*

Journée d'études. 25 mai 2024. Amphi MR002, Maison de la recherche, Université Paris 8.

Antiquité Queer : histoire, réception, création.

Colloque international organisé à l'université de Strasbourg, les jeudi et vendredi 23-24 mai 2024.

« D'Aphrodite au biopouvoir, les dispositifs de la sexualité connaissent des formes multiples et produisent des identités variées dans le temps et dans l'espace. Alors qu'elles ont souvent servi de prestigieux modèles pour légitimer des pratiques et des normes actuelles ("le" droit, "la" démocratie, "la" philosophie), la Grèce et Rome peuvent aussi et surtout permettre de déconstruire des catégories dont on oublie trop souvent la dimension historique et dynamique. En tant qu'elles sont des sociétés before sexuality, selon l'expression de David Halperin, l'étude des sociétés grecque et romaine permet de jeter du "trouble" dans le genre et de la sexualité, de "tordre" les essentialismes et les fixités, de les "queeriser" au sens étymologique du terme comme dans son sens contemporain. Deux démarches, au moins, permettent de recourir au passé pour (re)penser les normes actuelles des identités et de la sexualité. Une première consiste à se saisir d'objets et de thèmes antiques pour produire un nouveau discours et jouer avec les formes et les images, et toutes les potentialités émiques qu'elles contiennent. Une autre consiste à reprendre à nouveau frais nos approches des pratiques culturelles grecques et romaines, des sociétés que l'historiographie des XIX^e et XX^e siècle a souvent

construites à son image. On découvre alors, par un processus de comparaison différentielle, des catégories antiques bien plus fluides qu'on ne l'imaginait, source d'inspiration pour l'art, la politique et la littérature. »

Marie Kergoat. « Le Sorceleur et la sorcière : stupre, érudition et magie. Étude d'une dialectique entre mutations émancipatrices et projections fantasmatiques ». *Imaginaires du corps, sensualités imaginées.* Actes du colloque 2021 du Laboratoire des imaginaires, Presses de l'Écureuil, 2024.

« Femme indépendante dotée de pouvoirs magiques, force politique subversive marquée par la sexualisation et la concupiscence, sujet d'érudition et objet de fantasme... La figure de la magicienne regroupe un ensemble de tropes tirés de l'imaginaire de la sorcière, et les intrique à un monde de fantasy où la magie reste cependant un art de parias, en écho à la Renaissance auprès de laquelle l'auteur Andrzej Sapkowski puise son inspiration. C'est par le prisme du corps, celui-là même que les "sorcières" de l'univers de Sapkowski altèrent pour se rendre désirable aux yeux du patriarcat, que se joue l'ambivalence de la magicienne, entre conformisme patriarcal et revanche sur un monde qui n'a pas voulu d'elle. »

Jérémy Michot. Agentivité sonore et féminisme dans les fictions audiovisuelles contemporaines : la sorcière, le magicien queer et le patriarcat. *Féminités et musiques à l'écran : création, représentations et identités,* Chloé Huvet; Jérémy Michot, novembre 2024.

Tiffane Levick. Aborder la traduction du genre et de la non-binarité en cours de Master en France : Retour d'expérience. *TTR fête ses 35 ans,* TTR, juin 2024, Montréal (Québec), Canada.

« Dans cette communication, je propose de revenir sur les cours de traductologie que j'assure dans le cadre de deux Masters en France, portant sur la traduction du genre, et plus précisément des formes linguistiques inclusives ou non-binaires. Ces séances impliquent dans un premier temps une présentation de l'évolution des axes de recherche de ce sous-champ traductologique, liés notamment au féminisme, ainsi que les pistes plus récentes concernant des questions liées à l'intersectionnalité et aux

identités de genre qui ne correspondent pas au modèle binaire féminin/masculin . Cette partie plus théorique du cours est complétée par des activités pratiques qui s'appuient sur des extraits du roman *Girl, Woman, Other* (Bernadine Evaristo, 2019) mettant en scène des personnages transgenres. Les étudiant·es traduisent en groupe des passages de ce roman, en s'aidant d'un document qui présente diverses questions de réflexion et différentes techniques plus ou moins "visibles" (accord de proximité, double flexion, point médian, mots épiciques, tournures "neutres" et impersonnelles, nominalisations, néo pronoms, néologismes, etc.), activité qui se clôt par la lecture commentée de la traduction publiée des mêmes passages (Françoise Adelstain, Globe, 2020). En plus des documents que j'ai établis pour ces séances, je présenterais lors de cette communication les traductions et réflexions proposées par les étudiant·es, et le raisonnement qui a guidé ma conception des supports pédagogiques. Dans un contexte national où l'utilisation de l'écriture dite inclusive fait débat, ce cours représente une tentative d'enclencher une réflexion autour des potentialités linguistiques en anglais et en français, exploitées en fonction du writing project de l'auteur·ice et du skopos des traducteur·ices. Les étudiant·es sont invité·es à adopter une approche expérimentale, et à réfléchir à des questions, parfois délicates, d'ordre pratique et éthique, surtout lorsqu'il s'agit de proposer une traduction d'une voix marginale dont on ne partage pas forcément le vécu. »

Emmanuelle Lescouet. Penser l'archéologie comme déconstruction du dogme dans les littératures de l'imaginaire.

Raconter l'histoire, Récits et histoires dans les cultures de l'imaginaire, Wiewiorka Éditions, p. 49-68, 2024. Actes du colloque 2022 du Laboratoire des Imaginaires.

« Le texte explore les possibles d'un renversement des oppressions sexistes – alors qu'aujourd'hui la société est dominée par les hommes, celle du roman propose une domination par les femmes. [p.51] »

Mawada Zid. Orlando (2024) de Paul B. Preciado et La passió segons Renée Vivien (1994) de Maria-Mercè Marçal : la (dé)construction de la généalogie littéraire, miroir de l'identité marginale.

Séminaire de sociopoétique « Moi comme un autre », Françoise Le Borgne; Alain Montandon; CELIS, décembre 2024, Clermont-Ferrand.

« Cette communication se propose de comparer deux réécritures contemporaines de textes littéraires du début du XX^e siècle : Orlando de Virginia Woolf (1927), adapté

au cinéma par l'écrivain et philosophe franco-espagnol Paul Preciado, et la poésie de Renée Vivien (1877- 1909), qui obsède les personnages principaux du roman de la poète catalane Maria-Mercè Marçal. [...] La traduction de la poésie de Vivien réalisée par Marçal disséminée dans tout le roman et la récurrente lecture théâtralisée du texte de Woolf par les acteur-ices du film de Preciado visent à insister sur le caractère collectif de la création littéraire, un texte devant passer par des individus différents au fil du temps pour se construire une identité. Ces projets rejoignent ainsi celui de Pierre Mé-nard, écrivain du ^{XX}^e siècle (sic) et personnage de la nouvelle "Pierre Mé-nard, auteur du Quichotte" de Jorge Luis Borges (1939), qui consisterait à retracer le parcours personnel de Cervantes afin de pouvoir réécrire, mot pour mot, deux chapitres de Don Quichotte sans le copier. Ainsi, l'identité d'un texte même est en constante construction, et se métamorphose à travers les individus qui l'habitent. Ces métamorphoses s'opèrent également à travers l'intermédialité, en passant du roman au cinéma et de la poésie à la prose poétique. De plus, Preciado et Marçal choisissent ces personnages pour leur capacité d'agir comme un miroir qui donnerait sens à leur identité propre : dans son film, Preciado fait le choix d'interpréter Orlando comme une histoire de transition de genre, ce qui lui permet de raconter son propre vécu et le vécu de nombreuses autres personnes transgenre. Le texte de Woolf est ainsi entrelacé de témoignages personnels des acteur-ices, comme pour brouiller les frontières entre le personnage et ses interprètes. Dans Orlando (2024), la majorité des personnages (hommes et femmes transgenre) est Orlando. De la même manière, le roman de Marçal lui permet de renouer avec une généalogie poétique lesbienne trop souvent invisibilisée. Ainsi, ces deux œuvres montrent que le sujet marginal ne peut se dire qu'à travers la déconstruction de l'identité. Le "moi" n'étant qu'un ensemble de discours des "autres", il est grandement vulnérable si les discours sont violents ou inexistants. Le "moi" dissident doit donc entreprendre une construction de son identité à travers des référents "autres" également dissidents, qui transcendent les frontières temporelles, culturelles, et des pratiques artistiques. »

Christèle Fraïssé. Hétéronormativité et cisnormativité. Penser autrement les violences liées à l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

Semaine de lutte contre les discriminations, Université de Montpellier, novembre 2024, Montpellier.

« Homophobie et transphobie sont les concepts fréquemment utilisés pour identifier les violences et discriminations visant les populations LGBTQI+ afin de lutter contre. Toutefois ces deux concepts peinent à rendre compte de la fabrication sociale et culturelle de ces violences. C'est pourquoi, il est essentiel de recourir à d'autres concepts.

Nous aborderons donc le concept de cishétérosexisme révélant les rapports de pouvoir sous-tendant ces discriminations et violences ainsi que le concept de cishétéronormativité décrivant les fonctionnements normatifs. Il s'agira donc de faire apparaître comment rapports de pouvoir et fonctionnements normatifs s'articulent et sont à l'origine des discriminations et violences liées à l'orientation sexuelle et l'identité de genre. »

Clair Monod, Simon Perez. La « mammec » entre enjeux matériels et identitaires dans les transitions masculines.

Seins & Biomédecine, Sarah Boisson ; Virginie Rozée ; Clémence Schantz, avril 2024, Aubervilliers (Campus Condorcet).

« Cette communication étudie les choix de réaliser ou non une mastectomie chez les personnes transmasculines, à l'aune de l'intrication des enjeux matériels et identitaires associés à cette chirurgie. Au sein des représentations cis-hétéronormatives, la poitrine constitue un attribut corporel fortement associé à la féminité (Froidevaux-Metterie, 2020). Dans le cadre des transitions transmasculines, il s'agit donc d'un paramètre corporel particulièrement sensible, car potentiellement porteur de réassignation, aussi bien dans l'espace public que dans l'intimité (en raison de son fort encodage dans les scripts sexuels (Gagnon & Simon, 1986). Les enjeux soulevés par le fait de réaliser ou non une mastectomie touchent donc autant à l'affirmation identitaire par la modification de l'expression de genre qu'à l'invisibilité en tant que personne trans, qui garantit la sécurité dans l'espace public. On cherchera donc à voir si la conciliation de ces deux dimensions fait l'objet de négociations dans les parcours de transitions masculines. On étudiera d'une part comment ces choix sont encadrés par des discours normatifs émanant d'instances prescriptives plurielles auxquelles les intéressé-es sont plus ou moins exposé-es : médias (Espineira, 2014), médecins (Beaubatie, 2016), militantisme trans (Beaubatie, 2019), pair-es, etc. Empreints de forts enjeux identitaires, ces choix ne peuvent pour autant être étudiés indépendamment des ressources dont disposent les personnes transmasculines pour réaliser une mastectomie, ou se permettre d'être visible en tant que personne trans. On étudiera donc d'autre part comment ces ressources – revenus, stabilité professionnelle, réseau social stable, etc. – contraignent différemment les choix de réaliser ou non une mastectomie selon les positions sociales occupées par les individus. Pour ce faire, on s'appuiera sur un corpus d'entretiens réalisés par Clair MONOD auprès d'une vingtaine de personnes transmasculines non-hétérosexuelles dans le cadre de sa thèse de sociologie, et sur des observations réalisées par Simon PEREZ dans le cadre de sa pratique en tant que chirurgien plastique. »

« **Contemporanéités queer : anachronisme, genre et sexualité** »

Journées d'étude coorganisées par Pierre Zoberman (Centre d'Études et de Recherches Comparatistes, Sorbonne Nouvelle) et Mélanie Heydari (Barnard College, Columbia University) dans le cadre du CERC et le Comité de Recherche sur les Études Comparatistes de Genre de l'AILC/ICLA. Vendredi 11 et samedi 12 octobre à la Maison de la Recherche de l'USN, Paris.

Théo Maligeay. Queer architectural empowerment in the 1970s: DIY as an alternative to metronormativity in Country Women and Rural Fairy Digest.

« *Pouvoir et Empouvoirement* » 55^e congrès annuel de l'Association Française d'Études Américaines, Université Aix-Marseille, mai 2024, Aix-en-Provence.

« Dans les années 1970, les structures sociales du champ de l'architecture reflétaient de près les normes oppressives de genre et de sexualité qui imprégnaient la société américaine [...]. Ainsi, les projets d'auto-construction architecturale des *rural fairies* et des *country women* étaient doublement émancipateurs, en ce qu'ils contestaient non seulement les normes genrées et sexualisées du champ architectural, mais aussi les récits métronormatifs qui marginalisaient les communautés queer rurales. »

Alaeddine Maamer. L'exposition comme outil décolonial : repenser les espaces de représentation des archives queer.

Université d'Automne de l'Homosexualité, Association S2H – Société d'Histoire de l'Homosexualité, octobre 2024, Nice.

« Cette communication explore le design d'exposition comme un outil critique permettant de subvertir les régimes de lisibilité imposés aux personnes queer migrantes. S'appuyant sur l'étude de l'exposition *Le Chemin des Fous*, co-construite à Marseille avec des exilé·es LGBTQIA+, elle montre comment la scénographie peut devenir un espace de désidentification et de reconfiguration des normes de visibilité. En mobilisant une esthétique de la discontinuité et de la débrouille, l'exposition refuse les codes du "white cube" (O'Doherty 1986) pour donner forme à des archives vivantes et performatives (Taylor 2003 ; Cvetkovich 2003), incarnées par les voix, les gestes et les récits des participant·es. Ce geste scénographique critique s'inscrit dans une épistémologie de l'agir (Vial 2015), où le design devient une pratique située, productrice de savoirs et d'émancipation collective. En s'appuyant sur des penseur·es comme Muñoz (1999), Butler (2004) ou Artières (2016), la communication montre que

l'exposition peut transformer les conditions mêmes de la transmission et de l'écoute, en faisant du design un levier politique pour la reconnaissance des subjectivités queer racisées. »

Mawada Zid. De la mirada masculina a la mirada lesbiana: una lectura queer de la poesía de Lucía Sánchez-Saornil.

Imaginarios lésbicos en la literatura en español española, Université de Lausanne; Université Paris 8 ; Université Toulouse-Jean Jaurès; Université de Tours, novembre 2024, Lausanne, Suisse.

« Ma communication étudiera ainsi, à travers une étude stylistique des poèmes de Saornil, cette stratégie de dissimulation des poèmes de Saornil. Elle s'appuiera sur des études sur les nouvelles masculinités et les masculinités lesbiennes "butch", notamment sur l'ouvrage *Female Masculinity* de Jack Halberstam, qui explique que "loin d'être une imitation de la masculinité, la masculinité féminine nous donne en réalité un aperçu de la façon dont la masculinité est construite comme masculinité." La masculinité lesbienne déstabiliserait non seulement la masculinité hégémonique, mais serait également au centre de la définition de la masculinité. Cette thèse nous permet de réintégrer la question de la masculinité au sein des discours sur les lesbiennes et la littérature lesbienne, palliant à (sic) l'invisibilisation des identités butch dans les études lesbiennes et queer. L'objectif de cette communication sera de montrer que les masculinités lesbiennes, ainsi que les discours amoureux qu'elles produisent, ne sont pas des imitations des dynamiques patriarcales, mais un élément central de l'imaginaire lesbien. »

Danse et queer : du cabaret à la discothèque. Rôles et influences des scènes non institutionnelles sur les esthétiques chorégraphiques queer contemporaines.

Colloque organisé par Pauline Boschiero, Anaïs Loyer et Marie Philipart
Comité scientifique : Pauline Boivineau, Elsa Dorlin, Gilles Jacinto, Hélène Marquié, Camille Paillet et Anne Pellus. Centre national de la danse, janvier 2024, Pantin.

« Organisée par l'Atelier des doctorants en danse, cette rencontre scientifique est consacrée aux relations entre danse et queer, et, plus spécifiquement, à la manière dont les scènes chorégraphiques contemporaines s'inspirent des scènes non-institutionnelles pour mettre en oeuvre une esthétique queer. Quels transferts esthétiques et politiques se jouent dans le passage d'une scène à l'autre ? »

Michèle Soriano. Nomophatique, Interstices, Interruptions.

Interruptions théoriques et artistes – Journée d'étude "Lectures du Genre", Université de Tours – ICD / Université de Toulouse – CEIIBA / MSH Val de Loire, mars 2024, Tours.

« La phrase de Spivak a attiré mon attention d'une part pour la distinction qu'elle installe entre "négociier" et "collaborer", et d'autre part pour les affects qu'elle souligne dans l'expression "intimité critique". Les actes de xénoglossie de flores me rappellent les xéno-encyclopédies que créent les récits SF féministes, et la question de la performativité dans le présent des sociétés, futures mais déjà-là, autrement dit contre-hégémoniques, que ces xéno-encyclopédies construisent. On peut définir la nomophatique, comme le fait Thérèse Courau dans ses travaux, comme un "ordre sexué du discours", un outil qui nous permet d'analyser et de décrire les stratégies de négociation que les femmes adoptent pour construire une autorité discursive. On peut aussi, comme j'ai essayé de le faire et comme je voudrais vous le proposer aujourd'hui, détailler le dispositif énonciatif que Le Dœuff décrit avec cette notion, et formuler l'hypothèse qu'il nous sert à interroger la violence et l'oppression épistémique, les affects produits par la dés-autorisation systématique qui s'exerce sur les groupes humains discriminés, minorisés, entre autres, les femmes, les groupes racisés et les personnes sexo-dissidentes, et les retournements queers de ces affects. »

Guillaume Robin. Déconstruire les masculinités au sein de la scène techno berlinoise – Challenges de l'inclusion.

Recherche sur le masculin, Laboratoire Identités Cultures Territoires, Université Paris Cité, Mar 2024, Paris campus Condorcet.

« La scène berlinoise s'est adossée depuis les années 1990 à une certaine culture de la masculinité dictée par la scène gay fetish, aujourd'hui normalisée. Ces idéaux de virilité tels qu'incarnés par la scène des ours et des hommes en cuir telle que décrite par P. Hennen (2008) sont peu à peu devenus la norme au sein de la scène techno berlinoise et en ont dicté les codes (vestimentaires notamment) et les pratiques corporelles. Apportant la promesse de l'authenticité subculturelle, les codes de cette masculinité gay dominante ont été même repris et assimilés par un public d'habités n'appartenant pas à cette scène. Ces dernières années, face aux risques que comporte l'inclusion d'un public plus diversifié, le milieu de la culture club s'est construite en farouche opposition à des formes de masculinité toxique et mis en place des dispositifs comme les awareness teams pour prévenir les comportements sexistes, violents, homophobes ou

racistes. Si l'on voit bien coexister au sein de la scène des manifestations désirables de masculinité avec d'autres, diamétralement indésirables, quelle place cependant dans la scène techno berlinoise pour le féminin et les personnes ne se reconnaissant pas dans ce modèle de masculinité gay ? Les nombreux collectifs et soirées queer à Berlin sembleraient se poser en contre-modèles à cette forme de masculinité gay hégémonique ? Il s'agira d'explorer, avec un focus particulier sur le public du Berghain et des soirées sexpositives inclusives (Gegen, Pornceptual), les modes d'assimilation de cette culture, les tentatives de queerisation mais aussi de souligner les évolutions observables depuis la fin de la crise sanitaire en termes de représentation des genres. »

Xavier Giudicelli. Ronald Firbank's *The Princess Zoubaroff* (1920) as camp and queer polyglot and intermedial space.

Literary worldliness Polyglossia, cosmopolitanism and world literature, Christine Berthin; Emily Eells; Françoise Kral, octobre 2024, Nanterre.

« L'œuvre du romancier, nouvelliste et dramaturge britannique cosmopolite Ronald Firbank (1886-1926) peut être interprétée comme un exemple précoce de résistance à une conception de l'anglais comme langue hégémonique et aux normes politiques et sociales qu'implique une telle conception impérialiste. Suivant les traces d'Oscar Wilde et d'autres écrivains de la fin du siècle, Firbank, fervent francophile, a écrit des poèmes en français, tels que "La Princesse aux Soleils" (1904) et "Harmonie" (1904), tandis que ses textes en anglais sont chargés de mots ou de passages en langues étrangères, suggérant une hybridation de l'anglais. Mon article portera plus spécifiquement sur la comédie de Ronald Firbank de 1920, *La Princesse Zoubaroff*, une réécriture partielle de *L'Importance d'être Constant* (1895) d'Oscar Wilde, transposée à Florence au sein d'une communauté cosmopolite excentrique. Je souhaite aborder la polyglossie post-wildéenne mise en scène dans la pièce de Firbank afin de montrer que la Babel idiosyncrasique de Firbank vise à "minoriser", déterritorialiser l'anglais, à le queeriser pour traduire les désirs homosexuels et dissidents. Je m'intéresserai également à la manière dont les différents actes de traduction intermédiaire sur lesquels repose la pièce – du frontispice créé par Michel Sevier pour l'édition originale publiée par Grant Richards en 1920 aux nombreuses références artistiques du texte – contribuent à brouiller les frontières de genre et de genre et à créer une bulle d'imagination délicate, un microcosme où médias, langues et temporalités dialoguent. »

Alan Hasselberger, Marie-France Agnoletti. De la typicalité des catégories et de leurs membres au biais d'assimilation : étude des évocations verbales à propos des LGBT+.

Colloque international : décrire et enseigner les langues sous le prisme du genre, mai 2024, Nancy.

« Le processus de catégorisation repose sur le degré typicalité (les éléments partagés) d'une catégorie et de ses membres (Rosch & Mervis, 1975 ; Salès-Wuillemin, 2005). Certaines catégories sont plus typiques et identifiables (personnes homosexuelles) que d'autres (personnes non-binaires) (Cruse, 1990; Hasselberger et al., 2023). Doit-on pour autant considérer que les membres de ces catégories possèdent les mêmes caractéristiques, c'est-à-dire, qu'ils sont plus ou moins typiques et identifiables ? Pour répondre à cette question, Vergès (1992) et Poitou (2000) proposent de procéder par un inventaire lexical, par le biais de la méthode des évocations hiérarchisées (Moliner & Lo Monaco, 2017). L'objectif de la présente étude est en s'intéressant à une catégorie singulière, LGBTQIA+, de s'interroger sur les caractéristiques plus ou moins typiques de ses sous-catégories et de ses membres, auprès de répondants LGBTQIA+ vs. non-LGBTQIA+. 238 non-LGBTQIA+ et 255 LGBTQIA+ ont répondu à l'étude. Un mot inducteur (LGBT+ vs. Homosexuel vs. Non-binaire) était présenté aux répondant.es. Il leur était demandé de donner les 5 premiers mots qui leur venaient à l'esprit suite à la présentation de ce mot, et de les ranger du plus ou moins important. Les données traitées à l'aide d'IramuteQ (V0.7 alpha 2) montrent des induits ayant une fréquence d'apparition et un rang d'importance élevés pour chacun des inducteurs (éléments typiques). Gay, lesbienne (tous les répondants) et Queer (répondants LGBTQIA+) sont induits pour les inducteurs LGBT+ et homosexuel. Pour non-binaire, les induits sont genre, identité (tous les répondants), choix, transgenre (non-LGBTQIA+), iel et non-genré (LGBTQIA+). Pour chaque inducteur, il apparaît des induits avec une fréquence et un rang d'apparition faibles (éléments non-typiques). Ces résultats seront discutés au regard de la théorie de la prototypicalité et du biais d'assimilation. »

Justin Jacobs, Maria Candea. Jusqu'où peut-on performer le genre avec notre voix ? Poursuivre les controverses 'anatomie versus socio-articulatoire'.

6^e Congrès du Réseau francophone de sociolinguistique, Université Catholique de Louvain, mai 2024, Louvain-la-Neuve, Belgique.

« Dans quelle mesure les différences perçues comme genrées dans la voix humaine ont-elles des causes anatomiques et dans quelle mesure sont-elles le résultat de pratiques

articulatoires ? Les dernières “vagues” de la sociolinguistique (Eckert, 2012) sont influencées par la queer theory qui propose que le sexe et le genre constituent deux concepts distincts : le sexe référant à un ensemble de caractéristiques du corps humain et le genre référant à des pratiques qui performant et interprètent des idéologies collectives et donc sociales. Dans cette perspective, le genre est constitué par des pratiques et des répétitions rendues lisibles par le fait même qu’elles sont pratiquées et répétées. Sans nier la matérialité des corps, la théorie de la performativité formulée par Butler suggère que la performance de genre peut s’affranchir des limites corporelles. Selon son ancrage théorique, la littérature scientifique apporte des observations qui vont dans deux directions qui peuvent sembler contradictoires mais qui sont complémentaires. D’une part il y a de nombreuses études qui mettent en relation de causalité des paramètres anatomiques sexués avec des paramètres acoustiques bi-modaux dans les voix humaines, à la fois en description des voix et en perception. D’autre part il y a aussi des études de plus en plus nombreuses (e.g. Merritt & Bent, 2022 ; Pearce, 2019 ; Zimman, 2017), notamment sur les personnes en transition de genre ou bien recherchant la fluidité des catégories de genre, qui montrent à quel point les pratiques articulatoires, inscrites dans différents cadres culturels, peuvent modifier la bi-modalité et remettent en cause la rigidité du lien causal entre anatomie et voix genrée. La visibilité accrue des personnes trans, non-binaires cis ou trans, et des personnes agenres enrichit de nouvelles perspectives les recherches en sociophonétique en différentes langues. Cette intervention entend alimenter les débats autour de la part de l’anatomie et la part du socio-culturel dans la performance du genre par la voix. En prenant appui sur un corpus en anglais et en français de lectures et entretiens avec des personnes non-binaires (German et al., 2022) ainsi que sur une expérimentation de production forcée de voix genrée, nous souhaitons ouvrir de nouvelles pistes de discussion autour des stéréotypes de genre. Si la recherche d’une itération de modèles genrés peut expliquer la rigidité des frontières acoustiques entre voix féminines et voix masculines, que se passe-t-il si on tente de renoncer au travail de “faire le genre” par la voix ? Jusqu’où peut dégenrer une voix humaine ? Peut-on imaginer l’émergence d’un nouveau modèle à performer par itération qui serait un modèle de voix non-binaire, échappant au genre, et qui serait collectivement partageable ? Si oui, à quoi ressembleraient phonétiquement de telles voix ? Sinon, quels seraient les freins : socio-articulatoires ou anatomiques ? Cette boucle mérite d’être poursuivie. »

Fanny Duce, Aurélie Névél, Karën Fort. Évaluation automatique des biais de genre dans des modèles de langue auto-régressifs.

31ème Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2024), juillet 2024, Toulouse, France. p. 64-84.

« Nous proposons un outil pour mesurer automatiquement les biais de genre dans des textes générés par des grands modèles de langue dans des langues flexionnelles. [...] Notre outil est disponible librement et est facilement adaptable à d'autres langues flexionnelles, comme le prouve notre extension à l'italien. Il est également facilement applicable à d'autres modèles de langue. Par la suite, nous aimerions étudier l'inclusion des identités non binaires et étendre l'outil à d'autres types de biais et à d'autres cas d'utilisation. »

Daniel Borrillo. L'identité de genre. École thématique. La question de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle au travail.

Formation organisée par la CFDT à l'ISSTO Université de Rennes 2, ISSTO, Institut des Sciences Sociales du Travail de l'Ouest. 2024.

Alejandra Peña Morales. Mauvais genre ou mauvaise expression de genre ? Réflexion à partir de l'œuvre de Pedro Lemebel sur les pratiques corporelles déviantes dans des sociétés hétérocisnormées comme le Chili au XXe siècle. XVIIIe Colloque International du CRICCAL – Les “mauvais genres” en Amérique latine, CRICCAL; Sorbonne Nouvelle, mars 2024, Paris.

Nelly Odin, Christine Morin-Messabel, Emilie Vayre. Étude et accompagnement pour la féminisation d'une force de vente de l'industrie manufacturière et automobile : une recherche en contexte écologique sous le prisme du genre.

10è Junior colloque RPTO, juin 2024, Dijon.

« Notre première étude met en évidence que la question des temps de vies reste un sujet d'envergure. Nos résultats peuvent de fait être compris sous l'angle d'analyse du genre: la majeure partie du travail domestique et familial repose sur les femmes, dans un couple hétérosexuel (Stambolis-Ruhstorfer & Gross, 2021). Ceci renvoyant aussi aux inégalités en termes de charge mentale féminine (Barthou et al., 2023). Nous pou-

vons supposer que la charge domestique et la charge mentale qu'elle implique expliquent que les propositions des femmes et des hommes pour une meilleure QVT diffèrent. En effet, le poids de la gestion domestique oriente les demandes des femmes qui cherchent à limiter le travail en débordement alors que les demandes des hommes portent sur la stratégie commerciale. On constate d'ailleurs des régulations genrées au sein des couples : certains commerciaux rapportent que leur conjointe a changé de travail ou est passée à temps partiel pour des questions liées aux temps de vies. Dans l'étude 2, le recours manifeste aux stéréotypes de genres pour caractériser les commerciales et les commerciaux (partie 1) nous a conduit à analyser nos résultats sous l'angle des rapports sociaux de sexes afin d'identifier les éléments expliquant la (non)projection des individus dans un monde professionnel genré. Même si le contre-stéréotype n'a pas eu l'effet escompté chez les femmes, nous avons constaté que les hommes se projettent davantage dans le métier quand ils sont exposés à l'annonce présentant une femme (plutôt qu'un homme). Ce phénomène mériterait d'être approfondi dans la mesure où il peut tout autant révéler une rupture avec une culture de masculinité toxique pour les hommes dans le monde du commerce (Wong et al., 2017) qu'un processus de comparaison sociale descendante de genre (Guimond et al., 2006). »

Aurélié Edmond. L'éducation aux sexualités et à la vie affective : appréhender, mesurer les besoins et attentes des lycéens.

Journée d'études des jeunes chercheurs en éducation (JCE2024), Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de Martinique; Université des Antilles, mai 2024, Fort-de-France, Martinique.

« Cette communication présente le résultat d'un projet de recherche sur l'éducation aux sexualités et à la vie affective en Martinique, visant à comprendre les besoins et attentes des lycéens dans ce domaine. En utilisant une méthodologie quantitative il met en lumière l'importance d'une éducation sexuelle holistique, inclusive et axée sur les compétences sociales et relationnelles. Les résultats attendus révèlent que les lycéens souhaitent une éducation sexuelle abordant divers sujets tels que la contraception, les infections sexuellement transmissibles, le consentement, les relations saines, ainsi que la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre. »

Des crimes genrés au féminicide : un continuum des violences de genre ? (1650-1850).

Atelier de travail organisé par Cathy McClive (Collegium de Lyon, Florida State University), Margot Giacinti (Triangle) et Anne Verjus (Triangle). Collegium de Lyon.

Féminismes et solidarité internationales.

Douzième édition de l'académie d'été du Diplôme numérique interuniversitaire Études sur le genre organisée le 21 juin 2024 de 9h à 17h à l'Université Rennes 2.

« Quelles sont les stratégies anti-féministes et anti-genre dans les États qui s'attaquent aux droits des femmes et des personnes queer ? Comment les féministes (qu'elles soient militantes, journalistes, avocates, universitaires) résistent-elles ou iels dans ces contextes ? Dans quel mesure la solidarité internationale des mouvements féministes peut-elle s'activer ? Cette nouvelle édition de l'académie d'été du DIU Etudes sur le genre propose d'échanger, débattre autour de ces questions en croisant les regards entre recherche et militantisme. »

(Re)dire le genre. Journée d'étude du Réseau CoDiTex

Journée d'étude. Maison de la Recherche, Sorbonne Université. 21 juin 2024.

« Cette journée d'études du réseau des centres, équipes et unités de recherches CoDiTex (Corpus-Discours-Textes) a pour objectif d'analyser la manière dont les locuteurs, par leurs opérations discursives, désignent des entités dont l'identité de genre évolue ou change avec pour effet un changement de désignation, qui peut se traduire notamment par une modification du genre grammatical. Cette question est très débattue actuellement aussi bien du point de vue (méta-)linguistique, où il s'agit d'articuler la catégorie grammaticale de *genre* fondée sur la répartition des noms en deux ou trois classes (masculin, féminin, neutre), que dans le domaine des « gender studies » qui vise l'identité *genrée* conçue comme construction politique et sociale de la différence des sexes. »

Genre, nature et écologie. Articuler les traditions politico-intellectuelles de l'écoféminisme français et allemand dans une perspective globale.

Université Paris 8 Site Saint-Denis, 2 rue de la Liberté 93200 Saint-Denis. 7-8 octobre 2024.

« L'objectif de la conférence "Genre, nature et écologie. Articuler les traditions politico-intellectuelles de l'écoféminisme français et allemand dans une perspective globale" est d'examiner les façons dont la théorie écoféministe est actuellement discutée en France et en Allemagne, et comment – dans les deux contextes – les traditions respectives de la pensée et de la politique écoféministes sont réarticulées, critiquées et transformées.

La question de savoir comment les relations de pouvoir post- et néocoloniales qui façonnent la situation écologique actuelle sont abordées dans la pensée écoféministe sera d'une importance cruciale. La conférence cherche à réévaluer les traditions de la pensée écoféministe dans les contextes francophones et germanophones, leur circulation inégale et leurs réarticulations actuelles. »

Écoféminismes européens.

Colloque international. Jeudi 14 et vendredi 15 novembre 2024, l'Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (*ILLE*) de l'Université de Haute-Alsace.

« Depuis près de dix ans, des chercheuses de l'*ILLE* s'intéressent à l'écriture du Féminin à travers des sujets comme l'apprentissage du devenir féminin, le crime et son interrogation selon son genre, son origine, son parcours de vie. Les profonds changements dans la conception du monde et de l'environnement bouleversent ce thème, le prolongent et le font évoluer. Les structures asymétriques du pouvoir restent : les femmes dont la vie et l'action sont encore, malgré les progrès sociaux, souvent assimilés à une mise sous tutelle ou une mise hors champ, sont encore aujourd'hui dans la lutte contre le patriarcat et la domination masculine. Mais quel est l'apport de la perspective écologique dans ce domaine ? Depuis plus de trente ans, de nombreuses études internationales montrent un parallèle entre le traitement du féminin et de l'écologie, la pensée de la nature et du féminin connaissant le même combat dans l'écoféminisme. »

Christina Romain, Béatrice Fracchiolla, Louise Burté, Léa Romain. Égalité fille-garçon et stéréotypes de genre dans la littérature de jeunesse à l'école primaire en France et en Espagne.

Colloque international Décrire et enseigner les langues sous le prisme du genre, Université de Lorraine, mai 2024, Nancy.

Affinités sans limites. Méthodologies pour une histoire comparée des littératures du désir entre personnes du même sexe. XIX^e-XX^e siècles.

Organisateurs : Mateusz Chmurski, Sorbonne-Université / CEFRES. Clément Dessy, Université libre de Bruxelles. Ana Isabel Simón-Alegre, Université Adelphi. Josef Šebek, Département de littérature tchèque et comparée, Faculté des lettres, Université Charles. CEFRES, Na Florenci 3, Prague. 19-20 septembre.

* *
*

Thématique du **décolonialisme**

SAP. Séminaire sur les approches postcoloniales.

Sciences Po. Responsables scientifiques : Mina Kleiche-Dray et Chiara Ruffa. Membres : Pablo Barnier-Khawam, docteur en science politique, associé au CERI-Sciences Po. Stéphanie Brunot, Doctorante Ceped (Université Paris Cité-IRD). Lola Yon-Dominguez, doctorante CEMS (EHESS). Claire Duboscq, doctorante, CERI-Sciences Po. Matti Leprêtre, doctorant, Cermes3/CAK (EHESS). Charlotte Vampo, post-doctorante au LPED (IRD/Université d'Aix-Marseille) et associée au CEPED (IRD/Paris Cité).

« Ce séminaire continuera à faire connaître et à approfondir la connaissance de ces approches à la fois en familiarisant la communauté scientifique avec la littérature la plus récente adoptant les approches postcoloniales, en menant une lecture critique de la réception des approches postcoloniales dans l'espace académique français (et au-delà), et en s'intéressant aux conditions de professionnalisation et d'exercice des activités scientifiques des chercheurs et chercheuses engagé.e.s dans ces approches. »

Hélène Quashie. Variations sociales de la blanchité à travers les usages différenciés du wolof et du français : retournement postcolonial du stigmat racial, colorisme inversé et subversion du préjugé de couleur au Sénégal.

Séminaire Pratiques langagières : terrains, méthodes, théories, coordonné par Isabelle Léglise et Valelia Muni Toke, INALCO, février 2024, Paris.

« Cette présentation s'intéresse aux constructions sociales de la blanchité à travers les usages sociolinguistiques du wolof et du français, lors d'interactions sociales entre résident.es sénégalais.es, européen.nes et diasporiques à Dakar. Ces constructions

sociales, au-delà de la performativité du langage, soulignent plusieurs enjeux des re-configurations postcoloniales au sein des sociétés africaines. Ainsi, la blanchité ne recouvre pas (que) des effets chromatiques et se réfère à des modes de mobilité sociale et géographique. L'ordre racial tel qu'il a été historiquement produit sous la période coloniale laisse place à des renversements. La notion de stigmatisme peut être associée à celle de blanchité, les nuances de la valorisation coloriste peuvent être inversées et les préjugés de couleur subvertis. L'analyse de ces différents constats invite à un décentrement des productions théoriques sur les questions raciales à partir de l'Afrique, et engage des réflexions sur les enjeux épistémiques de la positionnalité. »

Envol vers un autre théâtre. Scène et créolisation des arts.

L'Institut de Recherche en Études Théâtrales et le SeFeA. 10-12 juillet 2024.

« L'université d'été s'intéressera cette année aux scènes et aux écritures qui convoquent une créolisation des arts et participent du mouvement théâtral TRANS'ART que portent Alexandre Zeff et la compagnie Camara Oscura en partenariat avec le SeFeA, laboratoire de recherche théâtrale et jazzistique. Ce geste artistique que Jean-Marie Serreau a entrepris dès les années 60-70 et qui se manifeste dans les écritures d'auteurs et autrices souvent d'Afrique et des diasporas est aujourd'hui commun à plusieurs jeunes créateurs et créatrices. Il conjugue théâtre, danses urbaines, musique, slam, rap, vidéo, arts plastiques, arts visuels... pour embarquer les spectateurs et spectatrices dans une expérience sensible, une réelle traversée. Mais surtout cette transdisciplinarité porte en elle une vision du monde et une éthique ouverte à l'altérité qu'il nous paraît important d'aborder comme un modèle de création contemporaine innovant. Un geste artistique alternatif, non pas le théâtre de l'Autre, mais un "autre" théâtre. Inspiré par la philosophie d'Edouard Glissant et la notion d'hybridité dont il peut jaillir de l'inédit selon Homi Bhabha, mais aussi traversé par le projet de décolonisation des imaginaires dont parle Seloua Luste Boulbina et par l'écospiritualité que défend Dénétem Touam Bona, le processus créatif repose sur une choralité des cultures et soulève cette murmuration, cette utopie nue, qui peut faire advenir des entités esthétiques et éthiques nouvelles et inattendues. Ce mouvement de "créolisation des arts" rassemble les arts non pour les dissoudre mais pour bâtir une vision élargie du spectacle vivant qui revendique tous les chemins de traverse : transdisciplinaires, transculturels, transgénérationnels, transsociaux, transexuels, transécologiques... »

Vincent Pradier. Colonialité, pluriversalité et outillage gestionnaire.

11^{ème} édition des journées GESS, Paris, France, décembre 2024. Institut de recherche en gestion - UPEC.

« Actrices du temps long et de l'économie sociale et solidaire (ESS), et fruit de l'histoire coloniale et thermo-industrielle des pays occidentaux, que révèle finalement la dimension exponentielle et systémique de la transition écologique de l'outillage gestionnaire des ONG occidentales de solidarité internationale, contraintes de concilier deux injonctions environnementales et décoloniales à transiter ? »

Kim Renard. Pressions à l'IVG et avortements à risque : interroger les rapports de domination dans les choix reproductifs des femmes à la Martinique.

Colloque international - (In)justice Reproductive : les droits reproductifs au prisme des rapports de domination de genre, de race et de classe, Paris, France, novembre 2024. Groupe de recherche sur la justice reproductive and MSH Paris Nord.

« Cette communication entend rendre compte de l'impact de la hiérarchie socioraciale de la société martiniquaise sur les pratiques abortives des femmes présentes sur le territoire. L'ethnographie de l'imbrication des rapports de domination dans l'accès à l'IVG permet d'éclairer les situations marginales. Selon les normes sociales en vigueur, les violences de genre et les inégalités structurelles, j'explique que l'expérience de l'avortement varie fortement selon les personnes et leur statut. »

Genoveva Vargas-Solar, Javier-Alfonso Espinosa-Oviedo, Nadia Bennani, Andrea Mauri, José-Luis Zechinelli-Martini, Barbara Catania, Claudio A. Ardagna, et Nicola Bena. Decolonizing Federated Learning: Designing Fair and Responsible Resource Allocation Position Paper.

IEEE Proceedings of the 21st International Conference on Computer Systems and Applications, Sousse, Tunisie, octobre 2024.

« [...] Cette approche s'aligne sur les méthodologies décoloniales qui cherchent à offrir des alternatives plus durables et plus équitables aux processus d'intelligence artificielle gourmands en ressources qui prévalent aujourd'hui.. »

Mawada Zid. Le dé-centrement comme méthode scientifique : l'approche féministe et décoloniale de Fatema Mernissi et Maria-Mercè Marçal.

Colloque international « Fatema Mernissi ou le sujet transfrontalier », Clermont-Ferrand, France, octobre 2024.

« Cette communication visera à comparer l'approche scientifique de Fatima Mernissi, sociologue et écrivaine marocaine et de Maria-Mercè Marçal, poétesse et professeure de littérature catalane. Elles écrivent toutes deux dans un contexte colonial ou post-colonial, celui du Maroc et de la Catalogne, avec l'héritage du féminisme de la seconde vague et sa tentative de récupérer une généalogie féminine oubliée. Dans leurs textes (études sociologiques pour Mernissi et études littéraires pour Marçal), elles se penchent sur l'effet du patriarcat et du colonialisme sur les femmes et révèlent l'influence des discours et des mythes sur les structures sociales. Cela mène vers un décentrement de l'approche scientifique, un décalage du regard masculin et colonisateur vers une approche féministe, voire un "gynocentrisme". »

Vincent Pradier. Colonialité, pluriversalité et outillage gestionnaire.

Congrès RIODD 2024 : Imaginer, expérimenter et pérenniser la soutenabilité forte, Bruxelles, Belgique, septembre 2024. RIODD.

« Appréhender comment, sur certains de ces territoires déjà durablement dégradés économiquement, socialement – voire démocratiquement – des organisations gèrent le facteur aggravant du réchauffement climatique sur les vulnérabilités, nous semble donc intéressant. C'est particulièrement le cas des organisations non gouvernementales (ONG) de solidarité internationale. Actrices du temps long, et fruit de l'histoire coloniale et thermoindustrielle des pays occidentaux, que révèle finalement la dimension exponentielle et systémique de la transition écologique de l'outillage gestionnaire des ONG occidentales de solidarité internationale ? »

Samir Abdelli. 11^e Journées d'études de la Halqa des doctorants « Face à la (dé)colonisation : acteurs, luttes et approches du fait colonial dans les espaces à majorité musulmane ».

Face à la (dé)colonisation : acteurs, luttes et approches du fait colonial dans les espaces à majorité musulmane, Paris, France, juin 2024. Samir Abdelli et Nada Amin et Gehad Elgendy et Noemi Linardi et Linyao Ma et Madyan Matar et Sophia Mouttalib et Antonio Pacifico et Greta Sala.

« Ces journées d'études proposent de discuter de la jeune recherche en cours, des nouvelles sources, matériaux théoriques et empiriques qui contribuent au renouvellement de la question (dé)coloniale dans les espaces à majorité musulmane en sciences sociales. La colonisation, qui amalgame en réalité des systèmes d'administration (colonies, protectorats, mandats) et des espaces variés, apparaît rétrospectivement comme un processus et un phénomène historique structurant de nombreuses sociétés de l'espace SWANA (Delamard, 2007). Si elle se manifeste sous des formes, spatialités et temporalités en partie spécifique à la trajectoire de chaque pays, elle repose également sur des mécanismes, structures et logiques communes, qui regroupent la notion de "fait colonial" (Platania, 2011 ; Blais, Deprest, Singaravélou, 2011). Celui-ci est compris ici dans une acception large qui inclut à la fois un système politique, juridique et militaire, une organisation sociale hiérarchisée et des rapports de pouvoir ancrés dans l'espace qui dictent, façonnent ou orientent les conduites des acteurs sociaux. Le fait colonial englobe et traverse donc l'ensemble des espaces sur lequel il s'étend. Il s'exprime aussi bien dans le champ (géo)politique et économique que dans la sphère quotidienne, le vécu et l'ordinaire – tant et si bien que la décolonisation ne saurait se réduire aux mobilisations nationalistes émergeant dès la fin du XIX^e siècle, ou aux proclamations d'indépendance ayant marqué la seconde moitié du XX^e siècle. »

Elara Bertho, Margaux Lombard, Michel Cahen, Chloé Buire, Ysé Auque-pallez, et Hourya Ben-touhami. Autour de « Critical Race Theory. Une introduction aux grands textes fondateurs » de Hourya Bentouhami et Mathias Mösche.

Séminaire Décolonial et universel : perspectives croisées, Pessac, 14 mars 2024, Les Afriques dans le Monde – Sciences Po Bordeaux; MSH Bordeaux, Mar 2024, Pessac, France.

« Ce séminaire est un séminaire de lectures théoriques et critiques animé par des non-spécialistes. Il ne s'agit pas de produire un savoir "par en haut", mais plutôt de proposer des pistes de lectures de manière horizontale. La personne chargée de l'introduction de la séance présente l'auteur, les concepts clés et des pistes enthousiasmantes pour les collègues. Elle ne dispose pas d'une autorité quelconque sur l'auteur. Elle a donc le droit de dire "je ne sais pas". L'idée est de penser avec les auteurs et non pas contre eux. Il ne s'agira pas de procéder à des lectures pointant tel ou tel défaut, mais plutôt d'essayer de comprendre en quoi cet auteur peut nous servir aux uns et aux autres, par-delà nos disciplines et nos terrains différents. Le décolonial est entendu comme un concept souple, que l'on pourrait définir comme processus de déprise de la colonialité du pouvoir. Post / dé / anti pourront dialoguer entre eux, l'essentiel étant de dessiner des constellations théoriques pouvant rassembler les chercheurs entre eux. Le

séminaire est collégial, ce qui signifie qu'une large place est faite à la discussion, et à ce que le concept d'universel latéral éveille en nous – comme enthousiasmes ou incompréhensions. »

Sylvère Mbondobari, Roberto Beneduce, et Abdenour Zahzah. Lire, filmer, mobiliser Fanon aujourd'hui.

Séminaire exceptionnel "Décolonial et universel" avec l'Institut des Afriques dans le cadre du festival "Afriques en vision" (30 novembre-4 décembre 2024). Séminaire enregistré le 29 novembre 2024, MSH Bordeaux. Co-animé par Sylvère Mbondobari (PU UBM), Mélanie Deneff (ATER, université de Rouen) et Michel Cahen, directeur de recherche émérite (LAM/CNRS/Sciences Po Bordeaux).

Séminaire « Décolonial et universel » 2024-2025, octobre 2024.

« Le séminaire entre dans sa troisième année. Il garde globalement la même orientation, ici rappelée : Le décolonial a aujourd'hui le vent en poupe : les articles et les livres se multiplient, les associations militantes antiracistes s'en réclament de plus en plus. Pourtant, les réactions françaises, parfois au plus haut sommet de l'État, sont encore très vives. Partant de ce constat de "grand écart" entre la floraison de nombreux textes et une très large incompréhension politique, ce groupe de recherches entend repartir des textes pour examiner ensemble ce que les corpus décoloniaux peuvent nous apprendre, en termes de critique d'un universel eurocentré, tout en nous interrogeant sur nos propres pratiques de recherches. »

Sylvère Mbondobari. Présentation de Sylvère Mbondobari, février 2024.

Sylvère Mbondobari est professeur de littérature francophone à l'université Bordeaux Montaigne et est chercheur à LAM (Les Afriques dans le Monde, UMR 5115, Sciences Po Bordeaux). Il est l'animateur de l'Axe 2 Sociétés inclusives et porteur du projet Décolonial et universel – Déco-versel (AAP MSHBx 2024)

IIIe CONGRÈS MONDIAL DE LA TRANSDISCIPLINARITÉ.

Numéro hors-série 2024, mars 2024. Centre International de Recherches et Etudes Transdisciplinaire.

Actes du IIIe Congrès Mondial de la Transdisciplinarité ayant parmi ses objectifs : « a. Processus dialogiques fondamentaux pour le 21^e siècle, parmi 6 épistémologies critiques d'avant-garde: épistémologies ancestrales, épistémologie de la transdisciplinarité, épistémologie de la complexité, épistémologie décoloniale, épistémologie du Sud, épistémologie matérialiste revisitée, afin de parvenir à une connaissance transdisciplinaire complexe pour faire face aux problèmes du monde, de l'humanité au 21^e siècle. [...] d. Dépasser la société globale insoutenable de l'Anthropocène, afin de construire une nouvelle humanité plus mature, une nouvelle civilisation inclusive, équitable et durable pour le sujet transdisciplinaire où il n'y aurait plus de place pour la guerre Et la violence politique et ethnique. e. Surmonter les formes d'éducation discriminatoires et d'exclusion, afin de développer et de mettre en œuvre des modèles pédagogiques transdisciplinaires d'éducation de qualité tout au long de la vie, pour l'inclusion des sujets en situation de fragilité et d'oppression dans n'importe quel contexte de vie et de société. »

Sophie Paviol, Jean-Christophe Grosso, Claire Prévot, Ulrik Runeberg, Manon Scotto. « **Materiality in a tropical context: characteristics, receptions and the shaping of heritage** ».

Matter, materiality, 36e Congrès du Comité International d'Histoire de l'Art, CIHA, Lyon, juin 2024, Lyon.

« Qu'en est-il des propriétés, de la réception et de la conservation des matérialités des œuvres d'art et architectures conçues en situation tropicale ? Que peut-il en être aujourd'hui de leurs patrimonialisations au regard d'une pensée décoloniale ? »

Véronique Fillol et Elatiana Razafimandimbimanana. « **Une pédagogie sensible aux vulnérabilités et à leurs réversibilités en contexte (post)colonial** ».

Journées d'ETUDES Vulnérabilités et didactiques dans les espaces francophones pluriels, plurilingues et pluriculturels, Bordeaux, France, juin 2024. Réseau FrancophoNéa.

« La qualification (post)coloniale n'a d'intérêt pour la praxis didactique que si elle appelle à s'affranchir des modèles pédagogiques dominants voire à repenser lesquels

seraient les plus à mêmes de créer des conditions non seulement et quantitativement de “réussite” mais plus qualitativement de sentiments d’appartenance, de projection et en cela de réussite. C’est en cela que nous parlons de contexte (post)colonial, comme d’un rappel qu’enseigner en Kanaky Nouvelle-Calédonie veut dire y adopter une posture de recherche permanente. C’est en cela qu’actuellement, nous travaillons à la conceptualisation de modèles heuristiques dont celui de “pédagogie sensible” (Razafimandimbimanana & Fillol, 2022). Dans tous les cas, nous partons de pratiques mises en place certes par distanciation critique mais surtout (car de façon plus apprenante) par analyse réflexive, par intuition, par empathie. Sous cet angle, comment concevons-nous la construction des savoirs au niveau universitaire ? En quoi la notion de “vulnérabilités” est-elle structurante en vue de pratiques (trans)formatives (Razafimandimbimanana & Goï, 2014) où ce qui peut être vu comme des freins à l’enseignement-apprentissage est transformé en leviers d’appropriation ? Par exemple, que faire des vulnérabilités produites du trauma colonial quand on sait qu’elles fragilisent les rapports sociaux à l’espace même d’accès aux savoirs institutionnels ? L’approche sensible que nous développons prend la forme concrète d’espaces pédagogiques réparateurs, c’est-à-dire en réponse à ce que nous appellerons des “besoins narratifs” propres à des publics dits “vulnérables” parce que l’histoire et les récits dominants les ont construits en tant que tels (Razafimandimbimanana & Fillol, 2025). Étape par étape, nous reviendrons sur le processus (trans)formatif que nous avons pu observer faisant des vulnérabilités des leviers de réussite qualitative d’où le caractère indissociable, pour nous, des notions de vulnérabilités et réversibilités. »

Christine Meyer. Vers un canon transnational de l’exil et des migrations ?

Canon Factory, « Questionner, déconstruire, reconstruire le canon », Paris, France, juin 2024. Kim Andringa et Guillaume Fourcade.

« Le recours à des références canoniques répond ici à au moins deux objectifs : 1) légitimer un sujet a priori peu visible et peu reconnu dans le champ culturel ; 2) contribuer activement à dissoudre la dichotomie entre l’ici et l’ailleurs, l’indigène et l’étranger, de façon à (ré)inscrire la figure de l’exilé dans l’imaginaire et la mémoire du collectif. Raconter l’histoire d’un migrant sans-papiers comme si c’était celle d’un héros classique (Ulysse, Antigone...) ou de toute autre figure de banni consacrée par l’histoire littéraire, équivaut ainsi à une déclaration d’intention qui pourrait se résumer ainsi : mon héros n’est pas moins digne de votre intérêt – et de votre empathie – que tous les autres personnages qui peuplent les théâtres et les bibliothèques. Vous ne l’avez jamais vu sous cet angle jusqu’ici, mais je vais vous prouver qu’il/elle est parfaitement

crédible dans ce rôle. La somme des œuvres convoquées dans ce geste citationnel à la fois rassurant et iconoclaste dessine les contours de ce qui pourrait s'appréhender comme un "corpus secondaire" de la littérature de réfugiés : un corpus complémentaire d'œuvres précurseuses, prélevées à des fins critiques sur le répertoire des "classiques" de la littérature mondiale. Ce corpus sélectif représenterait alors un "canon partiel" ou un "sous-canon" spécifique à la littérature exilique, de la même façon que s'est constitué au cours des dernières décennies un corpus de référence féministe, Noir, postcolonial, queer, etc. La constitution de ces canons spécifiques a été prise en charge, dans bien des cas, au moins autant par des théoricien·ne·s et critiques littéraires, spécialistes des épistémologies critiques et des savoirs situés (études féministes et de genre, études postcoloniales et décoloniales, Black/African-American studies, queer/LGBTB+ studies...), que par des créateur·rice·s d'œuvres "au second degré" (réécritures, adaptations, continuations...).

Sarah Bronsard. Mayotte : analyser le projet urbain en situation postcoloniale.

Congrès doctoral EVS 2024 - Terrain en thèse : un laboratoire de diversité, Saint-Étienne, France, juin 2024. UMR 5600 - Environnement Ville et Société.

« Dans cette communication dédiée à l'analyse réflexive de son terrain, j'ai examiné la construction de mon rapport au territoire mahorais. J'ai voulu explorer l'ambivalence de la relation d'attraction-répulsion qui me lie à Mayotte et en quoi elle structure ma démarche de recherche, dans le cadre de ma thèse portant sur l'aménagement urbain en contexte post-colonial à partir des projets de rénovation urbaine menés sur l'île. En revenant sur mon expérience habitante de l'île, à la fois en tant que professeure d'histoire-géographie dans un lycée de l'île mais aussi en tant que témoin des opérations de décasages et du durcissement du contrôle migratoire, j'ai interrogé comment un territoire habité pouvait progressivement se transformer en un terrain de recherche. Dans quelle mesure des éléments d'actualité (opérations Wuambushu 1 et 2) et le développement d'un sentiment de malaise peuvent-ils être "déclencheurs" d'un projet de thèse ? Il s'agissait également de décrire les ambiguïtés pouvant se poser en revenant habiter un territoire dit "sensible", entre temps devenu terrain de recherche : intégration dans le réseau de sociabilité des métropolitain·es (connivences prises entre ressource et malaise), climat d'insécurité conduisant à redéfinir les limites du terrain, gestion du stress sanitaire (crise de l'eau, choléra). »

Rodolphe Solbiac. The removal of colonial statues in Martinique in 2020 an action on landscape for a new modality of thinking.

48th Annual Conference, Caribbean Studies Association (CSA) "CSA at 50: Caribbean Development Sustainability- The Convergence of Technology, People, Planet, Peace, Prosperity & Partnerships", Gros-Ilet, Saint Lucia, juin 2024. Caribbean Studies Association.

« Cet article explore les motivations qui ont motivé la destruction de statues en Martinique en 2020. Il établit que la soumission de la mémoire collective vernaculaire afro-martiniquaise à une hégémonie française coloniale et esclavagiste, reflétée dans l'espace public, joue un rôle majeur dans le renversement de ces statues. Il caractérise cette destruction comme une action sur le paysage visant à créer de nouvelles conditions d'autodéfinition pour les Martiniquais d'origine africaine. Cette réflexion montre également que cette action exprime une demande de réparation pour les crimes coloniaux et environnementaux, une dénonciation de la colonialité dans le savoir et le pouvoir, et des revendications pour une nouvelle politique du savoir, ainsi qu'un tournant dans l'administration politique du pays. Notre approche s'appuie sur l'écocritique postcoloniale, la théorie de l'héritage critique, l'anthropologie postcoloniale des sociétés de plantation caribéennes sur les questions de mémoire, la pensée réparatrice caribéenne et l'observation participante des mouvements sociaux en tant que membre du Comité national martiniquais pour la réparation. Il combine la théorisation du paysage postcolonial par Bill Ashcroft, considérée comme un palimpseste le définissant comme un horizon culturel, la notion de discours patrimonial autorisé (Smith, 2012), la théorisation des dommages aux statues par Curtius, qui constitue un contre-discours dénonçant l'effacement de la mémoire populaire (2015-17), et l'analyse de la mémoire martiniquaise par Chivallon, considérée comme une mémoire collective maintenue à l'état de formulation inachevée (2002). La pensée réparatrice fédère ces éléments théoriques pour comprendre les enjeux et les perspectives de cette destruction de statues. »

Mara Bertelsen, Sophie Gebeil, Véronique Ginouvès, et Christine Mussard. Exploring Polyvocality in Online Narratives of French Colonial Memory through Web Archives: Methodological and Ethical considerations.

Avril 2024.

« Interprétations polyvocales d'un héritage colonial contesté (PICCH) est un projet européen impliquant cinq partenaires nationaux et coordonné par la professeure Daniela Petrelli (Université Sheffield Hallam). Alexander Badenoch (Université d'Utrecht) est responsable de l'équipe néerlandaise, tandis que Pia Borlund (Université métropolitaine d'Oslo) dirige l'équipe suédoise. PICCH explore comment les archives

créées dans un esprit colonial peuvent être réappropriées et réinterprétées pour devenir une source efficace pour la décolonisation et le fondement d'une future société inclusive. L'équipe française mobilise diverses archives pour étudier les récits coloniaux et postcoloniaux. Les archives web françaises sont cruciales pour étudier l'évolution des multiples récits publiés en ligne ces dernières années sur les mémoires polyvocales de la colonisation au Maghreb et ses conséquences postcoloniales. »

* *
*

Thématique de **la victimisation**

2^e journée d'études du projet « Parler Avec les Morts – Art et sciences face aux “autres voix” »

21 février 2024, 09:00 - 17:00, salle A104, Campus Lettres et Sciences Humaines, 23 boulevard Albert 1er, Nancy. Les organisateur·trices : Renaud Evrard, Maryne Mutis, Claude Berghmans, Nathan Eulry, Romain Jallet, Alexandre Batisso, Etienne Artru (Interpsy). Les porteurs du projet Palm : Ophélie Naessens (Crem), Mélodie Marull (Crem) Renaud Evrard (Interpsy)

Programme :

[...] 9h20-9h40 : Cerebro : une machine à stimuler les rêves ? (Nathan Eulry)

9h40-10h : La voix comme espace médié entre le visible et l'invisible (Marie-Aimée Lebreton)

10h-10h20 : Inspiration holotropique, expiration artistique (Etienne Artru) [...]

Journée autour des enjeux relatifs au genre.

31 mai 2024, Lyon 2 (09h00 - 17h30 / Campus Berges du Rhône).

« Dans le cadre de l'organisation des premières Doctoriales du Pôle Genre de l'Université Lumière Lyon 2, les personnes inscrites en thèse à l'Université Lumière Lyon 2 de toutes disciplines et de tous niveaux partageront leurs recherches sur le genre. [...] En vue de réunir une diversité d'approches, cette journée abordera **de près ou de loin des enjeux relatifs au genre** : ce thème peut désigner autant un travail sur les identités, les appartenances sociales et culturelles, les sexualités, les caractéristiques sexuées, les catégories de genre, l'égalité, les discriminations, la binarité, l'inclusivité, la diversité, l'intersectionnalité, etc. »

Séminaire du département INTEGER, **Institut Convergences Migrations, 12 et 13 juin 2024, Marseille.**

Anne Zhou-Thalamy : « Mettre la race au travail. Dispositions racialisées et socialisation professionnelle des cadres asiatiques du privé en France »

Linda Haapajärvi : « Le projet ReliMigrAntilles : religion, migration et racialisation dans l'espace national français »

Waffa Nekka : « Le parcours scolaire et universitaire comme facteur de construction identitaire chez les descendants d'immigrés de deuxième génération en France »

Axel Ravier : « La sexualité, un danger pour sa place dans le quartier : le rôle des institutions dans l'existence des traces *queer* »

Margarita Díaz-Andreu, Laura Fernández Macías, Neemias Santos da Rosa. From Graceful and Feminine to Silenced: The Study of Female Representations in Levantine Rock Art De graciles et féminines à muettes : l'étude des représentations féminines dans l'art levantin.

Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Où sont les femmes ? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire : la France à l'écart des gender studies ? Société préhistorique française, p. 63-80, 2024.

« L'art levantin, de style post-paléolithique et réalisé dans des sites rupestres à l'air libre situés dans les régions montagneuses parallèles à la Méditerranée, est unique par sa représentation naturaliste de figures humaines et animales. Dans cet article, nous allons analyser les interprétations des figures féminines issues de cette tradition artistique en tentant de relier les affirmations de plusieurs auteurs à l'idéologie de genre dominante à l'époque de leur réalisation. [...] L'analyse de l'œuvre prolifique de Trinidad Escoriza ouvre le débat, avec une approche sociale militante et antisexistes. Celle-ci dénonçait l'absence de représentation des activités réalisées par les femmes dans l'art, comme la reproduction et la production d'aliments, ce qu'elle considérait comme une forme de légitimation du patriarcat ou comme "l'expression de l'idéologie patriarcale". »

Alexia Jingand. L'interdiscursivité au service d'un ethos militant écologistes dans les collectifs français et allemands.

Contester le pouvoir, contester le savoir, Laboratoire IMAGER, Université Paris Créteil, novembre 2024, Créteil.

« Les pratiques militantes actuelles sont marquées par des contestations violentes, qu'il s'agisse des actions militantes (blocage des routes, opérations de sabotages, etc.) ou des répressions policières, en France comme en Allemagne. Dans les deux pays, les sanctions des pouvoirs juridiques, administratifs ou encore politiques inscrivent le militantisme écologiste au cœur des rapports au pouvoir et au savoir. Les discours militants constituent en ce sens un objet important de l'analyse du discours qui est ancré dans des relations interdiscursives. Le corpus, composé de discours publiés sur les sites internet de quatre associations (Les Soulèvements de la Terre, Extinction Rebellion France, Letzte Generation, Extinction Rebellion Allemagne), fait état d'un ethos militant (Amossy 2006) qui revendique son hétérogénéité tout en fondant son action sur diverses références. Comment le recours à des relations interdiscursives dans le discours argumentatif participe-t-il à l'émergence d'un ethos collectif militant ? Nous postulons que l'interdiscursivité (Bonnet, Mercier et Siouffi 2022) renvoie à une stratégie de légitimation fondée sur un argument d'autorité en faisant appel aux savoirs scientifiques (Lartigue 2020). Une seconde hypothèse associe interdiscursivité et perspective internationale du militantisme écologiste en ce qu'elle inscrit discours et pratiques militantes dans un espace transculturel (Narcy-Combes 2018). À partir du logiciel d'annotation de ressources audiovisuelles ELAN et de TXM, nous menons des analyses de contenu et de lexicométrie permettant de croiser les données relatives à l'interdiscursivité et à l'ethos collectif militant exprimés au cours de l'entretien. Concernant l'interdiscursivité, seront exploités le contexte d'énonciation des relations interdiscursives, l'utilisation de la référence à des fins argumentatives, tant par stratégie d'affiliation que d'opposition. L'approche qualitative de l'ethos militant reviendra sur l'émergence du locuteur collectif (Hekmat 2015), revendiqué dans sa pluralité voire ses contradictions et son rapport au pouvoir économico-politique. Les premiers résultats témoignent d'un référencement au savoir scientifique quasi-absent de l'argumentation des militants. Les relations interdiscursives permettent avant tout de distinguer les collectifs des autres mouvements écologistes en établissant une identité propre et un rapport aux pouvoirs et aux différents savoirs spécifiques. L'interdiscursivité joue également un rôle dans la stratégie de légitimation, en permettant aux militants de ne pas expliciter leur démarche. L'exploitation du corpus fait état d'un faible degré d'internationalisation au bénéfice d'une mise en valeur des spécificités du mouvement. Toutefois, l'ethos collectif s'installe dans un militantisme intersectionnel à portée transnationale en ce qu'il lie la cause écologiste à l'activisme décolonial, ce qui s'explique notamment par l'identité politique revendiquée décoloniale du média sur lequel a lieu l'entretien. La contestation du pouvoir passe ainsi dans le discours par une ouverture idéologique à d'autres luttes, où l'interdiscursivité participe à l'émergence d'une culture militante commune à portée universelle. »

Marie-Pierre Harder. « 'CommUnity' ? Ou : “les murs renversés” peuvent-ils “devenir des ponts” ? Poétiques diasporiques de “ré-vision” et “désorientation” de la “(ré)unification” nationale dans les écrits des afro-féministes allemandes ».
« *Littératures et Mondialisation* », XLIV^e Congrès de la SFLGC, Société Française de Littérature Générale et Comparée, juin 2024, Clermont-Ferrand, Maison des Sciences de l'Homme.

Généalogie(s) et déconstruction(s) de la modernité : regards croisés, mars 2024, Nantes.

Porté (sic) par Raffaele Carbone, fellows 22/23 de l'Institut et Luis Mora Rodriguez, directeur de l'Institut. 19 et 20 mars 2024.

« L'idée de la modernité a fait l'objet de réflexions approfondies et de nombreuses discussions. Au cours du XX^e siècle bien des penseurs (de Heidegger à Blumenberg, de Sartre à Foucault) ont cherché à définir la modernité et en ressaisir l'esprit. Certains auteurs – notamment Weber – ont essayé de repenser la narration conventionnelle de la modernité occidentale en insistant sur le “désenchantement du monde” : dans cette perspective, l'avènement de la modernité se caractérise surtout par le développement d'une rationalisation progressive de toutes les sphères de la vie. [...] Toutefois, à l'époque actuelle la question de la modernité – sa/es généalogie/s, sa présumé essence – ne peut être thématisée sans se confronter au paradigme décolonial. Les auteurs qui se réclament de ce paradigme ont entrepris un travail de véritable remise en question du concept et de la narrative européenne de “modernité” en mettant au jour sa face caché. Or, selon les penseurs décoloniaux (Dussel, Quijano, Mignolo, etc.), les auteurs qui élaborent une critique de la modernité occidentale n'ont pas vraiment remis en question l'horizon colonial où se constituent les subjectivités modernes. À cet égard, force est de s'interroger sur les dynamiques de pouvoir et sur les dispositifs culturels qui ont contribué à la naissance de la catégorie de modernité et des concepts qui lui sont associés (rationalité, rationalisation, marché, etc.) en s'appropriant non seulement les clefs d'analyse et les outils intellectuels de la Théorie critique mais aussi ceux de la pensée décoloniale. [...] La modernité est donc, selon Dussel, cet événement paradoxal dans lequel se mêlent émancipation et colonisation – cette dernière constituant le côté obscur (et caché) de la modernité. À partir de cet horizon théorique et des enjeux politiques et culturels qu'il englobe, le colloque se propose de faire le point sur certaines questions urgentes débattues dans le cadre de la pensée décoloniale, de thématiser à nouveaux frais les rapports entre l'approche décoloniale et la théorie critique de la tradition européenne, de repenser certaines reconstructions postérieures qui ont engendré le “mythe de la modernité” (Dussel). »

Créations et arts au prisme de la redéfinition de l'engagement de l'Europe à ses marges, des marges à l'Europe.

Colloque, 26 septembre 2024 - 09:00, Campus Lettres et Sciences humaines, Nancy.
Co-organisé par : Laurence Denooz, professeure en culture et littérature arabes, Université de Lorraine directrice de l'UFR Arts, Lettres et Langues (ALL) de Nancy et Sylvie Dollet-Thiéblemont, professeure en information-communication, Université de Lorraine, Crem.

« Il s'agira, dans ce colloque, de mettre au jour les formes esthétiques, tant novatrices que simplement réadaptées, les modes contemporains et les nouveaux motifs d'engagement euro-méditerranéen, d'en analyser, dans le cadre théorique des *Border studies*, les effets, qu'ils soient notoires ou non, délibérés ou non, ainsi que les questions de la distanciation ou de la non-distanciation, de la mise en forme de ces œuvres artistiques et de leur adaptation aux publics pour «mieux vivre ensemble», concept à discuter également. Il s'agira enfin de comprendre comment sont transmis ces savoirs artistiques, parfois militants ou activistes, relatifs à des questions de société et, par conséquent, susceptibles d'intéresser plusieurs pans de la société et d'envisager quels sont les lieux et places qui peuvent remplir cette fonction, que le public soit initié ou non. »

Marie Doga, Hélène Brunaux, Fanny Tuchowski. Contrat de recherche « Corps, Images, Genre et Espaces : expérimentations artistiques auprès de jeunes de quartiers populaires » (CorIGE).

Projet du Laboratoire CRESCO. 2024.

« Ce projet pluridisciplinaire original -artistique et scientifique- est piloté par Marie Doga. Il souhaite engager une réflexion sur les espaces sociaux perçus comme discriminatoires. Il a pour objectif, par les pratiques artistiques (danse, vidéo, photographie, arts plastiques et théâtre), de questionner les enfants et les adolescent·e·s issu·e·s de quartiers populaires sur leur rapport aux espaces (intime, numérique, public, urbain etc.), de participer à la compréhension et à la déconstruction des mécanismes de discriminations sociales, de genre et de race dans une dynamique d'empowerment. »

Lucile Garçon, Nathalie Couix. L'autorité du scientifique est morte. Vive l'autorité scientifique !

Quelle portée scientifique et démocratique des sciences et recherches participatives?, Axe Démocratie & Savoirs du GIS Démocratie & Participation, novembre 2024, Lyon.

« Affichant des objectifs d'émancipation de populations minorisées ou détentrices de savoirs marginalisés, de nombreuses recherches participatives cherchent à s'affranchir de l'autorité du scientifique et fondent leur démarche sur un principe d'égalité entre différentes catégories sociales et rivalisent de créativité/ingéniosité méthodologique pour assurer l'équité des prises de parole et de responsabilité entre les différent·es participant·es d'un même projet. Si les collaborations ainsi initiées peuvent contribuer à déconstruire les hiérarchisations de légitimités cognitives, elles ne suffisent pas toujours à remettre en cause le primat des modes de connaissance scientifiques, que ceux-ci s'incarnent dans des figures d'autorité ou, de manière plus subtile, dans des formes de production de savoirs. Tandis que la mainmise des chercheur·es persiste de fait sur les choix méthodologiques par exemple ou sur la propriété des résultats (Juan, 2021), les personnes se tenant hors du monde académique entretiennent aussi, parfois malgré elles, des représentations de la scientificité qui discréditent ou déprécient leurs propres modes de connaissance. En tant que chercheuses engagées depuis de nombreuses années dans la mise en œuvre de processus de sélection participative et la vie de dispositifs de gestion de la biodiversité cultivée, nous avons parfois éprouvé insatisfaction, embarras, voire malaise au sein des collectifs de recherche auxquels nous participions. La place qu'occupent les protocoles d'expérimentation dans la démarche de recherche et la manière dont ils consolident un régime d'administration de la preuve au détriment d'autres critères de validité nous ont particulièrement gênées. Au terme d'un projet de recherche transdisciplinaire que nous avons contribué à concevoir puis à mener de 2018 à 2021, nous avons souhaité revenir sur les difficultés que nous avons rencontrées dans de telles configurations, en vue de comprendre les conditions nécessaires à la reconnaissance explicite du pluralisme épistémologique dont les recherches participatives se revendiquent et se composent. Nous montrons qu'être un·e chercheur·e politiquement et socialement conscient·e, et socialement engagé·e dans la co-création de savoirs n'est pas suffisant pour contrer la vision technoscientifique dominante de ce qui peut ou ne peut pas être considéré comme de la connaissance. La déconstruction de l'autorité scientifique n'est pas seulement l'affaire des chercheur·es : elle nécessite un travail épistémologique de la part de l'ensemble des participant·es à un projet ou un collectif de recherche, qu'ils y soient identifié·es en tant que scientifiques ou acteurs de terrain, et quel que soit le rôle qui leur est a priori attribué. Chacun·e doit repérer les différents types de savoirs qu'il ou elle utilise et clarifier la manière dont ils se mêlent, se superposent ou s'affrontent dans la pratique de ses activités ou de la réflexion collective. En effet, ce travail épistémologique ne peut se satisfaire d'une introspection

individuelle : il appelle à être partagé. Quelles médiations peuvent y contribuer et à qui revient-il de les mettre en œuvre ? En tant que chercheuses en sciences sociales, nous nous sommes souvent retrouvées à tenir ce rôle et avons fait de l'image du "bouffon du roi" une manière de décrire l'inconfort mais aussi l'intérêt de cette posture (Garçon et Couix, 2024). Pour étayer cette communication nous nous appuierons sur un projet de recherche transdisciplinaire qui a rassemblé des éleveurs, des animateur·ices de collectifs paysans, des enseignant·es en lycée agricole, ingénieur·es d'instituts techniques et chercheur·es dans un travail de co-conception d'outils de pilotage de la sélection participative du maïs population. Aux côtés d'approches classiques d'expérimentation portées par des chercheurs, mais fortement encouragées par de nombreux autres membres du projet, nous avons déployé un dispositif audiovisuel reposant sur des méthodes d'auto-confrontation et confrontation croisée qui visait à expliciter, avec les agriculteurs concernés par les questions de sélection et engagés dans la mise en œuvre des expérimentations, ce qui compte pour eux dans ce travail (Dewey, 1939). Nous nous proposons d'illustrer cette communication par une série de séquences vidéos réalisées dans le cadre du projet, et qui donnent à voir les "frictions épistémiques" (Medina, 2012) qui peuvent se jouer en coulisses d'une recherche transdisciplinaire. »

Marie Lucy, Franck Bettendorff, Sidonie Vacher, Dylan Racana, Gabriela Valente, et al.. L'expérience ethnographique : une ressource réflexive pour aller vers l'interculturalité.

3ème Congrès international sur la formation et la profession enseignante CRIFPE, Université de Genève, décembre 2024, Genève.

« Cette communication concerne un dispositif de formation à l'Université Lumière Lyon 2, le TD Anthropologie de l'éducation et interculturalité de première année de Licence en Sciences de l'éducation et de la formation. Ce cours pense l'observation ethnographique comme expérience réflexive et outil d'acquisition de compétences universitaires. Les étudiant·es réalisent des observations ethnographiques sur l'environnement universitaire et les pratiques étudiantes. Lors de ce symposium, notre objectif est d'expliquer comment, en s'appropriant les rudiments de l'ethnographie, certain·es développent une distance réflexive par rapport à leur expérience de "nouveaux arrivants" (Fernandez Vavrik, 2019) à l'université. Dans quelles mesures l'expérience ethnographique de l'intériorité/extériorité (Augé, 1989), son rapport particulier au terrain et aux acteurs-sujets (Bensa, 2017), permet-elle la (dé)construction de la catégorie "étudiant" ? L'hypothèse est que la démarche d'enquête (Ladage & Chevallard, 2011), notamment l'expérience ethnographique (Lucy & Gouaïch, 2024),

permet d'expliciter les normes du métier d'étudiant » (Coulon, 2005). Comme cela implique d'objectiver son rapport au contexte institutionnel et à sa condition d'étudiant-e, l'exercice semble favoriser l'inclusion scolaire (Pelletier, 2020) et stimuler la prise de conscience des enjeux interculturels de leur expérience. Cette communication s'appuie sur les observations des formateurs/trices in situ et les écrits des futur-es professionnel-les de l'éducation. »

Hachem Benissa. Les politiques universitaires de gestion de la diversité. Entre reconnaissance et ignorance des discriminations liées à l'origine.

XXIIe Congrès de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)
« Sciences, Savoirs et Sociétés », juillet 2024, Ottawa (Ontario), Canada.

« L'institution universitaire, comme d'autres institutions au sein des sociétés multiculturelles, n'est pas à l'abri des problématiques discriminatoires et raciales. Les expériences de minoration dans les mondes étudiants suscitent des interrogations quant à la capacité des universités à faire face à des enjeux sociétaux multiples, notamment en ce qui concerne la lutte contre les inégalités et les discriminations perçues par des personnes issues des groupes minoritaires. Cette communication vise, à l'aide d'une approche compréhensive, à analyser les philosophies de gestion de la diversité au sein des universités à travers deux études de cas menées en France et au Québec. Elle s'attache à examiner le cadre de déploiement des politiques universitaires, mettant en lumière l'importance du contexte national sur les stratégies de lutte contre les discriminations dans les établissements d'enseignement supérieur. Les résultats révèlent qu'il existe un écart dans l'investissement institutionnel des deux universités étudiées en ce qui concerne la lutte contre les discriminations. De plus, les philosophies nationales de gestion de la diversité exercent un impact significatif sur le déploiement des politiques universitaires visant à reconnaître la différence ethnoculturelle et à instaurer un environnement inclusif et exempt des discriminations. »

Colloque : (Dé)faire les catégories.

Colloque. CNRS; Legs/PARIS 8; INED; EHESS, octobre 2024, Paris Maison des sciences de l'homme Paris.

« Ce colloque envisage les catégories hégémoniques comme autant de tentatives de produire, naturaliser et légitimer un rapport de pouvoir, un ordre social hiérarchisé notamment, mais pas uniquement, en termes de classe, de race, de genre et de sexualité

(Scott 1986; Vicente 2021). Il nous semble cependant que ce travail d'assignation et de maintien de l'ordre ne peut pas s'opérer sans échecs, ni sans produire ses propres marges (Kosofsky Sedgwick 1990; Lemebel 1996; Bento 2006; Cabral 2011; Espinosa Miñoso 2016). Il apparaît alors évident que certains corps, certaines subjectivités ou certains mouvements sociaux ne tiennent pas en place, refusent de rester à leur place, s'organisent pour se faire une place, ou plus radicalement encore, pour renverser l'ordre en place. »

Carine Mira, Chloé Pannier, Julien Bourgeade. Pratiques différenciées d'accompagnement à l'orientation des élèves dans un contexte de partenariat permis par des PIA 3 : études de cas sur 3 territoires.

BRIO2024, mai 2024, Rennes.

« Dans le prolongement des actions portées par le projet ETOILE, nous nous interrogeons sur la mise en œuvre de cette politique (Lascoumes & Le Galès, 2018) et donc, à ce qu'en disent les acteur.rices au premier plan dans l'accompagnement à l'orientation des lycéen.nes aujourd'hui : les enseignant.es de lycée (Dutercq et al., 2018 ; Daverne-Bailly & Bobineau, 2020). Notre présentation vise alors à saisir les conceptions et pratiques en jeu dans ce groupe professionnel. Comment la politique se traduit-elle concrètement sur le territoire et au sein des établissements ? Comment est-elle reçue par les enseignant.es ? Quel accompagnement ces dernier.es peuvent-iels réellement mettre en œuvre ? Pour y répondre, des entretiens qualitatifs ont été menés avec des enseignant.es de lycée aux profils variés, traduisant dans le même temps une diversité des approches en la matière. »

Emmanuelle Huver. Apprendre et enseigner les langues en Europe au 21^e siècle. Visées génériques, <https://hal.science/hal-04558002v1> enjeux locaux, responsabilité des chercheur.es.

[Retour] du Sujet et du Sens en Didactique des langues étrangères, Deborah Meunier ; Jean-Marc Defays, Apr 2024, Liège (B), Belgique.

« Mon propos, qui se veut une méditation (au sens philosophique du terme) plus qu'une présentation de résultats de recherches dites de terrain, cherchera à réfléchir à deux des questions transversales que pose ce colloque : "Pourquoi / pour quoi enseigner et apprendre des langues étrangères aujourd'hui ?" (et j'ajouterais pourquoi / pour quoi faire de la recherche dans ce domaine ?) -En quoi cette première question im-

plique-t-elle de “revoir (je dirais “interroger”) les principes idéologiques sur lesquels repose la didactique des langues (DDL) actuelle” ? [...] Je me demanderai alors ce que peut signifier, en 2024, une didactique des langues qui fait sens en Europe et pour l'Europe, alors que les politiques linguistiques et éducatives européennes des années 1990 sont à questionner à nouveaux frais, à l'aune d'une situation géopolitique, économique, philosophique qui a très largement évolué. 3. Je focaliserai le troisième temps de cette réflexion sur les enjeux liés à la recherche. J'évoquerai ici la responsabilité des chercheur·es dans la reconduction, voire le renforcement, des processus sus-cités, processus que, souvent, iels dénoncent par ailleurs. Face à ce que l'on peut interpréter, diversement, comme une instrumentalisation ou une complicité de la recherche, il s'agira de défendre l'importance, voire la nécessité, de travaux à visée historicisante et épistémologique comme base d'une recherche éthique et / donc réflexive. Cette dernière partie de la réflexion sera l'occasion de s'interroger sur le sens de notre métier de chercheur·e en DDL dans nos sociétés contemporaines. »

Frédéric Carton. La vulgarisation vidéo sur YouTube en classe : un support, de multiples sens.

Didactifen 2024: Supports didactiques, ressources pédagogiques. Formes, (in-)égalités, autorités et pratiques, Université de Liège, mai 2024, Liège (Belgique).

« Introduction / Présentation : Bonjour à tou.te.s, Je vous remercie de bien vouloir m'écouter aujourd'hui et remercie également le colloque Didactifen pour cette opportunité. Mes recherches, concernant ma thèse, se concentrent autour de l'utilisation des outils vidéo en classe par les professeurs d'Histoire du second degré. Mon travail est encadré par Yves Verneuil, professeur des Universités en Histoire de l'Education, et Alain Fernex, professeur des Universités en Economie de l'Education. [...] L'une d'elle jalonne cette présentation ainsi que mes recherches actuelles dans le cadre de mon doctorat : - Dans quel mesure les enseignant.e.s prennent-iels en compte les modes de production et de diffusion de leurs supports vidéos ? »

Nolwenn Veillard. De « vieilles filles vivant avec des chats » ? Esquisse contrastée d'une sociologie des acteur·rice·s de la lutte antispéciste.

Colloque « Genre, émotions et animalité », ENS Lyon; Triangle UMR 5206; Laboratoire junior RAT, juin 2024.

« Alors, quelle esquisse de sociologie est-il possible de tracer en ce qui concerne le mouvement antispéciste ? Autrement dit, la cause est-elle plus peuplée par les femmes ?

Existe-t-il des mécanismes de captation genrés de certains répertoires d'action (Tilly, 1986), registres émotionnels (Traïni, 2017) ou dispositifs de sensibilisation (Traïni, 2011), et ce parce qu'ils bénéficient d'une plus forte valeur sociale ajoutée (Kergoat, 2005) ? Dans cette même idée, les discours qui font le plus recours aux émotions sont-ils évincés au profit d'approches plus rationnelles ? D'ailleurs, quelles sont les motivations qu'invoquent les acteur·rice·s lorsqu'ils justifient leur choix de s'engager en faveur des animaux ? Peut-on y déceler des mécanismes genrés qui reconduisent des dominations au sein du mouvement ? »

Valérie Favre. Les frontières de l'universel littéraire : Explorer la réception de Virginia Woolf au prisme intersectionnel de la classe, du genre et de la race.
Atelier Sagef, lors du 63ème congrès de la SAES, mai 2024, Nancy.

« Au cours des dernières décennies, le topos critique de l'universel littéraire, selon lequel l'écriture véritablement littéraire s'adresse à tout un·e chacun·e et ce quels que soient son auteur·e, son contexte de production, son propos et son style, a fait l'objet de multiples remises en question. Les critiques littéraires marxistes, féministes, post-coloniales et décoloniales ont œuvré à mettre en lumière les impensés et les limites de ce mythe et à en faire pour ainsi dire émerger les frontières en dénonçant sa propension à restreindre l'universel au point de vue de l'homme blanc cisgenre, hétérosexuel et bourgeois. »

Romain Philit. À la lisière des mouvements féministes. Saisir les modalités d'une appropriation ordinaire de l'identité « féministes » parmi des étudiant·es de la bourgeoisie culturelle.

Colloque (Ne pas) se dire féministe. France et territoires (post-)coloniaux, XIX^e siècle-XX^e siècle, novembre 2024, Paris.

(In)justice reproductive : Les droits reproductifs au prisme des rapports de domination de genre, de race et de classe.

Colloque internationale, MSH Paris Nord, 28 et 29 novembre 2024.

« L'objectif du colloque est de s'appuyer sur le cadre de la justice reproductive pour repenser les enjeux de santé sexuelle, reproductive et/ou de parentalité au prisme des rapports sociaux de race, de classe et de genre. »

* *
*

Thématique de l'intersectionnalité

Mélissa Arneton, Line Numa-Bocage. Représentations des mathématiques et genre, qu'apporte une approche critique intersectionnelle ?

Journée d'étude : *Enseigner les mathématiques en contexte post-colonial.*, INSPE de Martinique, Université des Antilles ; CRREF, mars 2024, Fort-de-France (Martinique).

« Depuis plus de 20 ans en réponse à des modèles universalistes trop englobants qui minimisent la prise en compte des spécificités, des contextes, le courant des studies s'est développé : cultural studies, gender studies, mathematics studies... à travers l'interrogation et la déconstruction de normes sociales dominantes, elles ont contribué à déconstruire certaines assomptions ou représentations sociales comme celle des plus faibles compétences en mathématiques des personnes de sexe féminin. Après un détour historique et notionnel sur les travaux et recommandations internationaux relatifs au manque d'orientation des filles et des femmes envers les sciences, techniques, ingénierie et mathématiques (STIM en français et STEM en anglais), cette communication reviendra sur trois contributions qui invitent à considérer de manière critique les liens entre genre et mathématiques en milieu scolaire (Arneton et Numa-Bocage, soumis ; Barbin, 2014 ; Teague Tsopgny, 2021). La conclusion reviendra sur les enjeux de mobiliser une approche intersectionnelle pour développer le goût des élèves envers les mathématiques et les sciences quelle que soit leur sexe, genre ou contexte d'enculturation. Deux activités illustreront le propos l'awalé (jeu traditionnel africain) et l'utilisation du film *Les figures de l'ombre*. »

Colloque Sexualité, racisme et migration.

18-19 novembre 2024, Aubervilliers.

« Ce colloque pluridisciplinaire porte sur l'imbrication du racisme et de la sexualité. Il s'agira d'établir ce que la construction sociale de la race doit à la sexualité et, réciproquement, comment le racisme participe à construire l'expérience (potentiellement minorisée) de la sexualité. Ces journées seront, notamment, l'occasion d'interroger la notion de minorisation sexuelle au prisme des rapports sociaux de race et des migrations, et de visibiliser des travaux empiriques qui étudient l'articulation entre le racisme et la sexualité. »

Leslie Fonquerne. L'évidence de la réflexivité ? D'une exigence en études genre à une nécessité en sciences de la santé.

XXIIe congrès international de l'AISLF – Sciences, savoirs et sociétés, Association Internationale des Sociologues de Langue Française, juillet 2024, Ottawa, Canada.

« Cette communication est basée sur des travaux de recherche, réalisés depuis une thèse en sociologie de la contraception, jusqu'à de la recherche interventionnelle en santé des populations (RISP) (post-doctorat actuel) menée de concert avec des chercheur·es en sciences de la santé (épidémiologistes, clinicien·nes, chercheur·es en santé publique). L'objectif est d'appréhender la réflexivité, à l'œuvre dans ce travail pluridisciplinaire collectif, comme outil de transformation sociale. Particulièrement attendue en études genre, la réflexivité représente un levier efficace pour limiter les inégalités sociales de santé (ISS), y compris au sein du système de soin en prémunissant des violences médicales. La RISP, en demande de recommandations, nécessite la réflexivité des acteur·rices sur leurs interventions de santé. Cette communication explicite des outils réflexifs à destination d'une partie de la chaîne d'acteur·rices de la santé publique : des chercheur·es (postures féministe, interdisciplinaire, coconstruite), des médecins (consultations participatives) et des porteur·euses de projets en santé des populations. Pour ces dernier·es, il s'agit de présenter un outil de RISP, le modèle "Fonctions clés, Implémentation, Contexte", favorisant la transférabilité d'interventions sans aggraver les ISS, et d'en proposer une application systématiquement intersectionnelle (leviers d'émancipation) nécessaire à l'atteinte des transformations sociales visées. »

Les épistémologies critiques.

Demi journée d'étude organisée le 24 juin 2024, de 14h à 18h à Amiens (pôle universitaire citadelle, salle F113).

« Le séminaire Théories Critiques et Théories de la subjectivation, encadré par Estelle Ferrarese, reçoit : Carole Hosteing, doctorante en philosophie au CURAPP-ESS, de 14h à 15h30 pour une communication intitulée : "Michèle le Doeuff et les épistémologies féministes" ; et Hourya Bentouhami, maîtresse de conférences en philosophie politique à l'Université Toulouse-Jean-Jaurès (Inspé), de 16h à 18h pour une communication intitulée "Marxisme et intersectionnalité : quelle théorie sociale ?" »

* *
*

Thématique de l'islamogauchisme

Hanane Karimi. Les femmes musulmanes ne sont-elles pas des femmes ?

Conférence du séminaire « Enquêter sur et avec le genre : une discussion interdisciplinaire » (2023-2024), à distance, Saint-Martin-d'Hères - MSH-Alpes.

« Je propose d'analyser le problème musulman dans sa dimension genrée, à travers une recherche menée auprès de musulmanes françaises. J'y montre la confrontation entre deux représentations de la féminité qui assigne les musulmanes qui portent le foulard à une féminité hérétique paradoxale dans laquelle les termes du fémonationalisme sont explicites. »

Karoline Bartmann. L'islamophobie genrée dans les discours politiques des partis populistes de droite : le cas de l'AfD et du RN.

4ème rencontre du réseau « Genre en Germ' », Jun 2024, Aix-en-Provence.

« La popularité des partis populistes de droite en Europe de l'Ouest s'explique en partie par l'instrumentalisation de leur part d'un sentiment anti-islam dans la sphère publique (Betz 2021, 527). Les déclarations d'Alice Weidel, co-présidente de l'AfD et du groupe parlementaire du parti au Bundestag, et celles de Jordan Bardella, président du RN ainsi que député européen, s'inscrivent dans une stratégie de communication politique commune aux partis populistes de droite européens, du moins en France et en Allemagne, à savoir : l'enchevêtrement de l'islamophobie avec les questions de genre et de sexualité. »

2.

Appels à contributions, projets, HDR

(n = 14 ≈ 5,1 %)

Appels à contributions

Thématique du genre

Genre et alimentation.

Appel à contribution pour le Workshop « Genre et alimentation ». Responsables : Susanne Böhmisch (ÉCHANGES, AMU), Anne Isabelle François (CERC, Sorbonne Nouvelle et GIS Institut du Genre). 7 et 8 novembre 2024. Aix-Marseille Université. UFR ALLSH, Aix-en-Provence. Date de l'échéance : 02/04/2024.

« L'alimentation précisément est un vaste champ où s'entrecroisent le biologique et le social, où se structurent et se reproduisent des ordres symboliques, des pratiques culturelles, où se brouillent et se redéfinissent les frontières entre le moi et l'autre, où se manifestent également différentes représentations de genre et où se performe le genre (Monika Setzwein, 2004). »

Enquêtes de genre dans les sciences sociales du sport.

Appel à contributions pour un numéro spécial de Sciences sociales et sport (octobre 2025). Date d'envoi des propositions de résumés : 2 Avril 2024.

« Ce numéro spécial a pour finalité d'interroger les conditions de production du savoir empirique dans les sciences sociales du sport à l'aune des concepts de genre et de rapports sociaux de sexe. Le sport constitue un domaine social emblématique pour la

définition des masculinités (Connell, 2014), une instance de socialisation structurante de la masculinité hégémonique (Saouter, 2000 ; Louveau, 2004 ; Mennesson, 2010 ; Guérandel, 2016 ; Guérandel et Mardon, 2022), mais également une scène publique qui questionne les idéaux de genre (Butler, 2000). Il est ainsi surprenant que le sport – terrain ni anodin ni neutre à investiguer pour la chercheuse ou le chercheur en sciences sociales – ne suscite encore que peu de réflexions épistémologiques et méthodologiques au prisme du genre. »

Ecoféminismes européens - European ecofeminism(s)

APPEL A COMMUNICATION / CALL FOR PAPERS. Colloque international 14-15 novembre 2024/ International Symposium 14th-15th November 2024. Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE, UR 4363). Université de Haute-Alsace, F-Mulhouse, Campus Illberg.

« Depuis près de dix ans, des chercheuses de l'ILLE s'intéressent à l'écriture du Féminin à travers des sujets comme l'apprentissage du devenir féminin, le crime et son interrogation selon son genre, son origine, son parcours de vie. Les profonds changements dans la conception du monde et de l'environnement bouleversent ce thème, le prolongent et le font évoluer. Les structures asymétriques du pouvoir restent : les femmes dont la vie et l'action sont encore, malgré les progrès sociaux, souvent assimilés à une mise sous tutelle ou une mise hors champ, sont encore aujourd'hui dans la lutte contre le patriarcat et la domination masculine. Mais quel est l'apport de la perspective écologique dans ce domaine ? Depuis plus de trente ans, de nombreuses études internationales montrent un parallèle entre le traitement du féminin et de l'écologie, la pensée de la nature et du féminin connaissant le même combat dans l'écoféminisme. »

Nourrir les enfants : justice reproductive et raciale.

Appel à contributions pour un numéro des *Cahiers du Genre*. Date limite d'envoi des propositions : 15 septembre 2024.

« Nourrir les enfants a longtemps été et continue souvent à être une activité assignée aux personnes genrées comme féminines et, en premier lieu, aux mères. Dans différents contextes socio-historiques, la maternité a été construite comme reposant sur un devoir d'allaitement et de nourrissage des enfants censé se conformer à des codes sociaux et médicaux parfois très intrusifs. Pourquoi s'intéresser au nourrissage des enfants en rapport avec la justice reproductive et raciale ? Parce que l'alimentation des enfants

est le plus souvent marquée par la volonté d'assurer le renouvellement des générations d'une façon qui maintienne des rapports de domination en place. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit d'assurer la survie et l'accroissement de la population, vu comme indispensable à la pérennité de la nation. Les autorités médicales, morales et politiques en place se méfient des femmes, notamment des femmes minorisées, jugées trop ignorantes et/ou indisciplinées pour mener leur "métier de mère" (Gojard) de façon autonome. »

Femmes réalisatrices : genre et gender dans le cinéma et les séries télévisées (France, Grande Bretagne, États-Unis) (Mans).

Appel à communications. 3-4 juillet 2025 – France, Grande Bretagne, États-Unis.
Université du Mans, France. Date d'échéance : 31 octobre 2024.

« Dans l'introduction de *Gender Meets Genre in Postwar Cinemas* (2012), Christine Gledhill affirme que le genre et le gender s'entrecroisent rarement en tant que concepts dans les études filmiques, même si ces deux termes sont régis par des "ensembles de conventions [et] des règles d'inclusion et d'exclusion" (2). Ces croisements ont depuis fait l'objet d'une plus grande attention de la part des chercheurs, comme en témoigne le nombre croissant de publications sur la notion d'auctorialité féminine dans le contexte des films de genre. Ce colloque vise à approfondir cette recherche en examinant la manière dont les réalisatrices explorent à la fois les genres filmiques et les thèmes genrés. En mettant l'accent sur les approches transnationales et comparatives du cinéma étatsunien, britannique et français, nous proposons d'étudier comment les réalisatrices entrecroisent les conventions génériques et les questions de genre (gender). Dès les années 1980, Teresa de Lauretis notait que l'élaboration des genres et des techniques cinématographiques joue un rôle crucial dans la formation des subjectivités et des identités de genre (gender). En développant l'argument selon lequel le cinéma appartient aux "technologies du genre" qui produisent des "conceptions culturelles du masculin et du féminin" (1984, 5), elle évoque le pouvoir des genres cinématographiques d'inscrire la différence de genre dans les conventions narratives et visuelles, soulignant la nécessité de perturber la "polarité masculin-féminin" (82) pour permettre l'émergence de nouvelles subjectivités. Comment le cinéma peut-il résister au pouvoir du genre qui détermine le féminin et le masculin selon des normes hégémoniques et hétérosexuelles ? »

Les Terrains du genre.

Appel à communications. Workshop/Atelier doctoral (Sorbonne Université). Les propositions de communication sont attendues au plus tard le 16 septembre 2024.

« Malgré le grand nombre de chercheur·ses travaillant sur le genre, rares sont les lieux proposant d'échanger sur les différentes façons de mobiliser les approches par le genre à des fins de production de savoirs en sciences sociales à Sorbonne Université. Cet atelier a donc pour but de favoriser la rencontre disciplinaire et interuniversitaire, la discussion et le débat autour de ces thématiques. Il souhaite promouvoir les échanges pratiques et méthodologiques sur les processus de recherche dans le cadre des études de genre, en se demandant, dans un double mouvement, de quelles façons enquêter sur le genre et penser le genre dans l'enquête. L'objectif est de réfléchir à plusieurs questions : Comment mobiliser et opérationnaliser, sur le terrain, l'outillage théorique associé aux études de genre ? En quoi une approche par le genre peut-elle ouvrir de nouvelles méthodes d'enquête ? Dans quelle mesure le genre et les concepts qui lui sont rattachés sont-ils travaillés et reconstruits par le terrain ? Quels sont les défis soulevés par le sujet et les méthodes choisies ? En accord avec la dimension interdisciplinaire au cœur de ces études, l'atelier se veut accueillir la diversité des réflexions. Cet appel à contribution s'adresse ainsi à tout·e doctorant·e ou jeune chercheur·se en sciences humaines et sociales susceptible d'apporter un éclairage sur le sujet : sociologie, anthropologie, science politique, sciences de l'éducation, histoire, géographie, information-communication, humanités biomédicales, etc. Les étudiant·es en master sont également les bienvenu·es. »

* *
*

Thématique de la victimisation

Stéréotypes, préjugés et discriminations. Revue *Educatio Nova*.

« Nous vous invitons à contribuer au numéro 10 de la revue *Educatio Nova* consacré aux « Stéréotypes, préjugés et discriminations (langue, littérature, culture, histoire, médias, éducation ». La date limite de l'envoi des textes est le 15 septembre 2024.

Les propositions doivent s'inscrire dans l'un des axes thématiques suivants :

- les types de préjugés et de discriminations (par exemple le racisme, le sexisme, l'âgisme, l'homophobie) ;

- l'origine des préjugés et des discriminations ;
- l'agression (hostile ou instrumentale) ;
- le harcèlement en tant que forme moderne d'agression (bullying, cyberbullying) ;
- les oppositions : le sien vs l'étranger, le sien vs l'autre, le naturel vs le dégénéré, le normatif vs le non normatif, le civilisé vs le sauvage ;
- les traitements réductionnistes (l'étiquetage, la stigmatisation, le stéréotypage, la dés-humanisation, la dépersonnalisation) ;
- le discours de haine ;
- les stratégies d'exclusion (la rhétorique du mépris, de la menace) ;
- les mensonges, les calomnies et la manipulation du sens des mots ;
- les limites de la liberté d'expression ;
- l'opposition entre l'altruisme et l'égoïsme ;
- la féminité et la masculinité dans les médias, la littérature, la culture. »

Sauver le monde ou se sauver soi-même ? Penser les engagements préfiguratifs en contexte néolibéral.

Appel à communications. Université de Rouen-Normandie (CUREJ/DYSOLAB) 20 et 21 juin 2024.

« Le colloque vise à ouvrir un espace de discussion pour les chercheur·euses travaillant sur les engagements préfiguratifs. À partir d'une approche qui considère tant les militantismes progressistes que conservateurs, et qui s'intéresse à la complexité de la mise en œuvre des pratiques préfiguratives, nous proposons de poser les questions suivantes : quelles idées et/ou croyances sous-tendent les pratiques préfiguratives ? Quelles formes prennent ces pratiques selon des contextes socio-politiques hétérogènes et des trajectoires de classe, genrées, sexuées et racialisées diverses ? Que font les injonctions néolibérales à ces engagements préfiguratifs ? Et enfin, comment enquêter au plus près de ces pratiques, par définition difficile d'accès car déployées dans des espaces privés et semi-privés, ceci au sein d'une Université toujours plus soumise à des injonctions néolibérales ? »

* *
*

Thématique de l'intersectionnalité

Territoire(s) et genre(s) dans les Amériques.

Appel à contributions. *Centre de Recherches Ibériques et Ibéro Américaines (CRIIA), UR Études Romanes, Université Paris-Nanterre.* « Date de tombée (sic) : 15 Juillet 2024. »

« Portée par des doctorantes, cette journée d'étude a pour objectif d'interroger les liens entre le(s) genre(s) et le(s) territoire(s) dans l'aire géographique des Amériques, en s'inscrivant dans la pensée décoloniale et les outils de l'intersectionnalité. »

L'intersectionnalité au croisement des regards.

La RFSIC lance un appel à contributions pour un dossier thématique consacré à « L'intersectionnalité au croisement des regards » sous la direction de Catherine Ghosn, Matina Magkou, Mohamed Sakho Jimbira, Emmanuelle Bruneel. Réponse attendue pour le 30/10/2024.

« Initialement développé dans les années 1990 par la juriste afro-américaine K. Crenshaw, le concept d'intersectionnalité a été forgé pour cerner les articulations entre les rapports sociaux de genre, de race et de classe en jeu dans les discriminations et amorcer une cartographie des marges (2005). Différentes disciplines abordent la problématique de l'intersectionnalité depuis plusieurs années (droit, sociologie, science politique, etc.). Elles s'accordent à dire que l'approche intersectionnelle prend en compte la complexité des identités et des inégalités sociales en refusant la hiérarchisation de diverses catégories comme le genre, l'âge, l'ethnicité, l'identité sexuelle, la classe, etc. Cette thématique ayant déjà été traitée par d'autres disciplines, notre dossier vise à réunir des travaux relevant d'une approche essentiellement infocommunicationnelle. Ces travaux peuvent porter sur des approches empiriques, méthodologiques ou encore conceptuelles. Ils peuvent concerner les industries culturelles, l'analyse des images, l'approche sémiotique, l'analyse médiatique, discursive, etc. »

Confluences des inégalités sociales dans les médias et littératures de l'aire francophone et du monde : l'intersectionnalité du point de vue des études littéraires.

Appel à contributions. (revue *Interférences littéraires/littéraire interférenties*). Date de tombée (deadline) : 15 Septembre 2024.

« Le concept d’intersectionnalité est particulièrement propice à une réévaluation de l’imbrication des rapports de pouvoir entre le passé et le présent. Né à partir du constat de l’existence de discriminations multiples dans la société, ses origines remontent au Black Feminism des années 1970 qui prend en compte les interdépendances entre racisme et sexisme dans la société. Ce terme, qui a été forgé par Kimberlé Crenshaw (1989), s’inspire de la métaphore visuelle du croisement des rues. Depuis lors, la notion d’intersectionnalité décrit différentes formes de discrimination multiple dans la société. Outre les catégories de race, de classe et de genre, d’autres critères de différence et de diversité sociales, comme la religion ou le handicap, sont venus s’y ajouter. Comme le soulignent Winker/Degele en 2009, l’intersectionnalité est une “approche théorique élaborée de manière plutôt rudimentaire” (11), qui n’a en outre été prise en compte que récemment dans les études littéraires (cf. Krass 2014 : 17 ; cf. Klein/Schnicke 2014). Alors que les études féministes, les études de genre ou les études postcoloniales, considérées séparément, se sont désormais imposées comme approches théoriques de référence dans les études littéraires, on les trouve plus rarement appliquées dans leur imbrication intersectionnel. »

Projets

Thématique du **genre**

Julie Thomas, Stephanie Henry, Anne Loyale, Julien Mondon, Claire Aubert, et al.. CADansSER.

Projet scientifique, septembre 2024.

« Le but du projet CADansSER est d’étudier la prise en compte, et en charge, des évolutions sociales en matière de gestion des violences sexistes et sexuelles (VSS) au sein des danses “sociales”, ou danses “de participation” (Kaepler, 1978), lors d’événements festifs et dans les associations et/ou écoles pourvoyeuses d’ateliers réguliers. L’ambition de CADansSER est d’apporter des résultats scientifiques innovants et des réponses concrètes concernant la prise en charge des VSS, appropriables par la société civile, les associations de danse, et les danseurs et danseuses. Alors que les sujets des inégalités de genre et du consentement apparaissent être des préoccupations pour un nombre grandissant d’acteur·ices des mondes de ces danses comme dans la société, ils sont de plus en plus traités par les sciences humaines et sociales, l’éducation populaire

ou encore le secteur de l'économie sociale et solidaire. Néanmoins leur questionnement dans les loisirs culturels et sportifs reste marginal. Dans le projet CADansSER, prolongeant le travail initié dans une recherche en cours (Thomas et al., 2023), nous chercherons à repérer et analyser les dispositifs de prévention et formation en matière de VSS existant dans les mondes des danses de participation en région Auvergne Rhône Alpes. Nous étudierons chaque phase du déploiement de ces dispositifs citoyens : 1) la conception de ces dispositifs, notamment la circulation des savoirs et pratiques à partir du partage d'expériences dans d'autres sphères ; 2) la mise en place du dispositif en s'attachant à comprendre la formation, le travail et le vécu de « référent-es VSS » (les personnes qui portent les actions de prévention et prise en charge des VSS dans les lieux de danse); 3) la réception des dispositifs par les publics de ces danses ; pour saisir les leviers d'amélioration. Les résultats attendus sont, à partir de supports audio et écrits coproduits par les partenaires associatifs et scientifiques : 1) coconstruire une typologie des dispositifs en matière de prévention des VSS dans les espaces de danses à partir d'une cartographie participative des dispositifs et d'entretiens avec des membres des organisations pourvoyeuses de pratiques de danse ; 2) participer à améliorer les contenus de formation des "référent-es VSS" aux parcours et attentes hétérogènes, et à l'essaimage dans des communautés variées ; 3) contribuer à l'optimisation des pratiques relatives aux VSS et leur adaptation selon les publics visés. Ce travail, fruit du partenariat entre des membres de l'Université de Saint-Etienne et du Crefad Loire, sera mené avec et pour les acteur·rices des mondes sociaux étudiés, à partir d'une collaboration inédite entre les mondes des danses et ceux des sciences sociales et de l'éducation populaire. [...] Certain·es pratiquant·es veulent pratiquer une danse "sociale" mais n'acceptent pas pour autant nécessairement la répartition genrée du travail corporel ou des techniques corporelles hétéronormatives, essayant les deux rôles ou le rôle qui ne leur était pas assigné. Parfois même iels se mobilisent pour que les lieux de pratique ordinaire qu'iels fréquentent deviennent "non sexistes", voire se "queerifient" (Morad, 2016) [1. b.] »

* *
*

Thématique de **la victimisation**

Marion Jasseron, Ombre Tarragnat, Heta Rundgren, Irène Gimenez, Karine Katia Bénac. Matte : une pédagogie du renversement.

Projet de recherche-crédation porté par Nassira Hedjerassi : "Recherche-crédation et co-crédation des savoirs au service des pédagogies féministes subalternatives". Réponse à l'AAP 2024 de l'Université de Paris 8. Label « Sciences et Société ». 13 décembre 2024.

« Ce projet participe à la création de méthodologies et connaissances incarnées, horizontales, transdisciplinaires capables d’innover de nouvelles pratiques d’apprentissage, d’interaction avec les autres, de connaissance de soi dans le rapport à soi, aux autres, aux savoirs, à l’enseignement. La performance proposée au public et issue de séminaires menés en recherche-crédation et animés par Karine Katia Bénac (chercheuse-artiste, Cie Kré-Ambule), explore dans la transdisciplinarité et la co-crédation des renversements aptes à créer de nouveaux savoirs incarnés. Elle s’interroge également, par la mise en abyme ou le jeu, sur la capacité de la co-crédation et de l’horizontalité à engendrer réflexivité, autocritique, adaptabilité dans la co-présence. Le travail incarné, performatif, se double ainsi d’un renouvellement en profondeur de l’approche universitaire de la pédagogie, visant à placer le discours des “subalternes” au cœur de la production et du partage des savoirs. Ce recentrement/renouvellement du champ pédagogique souhaite ouvrir la voie à des pédagogies capables de prendre en compte les affects, les productions corporelles, la créativité, la subjectivité sous toutes leurs formes dans la production des savoirs. Et il conduit également à considérer la production de savoirs comme une voie mouvante, expérimentale, et dont précisément le caractère exploratoire ne cesse d’enrichir les savoirs et les apprentissages. »

Habilitations à Diriger des Recherches

Thématique de la victimisation

Terrains, actrices et interculturel en éducation et en formation : de l’expérience à la conceptualisation.

Dossier d’Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l’Homme et Société, Université Paul Valéry Montpellier 3. Garante scientifique : Nathalie Auger, Professeure, Université Paul Valéry Montpellier 3 (CNU 07), soutenue le 3 juillet 2024.

« Dans le dossier présenté, certains néologismes pourront surprendre. Pour certains d’entre ceux-ci, ils ont été discutés et négociés avec les partenaires de recherche et avec les étudiantes qui ont partagé avec moi leurs points de vue sur la pertinence à inclure des personnes qui se définissent non binaires. Par exemple, pour la double flexion “les enseignantes et les enseignants”, le néologisme “enseignanz” a été discuté et retenu dans un collectif d’enseignanz et de chercheuses dont je fais partie. Cette forme

s'applique aux autres mots construits de la même façon comme "les étudianz". J'ai également utilisé le pronom neutre "iel". D'autres néologismes m'ont semblé pratiques, et surtout extrêmement inclusifs en termes de genre nonbinaire (Gygax et al., 2019). [p. 3] [...] [p. 215] Une caractéristique linguistique, physique, d'âge, de genre, de situation familiale, de présumée origine, parfois dans un enchevêtrement, est ciblée et instaure un rapport de domination/oppression construit dans des idéologies colonialiste et patriarcale. En effet, selon les auteurices des épistémologies du Sud, Makoni et al. (2022), les savoirs sont socio-historiquement situés et locaux et il existe des liens inextricables avec le colonialisme, le patriarcat et le capitalisme. La caractéristique ciblée est cependant plus souvent interrogée au plan individuel que dans une perspective systémique. [...] Le dispositif "microagressions" a pour objectif de veiller à ce que chaque étudiant·e acquière des compétences appropriées et efficaces pour l'aider à faire face à ses propres expériences de racisme, sexisme ou autres discriminations ou à celles d'autres personnes. Cet objectif se travaille avec les étudianz (futur·es) enseignanz pour que ceux-ci soient en mesure, une fois en poste, d'avoir les mêmes intentions pour les élèves (Awayed-Bishara, 2015), c'est-à-dire leur donner la possibilité d'agir, de bouger, de changer les conditions pour le bénéfice de toutes (Shrewsbury, 1993, p. 10). Le dispositif fait vivre aux étudianz l'expérience de l'altérisation à partir de microagressions vécues et déclarées d'étudianz étasunien·nes en études d'art qui sont discutées. Les étudianz étasunien·nes ont eu l'occasion de dénoncer des microagressions vécues au travers du projet photographique Racial Microaggressions, mis en place par Kim Kyun en 2013 qui était à l'époque une étudiante du même cursus. Les étudianz de mes cours vivent en groupes une confrontation d'idées au regard des photographies du projet du Kim Kyun. Iels mettent en synergie leurs propres expériences, connaissances et les compétences développées pendant les cours, à l'INSPÉ de Lorraine et à l'IFP de Lille. Iels apprennent beaucoup d'autrui. [p. 217] »

3.

Publications : ouvrages et chapitres d'ouvrages

(n = 26 ≈ 9,5 %)

Thématique du **genre**

Mme de Murat. Contes de fée queer. Préface de Sylvie Robic.

Rivages. Janvier 2024.

« À la fin du XVIII^e siècle, Mme de Murat est une jeune aristocrate poursuivie et emprisonnée pour lesbianisme pendant près de treize ans. Elle invente aussi, avec d'autres consœurs romancières, la forme littéraire du conte de fées. Au sein de ce collectif de conteuses, elle est celle qui revendique le plus la solidarité féminine et la sororité d'une bande de "fées modernes" intrépides et transgressives. Celle aussi qui expérimente de la manière la plus inventive une écriture du trouble et de l'indifférenciation. Un véritable geste queer, où rien n'est figé, où la magie des métamorphoses met à nu la fabrique des identités de sexe ou de genre. Où grâce au filtre ludique de la féerie, Mme de Murat réussit à convertir en une formidable puissance créatrice sa marginalité sexuelle et sociale. »

Camille Froidevaux-Metterie. Patriarcat, la fin d'un monde.

Le Seuil, Libelle. Mai 2024.

« Les mots de Judith Godrèche ont éclaté comme une bombe dans un milieu jusqu'alors figé dans le déni. Ils disent l'incrédulité face au silence et l'espoir que les victimes

de violences sexuelles soient enfin écoutées. Mais nous savons que l'indignation est éphémère. Face au risque d'un retour à l'inertie et dans un contexte politique alarmant, les féministes doivent tenir et renforcer la dynamique par laquelle elles ont entrepris de refuser l'assignation des femmes à leurs corps-objets. Car c'est aujourd'hui une aspiration de fond à renverser l'ordre patriarcal du monde que nous portons. »

Marie-France Berthu-Courtivron, Isabelle Danic. Genre, corps, espace.

Éditions Le Bord de l'eau, 2024.

« Les femmes et les hommes restent assujetti·e·s aux normes de genre qui façonnent les corps et l'espace de leur époque ; tou·te·s se conforment ou tentent de résister aux injonctions sociales d'incarnation d'un modèle présenté comme idéal. Une étude de genre – où le féminin n'est pas traité séparément mais bien dans son interaction avec le masculin – ne peut éviter un état des lieux critique des rapports de domination : par-delà les comportements de surenchère induits par la performance des rôles sociaux, cette étude s'attache aussi au parti pris (souvent insidieux, parfois spectaculaire) d'exclusion ou d'invisibilisation du féminin dans l'espace. Par-delà les schémas récurrents, sont également développées quelques tentatives, souvent fictionnelles, de totale subversion. Autant de scénarios proposés ici, qui sont révélateurs des grandes évolutions sociétales de notre temps. »

De la transgression à l'émancipation ? Penser les transformations des normes sociales à l'aune du genre.

Octarès Editions, sous la direction de Vanessa di Paola, Dominique Epiphane, Morgane Kuehni, Nadia Lamamra, Stéphanie Moullet, 2024.

« Issu des 10 Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, cet ouvrage explore différentes mobilités sociales à l'aune du genre : comment les rapports sociaux de sexe empreignent/marquent/influencent-ils les mobilités géographiques, les changements de classe sociale ou les changements de sexe ? Ces questions sont explorées grâce à des enquêtes relatives à diverses mobilités sociales – classe, pays, sexe – dans une perspective intersectionnelle et processuelle. Les autrices et l'auteur mobilisent systématiquement plusieurs dimensions de l'ordre social (sexe, classe, nationalité, âge, religion, sexualité, etc.) dans des perspectives méthodologiques et disciplinaires variées. Loin de reposer sur une pensée binaire pour questionner ce qui est conforme versus ce qui serait transgressif, l'ouvrage met l'accent sur la liminarité et la

circularité des différents déplacements. *Animée par l'équipe du LEST – Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail – cette série de la collection Le travail en débats a pour objectif de contribuer au débat public en proposant des travaux de recherche originaux, individuels ou collectifs et portant sur des enjeux sociétaux liés au travail, à l'emploi et à la formation. »*

Océane Canovas, Louise Conan, Pablo Gille, Alejandro Martínez Cortés, Cai Katherine Miranda, et al. La nature en guerre contre la vie. Une expérimentation d'écriture cyborg entre Guattari et Haraway.

Sextant: Revue du Groupe interdisciplinaire d'Etudes sur les femmes, 2024, 41 (41), p. 37-52.

« Cet article prend pour point de départ l'assertion de Guattari selon laquelle "[d]e tous les temps, la 'nature' a été en guerre contre la vie" et tente de l'élucider à la lumière de la critique de la catégorie de nature dans le Manifeste cyborg de Haraway. Ainsi, la nature productrice de binarité fait face à la vie comme production cyborg non binaire, échappant à cette machine de normativisation, notamment par le biais d'écritures subversives permettant aux corps d'écrire leurs espaces. Ces mécanismes de subversion montrent dès lors que les questions de genre sont éminemment écologiques, appuyant le fait que les vivants sont les forces de réécriture de l'espace qui les conditionne au profit de milieux épais échappant à l'attracteur hors-sol de l'Anthropocène. L'article étant lui-même le fruit d'une expérimentation d'écriture collective, il espère esquisser dans sa forme même une telle écriture machinique/cyborg. »

Emmanuel Beaubatie. Ne suis-je pas un.e féministe?

Éditions du Seuil (Libelle), mars 2024.

« Qui a le droit de se réclamer du féminisme ? Qui est légitime à faire partie du mouvement ? Depuis près de cinquante ans, des militantes de la cause des femmes excluent les trans' et vont jusqu'à nier leur existence. Le cas des trans' n'est pas isolé : il prend place dans la longue liste de celles qui, au nom de l'universalisme ou de la nature, se sont trouvées marginalisées. Lesbiennes, femmes noires, femmes portant le foulard, travailleuses du sexe... beaucoup ont, un jour ou l'autre, été amené.es à poser la question : ne suis-je pas un.e féministe ? »

Hourya Bentouhami. Différence sexuelle et différence raciale. Une généalogie imbriquée des notions de dimorphisme sexuel, inversion sexuelle et hiérarchie raciale (1871-1897).

In *Où va la philosophie française*, Paris, Vrin, p. 21-29, 2024.

« Cet article vise à montrer comment le discours sur le dimorphisme sexuel s'articule à un discours sur l'altérité raciale dans le cadre d'écrits sur la sélection sexuelle et l'inversion sexuelle à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle en Angleterre et en France. Cette période est comprise entre la publication de l'ouvrage *The Descent of Man and Selection in Relation to Sex* (1871) de Charles Darwin, l'édition de la thèse du médecin lyonnais Julien Chevalier, *De l'inversion de l'instinct sexuel du point de vue médico-légal*, en 1885, remaniée et publiée en 1893 sous le titre *Une maladie de la personnalité*. L'inversion sexuelle, ainsi que la publication en anglais de *L'inversion sexuelle* d'Havelock Ellis (co-écrit avec Arthur Symons) en 1891. Ces écrits correspondent à une reprise du discours sur la nature et l'ontologie dans un domaine spécifiquement anthropologique et biologique à un moment où les discours sur l'humain, l'animal se constituent comme des sciences à part entière, dans des académies royales ou républicaines et des facultés universitaires dédiées ; à un moment également où la colonisation bat son plein, notamment pour les empires britanniques et français après les abolitions de la traite et de l'esclavage transatlantiques, sans compter l'antisémitisme qui prend une nouvelle figure, notamment en France, avec l'affaire Dreyfus à partir de laquelle la question de la virilité masculine et républicaine est soulevée. »

Julie Assouly, Marianne Kac-Vergne (Dir.). Féminin/masculin : Réflexions sur le genre dans le cinéma et les séries anglophones.

Artois Presses Université, 2024.

« Cet ouvrage collectif propose de traiter quelques aspects de la question du genre dans une sélection de films et séries anglophones sous différents angles incluant la critique post-mulveyienne, la déconstruction des normes genrées, la masculinité, les films de genre et la réception des œuvres. Il répond à l'intérêt toujours croissant du monde universitaire et du public pour ce domaine en constante évolution, permettant l'analyse de films de différentes époques, des années 1930 à aujourd'hui, sous un jour nouveau. Les films et séries ont de tout temps traité des relations genrées comme le miroir d'une époque, d'un climat socio-politique, d'une ère culturelle ou de mutations sociétales, devenant le terreau d'un champ d'étude foisonnant. »

Ingrid Verscheure. Genre et Didactique.

Presses universitaires de Rennes. 2024.

« Il s'agit ici de prendre en compte le problème du genre en didactique afin de produire la déconstruction de l'ordre genré qui prévaut trop souvent dans le système scolaire. Pour ce faire, l'ouvrage analyse la fabrication des inégalités scolaires selon le sexe et pointe la nécessité d'une problématisation didactique de cette question. Il présente les résultats de recherches portant sur diverses activités scolaires à plusieurs niveaux du système éducatif. Conduite selon une démarche collaborative articulant visées heuristique et pratique, l'enquête repère les leviers de transformation des pratiques d'enseignement et d'étude. Elle souligne en quoi une approche comparatiste renouvelle la compréhension des processus à l'origine de la fabrication des inégalités de sexe à l'École. L'ouvrage plaide ainsi pour que les sciences didactiques se saisissent davantage des problématiques de genre afin de participer aux nécessaires transformations de l'École – auxquelles enseignantes et enseignants eux-mêmes souhaitent contribuer – pour une égalité sans condition de genre encore à conquérir dans toutes les sphères de la société. »

Épistémologies féministes et psychologie. Savoirs situés, pratiques situées.

Hermann, 2024, sous la direction de David Fonte et Solveig Lelaurain.

« Classiquement, la psychologie fait du féminisme un objet extérieur à elle-même en se situant dans une position surplombante, d'où elle cherche à évaluer tant ses effets sur les individus et les groupes que la pertinence scientifique de ses thèses. Or, loin de constituer ce que cette discipline réduit à de simples prises de position idéologiques, le féminisme doit aussi être reconnu comme un ensemble d'épistémologies à même de révéler le caractère situé de tout savoir ou pratique psychologiques. Une telle perspective s'oppose au mythe positiviste d'une psychologie promettant de s'exprimer depuis ce que Donna Haraway appelle le « truc divin », qui consiste à tout percevoir de manière omnisciente. Le présent ouvrage entend illustrer l'intérêt de cette opposition à travers des contributions relatives à la façon de mettre au travail les épistémologies féministes, aussi bien pour une critique des savoirs en psychologie que pour une pratique réflexive dans la recherche ou la clinique. Ces apports démontrent, chacun à leur manière et selon des localités diverses, que faire de la psychologie en féministe implique de lutter contre la prétention à la neutralité politique et toutes autres formes de dogmatisme scientifique susceptibles de maintenir, par les injustices épistémiques qu'elles potentialisent, un ordre social hétéro-patriarcal. »

Priscille Croce. Où sont les albums jeunesse anti-sexiste ?

On ne compte pas pour du beurre, 2024.

« Dans cet essai, la chercheuse Priscille Croce analyse toute la production d'albums jeunesse questionnant les normes genrées, soit près de 200 albums de 1975 à 2023. Nous observons ainsi les tendances majoritaires, les plus marginales ainsi que les manques de représentations de genre en littérature jeunesse, offrant à toute personne la possibilité de développer un regard critique et des outils concrets pour (re)penser sa bibliothèque. »

* *
*

Thématique du **Décolonialisme**

Jacqueline Descarpentries et Maria Paula Ménézes. EPISTEMOLOGIES DU SUD.

Les mots de demain, Un dictionnaire des combats d'aujourd'hui, 2024, p.215-221.

« Les Epistémologies du Sud désignent, en référence aux théories critiques, postcoloniales et dé-coloniales, la construction sociale et politiques des savoirs et des connaissances d'un sud épistémique. Elles sont un espace d'ouverture de recherches liées à des formes d'interpellation du social par et pour une exploration interne des formes du savoir, dans un espace de pluralisme et de dissidence intellectuelle issue de différents territoires de recherche, sans toutefois remettre en cause l'histoire plurielle des sciences de l'Europe et du monde occidental. Elles sont une épistémologie politique dont l'objectif est de rendre visibles les savoirs et les connaissances subalternisées par les héritages scientifique et culturel des dominations capitalistes, patriarcales et coloniales quelles que soient les aires géographiques. »

Assia Mohssine. Epistemologías en confluencia: Sociocrítica y giro decolonial. *Homenaje a Edmond Cros*, volume vol. 2 of coll. « *Études romanes* », série « *Argumentos y Debates* ». Mai 2024.

« Cet ouvrage invite à s'intéresser à la sociocritique et au tournant décolonial, deux courants de pensée distincts mais complémentaires. Dans quelle mesure leurs domaines, leurs objets d'étude et leurs approches conceptuelles et méthodologiques se croisent-ils et interagissent-ils ? Il s'agit d'un dialogue entre, d'une part, la sociocritique, dont le développement systématique a été fortement influencé par les travaux d'Edmond Cros, et, d'autre part, le tournant décolonial, promu il y a trois décennies par les penseurs de l'école socio-anthropologique latino-américaine sous le nom de Modernité/Colonialité-Décolonialité. L'objectif principal est de contribuer à une compréhension plus approfondie et plus holistique des processus complexes de continuité et de changement de paradigme associés au colonialisme, à la décolonisation et à la colonialité. Nous nous intéressons particulièrement à l'exploration des liens épistémologiques possibles et de leurs applications pratiques aux objets culturels reconnus pour leur potentiel critique concernant l'héritage colonial et la permanence de la colonialité. »

Martial Manet. Les figurations du peuple. Examen contextualiste d'une subjectivité collective dans la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples. Éditions Pedone, Paris, 2024.

« [...] la critique en occidentalisme du droit international des droits de la personne humaine qui met l'accent sur le fait que "l'Occident a pu imposer sa philosophie des droits de la personne humaine au reste du monde parce qu'il a dominé les Nations Unies dès leur création" paraît plus justifiée. Plus exactement, une étude des processus d'élaboration des principaux textes onusiens fondateurs du droit international des droits de la personne humaine ne nourrit pas exactement la critique en occidentalisme mais plutôt celle en "non-africanisme" de ce droit produit entre New York et Genève. »

* *
*

Thématique de la victimisation

Maud Simonet. L'imposture du travail. Désandrocentrer le travail pour l'émanciper. Éditions Amorce, février 2024.

« Aujourd'hui, la définition du travail est encore construite à partir d'un sujet masculin, et associée à la rémunération, l'emploi, la production. Et si nous inversions notre

regard, comme nous y invite ici Maud Simonet, pour repenser cette notion depuis cet autre travail, majoritairement exercé par les femmes, sur lequel reposent aussi notre société et de notre économie ?

Qu'il soit domestique, associatif, lié au soin, qu'il s'agisse de bénévolat, de stages ou d'engagement citoyen : autant d'activités qui ne sont pas considérées comme du travail mais relèveraient de valeurs- l'amour, la passion, la citoyenneté, l'insertion... Dès lors, une autre perspective s'ouvre qui oblige à penser conjointement travail rémunéré et travail gratuit, travail visible et travail invisible, en questionnant les frontières du travail et leurs usages. Une perspective qui nous montre que, si tout n'est pas forcément travail, tout, ou presque, peut être approprié comme tel par le capitalisme. Désandrocentrer le travail, c'est ainsi se donner les moyens de repenser l'exploitation et de renouveler les luttes pour l'émancipation du travail. »

Razwyn Connell. Des masculinités. Hégémonie, inégalités, colonialité.

Payot, Petite Bibliothèque Payot, février 2024. (Traduit de l'anglais par Johan-Frédéric Hel-Guedj)

« En 1985, Raewyn Connell publie un article qui aura une influence considérable: “Vers une nouvelle sociologie de la masculinité”, où sont abordés pour la première fois le thème de la pluralité des masculinités et la notion de masculinité hégémonique, qui désigne les pratiques utilisées par une majorité d'hommes pour garantir leur position dominante et la subordination des femmes. »

Lucas Fritz. F(r)ictions d'accès: Indisponibilité, indisposabilité, indisposition.

Multitudes, 2024, n° 94 (1), p. 91-96.

« Sans perdre de vue la centralité des luttes handies dans l'élaboration d'une pensée anti-validiste l'article détaille les mutations sociotechniques qui affectent les corps humains et en fixent la validité et la disponibilité : il explore les tensions politiques et épistémiques s'éveillant au contact des expériences d'indisposition, d'indisponibilité, et d'indisposabilité. Mais ces corps indociles produisent plus qu'une usure de ce système de mise à disposition : ils développent un autre imaginaire du corps, et de son usage, que nous qualifions de passage de la fRiction, à la fiction. »

Elsa Koerner. Saisir les dynamiques de minorisation sociale dans les espaces publics verts des quartiers populaires urbains en France, depuis le point de vue du jardinier municipal.

Genre, sexualité & société, 2024, 32.

« Enquêter sur les représentations qu'ont les jardiniers municipaux des usages de l'espace public suivant une perspective de genre révèle la complexité de l'imbrication des relations de pouvoir et des hiérarchisations sociales. En mobilisant la théorie de la minorisation sociale proposée par Colette Guillaumin, cet article montre comment les espaces publics des quartiers populaires sont considérés comme un lieu où se lisent et se disent les inégalités de genre. Au croisement de processus d'altérisation culturelle, de hiérarchisation spatiale et institutionnelle et des rapports de propriété comme de production, les prescriptions de genre sont perpétuées au risque d'une féminisation de l'espace qui maintiendrait la stigmatisation des hommes des groupes minorisés socialement. La centralité du registre moral dans le discours des jardinier·es rend compte des rapports de cohabitation dans les jardins publics entre différentes fractions des classes populaires. »

Saskia Cousin. Ogun et les Matrimoines.

Presses universitaires de Nanterre, 2024.

« Raconter les passés pour ouvrir l'avenir. C'est le rôle des mères et des épouses de ces Afriques urbaines, aux histoires multiples, diasporiques, performatives. Porto-Novo, X gbónù, Àjà : capitale de la République du Bénin, ville coloniale, royaume ancien, cité fractale. Circulant, combattant, commerçant, ses habitants s'installent avec leurs langues, leurs mythes et leurs dieux. Divinité du fer, du conflit et de la route, défri- cheur, principe révolutionnaire, Ògún guide cette promenade initiatique : du soleil des indépendances à la forge millénaire, des festivités touristiques à la chambre des ancêtres. Au cœur des maisonnées, on moque l'amour du Blanc pour ses vieille- ries – le patrimoine colonial –, et l'on (se) raconte des histoires de violences et de puis- sances, de fondation et d'alliance. Le doux commerce de l'étranger, cet éternel beau- fils, et son double indicible : celui de la traite atlantique, celui des innombrables captives devenues épouses. Ces épouses dont les filles performant la mémoire, l'oubli et l'avenir. Enquête réflexive sur la vie urbaine et la pensée vodún, Ògún et les matri- moines concilie épistémologie du point de vue et étude critique des sources, approche non (patri)linéaire de l'héritage, anthropologie politique et sociologie urbaine. »

Annalisa Lendaro. *Gouverner les exilés aux frontières. Pouvoir discrétionnaire et résistances.*

Éditions du Croquant, 2024.

« Qu'elles soient maritimes ou terrestres, les frontières sont principalement destinées à trier les personnes selon leur (in)désirabilité . Constat accablant et sans appel, de part et d'autre de la Manche ou de la Méditerranée, comme dans les montagnes alpines et pyrénéennes, ces frontières tuent, blessent, enferment et refoulent les moins désirables des candidat·es à la migration. La condition migrante propre aux recalé·es de cette sélection est le produit, en France, de pratiques d'agents de police, de fonctionnaires préfectoraux, et autres "faiseur·es de frontières" , parfois impliqu·es inconsciemment voire malgré elleux dans le border regime. Ces mêmes pratiques résultent à leur tour d'un outillage technique, juridique, et discursif relevant du gouvernement des exilé·es, dont la rationalité ou le modus operandi est le traitement différentiel des candidat·es à l'immigration . [...] En définitive, l'ensemble des contributions entend bien donner à voir les négociations, controverses, dilemmes propres aux acteurs aux prises avec le gouvernement des exilé·es aux frontières, les conséquences de leurs usages du discrétionnaire, leur imbrication dans des rapports de forces et des enjeux réputationnels qui traversent tout autant les espaces sociaux de la mise en œuvre des dispositifs de contrôle migratoire que ceux de leur contestation. »

Manuel Boucher, Hervé Marchal. *Déviance, délinquance et réactions sociales dans l'espace public.*

Éditions Le Bord de l'eau, p. 305, 2024.

« Généralement entendu comme un espace de rencontres, de sociabilité et de circulation accessible à chacune et chacun (rues, places publiques, parcs, parkings, halls de gare, métro, centres commerciaux, cages d'escalier, etc.), l'espace public est également constitué de micro-territoires où évoluent des individus et groupes perçus comme indésirables par les pouvoirs publics, des opérateurs privés ou des citoyens. En outre, l'espace public est aussi le théâtre de phénomènes d'incivilités et de délinquance producteurs d'insécurité. Dans ce contexte, en décrivant plusieurs figures de déviants, marginaux et délinquants présents dans l'espace public, ce livre interroge leurs représentations et leurs pratiques mais questionne également les réactions sociales formelles et informelles mises en œuvre pour soutenir, encadrer, réguler, contrôler, conformer mais aussi policer et réprimer les populations étiquetées comme "anomaliques". Ce livre examine la (dé)construction des normativités et des formes de réactions sociales qui tentent de répondre aux problématiques plurielles (sécuritaires, sanitaires, morales,

assistanciels, humanitaires, etc.) liées à la présence et aux activités de publics déviants, délinquants et marginalisés dans l'espace public. »

Omar Zanna, Stéphane Héas (dir.). Émotions & discriminations. Ce que font les discriminations aux émotions.

Les Cahiers de la LCD, Lutte contre les discriminations (vol. 18), L'Harmattan, 2024.

« Pour ce dix-huitième numéro des *Cahiers de la LCD*, Stéphane Héas et Omar Zanna proposent de mieux comprendre les relations entre émotions et discriminations. L'analyse des émotions ressenties, exprimées et partagées par les personnes discriminées, mais aussi par leurs proches, enrichit une approche sensible en sciences humaines et sociales. Ces expériences discriminatoires à forte charge émotionnelle se combinent à un sentiment de discrimination repéré sur nombre de terrains. Les contributions rassemblées dans ce volume précisent ces liens intimes. »

* *
*

Thématique de l'intersectionnalité

Myriame Martineau, Rania Hanafi, Christian Rinaudo (dir.). La fabrique de l'altérité.

L'Harmattan, 2024.

« Comment penser nos rapports à l'Autre et à soi en ces temps de crises multiples et réapprendre à habiter le monde ensemble ? Cet ouvrage s'attache à montrer les multiples inégalités et oppressions que subissent les groupes racisés ou minorisés dans les sociétés des Suds et des Nords. Il s'interroge sur nos manières de prendre position et d'agir face à ces fabriques de l'altérité qui invisibilisent les artistes, les femmes et les migrant.e.s. Il dévoile les passerelles et les solidarités créées par les artistes pour façonner de nouveaux imaginaires. Il renouvelle l'approche interculturelle et féministe dans la recherche et les pratiques pour saisir toute la complexité des rapports de domination. Il questionne, au prisme des migrations internationales, les nouvelles conceptions de l'altérité vécue, subie ou négociée, en mettant en dialogue les processus de créolisation, de décolonisation et de diversel. »

Danse Avec les Luttés – Élargir les frontières de l'écologie.

Cambourakis, 2024.

« L'écologie nous concerne toutes et tous et pourrait être une cause fédératrice, à l'échelon local comme international, à condition de ne pas s'isoler des autres luttes nécessaires. Comment prendre en compte dans les luttes écologistes les oppressions croisées ? Comment construire avec les personnes concernées un mouvement écologiste qui intègre les questions féministes, LGBTQI+, antiracistes et décoloniales, ou encore le syndicalisme ? Depuis plus de quarante ans, la revue Silence relaie des initiatives et des réflexions sur l'écologie, les alternatives, la non-violence. Ces dernières années, soucieuse de donner la parole à de nouvelles générations militantes, Silence a tenté de construire une approche intersectionnelle de l'écologie. C'est ce que reflète la diversité des auteur·es (Pinar Selek, Jade Lindgaard, Myriam Bahaffou, Isis Labeau-Cabéria, Guillaume Blanc, Geneviève Pruvost, etc.) des articles sélectionnés pour ce recueil au carrefour des luttes. »

Saphia Doumenc et Claire Flécher. Approches intersectionnelles des discriminations et conflictualités au travail.

Politix 2024/4 n° 148.

« Pourquoi et comment les travailleurs et travailleuses les plus précaires et les plus discriminés se mobilisent-ils au travail ? Avec quels outils et quelles revendications ? Quels sont les obstacles aux mobilisations collectives et comment se manifestent les résistances au travail dès lors qu'elles n'empruntent pas des voies formelles et institutionnelles ? » Telles sont les questions, classiques en sociologie et en science politique, que ce numéro propose de revisiter et d'actualiser, à partir d'un recueil de quatre articles portant sur des univers très différents : le nettoyage, la logistique, les navires de commerce et les femmes d'ouvriers grévistes de différents secteurs (principalement presse et industrie). À la fin des années 2000, un numéro de Politix proposait un décroisement de l'étude des conflictualités en faisant dialoguer sociologie du travail et sociologie des mouvements sociaux. Dans le prolongement de cette invitation, ce numéro entend insister sur la nécessité d'un autre décroisement méthodologique et politique pour aborder les conflictualités au travail. Il s'agit d'élargir la perspective en mobilisant la sociologie des rapports sociaux et en particulier celle des rapports sociaux de race, en s'appuyant sur les outils d'analyse intersectionnels. Ces derniers permettent en effet de rendre visibles les multiples formes de domination traversant les collectifs de travail et de lutte. S'il n'est plus nécessaire de montrer l'intérêt de cette démarche bien engagée dans de nombreuses recherches, il nous a cependant paru intéressant de consacrer un dossier de la revue à l'utilisation de cette perspective pour

rendre compte de la manière dont des assignations sociales à des positions minorisées au travail contribuent (ou non) à l'émergence de conflictualités ordinaires au travail... »

* *
*

Thématique de l'islamogauchisme

Olivier Esteves, Alice Picard, Julien Talpin. La France tu l'aimes mais tu la quittes. Éditions du Seuil, 2024.

« Appuyée sur un échantillon quantitatif de plus de 1000 personnes et sur 140 entretiens approfondis, cette enquête sociologique sans précédent met au jour pour la première fois un phénomène qui travaille la société française à bas bruit. En interrogeant ces élites minoritaires, elle détaille leur formation, comment elles se sentent et sont perçues comme musulmanes, les raisons de leur départ, le choix des destinations, l'expérience de l'installation et de la vie à l'étranger, le regard qu'elles portent sur la France, leurs perspectives de retour... Ce n'est pas seulement une fuite des cerveaux que l'ouvrage documente : se révèlent en creux les effets délétères de l'islamophobie qui, vus d'ailleurs, semblent bel et bien constituer une exception française. »

4. Publications : articles, revues

(n = 124 ≈ 45,3 %)

Thématique du **genre**

Angeline Nies-Berger. Pour une interprétation épistémologique des littératures féministes.

Acta fabula, Revue des parutions, vol. 25, n° 5, Mai 2024.

« La puissance du *feminist gaze* tient au réseau sororal qu’il tisse au-delà des frontières temporelles et géographiques, ainsi qu’à sa capacité à se réinventer, justement parce que la “mémoire féministe” (p. 184) créé en nous le sentiment que “le passé parlait déjà de nous” (p. 185). La littérature fournit, avec poésie, profondeur et malléabilité, “la vérification, toute empirique, de ce simple état de fait : je ne suis pas folle, je ne suis pas seule” (p. 74). »

Sébastien Douchet, Véronique Dominguez-Guillaume (dir.). Féminisme(s), questions de genres et littératures médiévales.

Perspectives médiévales, 45-46, 2024.

« “Dans les quinze dernières années, les médiévistes ont fait avancer le féminisme [...] au même titre que les théoriciens contemporains” : après les propos de Madeline Caviness en 2009, et aux côtés des apports scientifiques anglo-saxons, en particulier américains, quels sont aujourd’hui dans la pensée européenne les relations des littératures du Moyen Âge avec les approches féministes, entre études de genre, études *queer*, études intersectionnelles et savoirs situés ? Cette réflexion, que *Perspectives Médiévales* avait choisi d’engager en 2024, a rencontré en France avec le colloque rennais “Les littératures médiévales dans l’atelier du genre” et la journée d’étude parisienne

“Les corpus médiévaux dans l’atelier du genre” une riche actualité scientifique. Il a donc semblé opportun d’accueillir dans ce numéro une partie des communications données lors de ces deux événements, pour une réflexion théorique et transversale sur l’incidence réciproque des études féministes et des textes médiévaux. Exceptionnellement double, le n°45-46 de la revue donne ainsi à lire et à entendre sous des formats variés (articles, tables rondes, enregistrements, ateliers d’écriture) les voix de chercheur·euses de toutes les générations, pour une réflexion qu’il espère stimulante sur les questions de sexe, de sexualité et d’identité de genre dans les textes anciens. Ces travaux et études sont autant d’invitations à un dialogue fécond et tolérant entre les acteur·rices de la recherche scientifique, pour une saisie des féminismes contemporains éclairée par la plongée dans le Moyen Âge et ses représentations. »

Nolwenn Veillard. Les « amazones », des chimères du mouvement antispéciste ? Appropriations et réceptions du discours « femelliste ».

GLAD! Revue sur le langage, le genre, les sexualités, 2024, 17.

« À travers le cas d’une organisation femelliste, nous souhaitons ici mettre en lumière les tiraillements paradoxaux auxquels s’expose un courant qui promeut un syncrétisme entre le féminisme et l’antispécisme. À l’image d’une chimère, le discours est composite : il cherche à conjuguer les deux luttes ensemble, mais peine à former une unité dans le mouvement antispéciste. En se reposant sur une matrice théorique femelliste, il se singularise en proposant des actions à la fois féministes et antispécistes, mais aussi des actions poursuivant un objectif principalement féministe ou antispéciste. Par ailleurs, les acteur·rices de BA élaborent leur propre théorie en mêlant considérations écoféministes et féminisme radical, ce qui ancre le collectif dans un courant bien précis du féminisme. En ce sens, l’usage de la catégorie de “femelle” conduit ces militant·es à rapprocher les femmes humaines et les femelles animales au nom de la réalité biologique de leurs corps ou de leur état de nature. Or, ces réflexions ne coïncident pas avec des perspectives féministes plus largement partagées dans le mouvement et marquées par une volonté de s’émanciper des raisonnements essentialistes. En fin de compte, le discours femelliste semble se placer en porte-à-faux vis-à-vis de celui qui est tenu par la plupart des autres acteur·rices du mouvement. Pourtant pensé comme une lutte hybride, il est accusé d’éloigner la possibilité d’ancrer l’antispécisme dans le sillon d’autres luttes féministes et de contrarier plus largement son processus de légitimation. »

Lisa Carayon. Derrière le masque du droit : la femme parfaite du droit des étrangers.

Les femmes et le droit. Les discriminations invisibles, 2024.

« Résumons-nous. Dans une analyse réaliste du droit positif, la femme parfaite du droit des étrangers est donc, une femme qui ne met pas en avant son travail ; qui est mariée, patiente et conciliante, de préférence hétérosexuelle ; qui fait des enfants “naturellement” avec un père responsable et qui, à défaut, est une femme courageuse qui s’élève contre les violences qu’elle subit et se bat pour le bien de sa progéniture. Bref, la femme idéale des années 1920. Un constat loin de la boutade car force est de constater que le droit des personnes étrangère est un domaine radicalement en opposition à toutes les évolutions du droit français contemporain. Un droit qui protège la diversité des couples et des modèles familiaux, qui promeut l’égalité des droits parentaux et l’égalité entre les hommes et les femmes dans la famille, qui protège les femmes contre les violences et les abus économiques de leurs compagnons. Pourtant, cette femme parfaite, nos lectrices l’auront compris, elle n’existe pas. Tout simplement parce que “la” femme n’existe pas. Il n’existe que des femmes, dans toute la diversité de leurs vies. Une réalité complexe à laquelle devrait répondre un droit vivant, souple, nuancé. Un droit qu’on ne peut se contenter d’appeler de nos vœux : il nous revient de lutter pour le construire. »

Karine Bénac, Emily Sahakian. Père, fils, mari, amant : constructions des masculinités sur les scènes des Antilles (Martinique).

Percées. Explorations en arts vivants, 1 (12), 2024.

« Karine Katia Bénac est artiste-chercheuse, maître de conférences HDR en arts du spectacle en Martinique (Université des Antilles) et membre titulaire du Laboratoire d’études de genre et de sexualité (LEGS). Elle a créé et mis en scène diverses pièces et performances de recherche-crédation avec des étudiant·es / doctorant·es autour des héritages coloniaux et des pédagogies alternatives. Elle a ouvert un champ de recherche sur le traitement des stéréotypes raciaux et genrés, les perspectives décoloniales et les rapports sociaux de sexe dans la danse contemporaine en Martinique. [Résumé] » « En outre, la distribution des rôles s’inscrit plus largement dans un système économique et culturel genré marqué par la domination masculine : “ce sont les hommes qui jouent les rôles les plus prestigieux, compte tenu de la prééminence des personnages masculins, dans les textes classiques comme dans de nombreux textes contemporains” (Proust et Védrine, 2018 : 85). Certes, les figures du père et du mari absents, absorbés par leur pluripartenariat, prédominent dans les représentations de la famille et du couple

aux Antilles. Pour autant, le choix dramaturgique et chorégraphique des deux artistes antillaises de mettre au premier plan des corps et des points de vue masculins est aussi à resituer, dans une perspective décoloniale, dans le contexte d'un "patriarcat fissuré" aux Antilles : le père est oblitéré par la toute-puissance de la mère, et le mari, fût-il "idéal", est assigné à préserver sa réputation de virilité. Il convient en somme d'"externaliser" les démarches de décolonisation, [de] rétablir les connections (sic) avec l'espace d'énonciation, ou encore [de] "contextualiser la décolonisation" pour atteindre cette économie de la connaissance, en tant que ressource matérielle ou symbolique et en tant qu'espace de valeurs morales » (Chivallon, 2019 : 14). » .

Capucine Sammani. Judy Chicago : enseigner et créer en féministe.

En Marges !, 2024, 12.

« Cet article porte sur la question de l'oubli et de l'éternel recommencement des enseignements féministes au travers des très célèbres initiatives pédagogiques initiées par Judy Chicago dans les années 1970. Ces initiatives ont servi d'incubateurs de vocations artistiques et d'éveil au féminisme pour une génération de femmes. L'article développe les relations entre l'enseignement et l'apprentissage d'une histoire des créatrices peuvent s'apparenter à des moyens de lutte contre l'oubli et l'invisibilisation par les institutions dans une perspective historique et de genre. Il tente de comprendre en quoi le travail de Chicago sert à la revalorisation d'un patrimoine oublié. »

Soline Blanchard. Le conseil en égalité professionnelle : un métier (de) féministe ?

Léa Dorion; Nancy Aumais. *Féminisme et management : enjeux et état de l'art des travaux francophones*, Presses de l'Université Laval, p. 86-106, 2024.

« Basé sur une enquête qualitative de long cours, ce chapitre explore l'expérience des consultant-es en égalité professionnelle pour étudier la diffusion des idées féministes dans le monde économique et managérial. Il explore deux axes interrogeant leurs trajectoires et pratiques professionnelles : 1/ Quelle est la place du féminisme dans les parcours des consultant-es ? Faut-il être féministe pour en venir à cette activité ? 2/ Quelle est la place du féminisme dans l'exercice du conseil en égalité professionnelle ? Cette activité est-elle propice à la promotion d'une approche féministe du management ? L'analyse démontre que si l'engagement, le plus souvent féministe, est au cœur de l'implication individuelle dans le conseil en égalité professionnelle, l'exercice pro-

fessionnel se construit largement par une distanciation à l'égard du politique et du militantisme, sous la contrainte des règles du jeu économique. »

Christina Chung, Flora Roussel. L'univers queer de Vie de Licorne : polyamour, famille et utopie selon Anne Archet.

TrOPICS, 2024, 16, Relations de famille et nouvelles configurations familiales dans les littératures francophones du 21^e siècle.

« Comment penser la coparentalité dans les relations polyamoureuses ? Dans son web-feuilleton *Vie de licorne* (créé en 2017 et toujours en cours), Anne Archet nous en offre un tableau, car elle y met en scène l'histoire d'amour d'un polycule constitué de personnages aux diverses orientations sexuelles qui partagent tous-tes les responsabilités parentales de leurs enfants. Cet article analyse cette alternative à la famille cishétéro-normative, en proposant une réflexion sur la "relationnalité queer" et en posant les questions suivantes : Archet parvient-elle à subvertir la figure du père dans la société patriarcale ? De quelles manières la biologie perd-elle son sens normatif ? Comment le temps et l'espace propres au web-feuilleton permettent-ils de transformer le présent en un futur queer ? Par le biais d'une approche queer de cette œuvre alliant théories de la polyparentalité (Riggs, 2010 ; Veayx et Rickert, 2014), de la relationnalité queer (Bradway et Freeman, 2022) et des affects (Ahmed, 2004, 2010), cet article s'intéresse d'abord à la critique des institutions par la proposition d'un polycule polyparental, défiant ainsi toutes normes familiales. Il s'agit ensuite d'approfondir la relationnalité queer du polycule en dehors de celui-ci en examinant le format même du web-feuilleton pour interroger la place de la métafiction dans la déconstruction de la famille normative. Enfin, cet article conclut sur la possibilité de l'entretexualité comme queerelement utopique (Muñoz, 2009). »

Axel Ravier, Andrea Zanotti. Des chercheurs connectés : jongler entre proximité de la drague et mise à distance du sexuel sur les applications gaies de rencontre.
ESSACHESS – Journal for Communication Studies, 2024, 17 (33).

« Depuis une vingtaine d'années, les chercheurs et les chercheuses en sciences humaines et sociales se sont intéressés aux développements des espaces numériques, en tant qu'objet et méthode d'enquête (Bourdaloie, 2013). Ainsi, des recherches sont revenues sur l'utilisation du numérique pour analyser et/ou compléter des terrains hors ligne (Guéraud, 2017 ; Hoang et al., 2021 ; Bourrier et Kimber, 2022), en question-

nant parfois la posture épistémique du chercheur et de la chercheuse sur ces terrains. Pour autant, les recherches portant sur Internet se sont moins intéressées à la place de l'intimité (les corps et la sexualité) dans l'enquête, contrairement à de nombreuses recherches hors ligne revenant sur l'engagement sexuel du chercheur et de la chercheuse sur le terrain et/ou sur le choix de l'objet (Kulick et Wilson, 1995 ; Bourcier, 2001 ; Blidon, 2012 ; Trachman, 2013 ; Vörös, 2015 ; Girard, 2015 ; Jahjah, 2022 ; Trawalé, 2023). Ce moindre intérêt relève sûrement de ce qu'Isabelle Clair (2016) nomme le "dénî collectif" de la sexualité dans les recherches académiques françaises. Pour autant, les épistémologies féministes et queer nous rappellent la nécessité de traiter la sexualité non seulement comme un sujet politique, mais aussi scientifique. Ces approches "opèrent en cela à contre-courant de la tendance du monde universitaire à envisager la sexualité comme un thème optionnel et divertissant, auquel on pourrait s'intéresser ponctuellement, sur le ton de la rigolade, mais sans problématisation théorique ni réflexivité méthodologique" (Damian-Gaillard et Vörös, 2023, p. 13). Plus largement, ces épistémologies critiquent l'axiome de la "neutralité" de la science, qui voit une complète disparition et effacement du corps, de la subjectivité et de la place du chercheur et de la chercheuse dans le processus de production des savoirs (Harding, 1986 ; Haraway, 2007). [p. 122-3] Comme les épistémologies féministes et *queer* le soulignent, la matérialité de la production des savoirs et notamment la matérialité des corps des chercheurs et des chercheuses s'imbrique dans les processus de recherche (Haraway, 2007) [p. 131]. [...] Grâce aux perspectives féministes et *queer* qui forment le noyau épistémologique de l'article, nous nous sommes également concentrés sur le continuum du script du "cho now" en ligne et hors ligne, et sur les effets que les scripts d'usages et sexuels produisent tant sur nos méthodes que sur nos corps [p. 136]. »

Sandra Laugier, Pascale Molinier. Qu'est-ce qu'une série féministe ?

Cahiers du Genre, 2024, Séries féministes Culture populaire et technologies du genre, 2 (75), p. 5-30.

« Est féministe aussi toute série qui a "changé la vie" de ses spectateurices, et de fait, comme *Buffy* (1997-2004, The WB et UPN) ou *The L World* (2004-2009, Showtime), les a rendu es féministes. La question de la réception est donc essentielle dans cette problématique. Nous ne proposons pas ici de "lire" les séries selon un "prisme" du genre ou de déceler les biais de genre, ce qui a été fait de façon très complète et riche dans la recherche sur les médias. Notre point de vue est plus modeste et plus immanent au corpus des séries contemporaines où nous avons, de longue date, trouvé des ressources pour penser, entre autres, le care, les inégalités de parole et l'intersectionnalité. De même que le philosophe Stanley Cavell proposait de montrer "l'intel-

ligence apportée par le film à sa propre réalisation” – de faire confiance à sa capacité éducative –, de même nous souhaitons essayer de déterminer la façon dont les séries peuvent être féministes, c’est-à-dire éduquer au féminisme. En effet, en rupture avec toute une tradition critique, Stanley Cavell affirmait que le matériau lui-même n’est pas dépendant du regard critique pour sa pertinence et que celle-ci relève également d’une capacité à transformer les spectateurices. C’est aussi le point de vue que nous adoptons ici, celui d’une capacité éducative et transformatrice des séries, qui définit leur impact sur le monde réel (Cavell 1996). »

Bastien Pouy-Bidard. Un horizon transféministe en EPS ? Expériences d’une élève trans dans les activités physiques, sportives et artistiques.

Nouvelles questions féministes, 2024, Vol. 43 (1), p.26-40.

« Depuis les années 1990, les activités physiques, sportives et artistiques (APSA) font l’objet d’une analyse de genre assez fine. À l’aube des années 2020, marquée par une visibilisation inédite des transidentités, les trans studies convoquent et interrogent inévitablement certains postulats féministes dans le champ de l’éducation physique et sportive (EPS). Cet article propose de les mettre au travail à travers l’investigation des expériences d’une élève trans dans la discipline. Les résultats présentés évoquent en somme un positionnement singulier de l’enquêtée : son discours aspire à déconstruire les normes de genre dans les APSA, tandis que sa pratique présuppose une valorisation d’un système de genre binaire en EPS. Ils ouvrent ainsi la voie à des questionnements sur les modalités d’émergence d’un horizon trans-féministe dans la discipline. »

Faure Ruby, Yael Armangau, Loé Petit, Mael Le Bars. Enfances Trans et Intersexes.

Journal des anthropologues, 2024, Face à l’injonction participative, 178-179, p.217-221.

« Dans un contexte français de fascisation accélérée de la société et un ensemble d’offensives globales anti-trans visant particulièrement les mineur·e·s , ce moment de réflexion collective entre chercheur·euse·s en études trans et intersexes nous a semblé nécessaire. Les recherches sur l’enfance constituent un enjeu épistémologique et politique central pour les études queer, trans et intersexes. Cette journée a montré la richesse des réflexions méthodologiques et théoriques de ces recherches, en portant une attention aux liens qu’entretiennent les médias, l’école, la médecine et la famille, ou

encore au rôle des savoirs psychologiques et psychanalytiques pour penser les enfants trans et intersexes. »

Sylvie Dalnoky, Yoram Krakowski, Sophie N'diaye, David Fonte, Solveig Lelaurain. Pour une psychologie militante : entretien avec les psychologues ayant fondé l'Association pour le Soin Queer et Féministe.

Psychologies, genre et société, 2024.

« Cet échange retranscrit est issu d'une rencontre (effectuée en juillet 2023) entre Sylvie Dalnoky et Yoram Krakowski, qui ont fondé l'Association pour le Soin Queer et Féministe, et deux psychologues membres du comité éditorial de la revue *Psychologies, Genre et Société*. Il visait à discuter de la création, des valeurs, des missions et du fonctionnement de l'association au sein d'une société où les enjeux de santé sont traversés par des discriminations structurelles. »

Anna Baleige, Mathilde Guernut. Analyse participative et critique des politiques de santé publique.

Santé Publique, 2024, vol. 36 (HS1).

« Les personnes transgenres et de genre divers (TGD) forment une population hétérogène au sein des minorités sexuelles et de genre. Les recherches actuelles font état de vulnérabilités et mauvais état de santé sous-tendus par des discriminations individuelles et systémiques. [...] Dans le but de mettre en évidence les enjeux de pouvoir participant à la construction des politiques publiques, ainsi que la place que la recherche en santé publique y occupe, nous avons réalisé une analyse de cette note de cadrage en nous appuyant sur les méthodologies issues du domaine de l'analyse critique de discours. La valeur ajoutée de cette approche en santé publique a été mise en avant dans la littérature internationale depuis plus de 30 ans et semble d'autant plus pertinente ici. »

Marie-Agnès Palaisi. Enjeux stratégiques de la cyber-littérature pour les minorités de genre.

Crisol (31), 2024, Écritures migrantes et mutantes dans les nouvelles littératures d'autrices latino-américaines.

« Je propose dans cet article de prendre l'exemple d'un cybertexte, *Minificción* para niñxs LGTBI de Sayak Valencia (Mexique), pour montrer comment ses caractéristiques techno-discursives permettent d'aller plus loin dans les propositions des écrivaines actuelles qui fragmentent, déconstruisent leur texte, ou usent de la transgénéricité, dans le sens où les stratégies discursives de l'écriture numérique servent un projet politique qui consiste non seulement à remettre en cause les fondements de la cishétéronormativité et du patriarcat, mais aussi à créer des utopies queer capables de faire évoluer les savoirs épistémologiques. »

Nelly Rousset. La sorcière occidentale comme mécanisme de défense face à la misogynie.

RUSCA. Revue de sciences humaines & sociales, 2024, 15.

« Au vingt-et-unième siècle, en occident, dans une société prétendument rationnelle, des femmes s'identifient pleinement à la figure de la sorcière. Que cela soit discret, retranché aux confins de leur vie privée ou revendiqué haut et fort, plusieurs facteurs permettent d'expliquer le besoin d'identification à une telle figure, notamment, le fait qu'elle répond à une misogynie perçue.

En effet, l'histoire de la sorcière, dans l'imaginaire collectif, relève tout d'abord d'une chasse misogyne par des hommes religieux contre des femmes puissantes à éliminer. Même si la réalité de ces événements n'est pas tout à fait similaire à cette idée, cela n'écarte pas le fait que ces individus, ces sorcières d'aujourd'hui, se font héritières de femmes persécutées par une société patriarcale. »

Ying-Hsueh Chen. Le nouveau projet de loi sur la PMA à Taiwan : L'autonomie reproductive des femmes à l'ombre du patriarcat ?

Intersections. Revue semestrielle Genre & Droit, 2024, 2.

« Le projet de loi sur la procréation médicalement assistée (PMA) proposé en 2024 par le ministère de la Santé et de la Bien-être taïwanais dans un contexte de crise de la natalité vise d'une part, à ouvrir l'accès à la PMA aux couples de femmes et aux femmes non mariées, et d'autre part, à légaliser la gestion pour autrui (GPA) non commerciale. Cet article examine la législation en vigueur sur la PMA, entrée en vigueur en 2007 et réservant l'accès à la PMA aux couples hétérosexuels, avant d'analyser le projet de loi de 2024. Si ce dernier semble mettre davantage l'accent sur l'autonomie reproductive, le droit de fonder une famille et l'égalité de traitement, nous constatons

qu'il demeure structuré autour d'idées patriarcales et la suprématie du lien conjugal. En ce qui concerne la GPA, cet article aborde les débats qui lui sont relatifs dans la société taïwanaise depuis la fin des années 1990. Alors que certaines féministes s'inquiètent de l'instrumentalisation du corps féminin, d'autres considèrent la GPA comme un moyen de révolutionner la maternité et de libérer les femmes des contraintes de la nature. »

Leslie Fonquerne. Marginal et fluctuant : l'enseignement de la contraception dans les professions prescriptrices en France.

Raisons éducatives, 2024, 1 (28), p. 101-123.

« Afin de pallier un enseignement marginal et fluctuant en matière de contraception et, plus largement, de questions relatives au genre (sexualités, violences), une révolution dans la formation semble nécessaire. Il s'agirait de consacrer un volume horaire plus important à des domaines sous-enseignés et de favoriser l'intervention des professions les moins valorisées auprès des plus légitimées, dont les bagages théoriques ne sont pas toujours représentatifs du statut d'expert·e traditionnellement conféré. Par ailleurs, un arrêté relatif aux études de sagefemme définit les sciences humaines et sociales (SHS) comme des “disciplines nécessaires à l'exercice de la maïeutique” (Arrêté du 11 mars 2013). Un autre, relatif à l'internat, indique que “le clinicien doit avoir acquis une compétence de type ‘praticien réflexif’ avec une capacité à penser et à rendre compte de sa pratique en tenant compte [...] des sciences humaines et sociales” (Arrêté du 21 avril 2017). Les SHS permettent de développer un enseignement davantage politique, à travers une approche de santé globale impliquant de présenter l'ensemble du panel contraceptif et de garantir la prise en charge des femmes quelle que soit leur problématique. L'apport des SHS est un vecteur, si ce n'est pour révolutionner l'enseignement, à minima pour prémunir d'une involution et favoriser la dévolution des (futur-es) soignant-es dans la prise en compte de dimensions sociales et politiques. [Conclusion, p. 121] »

Audrey de Ceglie, Chrysta Pélissier, Jean Moutouh. Éthique et numérique au XXI^e siècle.

Interfaces numériques, 2024, 12 (3).

« Dans le cadre du questionnaire sur la caractérisation de l'éthique appliquée, nous mettons à l'épreuve la cordée de la réussite SOAN. Cette cordée se donne pour objectif

de sensibiliser les apprenants, du collège à l'université, aux métiers du numérique et à ses aspects genrés. [Résumé] » « Les échanges entre acteurs y sont nombreux : partage des mêmes préoccupations de terrain, mêmes représentations des problèmes rencontrés par les apprenants (collèges, lycées, université), mêmes constats des difficultés (ambitions) des apprenants lozériens à se projeter dans un parcours ciblé de formation, de la non-connaissance de la diversité des métiers associés au monde du numérique ou encore le manque de pédagogie de l'orientation.

Dans ce contexte, nous tentons de comprendre chez chaque participant les processus qui régulent le système d'interaction et les modalités de la construction individuelle des représentations de genre. Ces représentations sont analysées comme porteuses de constructions mythologiques et comme un processus de construction sociale de la réalité. [p. 7-8][...] Parmi les procédures de bienveillance, certaines peuvent être mises en lien avec les représentations du genre. Ces représentations sont définies comme un construit social (Scott, 2012). Scott définit la notion de genre selon deux propositions : le genre est un élément constitutif des relations sociales basées sur des différences perçues entre les genres ; et le genre est un moyen de signifier des relations de pouvoir (Scott, 1987, 1067). [p. 12-13] »

Martine Pons, Virginie Zampa, Solange Rossato. Les écrivaines de La grande librairie : des invitées de deuxième ligne ?

LIDIL – Revue de linguistique et de didactique des langues, 2024, 70, p. Varia.

« Pour cet article, nous nous sommes intéressées à la place des autrices dans une émission de télévision littéraire très suivie sur une chaîne du service public français. Notre analyse porte sur les temps de parole, les thématiques des émissions, la répartition sexuée des invité·e·s et les processus langagiers mis en œuvre. Elle révèle que la parité et l'équité entre les sexes ne vont pas de soi. En effet, elle montre que le choix des invitées, le déroulé des échanges comme les adresses ainsi que certains éléments langagiers de l'animateur contribuent à minorer la place des autrices. »

Romane da Cunha Dupuy, Lucie Revilla. Les rapports sociaux de coercition : introduction au thème.

Politique africaine, 2024, 2023/2 (170), p. 5-16.

« Les travaux féministes, par leur remise en cause des frontières public/privé et leur analyse d'une large gamme de pratiques de coercition, permettent de comprendre ce

qui rend possible la domination. “Travail analytique et théorique rapprochant des phénomènes apparemment distincts pour mieux en révéler les mécanismes communs”, l’idée de continuum offre des outils à la fois empiriques et conceptuels pour penser l’enserrement des conduites et “tous les comportements qui visent à obtenir la soumission”. Nous inscrire dans leur lignée nous permet, d’une part, de problématiser la contrainte sur les conduites et les individus, qui ne visent pas à reléguer l’étude de la violence mais à comprendre ce qui lui permet d’advenir, et d’intégrer d’autre part la question de la fabrique des hiérarchies sociales, de genre et de race. [p. 6-7] [...] Par conséquent, l’idée de penser la coercition comme un continuum semble heuristique car elle a l’avantage de ne pas opposer strictement la violence et le contrôle social. L’hypothèse du continuum permet paradoxalement d’analyser la présence de la contrainte bien au-delà de son seul exercice directement physique, posant toutefois des problèmes méthodologiques pour la saisir empiriquement. Les contributions de ce dossier témoignent de ces difficultés mais proposent également des moyens d’y répondre. Le concept permet donc de lier violence physique et symbolique, la seconde ne pouvant se passer de la première, et la consolidant. Il ne s’agit bien évidemment pas de dire qu’il existerait de façon absolument distincte des pratiques violentes et d’autres “plus douces”, ce vis-à-vis de quoi les travaux féministes mettent en garde : “le concept (de continuum) ne doit pas être compris comme une ligne droite reliant les différents événements et expériences” de la violence. Le risque du “nivellement de la gravité des violences” étant bien présent, tout en simplifiant leurs spécificités. Le but est plutôt de s’interroger sur les mécanismes de la routinisation d’un ordre socio-politique, de renseigner sa capacité à euphémiser la contrainte sur laquelle il se bâtit et se naturalise afin de se maintenir. [p. 8] »

Rozenn Texier-Picard, Ghislaine Gueudet, Murielle Gerin. Égalité femmes-hommes en classe préparatoire scientifique : une étude exploratoire en didactique des mathématiques.

Annales de Didactiques et de Sciences Cognitives, 2024, 29, p. 31-63.

« Dans cet article, nous étudions la question de l’égalité femmes-hommes dans l’enseignement supérieur en mathématiques. Alors que la plupart des études sur ce sujet utilisent une approche quantitative, nous choisissons ici une approche qualitative, afin de prendre en compte les savoirs mathématiques en jeu, dans une perspective didactique. Nous étudions l’égalité femmes-hommes dans le contexte d’un dispositif spécifique de type projet, le “travail d’intérêt personnel encadré” (TIPE) en classe préparatoire aux grandes écoles scientifiques. Notre méthodologie croise des observations de séances et des recueils de carnets de bord sur une période de quatre mois,

pour un groupe mixte. L'analyse montre des asymétries dans les topoi et les positions topogénétiques des étudiantes et étudiant. [Résumé] » « Nous dirons qu'il y a égalité dans une situation d'apprentissage si l'environnement pédagogique permet aux étudiantes et étudiants de prendre conscience de leur égale capacité relativement au savoir, ce qui nous semble un enjeu crucial s'agissant des mathématiques en classe préparatoire. Pour observer et penser cette égalité, nous adoptons ici le point de vue de Gerin (2020) qui consiste à interroger la *symétrie épistémique* entre filles et garçons, c'est-à-dire la symétrie des responsabilités par rapport au savoir, dans une situation de coopération en mixité. Nous définirons dans la section 3.2 le cadre théorique en didactique des mathématiques qui permet d'opérationnaliser cette analyse. La notion de symétrie épistémique permet ici d'envisager l'égalité "à côté" des identités, c'est-à-dire à côté de ce qui relèverait d'un supposé "féminin" ou "masculin". » [p. 18]

Lucas Fritz. Terrestrialités neuroqueers.

Multitudes, 2024, Justice handie pour des futurs dévalidés, 94, p. 154-156.

« La philosophe Nick Walker articule pensée queer et pensée autiste à travers le concept neuroqueer. L'article rend hommage à son travail, détaille les connexions possibles entre ces deux pensées à la lumière des dynamiques d'emprunts mutuels, de convergence, et d'intersectionnalité, et les ouvre vers la pensée du non-humain et de la terre. Les gestes de régulation sensorielle sont par exemple bien plus qu'un discours sur les normes : ils proposent, par cet usage déviant des organes d'emprise – main, cerveau –, une autre manière de "com-prendre" les liens sur terre, une autre manière de l'habiter. [...] Tentons d'ajouter un dernier point, sur la dimension symbiotique de queer et de neuroD : que l'on fasse bruer les mains ou que la réalité des normes nous échappe des mains, ce dont on fait l'expérience dans la symbiose neuroqueer est celle d'un corps qui refuse de suivre la direction que les sociétés capitalistes ont, de tout temps, prévu pour lui.

La main du *stimming* ne fait pas que réguler les sensations ou signifier la norme : elle met en scène un usage de la main qui va à l'encontre de ce que le capitalisme a prévu pour cet organe. C'est une main sans maîtrise, une main qui ne fait pas main basse, ni mainmise : une main qui déroge à cette sorte de prescription neurodéveloppementale et civilisationnelle de liberté d'outiller, d'exercer sa prise et son emprise (Leroi-Gourhan 1957).

La main qui s'emberlificote autour de ses fractales a en commun avec celle qui suit les contours de sexualités hors normes (pas du bon sexe, pas de la bonne couleur de peau, pas du bon corps) de transgresser la ligne qui démarque l'humain du non-humain, le manipulable et le manipulé, le sujet et l'objet. Il s'agit donc peut-être de nouer le terme

de neuroqueer au-delà de l'humain : non pas avec l'écologie mais bien comme écologie, entremêlée avec elle.

Si les lignes neuroqueer puisent leur origine dans les mouvements sociaux des personnes neuroD et notamment autistes, celles-ci se prolongent dans de multiples sens, humains et non-humains, archéologiques et futures : ils viennent nouer ensemble le destin des minorités de genre et de sexe, celui des neuro-tribus (Silberman 2015) et celui des vivants terrestres afin de former « des manières de vivre et de mourir tissées, tressées, tentaculaires, en des jeux de ficelle multispecifiques » (Harraway, 2020). »

Hannah Murareci-Flaujat, Hakim Mhadhbi, Mathieu Ménard. Obstacles, attentes et propositions pour l'inclusivité des personnes transgenres dans la prise en charge en ostéopathie: un examen de portée (scoping review).

Mains Libres, 2024, 55 (4), p. 247-258.

« Des pratiques ostéopathiques fondées sur l'équité, la diversité et l'inclusion sont essentielles pour établir une relation patient/praticien qui favorise une alliance thérapeutique forte dans une approche centrée sur la personne (ACP). En particulier, il est important de considérer les minorités, notamment les personnes transgenres, dont la situation met en évidence les défis spécifiques rencontrés. En France, 80% des personnes transgenres subissent des discriminations transphobes. L'appréhension de subir ces discriminations de la part des professionnels de santé (PS) les dissuade d'accéder aux soins, impactant leur état de santé. Objectifs : L'objectif de cet examen de portée a été d'explorer comment les ostéopathes peuvent offrir une prise en charge inclusive des personnes transgenres, en tenant compte de leurs attentes et des défis du système de santé, tout en proposant des solutions pour une ACP. Méthode : Cette revue a été réalisée sous forme d'un examen de portée suivant les recommandations PRISMA-ScR. [...] Ainsi, pour se positionner en tant que pratique utilisant une ACP dans le cas de la prise en charge de personnes transgenres, il faudrait réussir à comprendre, inclure et identifier des 121 éléments spécifiques pour une prise en charge complète et respectueuse du patient. Malgré des signes encourageants d'acceptation et d'inclusivité de la part des praticiens en ostéopathie envers la communauté transgenre, des lacunes subsistent (6,7).

En effet, Baldin et al. (2022) ont exploré les attitudes des ostéopathes italiens vis-à-vis de la prise en charge des patients transgenres. Il a été suggéré que des éléments de langage transphobes et des incompréhensions persistantes face à la transidentité sembleraient ternir la relation entre patient et praticien, engendrant des résistances à la prise en charge en santé à cause des discriminations (outing, mégenrage, microaggressions [sic]). »

« Qualifier la transphobie »

Colloque sous la direction scientifique de Marie Rota, Maîtresse de conférences HDR en droit public, Université de Lorraine / IRENEE et Anna C. Zielinska, Maîtresse de conférences en philosophie, référente SHS de la cellule Égalité Diversité Inclusion, Université de Lorraine / Archives Henri Poincaré, Faculté d Droit, Sciences économiques et Gestion, Nancy, 13 septembre 2024.

« En 2012, quand la vague de manifestations, de discours et de prises de positions homophobes a traversé la France dans le contexte des discussions sur le mariage pour tous, les personnes trans n'étaient pas, ou étaient peu cible d'attaques. En 2022 toutefois, de façon inattendue, elles se retrouvent au centre de polémiques créées autour des fantasmes déjà présents dans d'autres contextes. Le prétendu lobby trans viserait à détruire les vérités biologiques indiscutables tout en corrompant les enfants. Le 19 mars 2024, une proposition de loi visant à encadrer les pratiques médicales mises en œuvre dans la prise en charge des mineurs en questionnement de genre a été déposée par plusieurs sénatrices et sénateurs républicains, les débats y étant relatifs révélant de nouveau une certaine hostilité à l'égard des personnes trans. Les historiens de l'anti-sémitisme et du racisme connaissent bien ces fantasmes ; ils ne sont toutefois pas encore suffisamment analysés et contextualisés quand elles visent les personnes trans. L'absence de conceptualisation conduit à la banalisation de ces idées et pratiques, les discriminations sont opaques parfois mêmes aux yeux de celles et ceux qui en sont à la source. Vectrice de discriminations indirectes, la transphobie mérite une réflexion d'ensemble autour des enjeux théoriques et les imaginaires discriminatoires mobilisés, sa qualification juridique et du régime juridique qui pourrait en découler. »

Corinne Luxembourg. L'espace public urbain au prisme du genre.

La Pensée, 2024, N° 419 (3), p. 76-86.

« La production des espaces publics urbains s'inscrit dans l'histoire longue de la fabrique de la ville, révélant des rapports d'inégalités qui en sont le contexte et les accentuant par leurs formes. Les aménités urbaines en sont un exemple par les discriminations, notamment classistes et genrées, qu'elles induisent par leur conception, ou par leur disparition. »

Bouillon Béatrice, Elguezabal Eleonora. Solliciter la main droite de l'État : la fabrique de l'ordre du genre dans les recours ordinaires à la gendarmerie.

Genèses. Sciences sociales et histoire, 2024.

« Cet article propose d'élargir la notion de "police du genre" afin d'analyser la fabrique du genre par les institutions policières au-delà des seul-es agent-es de police et de leurs publics-cibles. La combinaison de l'observation des recours en brigade de gendarmerie et d'entretiens réalisés avec les requérant-es met en évidence non seulement la différenciation genrées des rapports ordinaires aux forces de l'ordre, mais aussi l'inscription de ces recours dans la continuité d'expériences passées avec ces institutions, construites au croisement de plusieurs rapports de pouvoir. »

Kévin Bideaux. Queer Futures, Violet Futures.

Color Culture and Science Journal, 2024, 16 (2), p. 118-126.

« J'associe l'histoire des arts, les études de genre et les théories queeres pour analyser les utilisations artistiques, culturelles et politiques du violet depuis la découverte de la mauvéine par William H. Perkin en 1856. En revenant sur les 150 dernières années de l'histoire du violet, je cherche à mettre en évidence la manière dont cette couleur a lié la modernité et la queerité depuis la fin du XIX^e siècle, lorsque les tons violets sont devenus une caractéristique importante de toute une partie de la mode, de la peinture et de la littérature de la fin du siècle. Le violet a également une longue histoire avec les féminismes et les mouvements queer en Europe et en Amérique du Nord, de l'emblème des Suffragettes au drapeau de la fierté non-binaire. Au-delà du spectre visible, la lumière ultraviolette peut également devenir la métaphore d'un "au-delà du genre" qui renvoie à la fin des binarismes féminin/masculin et homo-/hétérosexuel. La couleur de l'avenir pourrait-elle être le violet ? Et ce futur est-il définitivement queer ? »

Marie-Agnès Palaisi. El El espacio insular: ¿utopía queer en un mundo straight? Análisis de Minificción para niñxs LGTBI de Sayak Valencia.

Moderna Språk, 2024, 118 (2), p. 29-41.

« Les populations LGBTQI+ ont souvent été reléguées dans des ghettos (gays) où la biopolitique des États-nations peut plus facilement contrôler les sujets dits "dissidents". Certaines personnes queer résistent aux mandats hégémoniques par une stratégie de déterritorialisation et de réappropriation des espaces d'exclusion et d'ostracisme pour

s'autonomiser, suivant les positions défendues par Donna Haraway et Paul B. Preciado. La littérature queer latino-américaine abrite diverses hétérotopies : maisons closes, asiles et prisons où les sujets dissidents se redéfinissent et réécrivent l'histoire des nations depuis les marges. Certains auteurs, comme Sayak Valencia (Mexique, 1980), transforment même ces territoires insolites en lieux utopiques où ils inventent de nouvelles sociétés. Dans "Minifiction for LGTBI Children", elle imagine la construction d'une relation amoureuse entre Amarillo et Rayas, reformulant des identités non binaires sur l'île qu'ils habitent. Dans cet espace reculé, protégé des tentatives d'assimilation, il crée les conditions d'un récit personnel différent. Pour analyser ce texte, je m'appuierai sur le travail d'Esteban Muñoz dans *Queer Utopia* (2020), un texte fondamental pour penser la "queerness" à venir. »

Marc Jahjah. Écrire et intervenir en scientifique queer de couleur : une épopée des réseaux.

Genre, sexualité & société, 2024, 31.

« Dans cette perspective, le "queer" va au-delà des identités de genre, de leur visibilité ou de leur dissidence. Tel que je le conçois, queer est un processus par lequel adviennent des "directions imprévisibles" à partir d' "affiliations impropres", qui favorisent la préservation de présences fragiles, en créant des ressources qui répondent à la violence qu'elles subissent par un jeu d'alliances élargies, entre humains, matières, temps, espèces, vivants, morts. Ainsi, par "queer de couleur", j'entends toute personne qui, du fait d'une expérience minoritaire intersectionnelle, est conduite à retrouver et développer ces ressources, pour répondre aux "matrices de domination" (Collins, 2016 [2009]), en faisant des médias un terrain d'intervention : car expulsés de leur culture légitime, iels cherchent des moyens de la perturber (Muñoz, 1999). »

Alison Hernandez-Joset, Virginie Nicaise, Natacha Chetcuti-Osorovitz. Football field, field of resistance: a new space for feminist, queer and sports practices.

Nouvelles questions féministes, 2024, Vol. 43 (1), p. 72-86.

« Depuis le début des années 2010, se multiplient en France des équipes de football se présentant comme féministes, lesbiennes et/ou queer. Les modalités organisationnelles de ces équipes sont proches de celles étudiées au sein des milieux féministes et queer mais peu communes dans le monde sportif. Ainsi, les équipes ne s'institutionnalisent pas auprès de la puissante Fédération française de football, mais préfèrent se

développer au sein de l'espace sportif auto-organisé. De plus, elles se détachent de la non-mixité, norme dominante du monde sportif fédéral, en faisant de la mixité choisie un principe fondateur de leurs pratiques. À travers l'étude de cas d'une équipe, auprès de laquelle des observations et des entretiens ont été menés, l'article ambitionne de questionner les réflexions politiques de cet espace autour de l'institutionnalisation et de l'usage de la mixité choisie. »

Sandeep Bakshi. Citoyenneté queer : Inclusion et contestation..

In. *Les frontières de la citoyenneté*, sous la direction de Pélabay Janie, Tarragoni Federico, Boussahba-Bravard Myriam, Sénac Réjane, Presses Universitaires de Rennes, p. 85-94.

« Queeriser la citoyenneté de ce fait consiste à l'aborder comme un ensemble de droits et devoirs réciproques qui peuvent être vécus dans un espace géographique par toutes les personnes s'y trouvant. La non-normativité transformationnelle, c'est-à-dire produisant un changement égalitaire des rapports sociaux de classe, genre, sexualité et d'ethnicité entre autres et définissant la *queeritude*, devrait orienter les politiques institutionnelles pour comprendre les mouvements migratoires et diasporiques issus de la mondialisation contemporaine et coloniale. Comme le mouvement queer a réussi à mettre en évidence la construction sociale du genre et plus particulièrement les rôles genrés, il est envisageable de bénéficier de la *queerisation* de la citoyenneté en la rendant plus juste, sociale et équitable pour les personnes laissées à la marge de l'État-nation. Sortir du binarisme bien ancré de l'inclusion/exclusion demande une réévaluation de la «normalité» de la citoyenneté qui peut, en effet, provenir des études queer fondées sur la non-normativité. Enfin, en se situant au-delà des frontières de sexualité et genre, la théorie queer entame une réflexion approfondie sur la complicité des sujets queer dans les discours nationalistes, mais de façon plus cruciale, se donnera les moyens de renouveler sa pensée et ses outils conceptuels. »

Marie-Agnès Palaisi. Enjeux stratégiques de la cyber-littérature pour les minorités de genre.

Crisol, 2024 (31), Écritures migrantes et mutantes dans les nouvelles littératures d'autrices latino-américaines.

« Je propose dans cet article de prendre l'exemple d'un cybertexte, *Minificción para niñxs* LGTBI de Sayak Valencia (Mexique), pour montrer comment ses caractéristiques

techno-discursives permettent d'aller plus loin dans les propositions des écrivaines actuelles qui fragmentent, déconstruisent leur texte, ou usent de la transgénéricité, dans le sens où les stratégies discursives de l'écriture numérique servent un projet politique qui consiste non seulement à remettre en cause les fondements de la cishétéronormativité et du patriarcat, mais aussi à créer des utopies queer capables de faire évoluer les savoirs épistémologiques. »

Jordan Fraser Emery. Dé/faire les corporéités queers en contexte néolibéral.
Communication [Information Médias Théories] : revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information, Influence et rapports de minoration. Faire et défaire les normes dominantes à l'aune des logiques algorithmiques, 41 (1).

« La présente étude se penche sur les dynamiques d'expression queer dans un contexte néolibéral avec deux artistes travesties de São Paulo. Elle explore en quoi leur profil Instagram et leur participation à l'événement Casa de Criadores agissent comme des plateformes intermédiaires entre leur créativité informelle et les structures formelles de la créativité qu'elles aspirent à intégrer. Bien que ces plateformes permettent une visibilité et promettent une reconnaissance sociale, elles posent également la question de la valorisation et de l'exploitation des ressources issues de leur vécu, pouvant perpétuer des formes de domination sociale. L'étude s'inscrit dans une réflexion sur les paradoxes de l'individuation capitaliste en recourant à la sémiotique visuelle en dialogue avec la philosophie et l'esthétique. »

Nicolas Aude. « Les sinistres seuils » : Sexualité et paranoïa dans la littérature templière.

Sociopoétiques, 2024, 9.

« Cet article a pour objet une ramification du mythe templariste moderne dans laquelle l'imaginaire social du complot croise les rites sophistiqués de la culture BDSM. Depuis sa dissolution au début du XIV^e siècle, l'ordre du Temple n'a jamais cessé de réapparaître, au fil des époques, pour alimenter notamment les développements du conspirationnisme. Au sein de cette bibliographie tentaculaire, une étude du chercheur étatsunien Gershon Legman se singularise en reprenant à son compte les accusations sexuelles formulées par le pouvoir royal à l'encontre de l'ordre au moment de son fameux procès en 1307. En se focalisant sur le thème de l'abjection, Legman désigne les Templiers comme les véritables ancêtres des hérétiques sexuels des XX^e et XXI^e siècles.

Cette figure intellectuelle proto-queer inspire notre lecture comparatiste de deux mises en scène fictionnelles de l'initiation templière. Si la comparaison invite à se déprendre des hiérarchies littéraires traditionnelles, elle souligne surtout la nécessité de recourir à une herméneutique de la réparation, complémentaire du déchiffrement paranoïaque, pour penser la violence sexuelle mais aussi la résurgence du traumatisme au sein du contre-canon queer. À partir d'une telle anamnèse culturelle, nous pensons en effet qu'une exploration littéraire joyeuse des chemins de traverse de la sexualité humaine redevient possible. [...] Or, aujourd'hui, c'est encore du champ des luttes féministes et de leurs débats que nous viennent les moyens de penser la violence sexuelle enfouie sous les différentes scénographies littéraires de l'initiation. Et ce n'est donc pas un délire d'interprétation qui nous fait désigner le supplice d'Ogier pour ce qu'il est, à savoir l'anamnèse d'un viol. S'il nous faut examiner à nouveau frais l'alliance des discours propédophiles des années 70 avec le mouvement des luttes homosexuelles, alliance remise au centre du débat public par la réception du *Consentement* (2020) de Vanessa Springora avant d'être incarnée, dans un débat féministe récent, par la figure d'Hocquenghem, nous avons plus que jamais besoin d'une herméneutique de la réparation. Celle-ci doit se tourner vers la figure abjecte du "pédéraste" pour la regarder en face sans en laisser le spectre à l'extrême-droite [p. 14]. »

Jordan Fraser Emery. Un/framing the queer media body: a virtual reality experimentation.

The Journal of Studies in Language, Culture and Society, 2024, Sardines philosophy, 7 (2).

« L'article explore et discute la représentation créative, numérique et visuelle de la recherche doctorale à travers l'expérience de réalité virtuelle «RADICANT 003». Fondé sur les méthodes visuelles et les sciences de l'art, l'article décrit sa structure générale et la contextualise dans le cadre de la recherche plus large qui la constitue.[...] Comme le note Bourdeloie (2021), les outils numériques offrent une opportunité unique de *mobilisation politique des minorités sexuelles et de genre*, leur permettant de contester les récits dominants et d'affirmer leur agentivité dans le discours public. [...]En exploitant ces méthodologies numériques innovantes, la recherche ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre et présenter les identités et expériences queer dans une société néolibérale. Ce projet, à la croisée de l'art et de l'ethnographie, nous invite à repenser les espaces où ces identités sont performées et perçues. Comme l'ont souligné des chercheurs comme Jean-Louis Déotte, l'épistémè postmoderne dans laquelle ces images numériques opèrent reflète des évolutions sociétales plus larges vers la numérisation et la fragmentation des savoirs. Grâce à cette expérience de réalité virtuelle,

nous documentons et dialoguons avec les paysages changeants du genre, de l'identité et de la représentation, repoussant ainsi les limites de la recherche et de sa diffusion. »

Rachel Griffin. The Heteronormative Male Gaze: Experiences of Sexual Content Moderation among Queer Instagram Users in Berlin.

International journal of communications, network and system sciences, 2024, 18, p. 1266-1288.

« Des recherches récentes suggèrent que les politiques de modération des réseaux sociaux interdisant les contenus à caractère sexuel défavorisent systématiquement les personnes LGBTQIA+. Cependant, leurs impacts spécifiques sur certaines communautés restent peu étudiés. Cet article contribue à la littérature grâce à une étude qualitative basée sur des entretiens menés auprès d'utilisateurs LGBTQIA+ d'Instagram à Berlin. Les participants percevaient les politiques d'Instagram comme non seulement homophobes, mais aussi hétéronormatives au sens large, imposant des normes interdépendantes autour du genre, de la sexualité et des corps qui privilégient les perspectives masculines cis-hétéros. Ces politiques limitaient considérablement l'expression de soi des personnes queer. Il est important de noter que ces impacts étaient largement relationnels : les utilisateurs étaient non seulement affectés par la modération de leurs propres publications, mais aussi par des impacts plus larges sur l'expression de soi et la socialisation au sein de leurs communautés. Cette étude explore également les procédures de transparence et de recours introduites par la loi européenne sur les services numériques (DSA) de 2022, qui constituent une protection essentielle contre la modération arbitraire et discriminatoire. Les participants ne considéraient pas ces procédures comme une réponse adéquate aux systèmes de modération conçus pour imposer un "regard masculin" hétéronormatif. »

Figures de l'art – Revue d'études esthétiques, 41, 2024.

Sous la direction de Claire Lahuerta et Mélodie Marull.

« Comment l'art peut-il actualiser sans cesse son rapport au monde social et aux genres politiques ? Quelles stratégies scientifiques favorisent une exploration approfondie du récit de soi en art contemporain dans une approche critique efficiente ? La notion d'autopornographie, ou de récit autopornographique est l'angle privilégié de ce numéro de *Figures de l'Art*, pour examiner au plus près une actualité mouvante des rapports de genres et des trajectoires intimes et collectives.

À travers une perspective intersectionnelle, les propositions imprégnées des théories féministes, queer et d'un recours normalisé à l'*oppositional gaze* se mêlent ici pour mettre en lumière les luttes contre les toutes les formes de discriminations patriarcales et la nécessité de reconnaître les genres pluriels, sexisés et minorisés. Comment, en effet, écrire l'autoporn ? Dans un contexte perpétuellement marqué par le mouvement *#MeToo*, il est impératif pour la sphère scientifique de re/penser les méthodes, les terrains et les corpus pour saisir les évolutions épistémologiques, culturelles, artistiques et conceptuelles qui la définissent et la constituent. Cependant, notre monde académique est-il prêt à vivre cette mutation sociopolitique ?

À l'image des *Autoporn box* de l'artiste Marianne Chargois qui ont inspiré cette recherche initiale, nous dirions, reprenant ses mots, que le récit autopornographique que nous privilégions ici « sort le sexuel et sa représentation de la petite histoire érotique pour l'inscrire dans l'agencement au monde et le rapport à la norme. »

C'est à travers le prisme de lecture de ces problématiques, rassemblées par Claire Lahuerta et Mélodie Marull sous la notion exploratoire d'autoporn pour ce numéro 41 de *Figures de l'Art*, que les contributions des auteurices suivantes ont été agencées : Ophélie Naessens, Quentin Petit Dit Duhal, Mélodie Marull, Eugénie Péron-Douté, Johann Canguilhem, Bernard Lafargue, Mylène Duc, Julie Lavigne, Florence Andoka, Maria Nengeh Mensah, Bruno Trentini, Marianne Chargois, Antoni Collot, Stéphane Héas et Éric Dicharry.

ATTENTION ! Cet ouvrage de recherche universitaire est destiné exclusivement aux personnes majeures car contenant des images à caractère pornographique. »

Anne Crémieux, Yannick M. Blec. Queering Blackness.

The Popular Culture Studies Journal, 12 (1), 2024, The Popular Culture Studies Journal.

« Le numéro spécial présenté ici examine des textes de culture populaire – qu'il s'agisse de personnes ou de créations – dans une perspective intersectionnelle des identités raciales/ethniques et sexuelles. Plus précisément, les chercheurs en culture populaire examinent les expériences des Noirs queer, largement inscrites dans la société américaine contemporaine.

Faure Ruby, Yael Armangau, Loé Petit, Mael Le Bars. Enfances Trans et Intersexes.

Journal des anthropologues, 2024, Face à l'injonction participative.

« La Journée d'Étude "Enfances trans et intersexes", organisée par Ruby Faure et Loé Petit le 19 juin 2024, a été l'occasion d'entendre et de discuter les travaux des sociologues Karine Espineira (LIRCES, université de Nice Sophia Antipolis), Loé Petit (CRESSPA-GTM, Paris 8), Gâelle Larrieu (INED), Leda Raia (EHESS) et Mael Le Bars (chercheur indépendant). Yael Armangau (LISST/ Cers, UT2J) a offert une restitution problématisée de la journée en conclusion. Dans un contexte français de fascisation accélérée de la société et un ensemble d'offensives globales anti-trans visant particulièrement les mineur·e·s, ce moment de réflexion collective entre chercheur·euse·s en études trans et intersexes nous a semblé nécessaire. Les recherches sur l'enfance constituent un enjeu épistémologique et politique central pour les études queer, trans et intersexes. Cette journée a montré la richesse des réflexions méthodologiques et théoriques de ces recherches, en portant une attention aux liens qu'entretiennent les médias, l'école, la médecine et la famille, ou encore au rôle des savoirs psychologiques et psychanalytiques pour penser les enfants trans et intersexes. »

Catherine Mazauric. Masculinités en question. De Terre ceinte à De purs hommes.

In Sarah Burnautzky, Abdoulaye Imorou, Cornelia Ruhe. *Le Labyrinthe littéraire de Mohamed Mbougar Sarr*, BRILL, p.21-38, 2024.

« Les trois premiers romans de Mohamed Mbougar Sarr font du genre une question cruciale et la problématisent en interrogeant constructions, représentations et expériences de la masculinité. Au modèle figé de masculinité conventionnelle s'associent des masculinités plurielles vécues de manière complexe. Si l'univers social dépeint demeure régi par des normes de genre peu transgressées, le personnel romanesque oscille quant à lui entre incarnations de cette norme et subtiles compositions de genre. Le prisme de la violence masculine, présente sous différentes formes dans les trois romans, induit un questionnement éthique portant notamment sur la vulnérabilité et l'agentivité. Tout en préservant la gravité du propos, l'humour présent dans *Silence du chœur* et *De purs hommes* contribue à nuancer et pluraliser les perspectives. [...] Ainsi, chacun des trois romans soulève à l'échelle humaine la question de l'ensauvagement, pour reprendre un terme césairien, en l'articulant à diverses assomptions de la condition masculine, qu'il s'agisse de la masculinité hégémonique et de son idéologie ou de masculinités en rupture marquées par la vulnérabilité. Passant de la fureur de *L'Iliade* à la fraîcheur initiatique d'un nouveau *ndût*, le destin de Jogoy, à l'issue de *Silence du chœur*, en livre un aporétique dernier mot. [Conclusion] »

Emmanuelle Bouquet, Sandrine Dury. Le genre pour mieux comprendre les liens entre agriculture et alimentation chez les ménages agricoles. Guyard Laurence (ed.); Lesueur-Jannoyer Magalie (éd.); Zeller Angela (éd.).

Le genre en recherche. Evaluation et production des savoirs, Ed. Quae, p. 149-170, 2024.

« Le projet a été initié par Sandrine Dury, dans la continuité de travaux antérieurs qui avaient mis en évidence la situation paradoxale présentée dans la section “Production de connaissances” de bons résultats agricoles coexistant avec une très forte prévalence de malnutrition chronique). Le montage et le pilotage du projet ont été assurés en binôme avec Emmanuelle Bouquet.

Une attention particulière a été portée à la composition de l'équipe en incorporant des dimensions d'intersectionnalité. La question du genre et de la mixité auxLe genre pour mieux comprendre les liens entre agriculture et alimentation chez les ménages agricoles différents niveaux de responsabilité (depuis le pilotage jusqu'aux étudiants et aux enquêteurs de terrain) a été posée explicitement. Des déséquilibres de genre étaient manifestes dans les équipes disciplinaires : (beaucoup) plus de collègues hommes chez les agronomes, (beaucoup) plus de collègues femmes dans la nutrition et les sciences sociales. Un effet non anticipé de la pluridisciplinarité a ainsi été de ré-introduire de la mixité dans l'équipe projet.

La question de la mixité s'est doublée d'une réflexion sur l'inclusion des partenaires du Sud dans le dispositif de gouvernance, financier comme scientifique. Un obstacle inintentionnel a surgi en raison des règles de comptabilité imposées aux bailleurs du projet : les partenaires du Sud ne pouvaient pas être affichés comme partenaires à part entière dans la convention, seulement comme prestataires. Sur un plan purement administratif et financier, cette règle n'a pas eu d'incidence particulière. Cependant, les enjeux d'inclusion se nouent également sur un plan symbolique. Bien que porté et piloté par deux chercheuses, et à la différence de certains projets analysés dans le cadre de la COP du Cirad, le projet Relax ne s'est pas inscrit dans une stratégie pensée explicitement en termes de “gouvernance par les femmes” ou de “management au féminin”. Un regard rétrospectif sur la vie quotidienne du projet pendant quatre ans a par ailleurs contribué à déconstruire certains stéréotypes de genre qui voudraient que les femmes s'investissent davantage dans la construction du collectif, la qualité de la relation à autrui, etc. Ces qualités sont apparues plutôt bien réparties entre les hommes et les femmes qui composaient l'équipe. En revanche, il nous semble que le fonctionnement en binôme, parce qu'il suppose d'emblée un partage du pouvoir qui doit se négocier au fil de l'eau, s'avère propice au déploiement de valeurs de flexibilité, de dialogue, de complémentarité et d'inclusion sur l'ensemble du projet. Cela étant dit, il est possible que cette lecture soit biaisée et qu'une entrée par le genre soit in fine pertinente : on pourrait imaginer, d'une part, que les femmes chercheuses s'entourent de collègues (féminins comme masculins) dont elles valorisent les qualités

humaines tout autant que scientifiques ; et que, d'autre part, elles s'autosélectionnent davantage dans des dispositifs en binôme que leurs collègues masculins. L'étude de cas du projet Relax ne permet pas de départager les deux options.

Comme tout projet, le projet Relax a été traversé de malentendus, de rendez-vous manqués, voire de tensions manifestes (notamment autour des projets de publication, qui présentent des enjeux concrets pour la notoriété et pour les évolutions de carrière). Encore une fois, l'angle du genre n'apparaît pas le plus immédiat pour analyser les dynamiques à l'oeuvre. L'entrée disciplinaire apparaît ainsi plus parlante que celle du genre pour analyser les tensions autour des projets de publication : par exemple en nutrition, il est d'usage d'inclure une longue liste d'auteurs ; en économie, le principe de parcimonie prime, avec un risque inhérent de générer un sentiment d'exclusion.

Les opportunités manquées ont également davantage concerné les échanges interdisciplinaires et la construction d'une vision commune que des questions de genre à proprement parler. Malgré des avancées indéniables, des formes de travail en silos restent visibles dans les dispositifs d'enquêtes, avec des effets en cascade. Par exemple, des dispositifs mobilisant différentes unités d'analyse, ou différents indicateurs de diversité productive et alimentaire, rendent plus complexes les opérations de dialogue autour de la mise en commun des résultats. Un autre aspect concerne directement la prise en compte du genre dans le contenu de la recherche. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'ensemble des dispositifs d'enquête du projet s'est appuyé sur une connaissance préalable du positionnement et des rôles des femmes et des hommes au sein de collectifs plus larges. Le rôle essentiel des partenaires du Sud et des collègues présents sur le terrain sur de longues périodes doit ici être souligné. Cependant, cette connaissance s'est avérée plus ou moins approfondie et a couvert différents champs thématiques selon les sous-équipes de recherche ; elle aurait probablement gagné à être davantage mutualisée. »

Nadège Le Lan. Mauvais genre. Identifier une héroïne : la demoiselle d'Escalot.

Perspectives médiévales, 2024, Féminisme(s), questions de genres et littératures médiévales, 45-46.

« La demoiselle d'Escalot rythme et relie le premier tiers de *La Mort Artu*, elle occupe l'espace discursif ou réel, pourtant, malgré sa présence très développée, elle n'est généralement pas considérée en tant que sujet. La place de premier plan qui lui revient un temps, reconsidérée ici avec l'épistémologie du genre (Haraway, Scott, Butler, de Lauretis) croisée avec les outils prévus pour l'analyse du texte médiéval, révèle des objectifs propres. La demoiselle fait entendre une voix féminine de la petite noblesse, elle force à prendre en compte un corps sujet et un destin féminin qui n'est ni fée, ni

reine. Sortie du seul statut de victime, qui serait mise à mort par un système et des mots vides de sens, émerge une jeune fille agent, qui participe à réviser la répartition des rôles genrés. Requalifiée en héroïne, la demoiselle contribue à mettre en lumière une écriture, une lecture et une réception du féminin à contre-courant d'un "système de représentations" de l'histoire — que l'histoire soit celle du XIII^e siècle, ou celle du conte. »

Abigail Bourguignon, Kevin Diter, Holly Hargis, Wilfried Lignier, Hélène Oehmichen, et al.. La socialisation adelphique aux pratiques ludiques à 2 ans dans l'enquête ELFE.

Revue française de sociologie, 64 (4).

« De façon générale, la (re)production du genre est toujours concomitante de la (re)production d'autres rapports sociaux, y compris pour les premières années d'existence. En plus de socialiser un enfant de tel sexe ou de tel rang dans l'adelphie, les parents socialisent un enfant de telle origine de classe, de telle appartenance ethnoraciale, etc. L'intrication des rapports sociaux (Crenshaw, 2005 ; Kergoat, 2009) s'impose aussi à la perspective sociogénétique : la production du genre des enfants est indissociable de leur place dans la famille comme de la position de classe de celle-ci. [...] Sur un plan théorique, en utilisant les pratiques culturelles des enfants, nous estimons que la culture, les jeux et les loisirs constituent un laboratoire du genre important dans l'enfance. Il ne s'agit donc pas de considérer ces activités comme de simples révélateurs d'une segmentation genrée préexistante à de telles pratiques ludiques. Nous partons plutôt de l'hypothèse, également adoptée par d'autres travaux, que ces activités et les objets qui leur sont associés contribuent à faire le genre des enfants (Martin, 2005 ; Zegai, 2010). »

Florent Chossière, Aude Rieu. Exils LGBT+.

De Facto – Institut Convergences Migrations, 3, 2024.

« **QUI SOMMES-NOUS ?** L'Institut Convergences Migrations a pour but de fédérer les activités de recherche scientifique sur les questions migratoires, à travers un réseau de 700 chercheurs. Il est le seul institut de ce type qui associe sciences sociales, sciences humaines et sciences de la santé. Structuré en cinq départements thématiques et un département de la formation, l'IC Migrations organise des activités de recherche communes (séminaire, journées scientifiques, publications...) et finance des projets

de recherche émergents. Depuis 2020, il propose, à travers le master Migrations, un parcours de formation innovant et pluridisciplinaire. Un des objectifs majeurs de l'IC Migrations est de favoriser le dialogue entre la science et la société à travers plusieurs actions : s'insérer dans le débat public grâce à la revue *De facto* et nouer des échanges et des partenariats avec de nombreux acteurs (associations, médias, enseignants, personnel médical et social...). Pour cela, l'IC Migrations s'est doté d'un Conseil des territoires et des associations. [...] À l'occasion de la Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie et la biphobie du 17 mai, ce numéro de *De facto* - Actu interroge les expériences vécues de l'exil par les minorités sexuelles et de genre. Au-delà des persécutions subies par les personnes LGBT+1 qui peuvent les pousser à quitter leur pays, il s'agit de documenter la diversité des obstacles auxquels elles sont confrontées à différentes étapes de leur migration. Blocage dans des «pays de transit», relations complexes avec les compatriotes, obstacles dans l'accès à la santé ou à l'hébergement : les exilé·es LGBT+ font face, comme les autres, aux fermetures des frontières et au durcissement des politiques migratoires et d'asile qui exacerbent ou ajoutent des difficultés à celles qu'ils et elles rencontrent déjà en raison de leur orientation sexuelle ou identité de genre minoritaires. [...] Anna Aïno Shcherbakova, réfugié·e en France depuis 2017, s'engage pour des personnes LGBTQI+ en migration depuis 2018 aux côtés d'Urgence Homophobie. Socioanthropologue et défenseur·e des droits, iel travaille sur les questions de voies sûres de migrations, notamment avec Synergies Migrations où iel est consultant·e. »

Mafia Bouatouch Legrand. Pédaler pour de bonnes causes. Genre, classe et pratique cycliste féminine au Caire.

Genre, sexualité & société, 2024, 32.

« Ce travail démontre que les sorties des Snakes rebattent les cartes des modes de circulation au prisme de l'imbrication du genre et de la classe. Les rencontres provoquées amenuisent temporairement des distances de classe. L'œuvre de charité apparaît au service de la constitution d'un "nous" en position de pouvoir donner et adhérent à l'idée de la mobilité cycliste au féminin, par opposition aux bénéficiaires en position de recevoir et demeurant à rallier à la cause du vélo. Quant au motif de la lutte contre le harcèlement sexuel, sa discussion et le refus de la proposition descendante des Snakes de l'éviter par la pratique cycliste suscite la revendication d'une féminité résistante propre à des femmes de classes populaires et distincte de celle des participantes. [Conclusion] »

Nicolas Jalabert. Publications scientifiques et différences de genre : le cas des doctorant·es français·es.

Formation emploi : revue française des sciences sociales, 2024.

« Au cours des dernières années, des progrès ont été réalisés afin d'inciter davantage de femmes à poursuivre des études de doctorat et ainsi d'atteindre la parité au niveau des diplômés (Commission européenne, 2019). Bien que des différences persistent, notamment entre disciplines, l'objectif a presque été atteint au niveau européen et de plus en plus de femmes obtiennent un doctorat. Cependant, cette évolution ne se traduit pas nécessairement par la présence de plus de femmes dans la recherche académique (Commission européenne, Ibid.) et l'écart de genre est d'autant plus important que l'on s'élève dans les positions occupées (Pinheiro et al., 2014), ce qui correspond à un plafond de verre (Sabatier, 2010). [...] Une approche plus comportementale révèle l'existence de biais humains pouvant se traduire par la production et la persistance de stéréotypes de genre (Niederle, 2015 ; Bordalo et al., 2019) et de phénomènes de sélection, d'auto-sélection et de discrimination, responsables de ce plafond de verre. Enfin, dans la recherche académique, les femmes apparaissent moins productives que leurs homologues masculins (Mairesse et Pezzoni, 2015), ce qui peut induire des différences de genre au niveau des promotions (Lissoni et al., 2011). Dans une grande partie de la littérature, cette différence de productivité est mesurée par le nombre de publications ou de citations dans des revues à comité scientifique, qui représenterait la production attendue d'une activité de recherche. »

Elsa Koerner. Imaginer la ville de demain sans « reproduire les clichés » de genre.

EchoGéo, 2024, 68.

« À partir d'une enquête sociologique menée auprès des services en charge de la conception et de l'entretien des espaces publics de trois villes (Rennes, Strasbourg, Le Mans) qui cherchent à intégrer une perspective de genre dans la production urbaine, l'article questionne les difficultés à imaginer une ville «féministe». L'article propose des pistes pour lever les obstacles liés à la neutralité perçue de l'espace public. L'icographie et les documents d'urbanisme, en tant que supports à l'imagination, permettent de préfigurer une ville remettant en cause les structures fondamentales de l'ordre social sexué. Cela suppose un investissement plus conséquent de la planification stratégique sensible au genre, intégrant une analyse et une reconfiguration spatiale du travail reproductif à l'échelle des communes et agglomérations. »

Camille Martinez. Quand les aménageur·ses chaussent les lunettes du genre : d'une approche de genre à l'expertise de care.

GéoProximitéS, 2024, Le care : une notion des proximités(s) ?

« Les membres du groupe de travail étudié, toutes et tous issu·es du secteur de l'aménagement, ont des profils professionnels et des cœurs de métiers différents. La question du genre n'a jamais été abordée dans aucune des formations qu'ils et elles ont suivies. La culture urbanistique est en effet restée longtemps hermétique aux analyses féministes de l'espace et de sa production (Biarrotte, 2021). Par ailleurs, leurs trajectoires sociales les placent dans des contextes peu "favorables aux idées féministes" (Jacquemart, Albenga, 2015, p.14). Ils·elles n'ont pas fait partie d'associations militant pour les droits des femmes, par exemple, et les échanges témoignent d'une absence de culture ou d'expertise féministe. Ce n'est donc pas par désir d'intégrer des convictions féministes personnelles à leurs pratiques professionnelles que les agent·es du groupe de travail arrivent sur le sujet du genre dans l'aménagement. Pour que le genre intègre les préoccupations spatiales, il est alors nécessaire de développer des stratégies discursives et pratiques pour convaincre les acteur·rices de l'aménagement de s'y intéresser. En ce sens, l'approche par le genre est présentée par les entrepreneur·ses de cause comme un moyen de prendre en compte la diversité de la population. [...] L'objectif de la lutte pour la cause des femmes ne suffit pas à faire exister des politiques d'aménagement genrées en France et à transformer les pratiques des professionnel·les. C'est davantage une vision utilitariste de l'intégration du genre qui permet de rallier des acteur·rices étranger·ères à la remise en cause de l'ordre patriarcal. On observe que cette stratégie de légitimation est finalement à double tranchant : elle surmonte les réticences des tenant·es de l'universalisme républicain mais contribue à euphémiser, voire dévoyer, la cause des femmes. Les politiques d'aménagement genrées étudié·es s'attachent en effet à proposer des solutions susceptibles de répondre à des enjeux professionnels existant indépendamment de la critique en termes de genre. L'intégration du genre est alors appréhendée par les aménageur·ses comme un outil pour repenser et développer de nouvelles solutions à des problèmes classiques d'accessibilité des espaces, de sécurité, d'acceptabilité des projets. La domination masculine et sa responsabilité dans la (re)production des inégalités de genre dans la production urbaine se trouvent ainsi invisibilisées. »

Camille Dabestani, Capucine-Marin Dubroca-Voisin, Mégane Fernandez, Mathilde Joncheray, Muriel Lefebvre, et al.. Wikipédia comme terrain de recherche : méthodes et enjeux de l'analyse des inégalités épistémiques genrées d'une encyclopédie collaborative.

ESSACHESS – Journal for Communication Studies, 2024, 17 (1(33)), p. 231-251.

« Cet article a pour objectif de présenter les méthodes et enjeux d'un projet de recherche collectif et interdisciplinaire (nommé Wikif) qui vise à comprendre comment la question des biographies de femmes scientifiques est abordée dans l'encyclopédie collaborative Wikipédia. Après une présentation du contexte de prise en compte de ces inégalités dans la version francophone de Wikipédia, nous expliquerons plus précisément la pertinence et la complémentarité de la méthodologie mixte qui a été adoptée au sein de ce projet, et comment nous y avons associé des opérations de remédiation.[Résumé] » « Cette volonté de remédiation se traduit également par l'utilisation dans cet article des outils de l'écriture inclusive (termes épiciens, doublets lexicaux, utilisation du point median etc.), indispensables pour ne pas à notre tour invisibiliser le féminin (autrices, contributrices, femmes scientifiques etc.) de notre recherche. [p. 234] [...] Les inégalités épistémiques genrées sont ainsi bien documentées dans différentes versions linguistiques de l'encyclopédie collaborative. Wikipédia peut être alors considérée comme un miroir de la société au sens où elle reflète les inégalités structurelles du monde réel ; et du fait de sa large audience, elle les amplifie (Ferran-Ferrer et al., 2023). Dans le domaine scientifique plus particulièrement, ce phénomène fait alors écho à ce que Margaret W. Rossiter (1993) a appelé l' "effet Matilda", c'est-à-dire une dévalorisation systématique voire une invisibilisation des apports des femmes aux avancées des sciences. [p. 237] [...] La représentation ci-dessus (Figure 4) inclut dans la catégorie "Femmes" à la fois les femmes cisgenres et transgenres. De même, les "Hommes" englobent les hommes cisgenres et transgenres. Si nous avons envisagé dans un premier temps d'analyser ces catégories séparément, nous avons choisi de ne pas le faire car, outre le fait que ces données relèvent de l'intime, les effectifs sont trop faibles pour cette analyse et les données peu fiables, la transidentité n'étant pas toujours renseignée sur Wikidata. Par ailleurs, seul-es trois scientifiques du corpus (sur 39048) sont mentionné-es comme appartenant à d'autres minorités de genre (personnes non-binaires, agenres ou non-définies), d'où une proportion proche de 0 %. [p. 243] »

Marine Quennehen, Anne Lambert. Produire l'agenda commun. Travail temporel et pouvoir dans les couples à horaires atypiques.

Travail, genre et sociétés, 2024, Le sexisme au cœur du couple, 52 (2), p. 45-61.

« Prendre pour objet la gestion du temps quotidien et les rapports de pouvoir qui se jouent entre conjoints à cette occasion, à l'intersection de rapports sociaux de sexe, mais aussi de classe, de race ou encore d'âge1 [Gerstel et Clawson, 2014], permet de

poser plus largement la question du « pouvoir temporel [...] Nous analysons ensuite les pratiques de production du temps familial au sein des couples, montrant que si, de manière relativement attendue, ce travail est très largement pris en charge par les femmes – y compris lorsque ces dernières sont plus qualifiées et mieux rémunérées que leur conjoint –, il donne lieu à des formes d'invisibilisation et de résistance de la part de leur conjoint, ce qui en limite le pouvoir subversif sur l'ordre de genre. La possession d'un agenda individuel sur lequel il n'est pas possible d'opposer un droit de regard reste, à cet égard, une prérogative masculine. [p. 47] [...] La délégation du travail de planification par les hommes : "c'est Madame qui est experte en jonglage de plannings". Ainsi, les hommes se sentent non seulement moins concernés par le travail de synchronisation des agendas individuels au sein du couple, mais ils délèguent aussi volontiers la fabrication du planning familial à leur conjointe. Cette délégation repose tout d'abord sur des ressorts classiques de la domination masculine : un désintérêt pour une activité vue comme chronophage et peu noble car constituée de micro-tâches (appels, SMS, relances, mise en place de notifications dans les agendas électroniques, impression du calendrier, etc.), invisible en tant qu'elle est circonscrite à la sphère domestique (c'est-à-dire non publique), et centrée sur un travail de coordination des différents intermédiaires de la vie familiale (baby-sitters et nourrices, femmes de ménage, etc.). La délégation repose aussi, dans les discours des intéressés, sur la mise en avant de compétences féminines naturalisées à même de justifier le système genré de prise en charge du temps familial : plus grande maîtrise du travail d'écriture et de comptabilité domestiques, meilleure connaissance des besoins enfantins et des intervenants du travail familial, meilleures compétences relationnelles. [p. 56] ».

* *

*

Thématique du **décolonialisme**

Adrien Thibault. La directrice, la consultante et la gestionnaire. Divisions du travail d'intermédiation dans les demandes de visas pour la France d'ingénieur·es tunisien·nes.

Etnografia e Ricerca Qualitativa, 2024, 2, p. 287-318.

« S'inscrivant dans le sillage de travaux proposant de placer la focale sur les intermédiaires du droit en matière de migrations internationales, l'article appréhende les demandes de visa professionnel pour la France, et notamment de "passports talent", en tant que productions collectives. Il se fonde sur une enquête ethnographique menée cinq mois durant au sein d'une entreprise franco-tunisienne implantée à Tunis et à

Paris, qui développe des logiciels au service des marchés financiers. Envoyant régulièrement certain·es de ses ingénieur·es travailler en France, pour son compte ou celui de ses clients, elle est conduite à prendre en main l'essentiel de la procédure de demande de visa. Empruntant principalement à la sociologie du travail et des professions et à la sociologie du genre, et rapportant les pratiques juridico-administratives aux positions, trajectoires et dispositions de ceux et surtout celles qui les effectuent, l'article déploie la dimension relationnelle du travail d'intermédiation et met en lumière la division sociale du travail, en particulier d'ordre hiérarchique et genré, qui organisent l'intermédiation du droit en direction des « migrant·es privilégié·es »

Mathilde Debbiche. Décoloniser les inégalités alimentaires en France. Une réflexion à partir de l'écologie décoloniale.

Revue Africaine des Sciences Humaines et Sociales ISSN: 2737-856X, (6):34-65, septembre 2024.

« Dans cet article, nous exhumons les inégalités alimentaires françaises afin de les re-historiciser au sein des oppressions raciales, spatiales, coloniales et genrées. Depuis les travaux sur l'écologie décoloniale, nous montrerons comment la colonisation a induit un nouveau rapport à la Terre marginalisant les populations colonisées. Si le droit français contribue à marginaliser les individus en créant des différences anthropologiques raciales, en même temps que la racialisation alimentaire matérialise le fantasme de la comestibilité du corps de l'Autre, nous montrerons que les opprimé·e·s ont toujours réussi à créer et à façonner leurs propres cultures alimentaires. »

Carlo A. Célius, Anne Creissels, Emilie Goudal, and Nicholas Mirzoeff. Histoire(s) de l'art : autonomie d'une discipline ?

Perspective - la revue de l'INHA : actualités de la recherche en histoire de l'art, (1):63-82, 2024.

Extrait de cet article-entretien : « Nicholas Mirzoeff. – Au moment où s'engage cette discussion, il me faut souligner que je n'enseigne plus dans un département d'histoire de l'art, ni ne me considère comme travaillant au quotidien dans ce que l'on envisage comme cette discipline. Le seul mot "discipline" m'inspire d'ailleurs un sentiment de rejet et de résistance. Pour moi, ce mot évoque celui de "punition", selon le lien mis en évidence par Michel Foucault. En d'autres termes, quand je lis la citation de Piotrowski, je vois ce que l'on appelle les "études ethniques" reléguées dans les marges de

l'histoire de l'art. Ne sommes-nous pas tous membres d'une ethnie en un certain sens ? Construire un tel objet d'étude revient encore à placer "au centre" la blanchité, les Blancs et ce que j'ai appelé la "vision blanche", pour reléguer dans les marges ceux que la vision blanche cherche à surveiller et punir afin d'exploiter leur travail. »

Sandeep Bakshi. Queeritude décoloniale : quels enjeux, quelles possibilités ?

Genre, sexualité & société, (31):13-29, 2024.

« L'objectif de cet article est de problématiser la lecture traditionnelle de colonialité/modernité qui place la pensée eurocentrée dans une relation dialectique avec d'autres formes du savoir, tout en combinant l'apport des études décoloniales aux articulations queer transnationales. De façon plus précise, il propose une réévaluation des paradigmes queer contemporains dans le nord global (geopolitical west) et les régions géopolitiques considérées comme ses autres, telle que l'Asie du Sud. En se focalisant sur l'Asie du Sud, une région associée à la répression de toute sexualité visible et simultanément à la promesse d'émancipation (homo)sexuelle basée sur des représentations imaginaires orientalisantes, cet article propose une lecture croisée de deux champs d'études critiques, c'est-à-dire les études décoloniales et la théorie queer. En faisant converser ces deux champs analytiques, il vise à développer des outils pour une critique décoloniale de la queeritude globale (decolonial queerness), qui tend à effacer les particularités de genres et sexualités non lisibles aux études queer standards. »

Martial Manet. Le peuple dans la jurisprudence de la Cour africaine des droits de l'homme et des peuples. L'arrêt "Ogiek" ou le "destato-centrement" du sujet "peuple".

L'Observateur des Nations Unies, 2025(58), 2024.

« Mus par une herméneutique évolutive et progressiste, les interprètes post-coloniaux de la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples, au premier rang desquels les juges de la Cour installée à Arusha, ont cherché à désindexer la compréhension du sujet "peuple" de son historicité (dé-)coloniale pour l'adapter aux enjeux contemporains de la protection des droits de la personne humaine. Ce travail herméneutique a abouti à l'éclosion d'une nouvelle figuration dérivée du sujet "peuple" de la Charte africaine : les peuples non étatiques ayant des formes d'identité et de solidarité disjointes de celles de la collectivité étatique- nationale. »

Irène Pereira. Le décolonial en éducation : quelles perspectives possibles en France ? Réflexions sur les conditions de possibilité du recours à la théorie décoloniale hors de l'Amérique du Sud.

Le Télémaque. Philosophie, Education, Société, (65), 2024.

Michel Cahen. Stéphane Dufoix, le décolonial et l'universel.

Esquisses | Les Afriques dans le monde, mars 2024.

Extrait d'une réponse de Stéphane Dufoix : « Décolonisation est-il le mot adéquat ? Peut-être pas. Décolonialisation (que j'ai utilisé dans certains textes, mais pas dans Décolonial) le serait peut-être plus. Décentrement est également possible, puisque c'est bien de cela dont il est question, mais il ne suffit pas car il ne permet qu'insuffisamment de saisir la dimension coloniale ou néocoloniale de la constitution des disciplines des sciences sociales. Par ailleurs, si les mouvements anticoloniaux ont parfois pu exprimer des réflexions sur le colonialisme culturel, intellectuel ou académique, cette dimension a généralement plutôt été abordée après l'indépendance qu'avant. La tendance générale que l'on observe aujourd'hui à vouloir trouver du décolonial avant le décolonial – c'est-à-dire avant l'apparition du concept – est sans doute très légitime sur le plan politique, mais elle l'est beaucoup moins sur le plan scientifique car elle nie l'historicité d'un phénomène conceptuel et prend pour argent comptant les références (Aimé Césaire, Frantz Fanon) mobilisées par certain·e·s auteurs et autrices décoloniaux au lieu de tenter de comprendre les stratégies sous-jacentes non seulement à ces usages mais aussi aux oublis d'autres références (par exemple Orlando Fals Borda, Rodolfo Stavenhagen ou Alberto Guerreiro Ramos). »

Emmanuelle Jacques. En contrepoint du Postcolonial Game, le World game Mechanic is the Message de Brenda Brathwaite.

Postcolonialisme : approches nouvelles. 2024.

« La mise en dialectique de la série de jeux de société de Brenda Brathwaite Mechanic is the Message et le Postcolonial game, permet dans ce chapitre de dévoiler les idéologies à l'œuvre dans l'argumentation postcoloniale des jeux vidéo. »

Léna Dormeau et Emma Bigé. Palestine : solidarités décoloniales.

Prépublication, décembre 2024.

« Début décembre 2023, la mairie de Paris annule, pour “risque de troubles à l’ordre public”, une conférence de Judith Butler “contre l’antisémitisme, son instrumentalisation et pour une paix révolutionnaire en Palestine”. La conversation, qui devait se tenir au Cirque électrique, aurait été facilitée par les penseur·euses décoloniales Françoise Vergès et Olivier Marboeuf (avec une intervention à distance d’Angela Davis). [...] Mais l’annulation de l’événement n’est pas seulement un effet ordinaire de la censure des intellectuel·les décoloniaux. Elle s’aligne aussi clairement sur la condamnation, en France et dans le reste du monde occidental, des voix qui ne se prononcent pas seulement contre les massacres perpétrés par le Hamas et par les Forces de Défense Israéliennes, mais qui s’élèvent aussi contre le colonialisme israélien et l’occupation des territoires palestiniens. »

Marie Cholley-Gomez, Ruffié Sébastien, Gaël Villoing, et Sylvain Ferez. Participation sociale et affirmation(s) identitaire(s) des Sourds en Guadeloupe : les effets d’une double insularité.

Cahiers franco-latino-américains d’études sur le handicap, (2 - Dépathologisations, résistances et conflits épistémiques), décembre 2024.

« Dans les territoires français d’Outre-Mer, les inégalités sociales se doublent d’inégalités territoriales, accentuant le gradient social de santé et produisant une vulnérabilité particulière. Étudier l’influence de la situation post-coloniale en Guadeloupe sur les habitudes de vie des personnes dites handicapées suppose de rendre compte des “dominations enchâssées” à l’œuvre dans ces territoires. »

Pauline Vallot. Se faire petit·e en Europe, tenir son rang en Afrique. Tactiques localisées de diplômé·es du supérieur déclassé·es suite à la migration.

Critique Internationale, 105(4):81-105, novembre 2024.

« L’article explore les effets socialisateurs du déclassement professionnel sur les modalités de présentation de soi en migration postcoloniale. Combinant questionnaires standardisés, entretiens semi-directifs et publications des enquêté·es, il est centré sur des diplômé·es du supérieur issu·es des classes urbaines favorisées du Maghreb et d’Afrique de l’Ouest ayant migré en France hexagonale à l’âge adulte. Leurs aspirations

à se maintenir dans les professions intermédiaires et supérieures ou à y accéder par les études ont été compromises par la perte de valeur des diplômes pré-migratoires. Dans le pays d'arrivée, les normes de discrétion incorporées dans des emplois modestes les conduisent à gérer le stigmat racial en passant sous silence leur parcours antérieur. Dans le pays de départ en revanche, les biens matériels ou symboliques acquis grâce à une stabilisation relative en Europe permettent d'euphémiser le déclassement professionnel auprès des proches. »

Camille Martinerie. Pour un rééquilibrage Nord-Sud en études civilisationnelles : réflexion au prisme de la réception du postcolonialisme en France.

Flamme. Fédérer Langues, Altérités, Marginalités, Médias, Ethique, (2), septembre 2024.

« Tout comme les études aréales (area studies), les études anglophones, incluant la civilisation comme un de leur domaines de spécialité, entretiennent des rapports privilégiés avec les grands courants intellectuels transnationaux comme les postcolonial studies qui s'institutionnalisent dans les universités du monde anglophone à partir des années 1980. En France, les postcolonial studies suscitèrent une levée de boucliers remarquée dans le milieu universitaire au début des années 2000 témoignant d'une hostilité, étrangement semblable aux virulentes polémiques autour des études décoloniales qui égrènent les discours médiatique, politique et académique depuis la fin des années 2010. Deux questions président ici à ma réflexion : d'une part, en quoi les critiques du postcolonialisme en France – passées et présentes – permettent-elles de penser la place de l'université française dans la division internationale du travail intellectuel ? D'autre part, quel rôle les études civilisationnelles anglophones endossent-elles dans la reproduction d'un impérialisme académique envers les pays dits du Commonwealth ? »

Hélène Quashie. De la minorisation raciale en France à la blanchité sociale au Sénégal. Paradoxes postcoloniaux de l'articulation classe-race dans les circulations privilégiées de la diaspora noire.

Critique Internationale, 105(4):107-130, Presses de Sciences Po, 2024.

« Les logiques postcoloniales de la société d'accueil construisent en effet des mécanismes de blanchisation sociale que soulignent les pratiques langagières locales. Ces mécanismes nourrissent des fragmentations diasporiques, des retours vers la France ou un capital international réorienté vers d'autres pays africains. »

Claire Cosquer, Brenda Le Bigot, et Pauline Vallot. Faire et défaire le privilège en migration.

Revue Européenne des Migrations Internationales, 40 (2-3), 278 p., 2024.

« En faisant dialoguer des travaux portant sur une diversité de contextes locaux et de trajectoires géographiques et sociales, ce dossier thématique interroge les positions dominantes en migration tout en faisant un pas de côté par rapport à la littérature relative aux migrations élitaires d'une part et au "middling transnationalism" d'autre part. Les contributions se penchent sur ce que le croisement des rapports sociaux et leur dimension processuelle font à la notion de privilège en migration, à partir de cas empiriques variés. En rompant avec une appréhension statique du privilège – comme attribut social – pour réinscrire celui-ci dans des processus de reproduction sociale ou de déclassement, les contributions s'intéressent aux pratiques et aux stratégies qui les sous-tendent, en documentant le temps long des trajectoires migratoires. Le dossier met aussi en lumière la dimension subjective des positions sociales en migration, spécifiquement dans ce que celles-ci peuvent avoir d'avantageux, et éclaire la façon dont la migration recompose les positions sociales à de multiples titres, y compris dans les rapports sociaux de race et de genre. Plus largement, ce dossier thématique contribue aux études migratoires en montrant que la compréhension des rapports de dominations qui structurent le (non) accès au monde passe aussi par l'analyse des mouvements les moins empêchés. »

Rachid Bathoum, Tilila Bathoum, Mathieu Ghesquière. Racisme et santé publique : quelques preuves épidémiologiques.

Ethica Clinica, 2024, Du racisme dans le monde des soins ?

« L'origine ethnique et la race sont souvent répertoriées comme facteurs de risque de mauvaise santé. Les effets du racisme, de la xénophobie et de la discrimination sur la santé se produisent dans tous les contextes et domaines étudiés. Bien que la race, le statut migratoire, la religion, la couleur de la peau soient des critères distincts, ils se chevauchent et conduisent souvent à de mauvais résultats en matière de santé. Ils sont sous-jacents à des systèmes de catégorisation, de minorisation et d'oppression. Différentes études ont montré que les discriminations ethno raciales affectent négativement non seulement la santé mentale, mais aussi la santé physique. En effet, les personnes racisées ont plus de risque d'être touchées par des maladies cardiovasculaires. C'est une problématique sociétale majeure dont les impacts se répercutent sur les personnes

minorisées et leurs descendant.e.s, elle nécessite que les politiques de santé publique contemporaines remettent en question l'héritage et des pratiques qui entraînent des désavantages persistants articulés autour de l'identité, de l'origine d'un groupe, de la couleur de la peau.... [Résumé] [...] Une approche structurelle est nécessaire pour apporter des changements qui s'inscrivent dans la durée. Les inégalités en matière de santé ne doivent pas être réduites, simplement, à l'amélioration de l'accès aux services ou à la promotion de l'éducation à la santé, ce sont des pratiques d'injustice les plus profondes qu'il faut d'abord comprendre pour pouvoir agir ensuite. En s'inspirant de Fanon F., des chercheurs préconisent pour faire face aux inégalités raciales de santé d'aller plus loin en mettant en avant des approches plus radicales qui préconisent "la destruction des systèmes existants, y compris le définancement des systèmes d'autorité établis qui contribuent au racisme systémique et la redistribution des ressources vers des solutions communautaires et non punitives" (Abubakar *et al*, 2022, 2138). En Belgique et en France, il est crucial de mener des études et d'améliorer les outils de mesure du racisme afin de dresser un état des lieux, de comprendre la situation actuelle, de conscientiser, sensibiliser en particulier, les décideurs politiques et les prestataires de soins de santé. »

Zara Salzmänn. Femmes, descendantes d'immigré-es originaires de Turquie à Berlin et à Paris : des transclasses racisées ?

Hommes & migrations, 2024, 1345, p. 45-55.

« En Allemagne comme en France, les descendantes d'immigré-es originaires de Turquie subissent des expériences de minorisation complexes fondées sur le manque ou le trop-plein de visibilité au sein de la société. L'étude de la mobilité sociale ascendante de ces femmes dans les deux pays permet de relever le poids des discriminations qu'elles rencontrent dans le cadre scolaire et professionnel. Le racisme anti-turc exacerbé en Allemagne ou les stigmatisations, plus feutrées mais tout aussi mortifères, qui ont cours en France sont autant de freins à la mobilité que leurs parcours de vie ont entrepris de faire céder. »

Anna Perraudin, Elise Palomares, Shirin Shahrokni. Devenir propriétaire pour échapper aux discriminations ?

Hommes & migrations, 2024, Classes moyennes, 1345, p. 33-42.

« Nous faisons ici l'hypothèse que le racisme auquel se confrontent une part des immigrés dans la société française est déterminant pour comprendre les expériences

résidentielles des propriétaires, en se combinant avec d'autres rapports sociaux de classe, de statut migratoire et de genre. [...] Les fragments de vie rapportés ici donnent à voir la diversité des situations derrière l'étiquette de "migrant-es propriétaires". Ils révèlent l'importance de travailler la multidimensionnalité des inégalités, à partir d'une approche intersectionnelle ; le genre, la race et l'origine ethnique et géographique, le statut migratoire, s'avérant aussi fondamentaux que la classe pour comprendre les stratégies d'accès à la propriété. L'expérience des discriminations ethno-raciales traverse ainsi les trajectoires résidentielles. »

Anne Gosselin, Nesrine Ben Ahmed. Discrimination au travail et santé mentale des immigré-es et descendant-es d'immigrés : une analyse de médiation à partir de l'enquête Conditions de Travail.

Pré-publication. 2024.

« Bien qu'ils et elles constituent une population hétérogène en termes de pays d'origine et de niveau de diplôme, les immigré-es et descendant-es d'immigrés sont dans une situation particulière sur le marché du travail en France, avec des conditions de travail et d'emploi plus dégradées que la population majoritaire (ni immigrée, ni descendante d'immigrés). Ils et elles sont en particulier plus concerné-es par la discrimination au travail, avec des conséquences potentielles sur leur santé mentale. Cette étude a pour objectifs de décrire les niveaux de discrimination au travail dans la population en emploi en France ainsi que ses variations en fonction du sexe et de l'origine, et de quantifier la contribution de la discrimination au travail dans le lien entre l'origine et la santé mentale. »

Cyril Thomas. Les athlètes kényan-e-s sur le marché des courses sur route françaises : des perspectives d'émancipation au poids des discriminations. *STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, 2024, Discrimination, management et mouvements sociaux dans le monde du sport et des médias sportifs, N° 144 (1), p. 23-42.

« Au-delà de ses vertus émancipatrices, conduisant à la domination des athlètes kényan-e-s au niveau sportif, y compris pour des athlètes de second rang, le marché des courses sur route françaises s'est construit comme un espace sportif alimentant les formes de discrimination se fondant sur une logique nationale, voire raciste, mais aussi sexuée, plaçant les athlètes kényans et plus encore kényanes en situation défavorable. »

Jiyoung Kim. Gentrifier l'altérité : diversité et blanchité dans les restaurants du quartier du canal Saint-Martin à Paris.

Espaces et sociétés (Paris, France), 2024, n° 190 (3), p. 133-149.

« Le phénomène de gentrification rime souvent avec l'éloge de la "mixité sociale" des habitants, ainsi que de la "diversité" des commerces de proximité. Dans ce contexte, comment cette dernière est-elle construite et travaillée par les entrepreneurs ? À partir d'une enquête de terrain menée entre 2017 et 2020 sur les restaurants du quartier du canal Saint-Martin, situé dans le x^e arrondissement de Paris, l'article a pour but de mettre en lumière le processus de construction de la diversité, allant de pair avec la construction d'une altérité (in)acceptable. Nous étudions d'abord le travail de blanchité réalisé par les entrepreneurs minoritaires racisés qui ouvrent un restaurant représentant leur propre origine ethnique et/ou nationale. En tant que groupe minoritaire dans l'Hexagone, l'identification entre leur origine et l'offre culinaire oscille entre les frontières internes et externes d'une conception de soi traversée par l'expérience du racisme. Contrastant avec cette première vision, l'article s'intéresse ensuite au travail réalisé par les entrepreneurs blancs, racialisés comme groupe majoritaire et issus de classes supérieures, qui ouvrent des restaurants dont les offres culinaires représentent une culture "extra-occidentale". Ce contraste permet d'élucider le mécanisme de la construction d'une altérité (in)acceptable, qui s'articule avec les rapports sociaux de classe et de race. »

Marine Duc. L'ambivalence des migrations étudiantes groenlandaises au Danemark : une réaffirmation de l'ordre du genre et de la race.

Revue Européenne des Migrations Internationales, 2024, Faire et défaire le privilège en migration, 40 (2-3), p. 103-126.

« Cet article interroge la formation des positions sociales dominantes des femmes ayant connu une migration étudiante entre le Danemark et le Groenland, son ancienne colonie. L'inscription dans l'enseignement supérieur au Danemark et la mise en couple avec un partenaire danois permet aux étudiantes groenlandaises d'acquérir des ressources socialement valorisées (titres scolaires, façons d'être ou de parler) qui recomposent leur position sociale. En étudiant les modes de socialisation qui se jouent à l'échelle domestique et en situation de mixité conjugale, l'article tend à démontrer que l'écriture de sociodécès ascendantes, dans ce cas particulier de migration, s'articule avec une réaffirmation de l'ordre du genre et de la position raciale par rapport à la

norme de la blanchité. [...]Au-delà de procurer des ressources matérielles, la mixité conjugale permet également l'accumulation de ressources culturelles et symboliques, permettant de naviguer dans un champ de l'enseignement supérieur qui n'échappe pas à l'encodage par la blanchité (Hervik, 2019 ; Loftsdóttir et Jensen, 2012). Les découpages disciplinaires et la division racialisée du travail au sein de certains instituts de recherche (Duc, 2022), les canons eurocentriques (Lapiņa et al., 2023) et les logiques de disqualification des travaux sur le racisme (Andreassen et Myong, 2017) le montrent bien. Sphère de concrétisation des ambitions migratoires par l'obtention du titre scolaire, la mixité conjugale reproduit également la race. Les étudiant·es groenlandais·es évoluent dans des "espaces institutionnels [qui] sont façonnés par la proximité de certains corps plutôt que d'autres" (Ahmed, 2012 : 35). Cette "blanchité institutionnelle" (*Ibid.*) renvoie à l'idée que la blanchité fonctionne comme une norme hégémonique au sein de l'institution universitaire, produite et maintenue par la proximité des corps blancs. Cette proximité au sein d'un même espace a des effets régulateurs sur l'accès à l'université et sur le sentiment de s'y sentir à sa place [p. 116]. »

Stéphanie Guyon. Le privilège métropolitain ? Magistrat·es et construction de la métropolitainité dans les outre-mer français.

Revue Européenne des Migrations Internationales, 2024, Faire et défaire le privilège en migration, vol. 40 – n°2 et 3, p.37-58.

« À partir d'une étude par entretiens, cet article interroge la nature ambivalente et les contours du privilège lié à l'origine, à la race et à la classe des magistrat·es dans les outre-mer. Salaire majoré et impôt minoré, les magistrat·es bénéficient dans les outre-mer d'une élévation de leur niveau de vie qui leur offre des conditions matérielles et un style de vie inaccessibles en métropole. Elles et ils bénéficient aussi d'une présomption de compétence et d'un prestige qu'elles et ils jugent supérieurs à la métropole. Le privilège en migration engage aussi une dimension subjective. Les métropolitain·es blanc·hes qui constituent le groupe majoritaire en France hexagonale éprouvent leur condition blanche d'une manière singulière qui la rend visible et les contraint à se définir et à se justifier. L'article met en évidence la diversité des subjectivités métropolitaines et blanches en contexte de minorité démographique. »

Fatiha Belmessous, Maurice Blanc, Stefan Kipfer. Racisme, racialisation et production de l'espace.

Espaces et sociétés (Paris, France), 3 (190), 2024.

« Ce dossier s'inscrit dans une double tradition : celle initiée par Frantz Fanon, Aimé Césaire et Albert Memmi sur le racisme et celle propre à *Espaces et sociétés*, qui a contribué à la formation de la géographie radicale et de la sociologie urbaine critique (Henri Lefebvre, Manuel Castells, Milton Santos, etc.). Le racisme et la racialisation produisent l'espace social et s'ancrent dans l'espace produit. Comme idéologie, expérience ou rapport social, ils font partie intégrante des géographies économiques, sociales et urbaines. Ils s'inscrivent dans les imaginaires spatiaux et s'infiltrant dans les conflits et les mouvements sociaux. Ce dossier analyse différentes formes de la racialisation de l'espace : par les politiques urbaines et stigmatisantes (notamment la catégorie réifiée des "Roms") ; par les pratiques quotidiennes qui reproduisent des rapports de domination, avec la blancheur ; enfin, par les mouvements et les imaginaires subalternes. »

Marion Carrel, Julien Talpin. Remobiliser les habitants des quartiers populaires par la lutte contre les discriminations ?.

Les classes populaires à l'écart du politique ?, Fondation Gabriel Péri, p. 123-139, 2024.

« Nous nous intéressons ici au rapport au politique des habitants des quartiers populaires, et plus particulièrement aux fractions racisées de celles-ci, qui subissent fréquemment des discriminations et une stigmatisation ethno-raciales. [...] Nous avons également fait le choix d'élargir la focale au-delà de la discrimination au sens juridique du terme – entendue comme le traitement inégal d'une personne sur la base d'un critère illégitime (comme l'origine, le genre, l'orientation sexuelle, etc.) – et de prendre en compte les formes de stigmatisation et micro-agressions ordinaires vécues en tant qu'habitants de banlieue ou membres des minorités ethno-raciales ou musulmanes, tant ces registres apparaissent fréquemment mêlés dans les discours. L'enjeu n'était pas tant ici de saisir la réalité de ces expériences – y-a-t-il vraiment discrimination ou non ? – que d'appréhender leurs conséquences objectives et subjectives, sur les parcours de vie et le rapport au politique. »

Hourya Bentouhami. « Deportability. The Migration Condition, Racial Capitalism and the Ordinary Manufacture of European Borders ».

L'esprit créateur, 2024, 64 (1).

Kouadio Dieudonné Yao. Les sujets migrants postcoloniaux au prisme de l'espace occidental. Dialectique entre illusion et désillusion chez Salman Rushdie (Les Versets sataniques) et Maurice Bandaman (Le Paradis français).

Loxias, 2024, Doctoriales XXI, Doctoriales XXI (86).

« Cette réflexion vise à ré-interroger le champ romanesque post-/postcolonial à partir des notions de territoires et de mobilité qui cristallisent une crise de l'écriture dans l'imaginaire romanesque post-/postcolonial, étant entendu que ce dernier s'attelle à une déconstruction identitaire des Sujets, à une dénationalisation de l'écriture qui, aujourd'hui, décrit des univers bien loin (de l'essentialisme identitaire) du Home, du pays natal. Il est donc question de revisiter ces univers romanesques (romans migrants) où le paradigme de l'Oikos (le foyer paternel) est subsumé par celui de la mobilité dans une dimension à la fois transnationale et transculturelle. »

Martine Janner-Raimondi. De la dignité dans une société décente : enjeux éthiques, épistémologiques et politiques. Téraèdre.

Penser le Sujet dans la Cité. Nouveaux défis en Anthropocène, Téraèdre collection Éclaboussissements, 2024.

« Publication de la Leçon inaugurale donnée pour la création du GIS LE SUJET DANS LA CITE Campus Condorcet Université Sorbonne Paris Nord en 2022 Le paradigme de la Recherche Biographique du GIS LE SUJET DANS LA CITE, inscrit dans le champ des sciences humaines et des sociétés, contribue à développer une réflexion critique concernant les rapports entre la société qui est nôtre aujourd'hui, la société qui vient -en écho à l'ouvrage dirigé par Didier Fassin en 2022 - et les sujets qui la composent en croisant principalement trois niveaux d'enjeux : éthique, politique et épistémologique, qui seront successivement présentés. [...]L'excès d'humiliations au sein d'une communauté peut provoquer des mouvements insurrectionnels, qui ne se réduisent pas à une simple colère, mais renvoient davantage à une indignation inscrite dans le cadre d'une *économie d'ordre moral*, comme l'a montré Didier Fassin (2015) à propos, notamment, du mouvement *Black lives Matter* et des mouvements sociaux dans nombre de banlieues en France, dont les racines remontent au passé colonialiste et esclavagiste. [p. 2-3] »

Sofia Aouani. Fragilité et réversibilité du privilège migratoire. Le cas de femmes des classes supérieures algériennes et marocaines installées en France. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2024, 40 (2-3), p. 81-101.

« Conçue pour analyser les mobilités de style de vie du Nord vers le Sud réalisées par des sous-populations comme les retraité·es ou les jeunes saisonnier·es (Croucher, 2012), la notion de migration privilégiée est particulièrement mobilisée pour décrire les avantages comparatifs dont bénéficient certain·es émigré·e·simmigré·es dans la maîtrise de leur trajectoire migratoire et de son contenu. [p. 81] [...] La valorisation de l'installation en France passe par un travail d'entretien d'une place dans le pays d'origine, ce qui apparaît comme un moyen d'atténuer les pertes symboliques associées à l'installation quasi définitive en migration. La revendication d'une multipositionnalité par les enquêtées peut ainsi être associée à un travail d'anoblissement d'un destin migratoire en partie subi et qui expose à un déclassement symbolique. Être "ici" et "là-bas" à la fois est un moyen pour les enquêtées de tenir à distance les représentations stigmatisées de l'immigré·e associé·e à des positions subalternes (Spire, 1999) et d'atténuer l'expérience de minoration raciale vécue de façon paradoxale par des classes supérieures qui se pensent comme internationales. La migration de longue durée constitue ainsi un contexte favorable à l'exposition à des formes de racisme, vécues de manière directe dans des interactions ou de façon diffuse. [p. 96]. »

Yves Sintomer. La politique des profondeurs. Quelques leçons des Subaltern Studies.

Pré-publication. Septembre 2024.

« La théorie politique francophone aurait beaucoup à apprendre des Subaltern Studies, du moins lorsqu'elles sont comprises comme un vaste courant de pensée se développant sur plusieurs décennies plutôt que comme le Subaltern Studies Group (SSG) qui exista formellement dans les années 1980 et 1990. [...] Je mettrai en valeur une notion spécifique qui a surgi au cours de la controverse, celle de "politique des profondeurs", proposée par Ravi Sinha . Enfin, je me proposerai de réinterpréter cette notion et j'esquisserai la façon dont cette discussion peut nous aider à inverser le regard sur la politique et la démocratie en prenant le point de vue de cette école de pensée venue des Suds et en interrogeant sur la mobilisation des imaginaires en politique au 21^e siècle. »

Salma, Lahraoui. (2024). Scène littéraire francophone et perspectives postcoloniales : quelques réflexions.

GPH-International Journal of Social Science and Humanities Research, 7(04), 106-120.

« Définies comme un champ d'étude pluridisciplinaire qui examine et décortique les rapports de pouvoir, les études postcoloniales ont pour dessein la critique de la nature des relations existant entre le colonisé et le colonisateur. Cette vague de plumes qui tend à déconstruire les représentations binaires ne se limite pas à la pensée. En effet, nous assistons, également, à l'émergence d'une littérature qui cherche à affirmer la puissance d'agir et de disposer de soi du colonisé en lui restituant la parole qui lui a été jusque-là confisquée. Elle consiste, de ce fait, en un exercice de décentrement du regard sur l'Histoire. Aussi est-elle destinée à réapproprier et à restaurer une identité clivée et aliénée. Ce mérite de dépasser les apories de l'Histoire se trouve accompagné de la (re)mise en question de plusieurs problématiques notamment l'esthétique du roman et particulièrement la langue et l'identité. »

Buata Malela et Sandrine Soukaï. Écologie décoloniale dans les marges du monde.

NaKaN. A journal of cultural studies, 3, 2024.

« Ce numéro explore l'écologie décoloniale, fusionnant les préoccupations environnementales avec la critique coloniale. La perspective caribéenne de Malcolm Ferdinand met en lumière les crises écologiques et les luttes pour l'émancipation. Les contributions explorent les contextes géoculturels comme l'impact des Caraïbes sur l'écologie décoloniale et les esthétiques diverses dans le cinéma, le théâtre et la littérature. Elles remettent en question les normes eurocentriques, prônant des approches inclusives qui privilégient les savoirs autochtones et la diversité culturelle. Les essais examinent les relations entre les humains et la nature dans les contextes colonial et postcolonial, remettant en question les hiérarchies établies et les dynamiques de pouvoir. À travers des analyses de règlements juridiques, d'expressions artistiques et d'œuvres littéraires, la collection révèle comment les voix marginalisées offrent des perspectives uniques sur les questions écologiques et décoloniales. En fin de compte, les contributeurs plaident en faveur d'une reconceptualisation de l'écologie qui intègre des perspectives diverses et reconnaît l'interaction complexe entre les facteurs sociaux, culturels et environnementaux, favorisant une approche plus inclusive et durable pour relever les défis mondiaux. »

* *
*

Thématique de la victimisation

Didier Fassin. Sciences sociales par temps de crise.

Éditions du Collège de France, 2024, Leçons inaugurales, 321.

« Écologique, sanitaire, énergétique, économique, sociale, humanitaire, démocratique : les crises sont une composante essentielle du monde contemporain. Si les sciences sociales peuvent aider à les comprendre et à les résoudre, leur rôle est également d'interroger le langage de la crise, d'analyser l'écart ou la convergence entre la réalité et sa représentation : nommer ou taire une crise, l'exagérer ou la minimiser sont autant de procédés générateurs d'affects, de temporalités, d'omissions aux conséquences majeures qu'une pensée critique se doit de décrypter. S'appuyant à la fois sur les trajectoires de vie de figures célèbres des sciences humaines et sur des recherches conduites autour de faits éloquents du présent, cette leçon inaugurale, qui s'adresse à toute citoyenne et tout citoyen, pose les jalons d'une vaste réflexion éthique et politique dont l'époque ne cesse de démontrer la nécessité. [...] Quant aux minorités dans les pays occidentaux, Charles Mills constate avec surprise le manque de considération pour la *critical race theory* (théorie critique de la race) non seulement dans la philosophie traditionnelle, mais également dans la philosophie marxiste, puisque ces thèmes sont quasiment absents des travaux de l'École de Francfort depuis ses origines, et dans la philosophie analytique, puisque, dans les cinq mille pages de son œuvre, qui a pourtant mis la question de la justice au centre de la théorie politique, John Rawls ne mentionne quasiment pas la dimension raciale et n'évoque jamais le colonialisme ou l'impérialisme. Il s'étonne d'une telle cécité quand existe un important corpus philosophique et littéraire, de W.E.B. Du Bois à Aimé Césaire, en passant par Richard Wright et Ralph Ellison — auxquels il faudrait adjoindre, car les minorités ne sont pas seulement raciales, elles sont aussi de genre, Angela Davis et Toni Morrison, mais également Una Marson en Jamaïque et Regina Twala en Afrique du Sud, parmi bien d'autres. Charles Mills souligne combien ce défaut de reconnaissance, et par conséquent de dialogue, est préjudiciable à l'enrichissement de la pensée autant qu'à la transformation de la société. »

Yves Hallée, Miguel Delattre. Les emplois du care : reflet d'une gestion des ressources humaines exclusive ?

Relations industrielles/Industrial Relations, 2024, Volume 79 (2).

« Ce texte s'inscrit dans une perspective critique où, à la lumière des différentes évolutions et changements, le moment semble opportun pour appeler à un réexamen ou

à un renouveau de la gestion des ressources humaines (Delbridge et Keenoy, 2010 ; Hallée, Taskin et Vincent, 2018). La Critical Human Resource Management est une posture qui remet en cause le discours managérial dominant et qui valorise les voix exclues de la réflexion en GRH (Delbridge et Keenoy, 2010). Ces préoccupations sont liées à une tradition de critique humaniste, notamment l'injustice sociale et la remise en question des systèmes sociaux et économiques que des entreprises servent et reproduisent (Adler, Forbes et Willmott, 2007). Les enjeux liés au genre, à l'inégalité, à la gouvernance, au pouvoir et à la domination font partie du questionnement (ibid., Lee Ashcraft, 2009). »

Audrey Bachert-Peretti. « Liberté académique et pressions politiques aux États-Unis : entre silence et violence, l'université sous tension ».

Revue du droit public et de la science politique en France et à l'étranger, 2024, 4, p. 5-9.

« L'université semble devenue l'un des lieux de la guerre culturelle états-unienne. Ces dernières années, ont ainsi été critiquées certaines initiatives, issues des mouvements de la gauche progressiste, visant à supprimer les idées jugées offensantes. Toutefois, diverses tentatives de la droite conservatrice pour contrer ce qu'elle dénonce comme "l'endoctrinement gauchiste" de l'enseignement supérieur sont récemment apparues, remettant en cause de manière encore plus inquiétante (sic) la liberté académique, dans sa triple dimension – liberté pour les établissements de s'auto-administrer ; liberté pour les enseignants de transmettre leurs savoirs et leurs idées ; liberté pour les étudiants de développer leurs connaissances. »

Yasmine Berriane, Ghaliya N. Djelloul, Marylène Lieber. Occuper l'espace, négocier sa place.

Genre, sexualité & société, 2024, Occuper l'espace en Méditerranée, 32.

« Qui peut occuper l'espace public ? Et sous quelles conditions ? C'est ainsi que nous introduisons, en 2022, l'appel qui a permis de réunir les contributions composant ce dossier. Les deux questions qui se trouvaient au cœur de notre projet éditorial entendaient participer à la production de savoirs communs sur l'occupation des espaces publics urbains en s'intéressant, tout particulièrement, aux processus d'inclusion et d'exclusion qui façonnent ces espaces. Nous ne nous doutions pas, alors, que moins d'un an plus tard, ces questions allaient tant marquer nos quotidiens. Qu'on pense aux périmètres de sécurité mis en place durant les Jeux olympiques à Paris, à

l'occupation d'universités du monde entier par des étudiant·es appelant à un cessez-le-feu à Gaza et leur éviction (souvent musclée) de ces lieux. Qu'on pense à la montée en puissance de l'extrême droite en Europe et à l'aggravation des menaces qu'elle fait peser sur les droits des migrant·es, des personnes racisées, des femmes et des personnes LGBTQ. Tous ces moments nous rappellent les enjeux politiques liés à l'accès à l'espace public, mais aussi les inégalités et les tensions inhérentes à cet accès. »

Christèle Fraïssé, Jessica Roumeur. L'(in)visibilité lesbienne : aux croisements d'expériences disciplinaires et de positionnements différents.

Une approche sociétale des crises : quels défis méthodologiques ?, GrePS, octobre 2024, Lyon.

« Dans le cadre d'un dispositif de recherche participative, nous avons croisé les regards de la psychologie sociale et du théâtre contemporain à propos de l'(in)visibilité lesbienne. Deux objectifs ont alors été travaillés conjointement. L'objectif psychosocial est centré sur les liens entre représentation sociale du lesbianisme et processus normatifs afin de mieux comprendre les discriminations et violences toujours persistantes à l'encontre des lesbiennes. L'objectif artistique réside dans l'écriture et la création d'un spectacle mettant en scène une pluralité de récits lesbiens. Ce projet relève en soi d'un défi méthodologique sur une thématique particulièrement polémique en France ces dernières années. Toutefois, c'est un aspect plus spécifique de cette recherche que nous souhaitons présenter dans cette communication. En effet, parmi les 22 entretiens semi-directifs co-dirigés par les deux autrices de cette communication et construits autour du vécu et de la visibilité lesbienne, l'un d'entre eux a la forme d'un entretien croisé entre ces deux mêmes autrices. Il constitue ainsi un objet méthodologique hybride où les intervieweuses sont dans le même temps les interviewées, informant que les autrices du projet, concernées par la thématique, ont choisi de s'inclure aux personnes interrogées ; choix inhabituel dans les procédures de recherche et défi autant méthodologique que théorique. Les autrices occupent donc plusieurs positionnements qui s'entrecroisent. Conceptrices du projet et de la méthodologie, elles sont aussi sujets de la recherche, chercheuse appliquant un regard psychosocial, autrice et comédienne. Nous appuyant sur l'épistémologie du positionnement situé (Dorlin, 2008 ; Flores Espinola, 2012 ; Puig de la Bellacasa, 2014) et les questions d'engagement dans la recherche (Fassin, 1999 ; Piron, 1996 ; Pfefferkorn, 2014), nous proposons de questionner les pratiques habituelles de recherche tendant à désincarner et rendre invisibles les chercheur·se·s à l'origine des données, afin d'éclairer sous un autre angle la prise de position. »

Mégane Aussedat. Mayotte : pour une déconstruction de l'association bidonville – illégalité – délinquance.

Métropolitiques, 2024.

« Avec l'opération "Mayotte place nette", les habitants des quartiers précaires, accusés d'être en situation irrégulière, sont dans la ligne de mire du gouvernement français. Pourtant, ce qui les caractérise est moins l'illégalité de leurs statuts administratifs et résidentiels qu'une marginalité construite socialement, dans un contexte postcolonial singulier. [...] Ces multiples dérogations au droit commun témoignent du fait que la départementalisation de Mayotte est allée de pair avec la production d'un état d'infra-droits (Baronnet *et al.* 2020) qui participe tant au maintien d'une inégalité de droit au sein même de la communauté des nationaux, entre Français-es métropolitain-es et mahorais-es (Roinsard 2022) qu'au renforcement localisé des frontières sociales entre citoyen·nes et étranger·ères (Hachimi Alaoui *et al.* 2023 ; Palomares *et al.* 2013). Alors que des élu·es situé·es à droite et à l'extrême droite de l'échiquier politique ont regretté que la suppression du droit du sol, proposée pour le département, ne soit pas étendue à l'ensemble du territoire national, on peut aujourd'hui craindre que ces exceptions mahoraises ne forment le terrain d'expérimentation de la politique migratoire française. »

Hélène Bourdeloie, Alix Bénistant. Influence et rapports de minoration. Faire et défaire les normes dominantes à l'aune des logiques algorithmiques.

Communication Université de Laval, 41 (1), 2024.

« Depuis une perspective transnationale, socioéconomique et intersectionnelle, l'enjeu de ce dossier est d'interroger les rapports de minoration qui se jouent dans le monde de l' "influence" au regard de contraintes qui président aux stratégies de valorisation et aux logiques algorithmiques. Prenant acte des stratégies économiques qui se trouvent, et parfois même se dissimulent derrière l'activité d'influence et les contraintes propres aux enjeux de valorisation, la question est double : d'une part, il s'agit de s'interroger sur la façon dont les rapports de minoration, c'est-à-dire les rapports sociaux de genre, de race, de classe ou d'âge... contribuent à "structurer" les contenus ; de l'autre, il est question d'interroger le rôle qu'exercent les influenceurs·euses tant dans la reconduction que dans la déconstruction des normes et catégories (genrées, raciales ou générationnelles...) dominantes en faisant cas des industries du numérique, de la spécificité des plateformes et des logiques algorithmiques, perçues comme autant d'actants dans l'ébranlement ou la reconduction de ces normes.. »

Pauline Flipo-Boucontet, Pauline Jézéquel. (Re)faire du terrain sur les îles et avec les îlien·ne·s : une réflexion en miroir île-continent.

Carnets de géographes, 2024, 18.

« Abordant les îles et les îlien·ne·s dans le cadre de nos sujets de thèses, nous interrogeons les implications de nos statuts de sujets cherchant, a priori conditionnés par nos origines continentales pour l'une et îlienne pour l'autre, dans nos démarches d'enquête de terrain. Cette réflexion en miroir fait émerger un questionnement plus vaste sur le rapport du·de la géographe à son terrain. Dans ce cas précis, nous portons un regard réflexif sur les liens affectifs qui se nouent avant et pendant la recherche sur les territoires d'études. Au fil de nos recherches, ce regard réflexif nous a amenées à mobiliser nos subjectivités respectives dans le cadre de nos méthodes d'enquête sur le terrain. Ce dévoilement a favorisé en retour le recueil d'un discours décomplexé de la part des îlien·ne·s qui se sont senti·e·s plus à l'aise pour dévoiler leur propre subjectivité, que celle-ci concerne, dans le cas du travail de Pauline F., leur vision des problématiques territoriales ou, dans le cas du travail de Pauline J., leurs trajectoires migratoires. Cette approche s'inscrit plus largement dans une volonté de déconstruction des rapports de domination qui structurent la relation d'enquête. En revenant sur la construction d'une démarche de recherche que nous qualifions d'intersubjective, nous nous positionnons plus largement en faveur de la réhabilitation de l'affect dans le discours académique, non pas comme un biais mais comme un moteur de la recherche. L'aboutissement de ce dialogue réflexif nous conduit alors à envisager les îles non pas comme des terrains mais comme des territoires de recherche. »

Marie-Lou Reymondon. Compte-rendu critique – Terres frontalières/La Frontera. La nouvelle mestiza.

Implications philosophiques, 2024.

« La traduction française de l'œuvre Terres Frontalières/La Frontera, est l'occasion de lire l'épistémologie de Gloria Anzaldúa à la lumière des concepts de l'épistémologie du positionnement dont elle fut l'une des premières contributrices. En partant de l'expérience de la Frontera comme lieu de connaissances minoritaires, nous verrons comment les minorités qui habitent ces terres frontalières, les mestiza·os, sont dans une situation épistémiquement paradoxale : iels subissent de fortes injustices épistémiques du fait des mécanismes de silenciation et d'une structuration binaire de la pensée qui les invisibilisent, tout en pouvant développer des capacités épistémiquement privilégiées, qu'Anzaldúa nomme la facultad. Mais l'éveil de leur conscience requiert de la décoloniser des figures et concepts occidentaux, ce qui passe chez Anzaldúa par

l'usage des images et de la spiritualité autochtones. Par l'épreuve de la domination et de l'exclusion, mais aussi par l'écriture et la réflexion, la nouvelle mestiza surmonte la binarité et émerge en tant que nouveau positionnement. Cette émergence est également politique dans la mesure où les terres frontalières sont aussi l'espace de la réconciliation potentielle entre les catégories sociales et la mestiza est celle qui pourra traduire les expériences dominées dans une nouvelle langue hybride. Les dominant-es doivent cependant parcourir à leur tour la moitié du chemin pour retrouver la part d'eux-mêmes qu'ils ont rejetée de l'autre côté de la frontière. »

Florent Chossière. Les ressorts du recours à la demande d'asile par les exilés LGBT+.

Plein Droit, 2024, 143 (4), p. 34-37.

« Alors que le discours médiatique et politique se polarise autour de la crainte d'un "détournement" de l'asile, c'est-à-dire du recours à une demande d'asile par des personnes qui ne seraient pas des "vrai-es" réfugié-es, il importe de rendre visible l'existence de réfugié-es "virtuel·les", à savoir l'ensemble des personnes qui auraient pu demander et obtenir l'asile, mais qui ne l'ont pas fait par ignorance, par réticence, ou simplement parce qu'elles n'en ont pas eu besoin. »

Simone Di Cecco. Un travail invisible au vu de tout le monde ?

Genre, sexualité & société, 2024, 32.

« En explorant les façons dont la visibilité des balayeurs et des ramasseurs de déchets bénévoles est mise en jeu dans l'aménagement des espaces publics, il devient possible d'enquêter sur la réactualisation dans et par l'espace de l'assignation de ces individus à des catégories sociales spécifiques. En effet, loin d'être un simple cadre, l'espace public participe directement à la fabrication et à la dynamique des rapports sociaux de sexe, de race et de classe et se configure ainsi à la fois comme un outil d'imposition et de négociation des normes, comme un vecteur d'altérisation et comme un site de résistance et de transformation (Direnberger et Schmoll, 2014). [...] Contribuer – sans rémunération – au rétablissement de l'ordre et de la propreté semble être la seule porte d'entrée légitime pour négocier l'accès de ces hommes non-blancs dans l'espace public. Un tel projet d'inclusion différentielle (Mezzadra et Neilson, 2013) et subordonnée reste néanmoins confronté, notamment dans le contexte *trentino*, à certaines normes de proximité et de visibilité structurées par des imaginaires genrés et racialisants. »

Soline Blanchard. Faire (re)connaître les inégalités au travail : résistances et enjeux.
Le Droit ouvrier, 2024, 905, p. 1-5.

« Cet article opère une double réduction de focale au regard du matériau recueilli : il se concentre sur les résistances à l'égalité ; et il porte son attention sur les discours qui portent cette résistance. Le cadre d'analyse déployé pour la mise en typologie de ces résistances s'inspire de recherches menées sur deux objets a priori éloignés de l'égalité professionnelle, mais ayant trouvé une forte résonance sur le terrain d'enquête. Il mobilise les travaux de Patrizia Romito sur les discours publics relatifs aux violences masculines envers les femmes et les enfants, qui éclairent la façon dont ces violences sont passées sous silence. Le cadre d'analyse s'inspire aussi des travaux de Albert Hirschman sur la rhétorique réactionnaire, qui ont disséqué l'argumentaire et la structure du raisonnement mobilisés depuis plus de deux siècles pour combattre les réformes politiques et sociales. Ce chercheur révèle trois piliers de la rhétorique réactionnaire, à partir de nombreux exemples puisés dans l'histoire de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis. Il souligne que ces piliers n'attaquent pas frontalement les objectifs défendus par les progressistes, mais dénoncent les moyens mis en œuvre ou les effets réels ou supposés de tout changement significatif. Trois mécanismes de résistance à l'égalité ont ainsi pu être distingués : l'occultation, la relativisation et l'opposition. [Introduction][...] Plus globalement, ces discours participent au cadrage cognitif et normatif des inégalités. Ils façonnent les représentations sociales de ce problème public et les modalités d'action qui en découlent. Or, ces discours participent de processus de soustraction du débat public et d'effacement du caractère conflictuel des questions d'égalité. En un mot, ces discours expriment une tendance à la dépolitisation de l'égalité et de la lutte contre les discriminations. Ils sont les vecteurs d'un risque patent de démobilisation individuelle et collective, et de banalisation des injustices au travail. Il est donc nécessaire de prendre au sérieux et de comprendre ces résistances à l'égalité par le discours, afin de les contrer, de riposter, et de faire vivre l'égalité dans les quotidiens de travail. [Conclusion] »

Loïc Le Pape, Céline Lesourd, Nessim Znaïen. Jeunes – et moins jeunes – chercheur·e·s cherchent liberté académique.
L'Année du Maghreb, 2024, 31.

« C'est donc traversé par plusieurs dynamiques de recherches sur le Maghreb que ce numéro spécial *varia* s'offre aux lecteurs. À travers des générations de chercheur·se·s,

des terrains et des rattachements institutionnels divers, chaque article interroge à sa manière les relations entre gouvernant.e.s et gouverné.e.s, qu'ils proviennent d'historien·ne·s, de géographes, d'anthropologues, de sociologues ou de politistes. »

Agustín Parra Grondona, Diego Prieto Olivares, Clémence Cros. Mise en œuvre d'un prototype d'atelier artistique TransMigrARTS · Une expérience avec des exilé·e·s débutant·e·s en français.

TransMigrARTS, 2024, 6, p.50-67.

« Cet article aborde l'expérience de mise en œuvre d'un prototype d'atelier artistique TransMigrARTS avec des exilé·e·s débutant·e·s en français et de son effet sur l'une des principales vulnérabilités de la population migrante : la méconnaissance de la langue et de la culture du pays d'accueil. »

Caroline Arnoux-Nicolas, Laurence Cocandea-Bellanger, Charline Cocandea, Angel Egido. Réorientation à l'université : quand le sens des études se déconstruit et se reconstruit.

L'Orientation scolaire et professionnelle, 2024, 53 (1), p. 53-80.

« La recherche vise à examiner les processus de déconstruction et de reconstruction de sens dans les études menant à la décision de réorientation intra-universitaire volontaire d'étudiant·es. Le corpus a été recueilli par entretiens semi-directifs auprès de dix étudiant·es français·es. »

Julie Thomas, Christine Detrez, François Féliu, Karine Piétropaoli, Aljoscha Massein, et al.. Contre les EVIDences. Les DANSES amateurs en France entre reproduction et dépassement des rapports de domination.

Pré-publication, 2024.

« Ce projet explore les pratiques sociales des danses amateurs, et leur distribution actuelle dans l'espace social en France. Il vise à étudier comment ses publics adultes se répartissent, "vivent" leur·s pratique·s, et transitent entre les danses et des modalités de pratique plus ou moins distinctives ou populaires, aux prismes des rapports sociaux et de logiques d'actions situées. Les danses sont des mondes sociaux où des publics

variés entrent en contact – social et corporel. Nous postulons que, du fait de ces expériences plus ou moins prolongées et intenses sur le plan des sens et des émotions, la comparaison de ce qu’il se passe dans ces mondes peut être un révélateur puissant de la (re)production des effets des imbrications des rapports de domination (hétérosexisme, âgisme, racisme, classisme, capacitisme), mais aussi des évolutions en marche. [Résumé] » « Ce que danser fait aux pratiquant-es. **Entre inégalités et empuissancements.** S’appuyant très largement sur ce qui a été fait dans l’axe 2 sur les socialisations, les normes et les corporéités, ce dernier axe proposera d’étudier, à l’échelle individuelle, le rapport qu’entretiennent les danseur-euses (et dans une moindre mesure, les ‘transmetteur-rices’) au **territoire** au sein duquel elles et ils pratiquent, **à la culture véhiculée par la danse ainsi qu’à la musique** (14) (la question de l’appropriation culturelle peut se poser, puisqu’un bon nombre de danses sont nées dans des pays ou cultures non blanches) [p.3]. »

Paul Siarry, Mathieu Ichou, Ariane Pailhé. Le rôle de l’origine migratoire et du genre dans la construction des trajectoires scolaires des petits-enfants d’immigré-es en France.

Revue française de sociologie, 2024, 65 (3), p. 333-372.

« Selon les théories de l’intégration, la convergence des propriétés sociales des populations issues de l’immigration avec celles de la population majoritaire s’opère sur plus de deux générations. Cet article analyse si une telle égalisation s’opère en termes de trajectoires scolaires. Grâce à l’enquête “Trajectoires et Origines 2” (Ined-Insee, 2019-2020) qui permet une identification directe de la “troisième génération”, il compare le niveau d’éducation atteint et les filières de l’enseignement supérieur des petits-enfants et des enfants d’immigré-es et de la population majoritaire. Les analyses montrent que les écarts entre la troisième génération prise dans son ensemble et la population majoritaire sont faibles : une convergence des trajectoires scolaires semble s’opérer au fil des générations. Les petits-enfants d’immigré-es européen·nes et les petites-filles d’immigré-es nord-africain·es connaissent une égalisation scolaire. Cependant, les petits-fils d’immigré-es maghrébin·nes semblent rencontrer quelques désavantages durables, signes d’une segmentation ethnoraciale et genrée. »

* *
*

Thématique de l'intersectionnalité

Mickaëlle Provost. Une féminité contre une autre. Femmes, Féminité et Féminisme au sein de la pensée africaine-américaine du XIX^e siècle.

Recherches féministes [revue interdisciplinaire francophone d'études féministes, 2024, 37 (1).

« En s'appuyant en particulier sur la pensée d'Anna Julia Cooper (1858-1964), l'autrice entend souligner la force de la conceptualisation africaine-américaine de la féminité dans la lutte contre les oppressions entremêlées de sexe, de race et de classe et dans l'affirmation d'une politique radicalement transformatrice, qui dépasse la seule revendication pour le suffrage. »

Lucas Ourouk Scylla Gautier. Savoirs situés contre neutralité bidon : la galère des minorités face à la psychologie des privilégié.e.s.

Psychologies, genre et société, 2024, 3.

« Je suis un mec cis, bisexuel et racisé. Je dis tout ça parce que, comme un paquet de genTEs, je suis convaincu que la place que l'on occupe dans la société détermine en grande partie nos idées, pensées, actions et comportements. Or, la recherche en psychologie sociale est menée presque exclusivement par des groupes sociaux qui jouissent de hauts statuts et accumulent pas mal de privilèges. Sauf que même si ces chercheurSEs pensent adopter une démarche totalement neutre dans l'élaboration du savoir scientifique, iels développent en réalité des théories et des méthodologies situées, largement influencées par l'idéologie dominante. Dans ce texte, avec une perspective de personne non-blanche, je tente de questionner la manière dont des chercheurSEs non-concernéEs par des oppressions systémiques étudient des phénomènes sociaux qui sont à mille lieues de leurs expériences de vies. Le hic, c'est qu'assumer sa positionnalité expose les chercheurSEs subissant les rapports de domination à des processus subtils de silenciation, de délégitimation, ainsi qu'à des critiques régulières d'un point de vue considéré "trop subjectif". »

Nicolas Lebrun, Corinne Luxembourg. Analyse des pratiques et lieux de consommation en milieu populaire La crise sanitaire, miroir grossissant des inégalités de genre.

In *Territoires du commerce populaire*, éditions de l'Université de Lorraine, 2024.

« Comme lors de chaque crise, quel qu'en soit le caractère, si toutes les populations peuvent être atteintes, directement ou indirectement, elles le sont de façon inégale, révélant et amplifiant les discriminations systémiques. »

Théval Zoé, « Se dire sorcière » : pratiques d'autodéfinition et de résistance.

;*Interrogations ?* N°39 - Créer, résister et faire soi-même : le DIY et ses imaginaires.

« Dans cet article, nous proposons de regarder le fait de se dire sorcière comme une pratique politique relevant du DIY. Nous nous appuyons sur les récits obtenus au cours d'entretiens avec des enquêtées ayant une acception politique et révolutionnaire qu'implique le fait de se dire sorcière aujourd'hui. Ces neuf sorcières, âgées entre 27 et 40 ans, interrogées entre 2018 et 2023, ne se connaissent pas mais partagent des affinités politiques similaires et proches des milieux queer, anarchistes, féministes intersectionnelles. La dimension DIY du fait de se dire sorcière et de pratiquer la sorcellerie en féministe queer est un outil syncrétique qui leur permet de développer une façon de militer en accord avec leurs subjectivités singulières. Ainsi, nous proposons d'explorer le fait de se dire sorcière, entre provocation et affirmation de soi, comme un geste de désaliénation sociale et la réinvention des façons de faire de la sorcellerie comme une posture DIY permissive et empouvoirante. »

Audrey Deverson. Justice sociale et intersectionnalité.

Droit Social, 2024, 10, p. 788-792.

« La notion de justice sociale est polysémique et est étroitement liée au concept d'intersectionnalité. Ces deux concepts se retrouvent au niveau de l'Union européenne et sont associés à la lutte contre les discriminations. L'objet de cette contribution est de montrer comment les juges européens mobilisent l'intersectionnalité, notamment au prisme de la classe sociale, comme outil de justice sociale. »

Giulia Parma. La nouvelle médiévale au prisme de l'intersectionnalité : l'histoire d'Alibech et Rustico (Décameron III, 10).

Perspectives médiévales, 2024, p. 45-46.

« Cet article propose d'aborder l'étude du genre de la nouvelle médiévale à travers le prisme de l'intersectionnalité. Cette notion, issue du domaine du droit et des sciences

sociales, vise à mettre en lumière le caractère imbriqué des rapports de domination. Nous la mobilisons en tant qu'outil interprétatif pour l'étude de la nouvelle III, 10 du *Décameron*. »

Stella Anne Achieng. Patricia Hill Collins et Sirma Bilge, Intersectionnalité. Une introduction, trad. de l'anglais par J. Maistre.

Questions de communication, 2024.

« L'ouvrage est une traduction de la seconde édition d'*Intersectionality* par les sociologues Patricia Hill Collins, professeure de sociologie à l'université du Maryland, et Sirma Bilge, professeure agrégée de sociologie à l'Université de Montréal. Il s'ouvre sur une préface consacrée à l'édition française, suivie par un avant-propos de la seconde édition et contient 8 chapitres, dont certains sont subdivisés en sous-parties. Les autrices analysent les interactions complexes des injustices sociales et des dynamiques de pouvoir qui façonnent notre monde. Leur ton ferme met le lecteur face aux réalités mises en lumière par des événements tels que la pandémie du covid-19, qui a brutalement révélé les inégalités sociales perpétuées par les autorités politiques. La préface de S. Bilge, intitulée "Garder le cap de la justice sociale" (p. 9), dénonce l'oppression systémique, particulièrement évidente dans le comportement de la police à l'égard des populations précaires au Québec. Les autrices font explicitement état de la résonance internationale de leur ouvrage, matérialisée par ses traductions en plusieurs langues et l'entrée du terme "intersectionnalité" dans le dictionnaire Le Petit Robert en 2022, avec la définition suivante : "Concept associant les aspects constitutifs de l'identité d'une personne (sexe, genre, classe, origine ethnique, âge, orientation sexuelle, etc.) aux systèmes de discrimination et de domination" (p. 14), soulignant l'importance de leurs efforts. Cependant, S. Bilge déplore les malentendus persistants et les perceptions négatives de l'intersectionnalité dans les cercles francophones, surtout en France, qui témoignent de la résistance bien ancrée aux concepts remettant en question les structures de pouvoir établies. »

Mélina Verger, François Bouchet, Sébastien Lallé, Vanda Luengo. Discriminations intersectionnelles : approfondir l'évaluation de l'équité algorithmique. L'exemple de la prédiction de la réussite académique avec des données issues de cours en ligne.

STICEF (Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation), 2024, Numéro spécial EIAH, 31 (1).

« Evaluer l'équité algorithmique des modèles prédictifs utilisés en éducation est devenu crucial pour garantir que, déployés, ils ne soient pas biaisés envers certains apprenants. Jusqu'à présent, les analyses se sont concentrées sur l'évaluation de l'équité algorithmique vis-à-vis d'attributs sensibles, comme le genre, présents dans les données, indépendamment les uns des autres. Or, la théorie de l'intersectionnalité de Crenshaw (1989) défend l'idée que les influences conjointes de plusieurs attributs sensibles produisent des discriminations uniques et différentes pour certaines (sic) sous-groupes d'individus. Ainsi, nous proposons dans cet article d'étendre les travaux de Verger, Bouchet *et al.* (2023) avec des analyses supplémentaires sur les discriminations intersectionnelles présentes dans les prédictions des modèles. Ces modèles ont été utilisés dans le cadre de la prédiction de la réussite à des cours en ligne, au moyen de données éducatives ouvertes, plus précisément les données du corpus OULAD (Kuzilek *et al.*, 2017). Nos résultats ont permis de mettre en lumière des discriminations algorithmiques qui n'étaient pas identifiables à partir des analyses classiques ainsi que de déterminer l'influence de chaque attribut sur les discriminations grâce à leurs interactions avec les autres attributs. [...] Notre étude est ainsi la première en éducation à montrer l'utilité de l'approche intersectionnelle pour mettre en lumière des discriminations algorithmiques qui n'auraient pas pu être détectées autrement. »

Irène Despontin Lefèvre. Les enjeux d'un affichage intersectionnel.

Raisons politiques, 2024, n° 95 (3), p. 101-120.

« À partir de l'étude du collectif féministe #NousToutes, qui a émergé en France à la fin des années 2010, cet article a pour objectif d'interroger les enjeux de la prétention à la représentation d'un sujet féministe pluriel par une organisation militante. Dans ce cadre, cette étude s'appuie sur l'analyse de la manière dont le collectif se positionne vis-à-vis de l'intersectionnalité que ce soit dans ses discours publics ou au travers des différents usages qui en sont faits – et cohabitent – en interne. Pour réaliser cette étude, une enquête (n)ethnographique a été réalisée entre janvier 2018 et novembre 2021. En plus d'une observation participante dans un comité local, 33 entretiens semi-directifs ont également été menés avec des militantes. »

Martin Campos Ramirez, Gesine Sturm, Marie Rose Moro. The identity of LGBTQ+ migrants: Between dialogues and intersections.

Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique, vol. 182 (7), septembre 2024.

« Dans de nombreux pays, les personnes LGBTQ+ sont discriminées, voire persécutées en raison de leur identité sexuelle et de genre. Afin d'échapper à ces violences, certaines se décident à quitter leur pays d'origine. Arrivées dans les pays d'accueil, elles font souvent l'expérience d'autres formes de difficultés ou de violences, en lien avec les différences socioculturelles et les conditions d'accueil. Dans ce contexte, la migration les amène à des processus de questionnement et de reconstruction identitaire qu'il faudra comprendre dans toute leur complexité pour répondre au mieux à leurs besoins dans l'accompagnement psychosocial. Ainsi, nous mobilisons les notions du Self dialogique et d'intersectionnalité pour mieux appréhender les identités et l'entrecroisement de barrières de discrimination et d'exclusion sociale qui les impactent. La prise en compte des identités complexes et multiples qui dialoguent et qui s'entrecroisent nous semble essentielle pour un travail clinique plus décentré et situé. »

Hélène Charlery, Mikaël Toulza. Mainstreaming Intersectionality in Contemporary Cinema and Television.

Revue Française d'Etudes Américaines, 4 (181), 2024.

« Comprendre l'intégration mainstream de l'intersectionnalité suppose aussi de prendre en compte les enjeux politiques et esthétiques liés au fait que des identités de race, de genre, de classe et/ou de sexualité, jusque-là peu ou mal représentées, sont devenues de plus en plus visibles. »

Emmanuelle David. « Bon » sujet féministe pour l'Occident, « mauvais » sujet au Maroc, et vice versa.

Raisons politiques, 2024, n° 95 (3), p. 121-139.

« La remise en question du sujet unitaire du féminisme doit beaucoup au concept d'intersectionnalité et aux travaux sur les rapports sociaux de race. La question des rapports de domination entre pays dits du Nord et du Sud a quant à elle été largement abordée par les études postcoloniales. En revanche, nous avons encore peu de connaissances sur l'interaction entre ces deux logiques dans la définition des sujets légitimes du féminisme. À partir d'un terrain au Maroc auprès d'acteurs·trices se réclamant d'un féminisme intersectionnel et/ou décolonial (collectifs militants, monde de l'art), cet article apporte des éléments de réponse à la manière dont les logiques sociales des rapports raciaux se mêlent aux configurations Nord-Sud pour créer de la friction dans l'idéal égalitaire. Il montre comment le recours à des figures simplificatrices,

même positives, fait obstacle à une coalition féministe internationale libérée des rapports de domination. »

Gabrielle Saumon. Penser les conditions d'une normativité blanche, masculine et bourgeoise dans les montagnes Rocheuses (États-Unis).

Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research, 2024, Négociier sa place en montagne. « Faire l'expérience de la domination et de sa contestation : perspectives radicales, 112 (3).

« Cet article propose une réflexion sur les manières de penser les dominations à l'intersection des rapports de classe, de race et de genre dans les montagnes Rocheuses aux États-Unis. Nécessairement situé à l'intersection de plusieurs champs disciplinaires, le texte avance des pistes réflexives pour tenter d'identifier les mécanismes par lesquels se constitue l'hégémonie d'un corps normatif blanc, hétéro-masculin et bourgeois dans ce territoire emblématique de la wilderness et des sports de pleine nature. Dépassant l'approche par les classes sociales, il s'agit alors de soumettre, comme de nouvelles strates analytiques, des axes de réflexion complémentaires, à partir notamment d'une épistémologie renouvelée des sports de nature et des espaces de montagne grâce à des travaux éclairant les questions raciales et les questions de genre. »

Alexandre Adouard. Représentation(s) et luttes des Latinxs queers dans les reboots, remakes et revivals LGBTQ+ états-uniens.

Textes & Contextes, 2024, 19 (2).

« Cet article propose une réflexion sur les manières de penser les dominations à l'intersection des rapports de classe, de race et de genre dans les montagnes Rocheuses aux États-Unis. Nécessairement situé à l'intersection de plusieurs champs disciplinaires, le texte avance des pistes réflexives pour tenter d'identifier les mécanismes par lesquels se constitue l'hégémonie d'un corps normatif blanc, hétéro-masculin et bourgeois dans ce territoire emblématique de la wilderness et des sports de pleine nature. Dépassant l'approche par les classes sociales, il s'agit alors de soumettre, comme de nouvelles strates analytiques, des axes de réflexion complémentaires, à partir notamment d'une épistémologie renouvelée des sports de nature et des espaces de montagne grâce à des travaux éclairant les questions raciales et les questions de genre. [...]« L'identité des scénaristes ne devrait certes pas constituer l'unique condition de leur participation, mais les writers' rooms multiculturelles favorisent l'authenticité, la

crédibilité et la diversité des séries télévisées (Higueras-Ruiz et al. 2021). Ainsi, s'il semble que les writers' rooms se diversifient, sans doute sous l'impulsion de la pression militante mais aussi de la recherche universitaire sur le sujet, il est possible de supposer que les appels passés pour la promotion de l'intersectionnalité derrière la caméra accentueront ce changement dans les années à venir. Cela permettra sans doute d'éviter le piège du casting daltonien dans lequel les scénaristes des séries étudiées ici semblent tomber, peut-être malgré eux, et qui crée donc une entrave à la possibilité d'offrir des portraits plus réalistes dans lesquels le public latinx pourrait se retrouver. »

Lisa Carayon, Stéphanie Hennette-Vauche, Marc Pichard. Qui veut encore des femmes en politique ?

Intersections. Revue semestrielle Genre & Droit, 2024, 2.

« L'élection présidentielle états-unienne de novembre 2024 aura vu, une nouvelle fois, la candidature féminine rejetée par le corps électoral. La question du genre aura joué un rôle déterminant dans l'élection : les femmes, qui représentent 53 % de l'électorat, ont majoritairement voté pour Kamala Harris (53 %) tandis que les hommes ont, dans une proportion légèrement plus forte (55 %), voté pour Donald Trump¹. Les autres déterminants du vote, la race et le diplôme notamment plus encore que la classe au sens strict², ne peuvent pas être lus isolément et doivent être analysés dans une approche résolument intersectionnelle. [p. 1] [...] Que peut le droit face à cet immobilisme conservateur aux relents misogynes ? Que peut-il face à cet antiféminisme décomplexé, face à ces mouvements qui entendent contenir, voire revenir, sur les droits conquis par les femmes, construits et présentés comme des menaces pour les privilèges de l'homme blanc ? Ces phénomènes jettent une lumière crue sur l'importance de complexifier et démythifier le discours commun sur l'égalité, valeur fondamentale de la République, assurément, mais valeur ambivalente. Car le principe d'égalité en droit français s'est historiquement construit sur l'exclusion de groupes minorisés du fait de leur différence sexuelle et raciale¹⁹. De ce point de vue, faire et refaire "la généalogie sexuée et raciale de la nation française est [essentiel] pour dénouer les paradoxes contemporains d'une société française entre consensus égalitaire et persistance des inégalités" [p.5] »

Pierre Pozzi. Se socialiser aux forces de l'ordre à l'adolescence. Une analyse intersectionnelle de la construction des représentations sur la police.

Cahiers du Genre, 2024, 76.

« Très présente médiatiquement et politiquement en France, la question des rapports entre la police et la population constitue un champ de recherche fécond. Cet article propose d'étudier la manière dont les jeunes, de divers horizons, construisent des représentations sur les forces de l'ordre. Ainsi, il s'agit d'analyser, à partir d'une perspective intersectionnelle, comment les contacts influencent les perceptions juvéniles de ce service public et, à travers lui, de l'État. L'enquête confirme le rôle prépondérant des contrôles d'identité dans les processus de socialisation à l'institution policière et à ses agent·e·s, en particulier pour les jeunes hommes racisés qui y sont confrontés. Elle met, par ailleurs, en évidence l'effet des contacts sollicités mais aussi des expériences indirectes racontées par des proches, notamment des jeunes femmes, dans le cadre de la prise en charge des violences sexistes et sexuelles. »

Annabelle Caprais. Le régime d'inégalités de la gouvernance des fédérations sportives françaises.

Management & Organisations du Sport, 2024, Vol. 6 | 2024.

« [...] Partant de ces constats, l'objectif de cet article est d'analyser, dans une perspective intersectionnelle, *la façon dont se construisent les inégalités de pouvoir au sein des fédérations*. Quels sont les processus organisationnels qui construisent, déplacent et maintiennent les inégalités de façon systémique dans la gouvernance des fédérations sportives ? »

Milan Bonté. Prendre place dans l'espace public en tant que minorité : enquête croisée sur les personnes trans et les femmes musulmanes dans les piscines municipales françaises.

Genre, sexualité & société, 2024, 32.

« Dans plusieurs villes françaises, les piscines municipales ont été l'objet de luttes de minorités, qui ont dénoncé une mauvaise accessibilité des équipements. En se fondant sur un cadre d'analyse intersectionnel et en portant attention tant aux dimensions matérielles que symboliques de l'accessibilité des espaces publics, cet article propose de comparer les négociations entre les pouvoirs publics locaux et deux populations pluridiscriminées différant par leur position dans les rapports sociaux de classe, de genre et de race : les personnes trans et les femmes musulmanes. À partir d'une étude des discours portés par les protagonistes de négociations menées à Paris, Rennes et Grenoble, cet article met en lumière les mécanismes de fabrication de subalternités

plus ou moins respectables, et ainsi plus ou moins légitimes dans les espaces publics. Il s'agit, pour les deux publics, de lutter contre une ségrégation compatible avec les idéaux républicains : faire valoir son droit à accéder à la piscine, c'est négocier sa place au sein de la société. »

Bernard Gauriau. Sur les discriminations intersectionnelles en droit du travail, Etude, JCP S, 2024,1348.

La Semaine juridique. Social, 2024, 45 (1348).

« Les discriminations systémiques, déjà reconnues par certains juges étrangers, font leur apparition depuis quelques temps dans nos prétoires, en France. Proches des discriminations indirectes, elles s'en distinguent précisément par l'approche systémique qui les caractérisent. Les éléments constitutifs du système ainsi critiqué mêlent facteurs sociaux (stéréotypes) et facteurs économiques (coûts avantageux) qui contribuent à traiter de façon défavorable un groupe de salariés pour des motifs prohibés en vertu d'un ordre établi qui semble naturel à tous ceux qui en font partie. La victime, pour obtenir gain de cause, doit faire état d'éléments de comparaison chiffrée et d'une organisation défaillante voire toxique dont l'employeur doit assumer la responsabilité au titre de son obligation de prévention des risques. »

Axelle Peltier. L'insertion par le travail entre reconnaissance et déqualification.

Cahiers du Genre, 2024, n° 76 (1), p. 121-148.

« L'orientation des usagers vers le marché du travail est devenue une finalité de plus en plus centrale des politiques d'insertion. En contribuant à la dégradation de la condition salariale et à la progression d'une forme d'injonction à la "mise au travail", cette tendance à "l'activation" fragiliserait la fonction intégrative de ce secteur d'action publique. L'objet de cet article est d'appréhender ces effets à partir de l'expérience des salariés du secteur de l'Insertion par l'Activité Économique (IAE). Cette approche centrée sur la réception de l'action publique dans une perspective intersectionnelle permet d'éclairer l'ambivalence qui caractérise le rapport qu'ils entretiennent au dispositif. La tension entre le rôle intégrateur du travail d'insertion et sa dimension déqualifiante se décline ainsi de manière différenciée selon l'inscription de ces usagers des politiques d'insertion dans les rapports de classe, de genre et de race. »

Rozenn Décret-Rouillard. Genre et pratiques numériques selon l'origine sociale et le territoire, à l'entrée dans l'adolescence.

Éducation et socialisation – Les cahiers du CERFEE, 2024, 71.

« Les technologies numériques de l'information et de la communication (TNIC) occupent une place prépondérante dans les pratiques culturelles adolescentes et font l'objet de grandes enquêtes, telles L'enfance des loisirs (2002-2008) dans Octobre et al. (2010), Ludespace (2012)¹ dont Coavoux et al. (2013), INEDUC (2011-2015) dans Danic et al. (2019). La littérature scientifique consacrée aux pratiques numériques adolescentes est riche : elle pointe notamment les inégalités sociales et territoriales des socialisations culturelles adolescentes à l'ère du numérique ainsi que les inégalités de genre. Les travaux déjà existants montrent en particulier la place déterminante du genre (Octobre et al., 2010 ; Mercklé et Octobre, 2012 ; Lignon, 2015 ; Bruna, 2020), mais les différenciations sociales et territoriales liées aux différences de genre en matière de pratiques numériques sont encore très peu étudiées. Les inégalités sociales, territoriales et de genre ne sont en effet que rarement travaillées ensemble. Nous nous sommes donc assigné deux questions de recherche pour pallier ce manque : le jeu vidéo chez les garçons fonctionne-t-il de la même façon dans toutes les classes sociales et sur tous les territoires (rural, urbain) ? Les réseaux sociaux ont-ils la même place chez les filles d'origines sociales différentes et scolarisées en milieu urbain ou rural ? Pour tenter d'y répondre, nous avons fait le choix du paradigme de l'intersectionnalité (Crenshaw, 1991) car ce paradigme problématise les rapports de domination en postulant l'entremêlement de différentes appartenances (genre, classe, ethnicité, etc.). Nous l'utilisons en recourant à deux variables, l'origine sociale et le territoire de scolarisation, et en les faisant interagir avec le genre. Nous questionnons les inégalités de genre liées aux pratiques numériques et les éventuels enchevêtrements avec les inégalités sociales et territoriales. Autrement dit, nous problématisons notre recherche à partir de l'interrogation suivante : dans quelle mesure les pratiques numériques genrées à l'entrée dans l'adolescence sont-elles différenciées socialement et territorialement ? Pour la conduire, nous nous appuyons sur une enquête quantitative par questionnaire (2475 élèves) et qualitative recourant à des entretiens (180 élèves) menée auprès d'adolescent·e·s âgé·e·s de 13 ans. Elle porte sur leurs pratiques relatives aux réseaux sociaux et aux jeux vidéo. [...] Du côté de la pratique du jeu vidéo, si les joueurs et les joueuses se rejoignent sur le style de jeu préféré, à savoir l'action (66,3 %) ¹², c'est un style qui demeure masculin (86,3 %, contre 42,1 % chez les filles). La pratique masculine est également écrasante pour les jeux de sport, de monde ouvert (GTA par exemple) et d'aventure. Du côté des jeux prisés par les filles, nous retrouvons en particulier les jeux de réflexion (25,4 %, contre 6,7 % chez les garçons). Ces différences de styles de jeux pratiqués reflètent les stéréotypes de genre, participant à construire l'espace genré des jeux vidéo. »

* *
*

Thématique de l'islamogauchisme

Stéphéline Ginguéné, Marie Préau, David Bourguignon. Ni homme, ni enfant : la place de la femme qui revient du jihad au prisme de l'intersection des préjugés et des méthodologies.

Psychologies, genre et société, 2024, 3.

« Depuis 2014-2015, la coalition internationale a mené des interventions contre le groupe terroriste Daesh, entraînant le retour en France d'individus "revenant-es" du jihad. Parmi ces individus, les femmes ne bénéficient pas du même traitement médiatique et juridique que les hommes : la France appliquant une politique de rapatriement "au cas par cas" des femmes et des enfants. Cette recherche examine les représentations sociales et médiatiques des femmes "revenantes" en France et leur impact sur les opinions concernant leur réinsertion. Quatre études ont été menées dans une optique de triangulation : des entretiens (N = 16) ; une tâche d'association libre (N = 1237) ; un questionnaire en ligne (N = 757) ; et une analyse d'articles de presse (N = 546). Plusieurs points principaux peuvent être mis en évidence : la représentation des "revenant-es" comme une figure exclusivement masculine ; la perception de la femme comme un intermédiaire entre l'enfant et l'homme en matière d'agentivité ; l'association entre femmes et enfants ; et la représentation de la femme "revenante" selon des caractéristiques stéréotypiques associées à la femme Musulmane. Ces résultats soulèvent des questions sur l'intérêt d'appréhender les femmes "revenantes" au prisme de l'intersectionnalité et sur les apports de la triangulation et de l'ancrage dans une psychologie sociale socialement ancrée. »

Claire de Galembert. Ce que la « nouvelle laïcité » fait à la régulation du religieux dans le monde du travail.

Revue du droit des religions, 2024, 18, pp.51-70.

« Cet article entend montrer les effets de recomposition de la laïcité depuis 2004 sur une sphère a priori étrangère à ce principe. Il rappelle d'abord les deux moments forts de la cristallisation du "problème musulman" en France : les grèves de l'automobile au début des années 1980 et l'affaire de Creil en 1989, point de départ de la controverse du voile. Il souligne ensuite les effets d'entraînement provoqués par la loi du 15 mars 2004 et montre comment dans son sillage la religion au travail s'est imposée

comme une nouvelle facette du “problème musulman”. [Résumé] » « Ce moment n’en porte pas moins en germe la construction du “problème musulman” au sens d’une surdétermination de l’analyse des comportements sociaux des personnes issues de l’immigration à partir d’une lecture religieuse et une mise à distance des enjeux sociaux, d’inégalités et de domination au sein du monde du travail. Finalement, ce qui commence à s’observer à travers cette insistance sur la religion des immigrés maghrébins, turcs ou africains en France, c’est à la fois la transformation de l’islam en « métonymie de la question immigrée » pour reprendre les termes de Nancy Green et la substitution d’une lecture religieuse au schéma des classes sociales. Ce processus d’altérisation religieuse se renforce à partir de la fin des années 1980 avec l’affaire du foulard de Creil qui, à la différence de la controverse sur l’islam dans l’industrie automobile, s’installe dans la durée emportant une repolitisation de la question de la laïcité. [p. 57] [...] Dans cet article, j’ai cherché à porter au jour la porosité existante entre la sphère publique et privée et à montrer comment les recompositions de la laïcité depuis 2004 ont fini par rejaillir sur une sphère a priori étrangère à ce principe. Cette norme régissant les rapports des représentants de l’État à la religion a en effet influencé fortement la régulation de sphères échappant au droit public. La faculté ouverte aux entreprises depuis 2016 d’intégrer une clause de neutralité tient lieu dans le privé de ressource juridique symétrique au principe de laïcité dans les institutions publiques. Il y a là une évolution de plus en plus liberticide qui inquiète un nombre croissant de juristes et chercheurs en sociologie ou science politique. Certains y voient une inflexion “illibérale” ou “sécuritaire” ou dénoncent une “subversion de l’État de droit”. D’autres fustigent une laïcité “falsifiée” sinon “dévoyée”, ou encore, voient dans cette évolution, le symptôme du tour autoritaire pris par la République s’agissant de l’encadrement des conduites religieuses des musulmans. [p. 68] »

Fabien Jobard, Anne-Laure Amilhat Szary, Fanny Gallot, Nacira Guénif-Souillamas, Ibos Caroline, et al. Excès de pouvoir et pouvoir de nuire. Retour sur l’« enquête » sur l’« islamo-gauchisme »

Communications [EHESS], 2024, Liberté pour les sciences sociales, 114, p. 173-183.

« En février 2021, la ministre de l’Enseignement supérieur et de la Recherche, Frédérique Vidal, déclare que l’“islamo-gauchisme” gangrène la société française, et en particulier l’université. Elle annonce mettre en place une commission chargée d’enquêter sur tous ces aspects. Vagues, confus, menaçants, ces propos suscitent la colère d’une large partie de la communauté académique en France. La ministre maintient sa volonté de lancer une chasse aux sorcières idéologique dans l’université et réitère son souhait de lancer une « enquête ». Face à cela, nous formons un recours en excès de pouvoir

devant le Conseil d'État, considérant que cette décision de mener une enquête contrevient au principe constitutionnel de liberté académique et qu'elle est contraire aux engagements internationaux de la France. Au terme de deux ans de silence et après le départ de Frédérique Vidal, le ministère nous répond que ces paroles de Mme Vidal ne l'engageaient pas, puisqu'il n'y eut finalement pas d'enquête. Pourtant, ces paroles – nous le documentons – ont eu des conséquences réellement dommageables pour les collègues. Cette réponse du ministère donne lieu à quelques réflexions sur la nature actuelle de la parole politique et l'irresponsabilité des gouvernants. [...] C'est bien l'enchaînement des séquences politiques depuis l'assassinat de Samuel Paty qui donne la mesure de ce qui se joue dans les confidences télévisées de Mme Vidal à Jean-Pierre Elkabbach. Sous une désignation fumeuse mais angoissante ("islamo-gauchisme" comme doublet consonnant de "judéo-bolchévisme" ?), ce sont en fait les sciences sociales travaillant sur les inégalités et sur les rapports de domination qui sont visées : recherches sur la sociologie ou l'histoire de l'islam à détecter, recherches sur la couleur de peau ou les origines perçues comme éléments, voire facteurs d'inégalités ou de discrimination à détecter, recherches sur les inégalités hommes-femmes à détecter, recherches sur le legs colonial dans nos sociétés à détecter en tout premier lieu. »

Sümbül Kaya, Julien Talpin. Une socialisation nationale dissonante. Comment l'expérience de la stigmatisation façonne le rapport au politique des Français de confession musulmane.

Revue Française de Science Politique, 2024, Vol. 73 (4-5), p.595-617.

« Cet article analyse les mécanismes socialisateurs des expériences de discrimination et de stigmatisation que connaissent les personnes de confession musulmane. Il montre que la socialisation religieuse a des incidences politiques propres, notamment en fonction du degré de pratiques religieuses. Mais ce n'est pas tant la spécificité de l'islam – son corpus théologique ou doctrinal, ses valeurs supposées – que la spécificité des expériences sociales des personnes perçues comme musulman·e·s, les événements biographiques islamophobes, qui ont des incidences significatives sur leur rapport au politique. Il soutient que la stigmatisation religieuse par la répétition des micro-agressions ordinaires et banales, par les événements discriminatoires et le contexte politique favorisent l'intériorisation d'identifications "contrariées" à la nation et ont des effets sur la participation politique. »

5. Thèses, mémoires

(n = 26 ≈ 9,5 %)

a. Thèses de doctorat

Thématique du **genre**

La culture du consentement. Recompositions des rapports de genre et de la sexualité depuis MeToo.

Thèse de Sociologie, Institut d'études politique de Paris – Sciences Po, dirigée par Marta Domínguez-Folgueras et Marie Bergström, soutenue le 11 juin 2024.

« Depuis le début du moment MeToo, la question du consentement sexuel devient centrale dans les débats publics et s'accompagne de la diffusion d'un modèle de "bonne" sexualité égalitaire, imprégné par les savoirs féministes et thérapeutiques. La sexualité et les rapports de genre s'en trouvent-ils transformés ? Au croisement de la sociologie du genre, de la sexualité et de la socialisation, et à partir de l'analyse d'un corpus de sources écrites et de la conduite de 130 entretiens biographiques auprès de femmes et d'hommes âgés de 18 à 65 ans issus de milieux sociaux différents, cette thèse s'intéresse aux réceptions individuelles socialement différenciées de la morale sexuelle égalitaire. Celles et ceux qui s'approprient la morale sexuelle égalitaire ont en commun d'avoir vécu des violences symboliques dont l'effet est intense ou durable, de trouver légitimes les savoirs féministes et thérapeutiques, et de se trouver dans des configurations relationnelles rendant possible le changement de leurs représentations. Bien que les hommes continuent de prendre les initiatives et que les femmes parviennent difficilement à dire non, elles et ils problématisent dorénavant l'inadéquation entre leurs pratiques et leurs aspirations morales. Les hommes résolvent rapidement cette dissonance et déploient des stratégies de présentation de soi pourvoyeuses de prestige. Les femmes en revanche s'engagent dans des spirales d'autodévalorisation

qui limitent leur latitude d'action et cherchent activement à mettre en cohérence leurs conduites sexuelles avec leur idéologie. Le contrôle de la sexualité féminine ainsi que les inégalités de genre sont alors reconduits sous de nouvelles formes. [Résumé] » « La race ne renvoie évidemment pas à des catégories réifiées qui seraient naturelles mais désigne un rapport social ainsi que les groupes sociaux qui en sont le produit. [p. 77] [...] Si les recherches ont montré que la popularisation des savoirs et techniques psy a tendance à renforcer les inégalités sociales de classe, les analyses développées dans cette thèse suggèrent que la popularisation des savoirs sociologiques n'est pas sans effet sur les rapports de genre. D'abord, ce travail doctoral laisse penser qu'elle induit une recomposition partielle, au moins dans les groupes de sociabilité appartenant aux nouvelles générations ou à la fraction culturelle des classes moyennes et supérieures, des formes hégémoniques de masculinité. En effet, il est dorénavant particulièrement valorisé de faire preuve de réflexivité et de reconnaître les privilèges associés à sa position dans l'ordre du genre (mais aussi de classe, de race...). Ainsi, dans ces espaces sociaux, les hommes interrogés qui déclarent explicitement bénéficier du système patriarcal et qui donnent des gages de leurs remises en question et du regard critique qu'ils portent sur leurs conduites passées, bénéficient d'un certain succès en matière de séduction et jouissent d'un pouvoir d'influence sur leurs pairs. [p. 515] [...]

Détection et caractérisation des interruptions dans les interactions orales pour la description du comportement des femmes et des hommes dans les contenus audiovisuels.

Thèse en Sciences et Technologies de l'Information et de Communication, Université Paris-Saclay, dirigée par Albert Rilliard, David Doukhan et Marie Tahon, soutenue le 11 octobre 2024.

« Les travaux présentés dans ce manuscrit décrivent la conception de systèmes de traitement automatiques des langues (TAL) permettant d'aborder la question de l'analyse de phénomènes complexes liés aux interactions humaines, tels que les interruptions. Dans un premier temps, deux études sont présentées, qui montrent les capacités des systèmes de TAL pour pouvoir mener des études sociologiques ou linguistiques à grande échelle. (1) La combinaison des méthodes quantitative et qualitative est précieuse pour mener des études sur la représentation des femmes et des hommes dans les médias. Ainsi, des travaux ont été menés avec des chercheur·euses en sociologie des médias, notamment des études sur les temps de parole en fonction des rôles réalisées dans le cadre du projet ANR GEM; une analyse de la manière dont le genre se manifeste et organise le discours d'information dans le cadre du Global Media Monitoring Project; et une participation aux rapports annuels sur la représentation des

femmes et des hommes de l'ARCOM. [Résumé] » « Nous ne nous proposerons pas ici de définir le concept de genre et son caractère nonnécessaire binaire, mais rappelons simplement aux lecteur·ices qu'il s'agit d'un concept socialement construit pouvant varier fortement d'une culture à l'autre (Mead, 1935). Si le genre est fréquemment lié au sexe assigné à la naissance, il convient de rappeler qu'environ 1,7 % de la population présente une intersexuation (Kenen, 2002) à la naissance, ce qui met en valeur le caractère arbitraire d'une classification binaire. Le rapport d'une personne à son genre peut généralement être établi en fonction de plusieurs aspects, notamment son identité de genre (la façon dont la personne se perçoit elle-même) et son expression de genre (l'image qu'elle renvoie d'elle-même). La Licorne du Genre (Figure 1.1), proposée par TSER (2015), propose différents curseurs mieux définir ce rapport au genre. [p. 22] »

Être parent trans binaire au sein d'une société cishétéronormée : La famille comme ressource face aux défis liés à l'essentialisme, la cisnormativité et la transphobie.

Thèse de doctorat en Psychologie, Université Paris 8, dirigée par Nathalie Duriez et Denise Medico-Vergiete, soutenue le 18 novembre 2024.

« Contexte : Être parent trans binaire confronte le sujet à la cishétéronormativité, à l'essentialisme de genre et à la transphobie. Comment ces défis vont-ils affecter l'expérience, l'exercice et la pratique de la parentalité ? Dans quelle mesure la cohésion, l'adaptabilité et la communication familiales peuvent-elles constituer une ressource pour aider le parent trans à surmonter ces défis ? Méthode : Nous avons mené des entretiens semi-directifs auprès de quinze parents trans binaires. Les entretiens ont été analysés avec une analyse thématique réflexive (Braun & Clarke, 2019). La cohésion, l'adaptabilité et la communication familiales ont été évaluées avec le FACES-IV (Olson & Gorall, 2006). Résultats : Les résultats démontrent l'influence de la grossesse sur l'affirmation de genre des parents trans, l'impact des défis sur la transmission des rôles de genre aux enfants et les principaux facteurs de la négociation de la désignation parentale. La cohésion familiale apparaît comme une ressource. Elle favorise l'ajustement échoïque, la flexibilité normalisante et la résilience relationnelle. Nous avons modélisé ces processus avec le modèle RAPT. Le soutien du second parent joue un rôle important dans le rebond familial. Nos résultats montrent aussi l'importance des interactions sensorielles entre le parent trans et l'enfant, dans le développement de l'identité parentale du parent trans et dans l'adaptation de l'enfant à l'affirmation de genre. Conclusion : Cette étude met en lumière la nécessité d'aborder les défis auxquels sont confrontés les parents trans binaires et propose des préconisations thérapeutiques et des formations pour les professionnels afin de les soutenir efficacement. »

Mécanismes genrés dans les pratiques d'évaluation. Une étude de cas en Éducation Physique et sportive et mathématiques par une approche didactique.

Thèse en Sciences de l'Éducation et de la Formation, Cergy Paris CY Université, dirigée par Sigolène Couchot-Schiex et Nathalie Sayac, soutenue le 18 novembre 2024.

« À partir d'une double revue de littérature et d'une problématique de recherche didactique intégrant la question du genre en évaluation, cette thèse de doctorat propose une analyse des pratiques évaluatives enseignantes au regard du système de genre en mathématiques et Éducation Physique et Sportive à l'école primaire. La méthodologie qualitative convoquée repose à la fois sur des entretiens ante, l'observation des pratiques évaluatives effectives dans chaque discipline et des entretiens d'autoscopie discutée (Boutinet, 2001) post-séance. Ce dispositif a permis d'accéder à seize séances d'apprentissage (huit d'EPS et huit de mathématiques) dans les classes de quatre enseignant·es. Trois focales d'analyse sont mobilisées. La première située au niveau de la séance, permet d'identifier, à travers l'observation des épisodes évaluatifs (Sayac, 2017, 2019) et notamment leur adressage, le niveau de complexité de la tâche support, sa gestion et les actes de parole enseignants associés. Elle caractérise la pratique évaluative effective enseignant·e. La seconde focale, permet d'accéder, à travers le cadre didactique en évaluation utilisé par les enseignant·es, à la logique évaluative. La pratique évaluative est cartographiée par la pratique effective et la logique évaluative présentes dans la leçon. La pratique évaluative est cartographiée par la pratique effective et la logique évaluative présentes dans la leçon. Enfin, la troisième focale cible six élèves sélectionnés par l'enseignant·e pour représenter l'hétérogénéité du groupe. Elle permet d'observer très finement les intentions évaluatives enseignantes exprimées à travers des portraits et pronostics de résultats d'élèves en amont des séances. Les résultats de cette étude mettent en évidence l'imprégnation des stéréotypes de genre dans les logiques évaluatives enseignantes associées à des traductions matérielles concrètes dans les pratiques in situ. Ces représentations stéréotypées, intégrées dans les pratiques professionnelles, façonnent les jugements enseignants de manière différenciée et contribuent, par conséquent, à la perpétuation d'un système où les élèves sont jugé·es et traité·es selon des attentes genrées. [Résumé] » « La mixité n'est que rarement remise en question quant à ses modalités et ses impacts, ce qui rend invisibles certaines difficultés, notamment la persistance des inégalités entre les filles et les garçons (Morin-Messabel, Ferrière et Salle, 2012). Il est impératif que les enseignant·es évaluent les répercussions de leurs pratiques sur *“la construction et la déconstruction des stéréotypes”* de genre, ainsi que sur la promotion de l'égalité et la prévention des inégalités. [p. 49] »

Corps, espace et numérique : les potentialités queer contemporaines dans la constitution de contre-espaces politiques. Études ethno-graphiques 360° au Brésil et en France.

Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Savoie Mont Blanc, Universidade de São Paulo, dirigée par Jacques Ibanez-Bueno et Arley Andriolo et soutenue le 6 décembre 2024.

« Cette thèse explore les potentialités critiques des corporéités queer, articulées autour de deux dimensions principales : un potentiel sémiotique et poétique d'illisibilité du corps genré, et un potentiel phénoménologique de désorientation des espaces hétéro-normés. Ces potentialités, envisagées comme des capacités de dénaturalisation du genre et de remise en question de l'ordre social, se déploient aussi bien en ligne que dans l'espace urbain. Dans le contexte occidental du capitalisme néolibéral, caractérisé par une "économie" de la visibilité et l'exploitation des subjectivités, la thèse tente également de questionner le paradoxe d'une reconnaissance sociale qui peut à la fois servir les logiques d'intégration mercantile et politique. »

Faire dire, faire taire : la modération (algorithmique) des réseaux sociaux numériques au prisme des sexualités.

Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, Sorbonne Université, dirigée par Virginie Julliard, soutenue le 12 décembre 2024.

« La thèse porte sur les enjeux de modération de contenus dans les réseaux sociaux numériques. Le point de départ de la thèse est d'explorer le paradoxe qu'il peut exister dans le recours aux systèmes d'IA et aux algorithmes comme des aides au processus de modération et qui invisibilisent certains discours et identités minorisées en ligne. [Résumé] » « Une thèse qui s'intéresse aux expériences des communautés sexuelles et de genre, qui cite des travaux sur la matérialité du langage et qui questionne l'hétéro-normativité sur son terrain, se doit d'utiliser une écriture inclusive. Le manuscrit est donc rédigé de cette manière. [p. 1] [...] L'objectif que je me suis fixé dans ma recherche doctorale est d'étudier les cas d'invisibilisation des contenus LGBT+ dans les réseaux sociaux numériques et d'en dévoiler les mécanismes hétéronormatifs. [p. 5] [...] Le corpus d'images sexuelles est également saturé de corps racisés fétichisés Plus tôt, j'évoquais que le corpus est essentiellement constitué de corps d'homosexuels blancs. Plus exactement, quand des corps nus de personnes racisées sont présents dans le corpus, ils font majoritairement l'objet d'une fétichisation raciale dans les textes qui accompagnent les images.

J'en cite quelques exemples textuels qui accompagnent les images, à défaut de les montrer :

« Gros zob d' Algérien pour la pute » posté le 14/05/2022

« RT si tu veux t'occuper de ce boss et de son gros zeb #Gay #Arabe #Rebeu #LesRebeus » posté le 11/05/2022

« selon vous quels sont les prénoms de vrais mal alpha ? » posté le 19/05/2022 (à propos de deux hommes noirs nus sur la photographie)

Ces observations s'inscrivent dans la continuité des travaux de Marc Jahjah [Jahjah, 2024], Florian Vörös [Voros, 2020] et Maxime Cervulle [Cervulle and Rees-Roberts, 2010] en SIC francophones. Marc Jahjah, dans un de ses articles, explique, par exemple, que les scripts sexuels racistes font l'objet d'une autoracisation et d'une autodésignation par les personnes gays en ligne [Jahjah, 2022], comme en atteste les exemples ci-dessus dont certains sont rédigés à la première personne du singulier. C'est notamment le cas d'un certain nombre de TDS gays qui se présentent sous des pornotypes racisés [Lavergne, 2019] conformes à la catégorie raciale à laquelle ils sont assignés par leur public en ligne. L'enjeu est de se présenter sous des traits exotisés pour répondre à un script sexuel qui, dans le cas des TDS en ligne, peut faire partie de toute l'identité marketing construite, de façon plus ou moins contrainte et qui relève d'une forme de white gaze dans la construction des figures pornographiques. Maxime Cervulle et Nick Ree-Roberts ont notamment montré, à partir de l'étude des studios de production de films pornographiques français, Citébeur, la façon dont les images pornographiques à destination des publics gays réactivent un orientalisme colonial. Cet "orientalisme gay" s'appuie sur des clichés coloniaux dans la représentation des hommes arabes et noirs, notamment à travers la figure virile du "lascar" ou du "mec de cité" qui articule, par ailleurs, des rapports de classe dans la construction du désir. Florian Vörös, dans son travail à partir des récits de consommation de contenus pornographiques qu'il recueille par des entretiens avec des enquêtés gays, témoigne de la façon dont ces représentations fétichisées s'appuient également sur des représentations de ce que devrait être une forme de masculinité virile pour les enquêtés. Il conclue (sic) un de ses articles de la manière suivante : « La fétichisation de la virilité participe alors, dans ce contexte spécifique, de la (re)production d'une masculinité hégémonique vécue comme "naturelle", "authentique" et "moderne" [Vörös, 2018]. [p. 298-9] »

* *
*

Thématique du **Décolonialisme**

Plastiques, déchets et travail à La Réunion. Pour une écologie politique des métabolismes socio-environnementaux en post-colonie.

Thèse en Géographie – Aménagement, Université Lyon 3, dirigée par Mme Karine Bennafla et Mme Nathalie Ortat, soutenue le 14 mars 2024.

Cette thèse propose une étude matérialiste et post-coloniale des plastiques et de leurs déchets à La Réunion, territoire post-colonial français particulier. [...] Quels sont les enjeux socio-politiques derrière le gouvernement des circulations ? La dernière partie propose des pistes d'exploration des points de contact entre travail, déchet et écologie en dehors de la sphère gestionnaire. Elle s'intéresse au travail en tant qu'il transforme et organise corps, environnements et structures sociales, à l'échelle internationale (par la division internationale du travail, par le positionnement géopolitique des territoires qui se joue dans ce partage inégal du travail), à l'échelle territoriale (par la "mise en valeur" et la structuration du territoire que permettent le travail des habitant-es et le travail externalisé en dehors du territoire) et à l'échelle sociale (par l'importance de l'emploi dans les manières de "faire société" en post-colonie). Il s'agira enfin d'ouvrir la réflexion sur d'autres manières de concevoir l'écologie en lien avec les questions de propriété et plus largement d'accès à la terre et aux ressources, en lien avec la capacité à se nourrir ou à déléguer le travail de subsistance aux pays des Suds, en lien enfin avec le pouvoir qu'exercent les cultures dominantes quant aux façons d'habiter et de travailler la terre. »

Écriture de la domination en Amérique Centrale (Guatemala) et en Guinée Equatoriale : une traversée critique des romans de Miguel Angel Asturias, **El papa verde** (1954), et de Donato Ndongo-Bidyogo, **Los poderes de la tempestad** (1997). Thèse en Études hispaniques et Latino-américaines, Université de Perpignan, dirigée par Victorien Lavou Zoungbo et co-dirigée par Clothilde Allela-Kewi, soutenue le 5 juillet 2024.

« [...] Réaliser une traversée critique de ces deux romans et, au-delà, de ces deux régions du Monde constitue l'un des objectifs principaux de cette étude. C'est en cela que réside, à mon humble avis, son originalité. En effet, il existe peu ou pas de travaux universitaires d'envergure qui proposent une telle démarche privilégiant deux écrivains que tout ou presque oppose, sauf peut-être le fait que leurs deux pays aient été colonisés par l'Espagne. Cela dit, si la critique autorisée les reconnaît comme des écrivains

engagés, ils n'ont pas moins le souci de produire une littérature engageante. On entend par là qu'on ne doit pas réduire leurs productions à un pamphlet dans lequel ils dénoncent de manière réaliste les malheurs que traversent leurs pays respectifs. Il convient donc de ne pas perdre de vue la dimension "fictive" de leurs textes. Finalement, ce travail tente de rendre compte des rapports complexes entre littératures, sociétés et subjectivités dans les sociétés postcoloniales. »

* *
*

Thématique de la victimisation

Quand le genre travaille le handicap : enquête sur l'articulation entre handicap et genre sur le marché de l'emploi en France.

Thèse de Sociologie, Institut d'études politiques de Paris – Sciences Po, dirigée par Anne Revillard et soutenue le 14 mai 2024.

« Ma thèse adopte une perspective intersectionnelle pour appréhender le croisement entre genre et handicap sur le marché de l'emploi. Après avoir présenté cette notion et la manière dont elle a été mobilisée dans les travaux scientifiques en sociologie (2.1), je présente la manière dont j'ai choisi de faire dialoguer les concepts et la littérature issue des études de genre et des études sur le handicap au sein de la thèse (2.2), et en quoi l'approche de la réception de l'action publique permet d'étudier les positionnements des personnes handicapées de manière intersectionnelle (2.3). [p. 34] [...] Mon approche met en lumière l'intériorisation des systèmes de domination par les hommes et femmes handicapées, qui ont pour la plupart intégré que les droits liés au handicap et au genre n'ont pas ou peu d'effets sur leurs conditions de travail, et envisagent les traitements inégalitaires qu'ils et elles subissent comme normaux, ou à défaut inévitables. La thèse met ainsi en exergue les phénomènes d'euphémisation des discriminations en lien avec le genre et le handicap dans les discours des femmes et des hommes handicapés, mais également la faible socialisation politique de la plupart des personnes rencontrées. Notamment, je souligne l'invisibilisation du travail domestique dans les discours et sa forte dévalorisation par les femmes handicapées par rapport à d'autres activités productives comme le bénévolat. [p.422] »

Ritualiser les médias, médiatiser les rituels : une étude sur l'interaction des technologies médiatiques et de la pratique rituelle dans les rituels thaïlandais.

Thèse de doctorat en philosophie, sous la direction de Jean-Christophe Goddard.
Université Toulouse-Jean-Jaurès. Soutenue le 21 mai 2024.

« Le texte développe une philosophie nouvelle et une infrastructure de pensée innovatrice basées sur des rencontres empiriques entre les pratiques et la pensée bouddhistes, la médiologie, la pensée du cinéma, la philosophie du corps et les questions anthropologiques générales, de telle sorte que toutes les parties s'influencent et se transforment les unes les autres. Cela crée un texte fluide dont l'ancrage conceptuel évolue continuellement et est manifestement décolonial, puisqu'il développe une conceptualisation bouddhiste de la science et de la pensée comme alternative à la conceptualisation dominante, qui s'avère être distinctement chrétienne, indépendamment de ce qu'elle prétend à propos d'elle-même. »

De l'autre côté du couvercle : trajectoires détritiques d'acteur·ices des déchets à Nantes Métropole.

Thèse en Géographie, Nantes Université, dirigée par François Madoré et Géraldine Molina, soutenue le 7 novembre 2024.

« La thèse retrace une histoire parallèle de la prise en charge des déchets et de la structuration de la collectivité, pour comprendre le fonctionnement actuel du service public de gestion des déchets, avec une division du travail des déchets entre gestionnaires publics et privés, formels et informels et des dispositifs plus ou moins innovants. Elle s'intéresse également aux gestionnaires de la société civile, en dépassant la stigmatisation d'"usagers" "défaillants" qu'il faudrait sensibiliser à un geste simple, pour montrer comment iels engagent des pratiques et des trajectoires complexes et comment se structure un vivier d'acteur·ices engagé·es pour contribuer de façon non négligeable à la gestion des déchets du territoire. »

« Where's the Beef? » Une Étude critique du carnisme, ou la violence invisible des fast-foods américains. Littératures. Université Rennes 2, 2024.

Thèse en Littératures et civilisations anglophones, irlandaises, américaines, Rennes 2. Hélène Machinal présidait le jury. Thèse soutenue le 3 octobre 2024.

« À partir des années 1920, un nouveau type d'alimentation florit dans les villes des États-Unis, avant de gagner le bord des grandes routes et les banlieues, puis de s'ins-taurer comme un symbole de la culture et du soft-power américain : le fast-food. Ces

chaînes, avec McDonald's en chef de file, séduisirent rapidement le pays. Si beaucoup d'études se sont penchées sur les États-Unis comme nation du fast-food, peu ont toutefois envisagé les liens historiques et actuels qui mêlent cette industrie à l'idéologie carniste, selon laquelle il est normal, naturel et nécessaire pour les êtres humains de manger d'autres animaux, ainsi que leurs sécrétions (œufs, produits laitiers). Cette thèse étudie la culture américaine au prisme des fast-foods et du carnisme. S'inscrivant dans la lignée des études animales critiques, elle tâche de rendre visibles les victimes exploitées et abattues au nom de l'alimentation américaine, au sein de laquelle les produits d'origine animale sont omniprésents. Il s'agit d'analyser l'impact des fast-foods sur la culture et la politique du pays, et de déterminer si l'ultra-carnisme de ces enseignes de restauration a engendré et normalisé un carnisme américain supersizé, lequel, via la mondialisation, s'est propagé à un grand nombre de nations "McDonaldisées". L'alimentation carniste reposant sur la mise à mort d'êtres sentients, elle est dans ce travail recontextualisée et définie comme un phénomène violent, bien que cette violence soit le plus souvent inapparente, car liée, notamment, à l'invisibilisation systémique de ses victimes. »

Entrepreneuriat, accompagnement entrepreneurial et sororité : d'une auto-ethnographie aux entrepreneures de la Vallée de la Bekaa.

Thèse en Sciences de gestion et du management, Gestion et management. Conservatoire national des arts et métiers – CNAM, dirigée par Madame Marie-Astrid Le Theule, soutenue le 8 octobre 2024.

« Cette thèse explore le rôle de la sororité dans l'entrepreneuriat féminin à Baalbek pendant les périodes de crises et examine ses implications sur les pratiques d'accompagnement entrepreneurial. Elle vise à démontrer comment la sororité agit comme un catalyseur de transformation sociale, remettant en question les modèles traditionnels d'entrepreneuriat et d'accompagnement souvent contraints par des rôles genrés et une logique hiérarchique. L'étude adopte une approche qualitative, auto-ethnographique, utilisant des récits de vie et la photographie pour capturer les expériences des femmes entrepreneures. Cette méthodologie permet une exploration profonde de l'identité et des dynamiques interpersonnelles entre moi-même comme accompagnante et les femmes comme accompagnées. L'émergence de la sororité a transformé les pratiques d'accompagnement et a réaffirmé le pouvoir émancipateur de l'entrepreneuriat, permettant aux femmes de surmonter les structures oppressives tout en naviguant dans un environnement socio-économique difficile. La sororité a révélé des dynamiques de pouvoir souvent occultées et a introduit un modèle d'accompagnement plus égalitaire, humain et transformateur. La sororité a enrichi les techniques et mo-

dèles d'accompagnement, les transformant en processus émancipateurs et bidirectionnels. Ce processus a non seulement bénéficié aux femmes entrepreneures de Baalbek mais a également transformé ma propre identité et méthodes professionnelles, favorisant une co-construction dans la relation d'accompagnement. Cette recherche avance le domaine de l'entrepreneuriat et de l'accompagnement entrepreneurial en proposant une nouvelle approche féministe et critique qui valorise l'émancipation et la transformation sociale. Les découvertes suggèrent des pratiques d'accompagnement plus inclusives et sensibles aux réalités sociales existantes, et renforcent le discours sur l'importance de la sororité dans les processus d'émancipation collective. En filigrane, elle met en lumière la portée de l'approche méthodologique utilisée sur les résultats obtenus. Mots-clés: Sororité, entrepreneuriat féminin, accompagnement entrepreneurial, empowerment, émancipation, féminisme, intersectionnalité, auto-ethnographie, transformation sociale. [...] Intégrer la notion d'empowerment dans les politiques d'émancipation, implique de redonner une profondeur conceptuelle et une capacité explicative à "l'agency", le pouvoir, la classe et le genre. Elle vise à changer le monde grâce à l'émancipation et tous les notions qui en découlent. Ce qui nous mène à transcender certaines perspectives pour orienter le débat vers des notions plus transformatrices. De l'émancipation, je vais ouvrir les horizons vers des notions qui appellent une transformation de nos vies, une reconstruction de soi. [p. 372] »

Des discours qui font peine : ethnographie de juges en comparutions immédiates (2018-2022).

Thèse en Sociologie Anthropologie, Université Lumière – Lyon II, dirigée par Corinne Rostaing et soutenue le 11 octobre 2024.

« C'est par une ethnographie multi-localisée, qui s'appuie sur de nombreuses observations d'audiences, des entretiens avec des juges et des procureur-e-s ainsi que sur l'observation des coulisses de tribunaux, que je conduis cette recherche. Loin du rôle de simple gestionnaire d'audience, où les juges se limiteraient à répartir la parole entre les parties, ceux-ci s'impliquent dans l'affirmation de vérités d'ordre juridique sur les faits mais aussi d'ordre moral et social sur la subjectivité de l'accusé-e. Ils participent par leurs discours à un continuum allant de l'altérisation à la dégradation des prévenu-e-s. La constitution de trois idéaux-types de postures de juges a permis de rendre compte de ce continuum. [Résumé] [...] Dans ce travail de thèse qui étudie les discours, le langage est appréhendé comme faisant partie de la définition de la réalité et ayant des effets très concrets sur elle (Bourdieu, 1982). Le style d'écriture s'inscrit dans cette réflexion, avec une attention toute particulière à deux types de nominations : la question du genre et celle des formes de racialisation. Dans cette thèse, je cherche

à produire, par l'écriture, des représentations qui s'appuient le moins possible sur des biais sexistes et racistes. [p.9] [...]Après la garde à vue, lorsque le·a prévenu·e est amené·e au tribunal en vue de son déferrement, puis de son procès en CI, iel est interrogé·e par l'enquêteurice de personnalité. [p. 271] [...]Nous venons de voir quelles sont les frontières du tolérable concernant la dégradation de l'accusé·e comment celles-ci sont tracées à l'audience. Les magistrat·e·s sont libres de leur parole à l'audience. Le regard de leurs collègues et de leur hiérarchie exerce des formes de censures peu contraignantes. Dans les entretiens, il semble admis par toutes que l'audience de CI représente une certaine violence pour le·a prévenu·e. La moitié des magistrat·e·s revendiquent même ce traitement, comme une pratique nécessaire pour faire prendre conscience aux prévenu·e·s des conséquences de leur acte. [p. 368] [...]Tous ces phénomènes d'interconnaissance participent à renforcer la solidarité des magistrat·e·s entre elleux. Parquet et siège font ainsi équipe pour proposer une façade institutionnelle commune. Iels délimitent ainsi les frontières du dicible et de l'indicible. La dégradation s'inscrit à l'intérieur de celles-ci. [p. 386] »

La construction de la figure du réfugié par des récits migratoires : Une fabrique de vies errantes.

Thèse en Sociologie, Université Grenoble Alpes, dirigée par Ewa Bogalska-Martin, Anne-Laure Amilhat Szary, Sarah Mekdjian, et soutenue le 29 novembre 2024.

« Dans un contexte où le récit migratoire ainsi que les vécus des demandeurs d'asile sont remis en question lors des entretiens OFPRA, la figure du migrant s'effrite et se dilue dans les discours politiques et médiatiques dépeignant plutôt une figure caricaturée du réfugié, en ignorant les vrais enjeux de leurs parcours. Ainsi, "l'investissement de l'asile par les acteurs du champ politique et médiatique participe à son ennoblissement, qui fonctionne en retour comme un des plus sûrs instruments au service de sa restriction" (AKOKA, 2020: 311). Ce qui par conséquent entraîne le plus souvent des effets pervers ; comme celui de considérer la demande d'asile comme un problème à résoudre au détriment d'une valeur à défendre conformément à la législation et aux différentes conventions ratifiées par la France. Cette façon d'agir fait qu'on ne croit plus aux expériences douloureuses pour lesquelles ces requérants demandent l'asile à la France. Ce qui, par conséquence leur dépossède la légitimité de se définir soit même comme étant un réfugié, car leurs parcours et expériences sont soumis aux jugements d'autrui. Ils sont donc obligés de reconstruire ce parcours à travers un récit dans lequel ils défendent cette expérience. Cette thèse constitue un condensé de ces récits à travers lesquels nous avons procédé par une ethnographie des parcours de vie pour interpréter cette remise en question de violence vécue par les requérants comme une négation à

caractère discriminatoire de l'altérité. Ainsi, nous avons montré à travers une auto-analyse, la manière dont l'accueil du demandeur d'asile et du réfugié, tel qu'il se déploie actuellement dans les espaces administratif, politique, juridique et social, s'inscrit dans une logique de tri et de rejet de l'autre. Nous avons ensuite traité la problématique de la perception du réfugié qui n'est plus cet individu ayant besoin d'être protégés, mais plutôt un potentiel suspect à surveiller et à juger, tels que le décrivaient Carolina Kobelinsky et Didier Fassin, dans *Comment, on juge l'asile. L'institution comme agent moral* (2012). Et enfin, cette étude questionne la manière dont ces représentations entraînent des effets délétères et violents non seulement sur ces individus, mais aussi sur les conditions d'accueil mises en place. En effet, l'étude décrit objectivement les mécanismes, participants à la transformation de ces lieux en espaces d'attente et d'errance. Ainsi, à l'image de ces conditions, le réfugié n'est plus ce qu'il est censé être un sujet à protéger, mais plutôt comme l'a souligné Agamben un sujet pour lequel la vie est capturée et abandonnée qui n'a d'autres fonctions politiques que le dévoilement au théoricien du dispositif de la souveraineté, c'est-à-dire de la souveraineté comme "mécanisme de distribution de la négligence". En bref, cette étude montre ces mécanismes d'assujettissement des demandeurs d'asile rendus légitimes par les pouvoirs publics. [Résumé] [...] En effet, le groupe de référence qui représente généralement le groupe dominant, fixe l'inventaire des traits différentiels qui serviront à construire "*les figures de l'autre*", construction qui produit souvent des systèmes d'exclusion et de ségrégation. L'exclusion de personnes racisées, étrangères, pauvres, des femmes, des institutions de savoir et de pouvoir pendant des siècles, est structurelle. [p. 169] »

La frontière in/visible : Contrôle migratoire et rapports de visibilité dans les espaces touristiques alpins à la frontière franco-italienne, du XIX^e siècle à nos jours.

Thèse en Géographie, Université Grenoble Alpes, dirigée par Anne-Laure Amilhat Szary et Philippe Rygiel, soutenue le 11 décembre 2024.

« Cette thèse explore, au moyen d'une approche géo-historique, la mise en place d'un contrôle policier et militaire des populations et de leurs déplacements dans les territoires touristiques alpins à la frontière entre l'Italie et la France (Hautes-Alpes/Val de Suse/Savoie, Alpes-Maritimes/Ligurie). J'analyse que les deux processus simultanés de mise en tourisme et de militarisation de l'espace entrent en contradiction, produisant des tensions qui sont résolues par la mise en œuvre d'un contrôle différencié des populations qui traversent et vivent dans ces espaces frontaliers. La hiérarchisation des populations entre celles que l'on cherche à attirer sur le territoire et celles que l'on cherche à expulser (re)produit des rapports de domination de classe, de "race", de nationalité et de genre dans les espaces alpins : les touristes profitent des aménités d'un

paysage construit comme “naturel”, tandis que les populations indésirables sont exposées à la violence de l'espace alpin. [Résumé] » « J'ai montré au cours de cette thèse que le processus d'in/visibilisation des personnes en migration, construites comme indésirables (par leur exclusion de la vie politique et sociale, matérialisée par l'absence de citoyenneté et de statut administratif, mais aussi par des discriminations sociales et raciales), favorise la production de violences environnementales à leur rencontre et entrave leur accès aux aménités spatiales réservées aux touristes. Les luttes pour la visibilité engagées par les personnes en migration et leurs soutiens peuvent dès lors être interprétées comme des luttes pour une justice environnementale, fondée sur la liberté de circulation et la revendication d'une égalité des conditions de vie dans les espaces frontaliers alpins. [p. 675] »

La violence politique dans les discours médiés par internet : étude des commentaires YouTube sur la Loi Travail en 2016.

Thèse en Sciences du langage et didactique des langues, Université de Bretagne occidentale – Brest, dirigée par Margareta Kastberg Sjöblom et Julien Longhi, soutenue le 12 décembre 2024.

« Comme vous le constaterez, j'ai choisi de rédiger cette thèse en adoptant l'écriture inclusive. Cette volonté provient d'une prise de conscience que j'ai pu développer en fréquentant les milieux féministes qui réfléchissent énormément à l'usage de la langue, à travers les normes et les mécanismes de domination. [p. 7] [...] La violence verbale est un peu l'éléphant au milieu de la pièce de cette recherche. Il y a donc un consensus autour de la distinction entre violence “physique” et violence “non-physique” [Crettiez, 2008 : 5], moins autour de la labellisation de cette dernière. Ainsi, Xavier Crettiez résume ce problème de dénomination des violences non-physiques, en faisant une liste non exhaustive : “violences symboliques” et “violences culturelles” pour Johan Galtung, les “mécanismes d'exclusions” étudiés par Michel Foucault et la “violence symbolique” chez Pierre Bourdieu ou Philippe Braud [*ibid.* : 8]. Néanmoins, elles se rejoignent toutes sur l'inégalité des rapports de pouvoir qui produisent et nourrissent cette violence non-physique [p. 110]. [...] Pour conclure, n'est-ce pas la notion même de démocratie qui est débattue en filigrane dans les discours ? Lorsque l'on observe tous ces commentaires qui nient le droit de manifester, qui appellent à utiliser la force létale contre les manifestant·e·s, la sur-représentation de l'idéologie d'extrême droite qui construit une haine d'un Autre exogène ; lorsque l'on lit des commentaires qui regrettent de devoir utiliser la violence, car elle serait le seul moyen de se faire entendre ; lorsque les positions divergentes deviennent antagonistes au point de devenir ennemis : qu'est-ce que tout cela dit de l'état de notre démocratie et quelle place la violence po-

litique a prise dans celle-ci ? Ces commentaires produits en 2016 n'ont rien perdu de leur actualité. Ainsi, à l'occasion du mouvement des Gilets Jaunes, de nouveaux commentaires sont apparus sous les vidéos du corpus : la question des violences policières était toujours centrale dans les discours, tout comme le constat de l'inefficacité des autres moyens d'action. Ce n'est donc pas un hasard si la question des violences policières est au cœur du corpus : il s'agit de discuter du monopole de la violence légitime, non pas pour permettre à chacun-e de se faire justice, mais d'interroger les limites à ce monopole, particulièrement dans un État de droit. Finalement, la question principale posée dans les discours est la suivante : si l'État détient le monopole de la violence légitime, est-ce que toutes les violences produites par l'État sont pour autant légitimes ? [256-7] »

* *
*

Thématique de l'intersectionnalité

Recettes subjectives et ventres insoumis : pour une gastropoétique féministe post-coloniale des littératures de l'Asie du Sud-Est.

Thèse de doctorat en Littérature générale et comparée, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, dirigée par Pierre Zoberman et Anne Castaing, soutenue en janvier 2024.

« La nourriture n'est pas uniquement un dérivé de production et de consommation, elle est aussi un fait social et un vecteur important dans l'interrogation sur des enjeux sociopolitiques, des matrices de pouvoir genrées, et des intersectionnalités identitaires. Se situant à la croisée de la pensée féministe postcoloniale et des études alimentaires critiques, cette thèse aborde l'interaction des mets et des mots dans des œuvres écrites par des femmes d'origines sud-est asiatiques. Il s'agit, à travers le close reading d'un corpus composé de neuf romans contemporains (2004-2019), d'analyser le système métaphorique de l'alimentaire comme une poétique permettant aux femmes d'expliquer leurs multiples expériences et de résister aux logiques patriarcales et colonialistes. Comment peut-on écrire la résistance à travers l'alimentaire, et comment l'écriture gastronomique devient-elle résistante ? Rassemblant des écrivaines de Singapour, des Philippines, de Malaisie, du Viêt Nam et d'Indonésie qui s'appuient toutes sur le langage alimentaire à des fins subversives, notre recherche adopte une approche comparatiste pour explorer les littératures souvent oubliées de cette région et pour revaloriser les récits à thèmes gastronomiques en tant qu'objets d'étude importants. Ce projet se penche sur les multiples dimensions de l'alimentaire et sur ses diverses représentations

afin de repenser son rôle dans l'écriture des femmes. Construit sur l'hypothèse que le foodspeak peut servir de langage approprié de résistance, il s'efforce d'ouvrir une réflexion sur la possibilité d'une écriture gastronomique contre-discursive au féminin. »

Processus sociocognitifs impliqués dans l'invisibilité intersectionnelle : le rôle de l'incongruence perçue entre les identités.

Thèse en Psychologie, Université de Nanterre – Paris X, dirigée par Constantina-Elena Badea, soutenue le 26 juin 2024.

« L'objectif de ce travail de recherche était d'examiner quand et comment les personnes appartenant à plusieurs groupes stigmatisés sont susceptibles de faire l'expérience d'une forme de discrimination spécifique, nommée invisibilité intersectionnelle. Après une revue systématique de la littérature (Chapitre 2), nous avons testé le rôle d'un modérateur plausible et pourtant peu examiné : l'incongruence perçue entre les identités des cibles. En prenant l'exemple des hommes gays d'origine maghrébine en France, nous avons défendu la thèse selon laquelle les personnes appartenant à de multiples groupes stigmatisés sont plus susceptibles d'être invisibilisées lorsque leurs identités sont perçues comme étant incongruentes entre elles. Dans deux séries d'études empiriques, nous avons étudié comment cette invisibilité pouvait à la fois constituer un « désavantage », au niveau des processus de mémorisation, et un "avantage" relatif, en termes de biais intergroupes. Lorsque leurs identités étaient perçues comme incongruentes entre elles, les discours des hommes gays d'origine maghrébine étaient moins bien mémorisés que ceux des autres cibles, ceci étant possiblement expliqué par une hypervisibilité de leurs identités, au détriment de la mémorisation de leurs discours (Chapitre 3). Ils étaient cependant évalués comme moins menaçants que les hommes hétérosexuels d'origine maghrébine, en partie parce qu'ils étaient perçus comme des exemplaires moins typiques du groupe des hommes Maghrébins (Chapitre 4). Dans l'ensemble, ces résultats confirment notre thèse selon laquelle l'incongruence perçue entre les identités joue un rôle dans l'invisibilité des personnes appartenant à de multiples groupes stigmatisés. »

Bogotá à vélo : étude des pratiques et expériences de la mobilité cycliste en ville.

Thèse en Géographie, Université Rennes 2, dirigée par Florent Demoraes et Vincent Gouëset, soutenue le 5 juillet 2024.

« Depuis le début des années 2000, Bogotá connaît une augmentation constante de l'usage du vélo, au point d'être désignée localement « capitale mondiale du vélo ». La

pratique du vélo s'est encore accélérée à partir de 2020 avec la pandémie de covid-19. Si le vélo reste le mode de déplacement privilégié des classes populaires de l'ouest de Bogotá, les profils des cyclistes et leurs pratiques quotidiennes du vélo varient selon le lieu de résidence, l'âge, le niveau socio-économique et le genre. Cette thèse explore la façon dont les cyclistes vivent et appréhendent individuellement ces évolutions récentes, au travers de leur pratique du vélo et de la ville, et au prisme des inégalités de genre. [Résumé] » « Le genre est, de loin, la catégorie d'analyse la plus étudiée par la littérature scientifique pour traiter des obstacles à la pratique du vélo. Sans prétendre à l'exhaustivité, cette première section ne fait que présenter les résultats de processus complexes. Nous les approfondissons progressivement au cours de ce chapitre, dans une perspective intersectionnelle, dans la lignée de travaux revendiquant une approche féministe des études de mobilité (Ravensbergen et al., 2019). Nous croisons ainsi les différences de genre avec d'autres catégories d'analyse, et au travers d'autres approches méthodologiques et thématiques, notamment les mobility biographies, la mobilité du care, ou lorsque nous traitons des sensations et appréhensions associées à la pratique du vélo. [p. 106] »

Actualisation des rapports sociaux en contexte de gouvernance de l'Intelligence Artificielle globalisée : discours, dispositifs et pratiques au prisme de l'intersectionnalité, une étude de cas au sein d'Orange et de son écosystème.

Thèse en Sciences du langage, Université Rennes 2, dirigée par Gudrun Ledegen et Nadia Ouabdelmoumen, soutenue le 9 septembre 2024.

« L'Intelligence Artificielle (IA) est narrée par nombre de discours qui énoncent ses capacités dans des registres entre le prophétique et l'apocalyptique. Partant d'une enquête au sein de la division Diversité et Inclusion d'Orange Groupe, cette thèse propose d'interroger, au prisme d'une perspective intersectionnelle, les discours et les dispositifs techno- et socio-discursifs qui participent à l'actualisation des rapports sociaux articulés en contexte de gouvernance de l'IA globalisée. Il s'agit d'explorer comment l'IA contribue aux inégalités et aux discriminations en générant des "oppressions algorithmiques" et d'analyser comment des organisations hétérogènes construisent ce qu'est supposée être une IA "éthique", "juste et équitable". Partant d'une analyse du discours "contre-hégémonique" et d'une approche communicationnelle des organisations, l'analyse explore les dynamiques internes et externes à Orange, mettant en lumière les négociations autour de l'éthique de l'IA, du principe "justice et équité" et les enjeux de pouvoir qui y sont inhérents. Finalement, la recherche montre que la gouvernance de l'IA globalisée permettant le déploiement d'une IA au sein

des systèmes d'oppression tend à actualiser ce qu'elle critique et à maintenir, voire justifier les structures de pouvoir et leurs caractères systémiques. »

Sœurs révolutionnaires. Praxis transformatrice d'activistes lesbiennes migrantes et/ou descendantes des migrations musulmanes en France.

Thèse en Etudes de genre et de sexualité, Université Paris 8, dirigée par Nassira Hedjerassi, Nacira Guenif-souilamas, soutenue le 26 septembre 2024.

« Cette recherche sociologique se propose de comprendre les parcours activistes de lesbiennes migrantes et/ou descendantes des migrations musulmanes dans la France contemporaine. La première partie retrace le parcours épistémologique suivi à la fois en tant qu'activiste, en tant que personne concernée et en tant que chercheuse. Elle se concentre précisément sur des notions telles que la “neutralité” et le “savoir situé”, en réfléchissant à la manière de traiter les terrains de recherche qualitative en sciences sociales et les participant·e·s qui les vivent. Pour suivre les parcours des activistes lesbiennes migrantes et/ou descendantes des migrations musulmanes en France, la deuxième partie revient sur leurs expériences de toutes les formes de violence, d'exclusion et de discrimination causées par la haine et la phobie de ce à quoi elles s'identifient dans leurs luttes et dans leurs vies : (perçues comme) femmes, lesbiennes, personnes raci(al)isées, et (perçues avec des origines) musulmanes, de nationalité étrangère, etc. Cette partie donne naissance au concept de “lesbomusulmanophobie” qui vise à décrire et à analyser une intersection particulière de violences, de discriminations et d'exclusions. Dans cette seconde partie, il est question de tout ce qui les a poussés à agir. Dans la troisième partie, ces activistes sont confrontées à la stigmatisation et à l'altérisation de la part de ceux qui prétendent être leurs sauveur·e·s. Le “lesbonationalisme” est le concept principal pour lire leurs récits de cette partie, et les notions telles que “inclusion”, “sororité”, etc., sont revisitées. La quatrième et dernière partie est consacrée aux pratiques de subjectivisation et de fabrication d'un activisme qui leur est propre, salubre, et (auto)critique à travers toutes ces expériences. Ainsi ces activistes nous montrent comment sortir consciemment de la hiérarchie ancrée dans certains espaces de vie et de luttes, comment construire des espaces épanouissants et aller de l'avant pour atteindre une sorte de “co-auto-émancipation”. Elles montrent comment pratiquer une praxis transformatrice pour se libérer de l'enfermement de l'ancien monde, y compris le monde des luttes. Ressort clairement l'importance de la conscience et de la sensibilisation collectives, de la connaissance et de son partage, de la création d'espaces de confiance (safe space) dans les luttes contre la lesbophobie, la musulmanophobie et l'islamophobie, le racisme et la misogynie. »

Les fortunes de Guyane : sociologie politique d'un groupe aux privilèges intersectionnels

Thèse de doctorat en sciences politiques, dirigée par Justin Daniel et Erik Neveu, soutenue le 18 novembre 2024.

« Quelles sont les ressources sociales de la richesse en Guyane ? Appréhendé à travers une enquête sociologique mêlant entretiens obtenus selon la méthode réputationnelle et observation participante de deux années au sein d'un club service de Cayenne, le terrain apparaît prédominé par des individus aux dispositions similaires. Ces derniers sont propriétaires et directeurs de plusieurs entreprises créées localement ou d'enseignes de grands groupes extérieurs. Ce sont majoritairement des hommes, âgés de plus de soixante ans et relativement dominants du point de vue de leurs propriétés ethniques métropolitaine, chinoise, libanaise, antillaise et créole guyanaise. Pour étudier les rapports de domination imbriqués qui produisent les ressources sociales de classe, de genre, de race et d'âge de l'élite économique, nous proposons de renouveler les usages scientifiques des capitaux bourdieusiens à partir de l'intersectionnalité. L'obtention d'un large volume de capital économique exige un travail de mobilisation stratégique de multiples attributs. Il s'agit de se réappropriier le legs colonial qui structure le rapport des sociétés ultramarines à l'Etat et de construire sa légitimité par l'activation conjointe des marqueurs de l'ubiquité, de l'autochtonie et de la blancheur. »

b. Mémoires de Master 2

Thématique du genre

« Par ici la sortie » : quitter la cis-hétérosexualité en tant que parents.

Mémoire de Master 2, Parcours Socialisations, savoirs et institutions, ENS de Lyon, dirigée par Virginie Descoutures, soutenue le 12 septembre 2024.

« Ces affects ont souligné l'ambivalence de la posture dans laquelle je me trouvais, entre recherche et travail militant : le fait que je me sente "obligé" envers les enquêtés m'a fait réaliser ce qui se cachait derrière mon envie de travailler sur ce sujet des parentalités LGBTQI+ : celle de visibiliser des personnes peu visibles et de mettre en avant des vécus peu audibles. En avoir conscience me semble essentiel pour mettre à distance cette réalité et comprendre ce qui venait me toucher dans le parcours de mes

enquête es. Face à certains récits de mes enquête es, j'ai pu parfois me sentir offusqué et indigné de certains éléments qui m'étaient narrés (des violences conjugales, des traitements discriminants etc) et ces affects ont été le moteur qui m'a permis à la fois d'entrer en empathie avec elleux et donc de saisir dans la relation d'enquête la mise en place d'une subjectivité commune : celle d'être une personne queer. Le partage d'émotions avec mes enquête es (constater ensemble la violence de tel événement de leur vie) a ainsi pu être un indicateur d'une forme de construction commune d'un certain lexique, d'une certaine manière de voir le monde et de micro-résistance puisque ces moments s'ensuivaient souvent de plaisanteries, d'ironie et de forme de mise à distance de la violence des propos. [p. 12-13] [...] Si la communauté LGBTQI+ est décrite par la plupart des enquête es comme un endroit où iels ont pu trouver de l'aide et du réconfort, le cas de Nina interroge sur les double standards qui peuvent y subsister, à savoir une certaine hostilité à l'égard de personnes "pas assez queer" car ayant eu leur enfant avec un homme cisgenre et hétérosexuel. La présence de deux personnes trans dans mon enquête ne saurait faire oublier la grande inégalité entre les hommes et les femmes trans dans leur possible transgression de la norme et de l'ordre de genre puisque les injonctions et attentes de conformité à une certaine féminité pèsent plus lourdement pour les femmes trans et que le déclassement est bien plus grand. Se joue ainsi une tension entre l'identité de genre et la parentalité dans le cas des femmes trans, qui doivent renégocier leur place auprès de leur(s) enfant(s). Si Judith Butler demandait dans son ouvrage *Défaire le genre*, si la parenté était toujours déjà hétérosexuelle (Butler, 2016), la – modeste – réponse que ce mémoire peut lui apporter est : oui, mais elle peut ne plus l'être. [Conclusion, p. 87] »

Outil masculin, devenirs féminins : Rôle(s) et fonction(s) de la pratique des jeux vidéo dans les parcours de vie de femmes trans'.

Mémoire de Master 2 en Sciences de l'information et de la communication, Université Paris 8, dirigée par Maxime Cervulle et Mehdi Derfoufi.

« Ce mémoire porte sur la pratique vidéo-ludique de femmes trans' et son lien avec leur expérience de la transition. En passant par une enquête par entretien semi-directif sur les pratiques et les parcours de vie, ce travail met en évidence le rapport dynamique entre trajectoire de genre et trajectoire de pratiques culturelles, désignant les jeux vidéo comme cet "objet fixe dans un parcours mouvant" qu'est celui de la transition. Ils s'y révèlent aussi comme une technologie trans' (Dame-Griff et al., 2021), caractérisée par l'ambivalence entre agentivité et vulnérabilité de genre (Hare, Olivesi, 2021). Via une analyse au croisement des sciences de l'information et de la communication, de la sociologie du genre et des études trans', il montre aussi en quoi l'engagement vidéo-

ludique par les femmes trans et ses modalités sont le reflet et un espace de mise en lumière et lecture des violences subies par les femmes trans' au quotidien. »

Du Drag King au Drag Queer, étude sur l'émergence d'une pratique sous culturelle locale.

Mémoire de Master 2 en Etudes culturelles, Université Paul-Valéry Montpellier III, sous la direction de Mme Marie Aude Haffen.

« Mon projet de recherche [...] a vocation à porter une réflexion autour des enjeux communautaires, artistiques et politiques qui animent la pratique drag king montpelliéraine. [...] J'émetts l'hypothèse selon laquelle la pratique drag king permet une résurgence politique d'un drag queer qui s'opposerait à la culture dominante, à la culture drag queen et à la cishétéronormativité. »

6. Rapports

(n = 2 ≈ 0,7 %)

Thématique du **genre**

Claire Borrel, Benjamin Moron-Puech. Rapport sur la révision de la décision-cadre du Défenseur des droits n° 2020–136 relative au respect de l'identité de genre des personnes transgenres. Défenseur des droits. 2024.

« Ce rapport fait le point sur les diverses mises à jour qui pourraient être apportées en cette fin d'année 2024 à la décision-cadre du 18 juin 2020 produite par l'ancien Défenseur des droits Jacques Toubon. Il vise à accompagner le processus de mise à jour de cette décision-cadre initiée par l'actuelle Défenseuse des droits Claire Hédon. [Résumé] » « Enfin, pour les personnes non-binaires, certains parquets, notamment à Lyon selon Me Gandonou, refusent des changements de prénom de personne en raison de leur non-binarité. Pour ces parquets, cette notion de la non-binarité étant “non juridique” elle ne constituerait pas un motif légitime. La Défenseuse des droits pourrait utilement prendre position sur ce point si elle était décidée à protéger les droits humains des personnes non-binaires. [p. 3] [...] Concernant le respect de l'identité de genre des personnes non binaires, la Défenseuse des droits gagnerait à affirmer que celles-ci ont le droit à être genrées d'une manière respectant leur identité de genre, en particulier au moyen de formules épiciènes. [p.12] »

—*—*—

Thématique de **la victimisation**

Maxime Cervulle, Sarah Lécossais. La couleur des rôles : l'origine perçue dans la distribution artistique (théâtre, cinéma, audiovisuel).

Rapport au Ministère de la Culture. 2024, 155 p.

« Cette étude porte sur le rôle joué par l'origine perçue dans les mécanismes de sélection des comédien·nes dans trois secteurs : le cinéma, la télévision et le théâtre. Elle donne à voir la manière dont les assignations ethnoraciales configurent les trajectoires professionnelles des actrices et acteurs perçus comme non blancs, dessinant simultanément les contours des opportunités et des obstacles, les frontières des rôles prescrits et proscrits. Du temps de la formation aux phases du recrutement, des plateaux de tournage aux coulisses de théâtres, leur carrière se trouve sous l'emprise de catégories ethnoraciales dont il est difficile – et rare – de pouvoir se défaire. L'étude s'appuie sur une centaine d'entretiens menés auprès de comédiennes ou comédiens perçus comme non blancs, de responsables de distribution artistique et de metteuses ou metteurs en scène, afin d'éclairer le processus de recrutement du côté des artistes et des intermédiaires qui en ont la charge. Trois objectifs guident l'étude. Il s'agit d'abord d'apprécier la place qu'occupe la typification ethnoraciale dans le processus d'appariement propre à l'étape de la distribution des rôles. Nous nous intéressons particulièrement aux registres de justification du choix des comédiennes et comédiens, y compris dans sa dimension variable, selon les secteurs. En effet, face au caractère explicite de la typification ethnoraciale dans la distribution cinématographique et audiovisuelle, quelles sont les modalités de recrutement propres au théâtre public, où l'absence d'intermédiaires chargées de la sélection des comédien·nes rend moins palpables les mécanismes de discrimination décriés par certain·es artistes ? Le deuxième objectif de cette étude est précisément de rendre compte du vécu qu'ont les comédiennes et comédiens perçus comme non blancs du processus de recrutement. Quel regard portent-ils sur la sélection et sur ses modes de justification ? Y perçoivent-ils des discriminations ? Jusqu'à quel point leur expérience professionnelle se trouve-t-elle marquée par le renvoi à leur apparence ? Enfin, le développement de la connaissance sur la place qu'occupent les imaginaires ethnoraciaux dans les pratiques de recrutement des comédiennes et comédiens – que ce soit dans le casting audiovisuel et cinématographique ou dans les recrutements par réseaux propres au secteur théâtral – permet d'identifier des mécanismes de discrimination, mais aussi les manières par lesquelles les inégalités de représentation sont produites. »

7. Éléments non comptabilisés

Les items suivants n'ont pas été comptabilisés car nous n'avons pas pu les lire.

Alice Laurent-Camena. Maîtriser et se maîtriser. Saisir la masculinité électroniste dominante.

Volume ! La revue des musiques populaires, 2024, 21 : 1-2, p. 159-172.

« Fondé sur une enquête ethnographique auprès d'artistes de musiques électroniques exerçant principalement en France, cet article s'intéresse aux masculinités qui traversent ce monde de l'art. Dans la foulée de travaux dédiés aux rapports de genre dans cet univers et à partir du cadre théorique des masculinity studies, nous proposons de saisir la pluralité des masculinités mises en jeu chez les artistes électronistes et d'en identifier la modalité socialement valorisée, soit la masculinité électroniste dominante. Nous n'abordons pas celle-ci comme une identité mais comme un idéal, le plus souvent non formulé, qui se réalise par des pratiques routinières et vers lequel les individus tentent diversement et de manière plus ou moins coûteuse de tendre. La masculinité électroniste dominante se construit en opposition à la féminité, mais aussi à certaines formes dévaluées de masculinités, principalement marquées dans notre cas en termes de classe sociale et d'âge. Particulièrement, elle s'incarne dans des pratiques appréhendées en termes de maîtrise et à distance de la virilité : maîtriser ses outils, la foule et son corps sur scène ; se maîtriser dans l'espace festif, au regard des sociabilités en présence, mais aussi s'agissant des pratiques hétérosexuelles, dans un contexte de diffusion de normes égalitaires et d'idées féministes au travail. »

Victimes en tant qu'hommes ?

Thèse de Sociologie, EHESS, 2024, dirigée par Yannick Barthe et soutenue le 12 décembre 2024.

« En considérant la condition de victime comme le résultat d'un processus collectif, cette thèse veut mettre au jour la manière dont les hommes interrogés "deviennent" victimes de violences au sein du couple. En effet, à une époque où les violences au sein du couple ont été publicisées et où prédomine un cadrage féministe qui inscrit ces violences dans le problème plus large des violences faites aux femmes, comment un homme en couple (ou ayant été en couple) avec une femme en vient-il à se dire victime de violences conjugales, à désigner sa partenaire ou ex-partenaire comme étant l'autrice de ces violences, et à demander à être reconnu comme victime ? Et ce même lorsque cet homme a exercé des violences et a été condamné pour cela ? Pour le comprendre, au fil des entretiens effectués avec cinquante-quatre hommes qui ont contacté des associations d'aide aux victimes masculines (Help Hommes Maltraités et Aidons les Hommes Maltraités), nous nous sommes intéressée à la manière dont les enquêtés se pensent, dont ils pensent la condition de victime, les violences subies et exercées. Que signifie subir une violence ? Ressentir de la souffrance équivaut-il à avoir vécu des violences ? En approfondissant dans le détail la prise de conscience des violences et l'établissement des liens de causalité, nous avons pu observer la mise au jour du préjudice, et le rôle central des tiers auxquels s'adressent les hommes afin d'obtenir soutien et conseils. Nous avons également analysé la production des perpétrateur·rice·s. L'ex-conjointe d'abord, souvent pathologisée, caractérisée comme déviante, et coupable d'avoir une intention de nuire dévorante, ce qui nous a amené à réfléchir sur les dynamiques contemporaines de la responsabilisation. Cette réflexion a été approfondie en portant notre attention sur l'autre perpétrateur, l'État, au travers des parcours judiciaires des enquêtés. Qu'ils aient engagé des démarches judiciaires ou qu'ils aient été accusés de violences, les hommes interrogés dénoncent un traitement étatique biaisé en faveur des femmes, et estiment vivre des formes de violences de la part de l'État. L'État, ordinairement responsable politique, devient responsable causal. En montant en généralité, les hommes interrogés en viennent à dénoncer un rapport de genre dans lequel ils seraient les "nouveaux" dominés. Le développement d'un style de pensée conservateur, dans sa déclinaison masculiniste, s'accompagne d'une dénonciation des mouvements et luttes féministes contemporaines et de la demande d'un retour en arrière, à une société perçue comme plus juste. Ce discours masculiniste aboutit à former une catégorie d'hommes victimes des femmes, de l'État et des mouvements féministes. Cela influe sur quelle personne peut devenir victime : les femmes sont en permanence soupçonnées d'avoir provoqué leur compagnon et d'être responsables des violences qu'elles subissent. Dès lors, tous les hommes, y compris ceux ayant exercé des violences meurtrières, peuvent devenir victimes de leur partenaire ou ex-

partenaire. Pour autant, le développement de cette pensée conservatrice se heurte à l'individualisme égalitaire qui prévaut dans la société contemporaine. Les enquêtes oscillent à divers moments entre des formes conservatrices et individualistes de victimisation et de responsabilisation, et ne peuvent complètement se départir de la référence à l'égalité homme-femme, y compris lorsqu'ils en viennent à la critiquer.

[Résumé] » **Cette thèse est confidentielle jusqu'au 01/01/2027.**

Annexes

Articles de membres de l'Observatoire dans les médias

2 janvier 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

Le wokisme est un antihumanisme — critique du wokisme présenté comme contraire à l'humanisme.

<https://www.lejdd.fr/societe/salvador-le-wokisme-est-un-antihumanisme-140879>

23 janvier 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

La secte des wokes ou la destruction de soi-même — dénonciation du wokisme comme mouvement idéologique fermé.

<https://www.lejdd.fr/chroniques/salvador-la-secte-des-wokes-ou-la-destruction-de-soi-meme-141422>

31 janvier 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

Étudiantes, femmes ou personnes menstruées ? — débat sur le langage inclusif à l'université.

<https://www.lejdd.fr/societe/salvador-etudiantes-femmes-ou-personnes-menstruees-le-debat-fait-enfin-rage-luniversite-141658>

7 février 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

Quand le « genre » détermine les carrières universitaires – critique de l'influence des études de genre sur les parcours académiques.

<https://www.lejdd.fr/societe/salvador-quand-le-genre-determine-les-carrieres-universitaires-141876>

15 février 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

L'emploi de l'expression « privilège blanc » n'est pas anodin ! — réflexion sur les enjeux idéologiques du vocabulaire antiraciste.

<https://www.lejdd.fr/societe/salvador-lemploi-de-l'expression-privilege-blanc-nest-pas-anodin-142093>

13 mars 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

Avons-nous encore un idéal politique à défendre ? – questionnement sur la perte d'idéaux collectifs.

<https://www.lejdd.fr/societe/xavier-laurent-salvador-avons-nous-encore-un-ideal-politique-defendre-142960>

28 mars 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

Dans le processus du wokisme, la morale est une imposture – critique du moralisme wokiste perçu comme artificiel.

<https://www.lejdd.fr/societe/dans-le-processus-du-wokisme-la-morale-est-une-imposture-143475>

9 mai 2024 / Journal du Dimanche (JDD) / Xavier-Laurent Salvador

Sciences Po : La rhétorique islamowokiste... – dénonciation d'une idéologie « islamo-wokiste » à Sciences Po.

<https://www.lejdd.fr/societe/sciences-po-la-rhetorique-islamowokiste-prepare-la-conversion-ideologique-de-la-jeunesse-mondialisee-144957>

3 novembre 2024 / Le Point (Débats) / Xavier-Laurent Salvador

À Sciences Po, le militantisme l'emporte sur la justice – tribune contre les reculs face aux pressions militantes.

https://www.lepoint.fr/debats/quand-sciences-po-recule-face-a-la-pression-et-aux-intimidations-03-11-2024-2574304_2.php

* *
*

Mentions de l'Observatoire dans les médias

19 janvier 2024 / Le Monde (Idées)

Comment la question coloniale trouble les sociétés occidentales — analyse des tensions mémorielles et identitaires liées au passé colonial.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/01/19/comment-la-question-coloniale-trouble-les-societes-occidentales_6211842_3232.html

28 avril 2024 / L'Express / Alix L'Hospital

Comment l'Observatoire du décolonialisme s'est enfoncé dans la crise – enquête sur divisions internes et financements controversés.

<https://www.lexpress.fr/idees-et-debats/financement-divergences-methodes-comment-l-observatoire-du-decolonialisme-sest-enfonce-dans-la-crise-2KFI7WNBKBHSPPMF63GV6VXGN4/>

28 mai 2024 / Le Monde (Idées) / Michel Wieviorka

« L'idée d'un front républicain ne tient plus » – entretien où l'Observatoire est mentionné en lien avec le débat politique.

https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/05/28/michel-wieviorka-sociologue-l-idee-d-un-front-ou-d-un-axe-republicain-suppose-faire-barrage-a-l-extreme-droite-ne-tient-plus_6235926_3232.html

23 septembre 2024 / Le Point / Erwan Seznec

Qui seront les « woke d'or » 2024 ? – reportage sur le prix satirique lancé par l'Observatoire du décolonialisme.

https://www.lepoint.fr/societe/exclusif-qui-seront-les-woke-d-or-2024—23-09-2024-2570935_23.php

* *
*

Les articles de l'Observatoire publiés sur le site en 2024

Tous les articles qui suivent furent rédigés par des membres de l'Observatoire. Les publications de 2024 renvoyant à des textes, entretiens et liens vidéo sur d'autres supports n'ont pas été intégrées.

Éducation

Laïcité

Pierre Vermeren. **La démagogie au service du patriarcat (islamiste)** (8 avril 2024). *La laïcité est-elle faite de renoncement ? Le voile des femmes est-il un signe d'émancipation ? En répondant par l'affirmative, le politologue Alain Policar devrait démissionner du Conseil des sages de la laïcité.*

Jacques Robert. **Passe-moi la rhubarbe, je te passerai le séné...** (3 mai 2024). *Comment Alain Policar perd son poste au Conseil des sages de la laïcité, malgré tout son art d'utiliser la brosse à reluire.*

Christian Godin. **L'interdiction des signes religieux ostentatoires à l'école ne contredit pas la laïcité** (23 avril 2024). *Christian Godin réfute les arguments de Jean-Fabien Spitz, qui prône une vision de la laïcité inspirée par le communautarisme anglo-saxon.*

* *
*

École en danger

Jacques Robert. **Les dérives de l'université américaine** (15 janvier 2024).

Trois présidentes d'universités américaines ont étrangement révélé, sans même s'en rendre compte, leur adhésion à la peste brune de l'antisémitisme. Interrogées par une commission parlementaire, elles ont affirmé sans honte que la condamnation de l'appel au génocide des juifs « dépendait du contexte ».

Jacques Robert. **Badinter-marché** (29 juin 2024).

On apprend avec stupeur que le corps enseignant d'un petit collège savoyard a refusé que ce collège prenne le nom de Robert Badinter... « Il était pas juif, ce Badinter ? »

* *
*

La Sorbonne en ruines

Jacques Robert. **Mort annoncée de l'université belge** (27 février 2024).

Dans Autopsie de l'université, Stéphane Louryan critique sévèrement l'évolution des universités belge et française, minées par une administration envahissante et un dévoiement de la mission éducative et de recherche.

Jacques Robert. **Une université à la pointe du progressisme sexuel** (18 juin 2024).

Les disciplines universitaires classiques comme la sociologie ou l'anthropologie, dont la raison d'être est de décortiquer tous les aspects du phénomène qui est étudié, ont été remplacées par des « études » : études de race, études de genre, études coloniales, etc.

Jacques Robert. **Un enseignement quantique** (18 juin 2024).

Une enseignante en sciences de la gestion de l'université de Montpellier 3, Bénédicte Gendron, met en place un master 2 dont le programme est digne des colonnes du Gorafi et a rapidement fait le tour des humoristes du net.

Vincent Tournier. **Les manifestations pour Gaza: Que se passe-t-il à Sciences Po ?** (08 juillet 2024)

À la suite des tragiques événements du 7 octobre 2023, des mobilisations particulièrement virulentes se sont produites à l'Institut d'études politiques de Paris ainsi que dans plusieurs IEP de province, où des manifestations se sont souvent accompagnées de blocages...

Xavier-Laurent Salvador. **Quand Sciences Po' tambouille le genre, la littérature et la politique...** (02 septembre 2024)

Daniele Cosson-Schere. **Le wokisme aurait-il du plomb dans l'aile ?** (27 septembre 2024)

Xavier-Laurent Salvador. **Un laboratoire CNRS confond militantisme et objets de recherche** (10 octobre 2024).

Jacques Robert. **Coupable, forcément coupable !** (23 octobre 2024)

Un étudiant de Sciences Po de vingt ans, Pablo Ladam, nous raconte la folie qui s'est emparée de son école dans sa lutte contre les « violences sexistes et sexuelles ».

Andreas Bikfalvi. **Mythes progressistes et mythes réactionnaires dans la recherche idéologisée** (10 décembre 2024).

* *
*

Sciences et techniques

Samuel Mayol. **Une inquiétante politisation de l'éducation médicale** (21 mai 2024).

L'examen de fin d'année en médecine à l'Université Sorbonne Paris Nord a fait l'objet d'une vive polémique. Certaines questions posées aux étudiants comportaient des références idéologiques et géopolitiques n'ayant aucun lien avec la formation médicale, comme le conflit israélo-palestinien. Bien que la direction ait reconnu des « maladresses », elle n'a pas pris la pleine mesure de cette inquiétante infiltration politique dans le sanctuaire académique que devrait être l'université.

* *
*

Néoféminisme

Écriture inclusive

Jacques Robert. **L'automne des poètes** (12 février 2024).

Qui est vraiment de droite : ceux qui défendent les classes populaires handicapées par l'écriture excluante, ou bien ceux qui attaquent un écrivain présumé de droite tout en promouvant une écriture qui exclut les pauvres ?

Xavier-Laurent Salvador. **Profils de poste en écriture inclusive: l'administration fait marche arrière** (6 mars 2024).

La période du Mars voit proliférer les annonces de poste pour les recrutements dans les établissements du supérieur dont les INSPE font partie désormais en toute autonomie. Le mot «autonomie» est sans doute inapproprié lorsque l'on parle de la fonction publique tant certains se croient affranchis par la magie performative du mot de tout compte à rendre au public qui les finance. Par notre mobilisation sans précédent, nous sommes parvenus à faire reculer l'administration !

* *
*

Genre

Transactivisme

Michel Messu. **L'imposture conceptuelle du genre** (15 janvier 2024, <https://decolonialisme.fr/limposture-conceptuelle-du-genre/>).

Compte-rendu de lecture du livre Les ravages du genre de Pauline Arrighi (Éditions du Cerf, 2023).

Michel Messu. **Le Parlement aurait-il pu devenir le Cheval de Troie du transactivisme ?** (26 mars 2024)

L'Observatoire de la Petite Sirène a critiqué des démarches parlementaires favorisant les poursuites contre les thérapeutes réticents aux transitions de genre, évoquant le risque d'une idéologie transactiviste autoritaire sur la profession médicale et l'éducation.

Jacques Robert. **Du concept à la matérialité du sexe** (28 mars 2024).

Dans Material Girls (H&O), Kathleen Stock analyse le concept de sexe et genre en biologie et société, critiquant l'activisme trans et défendant un fondement biologique tout en respectant l'identité transgenre.

Christian Godin. « **Cette idéologie morbide qu'est le transactivisme...** » (03 avril 2024)

Christian Godin, philosophe, réagit au dernier article du Monde dont la teneur est délibérément en faveur d'un transactivisme militant.

Mikhaïl Kostylev. **Anatomie d'un cancel** (3 mai 2024).

Le 15 décembre 2022, le Café Laïque de Bruxelles était attaqué par une meute de militants trans. Intrusion en force dans le local, bris de mobilier, jets d'excréments... un autre de ces cancels violents dont le wokisme nous en a donné l'habitude.

Pauline Arrighi. **Transgenrisme : 8 raisons d'un succès fulgurant** (8 juin 2024).
La défense des personnes transgenres passionne les foules, touche les individus et intéresse les entreprises. Quelle « minorité opprimée » peut se vanter d'une telle emprise sur la société ?

Claudio Rubiliani. **À propos de Transmania, de Dora Moutot et Marguerite Stern** (24 octobre 2024).

* *
*

Identités sexuelles

Olivier Galland. **Les jeunes femmes à la pointe du wokisme** (01 avril 2024).
Plusieurs études récemment publiées montrent qu'un fossé grandissant se creuse entre les conceptions culturelles et morales des jeunes femmes et des jeunes hommes.

François Rastier. **Le genre indéfinissable** (02 avril 2024).
Le genre, construction culturelle du sexe biologique, est devenu central dans les études sociales et politiques, influençant significativement l'idéologie du capitalisme tardif.

Jacques Robert. **Chronique d'une transition réussie** (18 juin 2024).
Je voudrais lors de ce colloque évoquer une transition personnelle pleinement réussie. Depuis 50 ans environ, je savais que je n'étais pas dans le bon corps...

Jacques Robert. **L'enfant est un loup pour l'homme** (29 septembre 2024).

Julien Damon. **Dégener le jeu d'échecs** (30 septembre 2024).

Pierre Vermeren. **Le genre ? Ça n'existe pas** (03 décembre 2024).

Mikhaïl Kostylev. **Viking femme ou non-binaire ? Quand la « science » woke s'entredéchire** (18 décembre 2024).

* *

*

Décolonialisme

Laurent Otttavi. **Quand Sylvie Laurent utilise la sociologie pour nier l'existence de Blancs pauvres aux États-Unis (et en France)** (06 septembre 2024).

* *

*

Islamogauchisme

Samuel Tomei. **Patrick Boucheron et Pierre-André Taguieff par temps troubles : recension croisée.** (8 février 2024)

De l'antisionisme à la « judéomisie », assiste-t-on à une inversion victimaire assimilant les Juifs aux nazis ? La convergence entre l'islamisme radical et l'extrême gauche, la remise en question de la laïcité républicaine le laissent craindre.

Nathalie Heinich. **L'après 7 octobre : un Titanic des gauches en démocratie** (27 février 2024).

Le 7 octobre a révélé l'échec d'une gauche occidentale, divisée par son soutien au Hamas et déconnectée de ses valeurs historiques comme l'antiracisme, la laïcité et la lutte pour l'égalité. Cette fracture est symptomatique du wokisme et de l'islamo-gauchisme qui gangrènent le débat politique.

Yves Charles Zarka. **L'aveuglement volontaire** (14 mars 2024).

Yves Charles Zarka, philosophe, dénonce « l'aveuglement volontaire » : ignorer les faits clairs par idéologie. Il compare cette attitude à la « servitude volontaire », où la réalité est filtrée par des croyances biaisées et prend comme exemple les postures de Judith Butler.

Pierre-André Taguieff. **Après le méga-pogrom du 7 octobre** (09 avril 2024).

Taguieff analyse l'antisionisme comme un nouveau visage de l'antiracisme, transformé en culte du Palestinien-victime et criminalisation du Juif-dominateur, alimenté par un imaginaire révolutionnaire et une alliance islamo-gauchiste, signifiant une lutte plus large contre l'occidentalisation mondiale.

François Rastier. **Judith Butler, la réécriture immédiate de l'histoire et l'apologie du terrorisme islamiste** (15 avril 2024).

François Rastier critique Judith Butler pour ses positions sur le genre et son interprétation du terrorisme, la considérant comme apologiste du terrorisme islamiste.

Olivier Galland. **À la recherche de l'islamophobie...** (6 juin 2024)

Islamophobie a un clair usage politique qui a été consacré par Jean-Luc Mélenchon. Mais au-delà, quel sens véritable a le terme ? Et ce qu'il est censé désigner – une hostilité profonde à l'égard des musulmans qui se serait répandue dans la société française – est-il étayé par des faits ?

Nathalie Heinich. **Face au RN : mettons les choses au point** (04 juillet 2024).

Les partisans des idéologies identitaires de gauche – celles que nous combattons sur ce site, depuis trois ans et demi, sous le nom de « wokisme » – s'ingénient à assimiler notre démarche à « la droite » voire à « l'extrême droite »...

* *
*

Wokisme

Jacques Robert. **L'idéologie woke n'est qu'une pure négation** (23 janvier 2024).
Compte-rendu du livre Comprendre la révolution woke de Pierre Valentin.

Nathalie Heinich. **L'entrisme sémantique du wokisme** (08 janvier 2024).
Démocratie, universalisme, rationalité, laïcité et liberté d'expression – toutes valeurs piétinées par les mouvements woke.

Pierre-André Taguieff. **Le wokisme, une bêtise enrubannée ou la folie dissimulée ?** (08 janvier 2024).
Face aux militants wokistes diplômés, le diagnostic est souvent incertain : on hésite entre la bêtise enrubannée et la folie dissimulée. Ce qu'on appelle le manque de jugement ou l'altération du discernement surgit en effet entre ces deux pôles : la bêtise conformiste (ou snob) et les troubles mentaux.

Xavier-Laurent Salvador. **Les 3 atteintes à l'esprit démocratique dans le management des entreprises et des administrations véhiculées par le wokisme** (12 février 2024).
L'idéologie woke a depuis longtemps pénétré le quotidien du monde de l'entreprise et de l'administration publique. Il y a des phénomènes majeurs et incontournables auxquels tout le monde pense. Et il y a ces petites choses de tous les jours, contre lesquelles on ne sait pas quoi faire, et qui grignotent chaque jour notre espace de liberté. Quels exemples ? D'où est-ce que ça vient ? Que peut-on faire ?

Sabine Prokhoris. **Polanski : les logiques empoisonnées** (13 février 2024).
Extrait exclusif du livre de Sabine Prokhoris, Qui a peur de Roman Polanski ? S'il est une chose dont Roman Polanski a eu à faire, sous plusieurs formes, l'expérience funeste, c'est le pouvoir destructeur de la falsification érigée en norme.

Pierre Vermeren. **Wokisme et petite bourgeoisie : la lutte des places** (22 mars 2024).
On cherchera en vain un tenant de la pensée woke s'étant emparé de la cause des agriculteurs ruinés, après que nos chers wokistes ont ignoré le mouvement des gilets jaunes en 2018-19, ou celui des petits salariés et travailleurs manuels contre la réforme des retraites en 2023. La question sociale ne les intéresse pas, ni sous la forme chrétienne de la charité et de la culpabilité, ni sous la forme socialiste de la justice sociale et de la défense des pauvres, ni a fortiori sous la forme d'un populisme patriotique qui les dégoûte.

Nathalie Heinich. **Le piège identitaire** (05 avril 2024).
Le Piège identitaire de Daniel Bernabé critique l'obsession de la gauche pour la politique identitaire, une distraction des questions socio-économiques, mettant en garde contre le néolibéralisme et les dangers d'un wokisme qui divise.

Claudio Rubiliani. **Shakespeare in dis-love** (9 avril 2024).
Quand les mises en scène au théâtre militent pour l'idéologie woke, quitte à trahir leur auteur.

Michel Messu. **La rhétorique répulsive du privilège** (11 avril 2024).
Michel Messu analyse des privilèges à travers l'histoire, depuis la Révolution française jusqu'aux débats contemporains sur l'injustice sociale et l'idéologie wokiste.

Jacques Robert. **Discrimination capillaire : une loi qui décoiffe !** (13 mai 2024)
De la discrimination capillaire dans notre pays, surnommé « la Gaule chevelue »...

Xavier-Laurent Salvador. **Le rôle de la violence dans l'histoire du wokisme** (21 mai 2024).
Le cadre laïque de la sécularisation des espaces partagés est menacé. On promeut la « race » comme une « grille de lecture du monde », selon les mots mêmes du Président du CNRS. En réalité, la violence est bien du côté de la pensée décoloniale qui entend imposer le silence à ceux qui n'entrent pas dans le cadre qu'ils prétendent imposer au nom d'une idéologie qu'ils peinent à nommer.

François Azouvi. **La victime et le sacré au fondement du wokisme** (27 mai 2024).
François Azouvi analyse l'idéologie victimaire en Occident, montrant comment la sacralisation des victimes, inspirée de la « double frénésie » de Bergson, a transformé les sociétés modernes.

Pierre Vermeren. « **Pascal Perrineau n'a pourtant pas démérité** » (10 juin 2024).
« C'en était trop pour les coupeurs de tête. Les tenanciers d'un pluralisme univoque ont décidé de le faire taire », ou comment Pascal Perrineau a perdu son éméritat.

Joseph Ciccolini. **Narcisse aux mains rouges** (18 juin 2024).
L'imaginaire collectif forgé dans les sociétés humaines aux XX^e et XXI^e siècle trouve en partie sa source dans le pouvoir évocateur d'images diffusées d'abord dans la presse écrite puis surtout en Mondio-vision devant des centaines de millions de téléspectateurs.

Jacques Robert. **À propos de la déconstruction** (18 juin 2024).
Le concept de « déconstruction » est né des ouvrages de Derrida et, selon ses aimables suiveurs, « il est devenu, dans l'esprit des réactionnaires de tout poil, le mot-valise désignant tout ce qu'ils haïssent dans la pensée, lorsque celle-ci cherche à émanciper davantage qu'à ordonner ».

François Rastier. **L'antisémitisme universitaire dans la guerre hybride mondialisée** (21 juin 2024).
François Rastier critique l'infiltration de l'antisémitisme dans les universités occidentales, exacerbée par des mouvements intersectionnels et islamistes, transformant ces institutions en plateformes idéologiques militantes.

Jacques Robert. **Comment définir les idéologies identitaires** (24 juin 2024).
Les idéologies identitaires ? Définition, origine des luttes...

Céline Masson & Caroline Eliacheff. **L'impact des discours idéologiques sur les mineurs** (25 juin 2024).

Pauline Arrighi. **Le wokisme n'aime pas les faibles. Disability studies vs autistes** (27 juin 2024).

C'est un nouveau regard sur le handicap que défendent les disability studies : bouleverser la frontière entre le normal et le pathologique et de mettre en avant le « savoir expérientiel » des personnes handicapées.

Nicolas Weill-Parot. **Des revues scientifiques au service d'un parti politique ?** (09 juillet 2024).

Entre les deux tours des législatives 2024 a été rendue publique une tribune intitulée « Revues en lutte : les sciences sociales contre l'extrême droite ».

Claudio Rubiliani. **Assemblée nationale : photo de famille en ethnicolor ?** (19 juillet 2024)

Ludovic Dillenseger. **La politique du P.I.R. sélectionnée à l'Académie de France à Rome** (19 juillet 2024).

Sacrifiant ainsi à l'esprit du temps — ou, selon, à une idéologie devenue dominante à laquelle il conviendrait de se conformer, diraient de mauvaises langues — l'Académie de France à Rome semble donner désormais souvent l'avantage, dans son processus de sélection, à des projets qui s'autorisent d'un questionnement des normes de genre (et en particulier de l'« hétéro-patriarcat »), d'une critique du racisme (désigné comme « systémique » ou inhérent à toutes les institutions des sociétés occidentales.

Nathalie Heinich. **Pour en finir avec les bêtises sur la liberté académique** (01 août 2024).

Jean Ferrette. **Le théâtre, niche du wokisme élitiste ?** (06 août 2024)

Guylain Chevrier. **Port du voile et JO de Paris : « Amnesty International préfère la différence à l'égalité »** (08 août 2024).

Jacques Robert. **Après le grand soir, les petits matins qui déchantent** (12 août 2024).
Recension du livre de Nellie Bowles Morning after the Revolution, Penguin Random House, 2024.

Pauline Arrighi. **Les Studies, nouvelle discipline olympique** (19 août 2024).

Pierre Vermeren. **L'Occident déboussolé de Jean-Loup Bonnamy : compte-rendu** (02 septembre 2024).

Le radicalisme religieux des Américains, en mutation vers un « protestantisme zombie » (expression « empruntée » à E. Todd), s'est emparé de ces idées folles dont il a forgé la nouvelle doxa des campus américains et de la jeunesse bourgeoise étudiante occidentale.

Pascal Perrineau. **« Je souffre donc je suis »** (09 septembre 2024).

Dans Je souffre donc je suis, Pascal Bruckner parle d'un processus d'héroïsation de la victime et d'extension indéfinie du champ victimaire où même « les privilégiés peuvent jouer aux maudits ».

Xavier-Laurent Salvador. **L'universalisme olympique à l'épreuve du communautarisme: l'exemple de la breakdance** (10 septembre 2024).

Nathalie Heinich. **Le refus du débat, arme fatale de l'académo-militantisme** (17 septembre 2024).

Gérard Grunberg. **La démocratie extrême emportera-t-elle la démocratie ?** (17 septembre 2024)

Jacques Robert. **Excuses en langue de bois** (23 septembre 2024).
À Columbia, la présidente, Nemat Shafik, dite Minouche, avait dû faire appel à la police sur le campus pour déloger les étudiants pro-palestiniens de leurs campements et des locaux universitaires où ils n'avaient rien à faire, Hamilton Hall en particulier.

Jean Rohmer. **Faut-il panthéoniser Alice Recoque ? Petit manuel de désinvisibilisation** (27 septembre 2024).

Jean Ferrette. **Non à l'adultisme misopède !** (31 octobre 2024)

Jacques Robert. **Liberté académique et autocensure** (03 novembre 2024, on peut retrouver cet article à la fin de ce rapport).

Nathalie Heinich. **Les enfants, nouvelles victimes des délires wokes** (17 novembre 2024).

Xavier-Laurent Salvador. **Manifeste de l'anti-wokisme** (19 novembre 2024).

Marc Fryd. **La sociolinguistique entre science et idéologie. Une réponse aux Linguistes atterrées** (Compte rendu de lecture de l'ouvrage de Lionel MENEY) (16 décembre 2024).

Xavier-Laurent Salvador. **Face aux spectres de l'irrationnel, nous sommes toujours les avocats des morts** (17 décembre 2024).

Xavier-Laurent Salvador . **Note de lecture : Voulons-nous encore vivre ensemble ? de Pierre-Henri Tavoillot** (20 décembre 2024)

Liberté académique et autocensure¹

Jacques Robert

La liberté académique exige que nous soyons libres de choisir nos sujets de recherche, mais comme toute liberté, celle-ci doit être encadrée. La première limitation réside en notre conscience, comme nous le savons depuis Rabelais. En tant que médecin et chercheur, je ne peux pas choisir un sujet de recherche qui porterait atteinte à l'intégrité des personnes. Nous avons tous en tête ce que les nazis avaient mis en place dans les camps de concentration, prétendument pour faire avancer les connaissances scientifiques ; depuis, des barrières strictes ont été mises en place, que certains toutefois font semblant de ne pas voir en prenant des libertés avec l'éthique médicale, en se passant en particulier de l'avis des « Comités de protection des personnes » qu'il est obligatoire de recueillir. Le nécessaire contrôle scientifique de nos projets de recherche et des publications que nous en tirons n'est pas une véritable limitation à la liberté académique : il ne peut exister de recherche sans évaluation, le simple fait d'obtenir un poste dans une université, un « grand organisme » comme le CNRS, l'Inserm ou l'INRAE, ou un hôpital pour un médecin, est assorti d'une obligation, celle de se plier aux règles de l'évaluation.

Une deuxième limitation à la « liberté académique » vient de la nécessité de financer les recherches que l'on projette. Nous avons tous besoin, selon les disciplines, et même pour les recherches en philosophie et en littérature, de produits divers, de petit matériel, de grosses machines, de temps de calcul, etc., mais surtout de personnes pour travailler avec nous, doctorants, post-docs, ingénieurs, techniciens, enquêteurs, statisticiens et autres. Fonds publics, caritatifs et privés sont mis à contribution, après évaluation des projets par nos pairs, scientifiques compétents, mais le libellé des « appels à projets » limite souvent nos libertés : il faut proposer des sujets de recherche « rentables », qui pourront déboucher sur des applications, ce qu'on appelle le pilotage de la recherche « par l'aval ». La recherche fondamentale, non finalisée vers la décou-

¹ Reproduction de l'article de Jacques Robert paru le 3 novembre 2024 sur le site de l'Observatoire.

verte de solutions pratiques (un médicament par exemple pour le domaine médical) est indispensable ; certains projets très fondamentaux se révéleront aboutir sur « une voie de garage », d'autres au contraire seront très féconds, mais il n'existe aucun moyen de le savoir à l'avance. Pour rester dans le domaine médical, la recherche fondamentale est la mère des progrès thérapeutiques et on pourrait en donner des exemples précis. La recherche est-elle programmable ? C'est une question que j'avais posée lors du vote de la dernière loi de programmation de la recherche, qui était en fait une loi de programmation du *financement* de la recherche. Hélas, justement, le type de financement privilégié par cette loi visait en fait à programmer encore plus les *sujets* de recherche... Faut-il rappeler que c'est une aberration ? On ne peut programmer que les *me-too*², pas les travaux fondamentaux et créatifs. Une phrase comme : « *Monsieur Fleming, déposez donc un projet de recherche visant à découvrir des substances anti-bactériennes* » n'a pas de sens. En revanche, cette autre : « *Monsieur Tartempion, déposez donc un projet de recherche visant à découvrir de nouveaux antibiotiques* » a un sens. La *serendipity* gouverne le monde de la découverte, pas celui de la recherche telle qu'elle est conçue par les tutelles. Si Fleming n'avait pas eu la liberté d'exploiter une observation inattendue, nous n'aurions peut-être pas d'antibiotiques aujourd'hui. Je crains que, de nos jours, aucune commission Inserm ne lui donnerait de crédits pour tirer parti de cette observation.

Ces limitations n'empêchent d'ailleurs pas les recherches saugrenues d'être promues et financées, comme celles visant à prolonger la vie humaine au-delà de cent ans ou à mettre au point les greffes de cerveau – ou de corps entier selon le point de vue qu'on adopte. Il est nécessaire d'exercer un contrôle scientifique des sujets proposés, ne serait-ce que pour s'assurer de leur vraisemblance. L'Inserm a dû cesser de financer les travaux de Benveniste, à la fin des années 1980, parce qu'ils s'éloignaient du cadre de la science et qu'il était possible de le démontrer. Cette décision a été prise collégialement, par une commission scientifique spécialisée dont je faisais partie, et je peux affirmer qu'elle a été douloureuse et n'a pas été prise de gaieté de cœur. Mais si ce contrôle scientifique est indispensable à l'attribution de crédits de recherche (sans parler du contrôle *a posteriori* qui n'est jamais fait), ce contrôle ne doit jamais être un contrôle idéologique comme cela tend à se mettre en place. Benveniste se comparait à Galilée, mais c'est bien un contrôle idéologique qui s'exerçait sur les travaux de ce dernier, mis en place par le pape Urbain VIII, ce n'était pas un contrôle scientifique : le pape avait parfaitement vu au télescope les lunes de Jupiter que lui avait montrées Galilée et il était convaincu qu'elles existaient bien...

Un contrôle idéologique d'un autre type s'exerce aujourd'hui sur la recherche et, comme l'a relevé Nathalie Heinich, une confusion s'est fait jour entre le contrôle scientifique indispensable de la recherche et un contrôle idéologique inadmissible, aboutissant à la censure et parfois à l'autocensure des chercheurs eux-mêmes. Non

² Dans l'acception ancienne de l'expression : l'imitation de ce qui a déjà été fait.

seulement le militantisme, quelles que soient ses justifications, opère en dehors de la recherche, mais il nuit à toute recherche. Il existe des sujets de recherche qui relèvent de la pensée unique et bienpensante, et d'autres qui n'en relèvent pas. Certes, ce contrôle est nettement plus prégnant dans les sciences humaines que dans les sciences dites « dures », mais la médecine, par exemple, n'en est même pas affranchie. Joseph Ciccolini a décrit sur ce site les sujets de recherche en cancérologie qu'il a relevés dans un grand congrès de la discipline et qui viennent témoigner de la bienpensance des chercheurs : « *Disparités raciales/ethniques dans la récurrence locorégionale des patientes atteintes d'un cancer du sein sans ganglions positifs aux récepteurs hormonaux* », « *Résultats dans le monde réel du traitement de femmes noires comparées aux femmes blanches non hispaniques atteintes d'un cancer du sein triple négatif avancé* ». De même que les sujets de recherche, les résultats sont conformes aux conclusions préétablies ou ne le sont pas. Bien sûr, les Noires apparaissent toujours défavorisées dans ces études mais ces études sont systématiquement mono-paramétriques et ne prennent nullement en compte les facteurs autres qu'ethniques : niveau économique et social, éducation, etc. Dans le même ordre d'idées, un article du *Journal of the National Cancer Institute* dont j'ai fait l'analyse a évalué la profondeur du séquençage de l'ADN tumoral réalisé chez les Blancs et les Noirs : bien sûr, en « défaveur » des Noirs, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la couleur de leur peau. La profondeur du séquençage n'a aucune incidence sur le diagnostic, le pronostic ou le traitement, mais les auteurs de l'article ont trouvé là des galons qui les feront bien considérer des milieux woke. On peut se demander si les auteurs auraient osé publier leurs travaux s'ils avaient trouvé des résultats opposés ou, plus simplement, une absence de différences entre les résultats observés chez les Blancs et les Noirs. Cette question n'a rien de théorique.

Un article paru en 2020 dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences of the USA* (PNAS) a connu beaucoup de succès et a été cité plusieurs centaines de fois. Il a même été cité par une juge de la Cour suprême, Ketanji Brown Jackson, car il montre les avantages de la diversité : « *Cela sauve des vies* », a-t-elle écrit. L'étude portait sur la « *concordance patient-médecin sur les résultats des soins des minorités "sous-représentées", en ce qu'elle peut atténuer les préjugés externes, stimuler la communication et accroître la confiance* ». Les auteurs étaient partis de l'observation, bien réelle, qu'aux États-Unis le taux de mortalité des nouveau-nés noirs est trois fois supérieur à celui des nouveau-nés blancs³ et en cherchaient les causes. Leurs résultats suggèrent « *que la concordance raciale nouveau-né-médecin est associée à une diminution significative de la mortalité des nouveau-nés noirs. [Ils] suggèrent en outre que ces avantages se manifestent lors d'accouchements plus difficiles et dans les hôpitaux qui donnent naissance à un plus grand nombre de bébés noirs* ». Ainsi donc, si l'étude a été bien conduite et ses résultats

³ Cette disparité a une origine pathologique (éclampsie) et socioéconomique, et non raciale. C'est, typiquement, ce que les statisticiens nomment un « effet de structure », et que les apprentis-sociologues sont censés apprendre en première année d'études.

non biaisés, la conclusion est que les médecins blancs ne prennent pas assez soin des nouveau-nés noirs. C'est évidemment inacceptable et il faut remédier d'urgence à cet état de choses.

Oui, mais... Quatre ans plus tard, la même revue scientifique a publié une réanalyse des mêmes données qui n'a pas abouti aux mêmes conclusions. « *L'effet est considérablement affaibli et devient souvent statistiquement non significatif, une fois que l'on prend en compte l'impact des très faibles poids de naissance sur la mortalité et le fait que les médecins noirs sont moins susceptibles de voir la population à plus haut risque de nouveau-nés ayant un faible poids à la naissance* ». En outre, « *ces résultats [...] suggèrent que, pour réduire l'écart entre les Noirs et les Blancs, il faut lutter contre l'incidence de ces faibles poids de naissance chez les nouveau-nés noirs* ». En somme, il faut agir, non pas au niveau des salles d'accouchement en appariant la « race » des médecins à celle des nouveau-nés, mais *avant* la naissance, en assurant des conditions socioéconomiques satisfaisantes aux femmes noires enceintes. Seulement, voilà : apparier médecin et nouveau-né coûte bien moins cher qu'élever les conditions de vie des Noirs américains.

On peut rappeler que Martin Luther King, après des années de militantisme pour les droits civiques, après beaucoup de batailles, a fini par être reconnu de toute la classe politique américaine ; mais son aura a faibli lorsqu'il a dit qu'il faudrait aussi s'occuper des conditions socio-économiques, « nourrir les affamés et habiller les nus » ; il été lâché par les médias qui le soutenaient jusqu'alors... et il a été assassiné. Les droits civiques, c'est très bien, après qu'on a mis son portefeuille à l'abri.

Je ne me suis éloigné qu'en apparence de mon sujet, qui est la liberté académique. Il a été montré dans un article que seulement 6 % des psychologues sociaux américains et canadiens se qualifiaient de « conservateurs ». Ces derniers « *craignent les conséquences négatives de la révélation de leurs convictions politiques à leurs collègues* ». Ils ont raison de le faire : « *de nombreux psychologues sociaux ont déclaré qu'ils feraient preuve de discrimination à l'égard de collègues ouvertement conservateurs s'ils avaient à expertiser une candidature à un recrutement, une demande de subvention ou le manuscrit d'un article. Plus les répondants étaient libéraux [au sens américain, c'est-à-dire « de gauche » au sens français], plus ils disaient qu'ils feraient de la discrimination* ».

Un psychologue réputé, Paul Bloom, professeur à l'université Yale puis à l'université de Toronto, analyse la question de l'autocensure dans un billet de la *Chronicle of Higher Education*. Une étude de 2024 a révélé que la plupart des professeurs – y compris ceux de gauche, même si cela était plus courant à droite – autocensurent leurs publications sur des sujets controversés en psychologie. Ils s'inquiètent des conséquences négatives sur leur vie sociale et professionnelle. Même s'ils n'ont pas grand-chose à redouter de la plupart de leurs collègues qui considèrent ces craintes comme non fondées et ont un grand mépris pour leurs collègues qui demandent la rétractation d'articles pour des raisons « morales », il existe une minorité de professeurs qui estiment qu'une ré-

ponse appropriée à certains points de vue peut inclure « *l'ostracisation, l'étiquetage public par des termes péjoratifs, le refus de publier un travail quels que soient ses mérites, le refus de recruter ou de promouvoir un chercheur même si les requis formels sont respectés, le licenciement, la honte sur les réseaux sociaux et la révocation des postes de direction* ».

Enfin, certaines grandes revues affirment explicitement que les implications politiques déterminent en partie ce qui peut être publié. Voici les lignes directrices de la revue *Nature Communications*, développées en 2020 à la suite d'une enquête conduite par une responsable éditoriale à propos d'un article (rétracté ensuite par la revue) sur l'encadrement des chercheurs, qui concluait que les encadrants masculins pouvaient, mieux que les féminins, contribuer à élever le statut des femmes dans les sciences.

Nous avons renforcé notre détermination à soutenir la diversité, l'équité et l'inclusion dans la recherche. [...] Nous avons également révisé nos pratiques et politiques éditoriales et, au cours des dernières semaines, nous avons élaboré des directives internes supplémentaires et mis à jour les informations destinées aux auteurs. Nous reconnaissons qu'il est essentiel de garantir que ces études soient considérées sous de multiples perspectives, y compris celles des groupes concernés par les résultats. Nous pensons que cela nous aidera à garantir que le processus d'examen prend en compte la dimension du préjudice potentiel et que les réclamations sont modérées par la prise en compte des limites des études lorsque les conclusions ont des implications politiques potentielles.

Un éditorial plus récent de *Nature Human Behaviour* décrivant les nouvelles procédures de cette revue pour les *reviewers* et les éditeurs est ainsi intitulé : « *De nouvelles directives éthiques abordent les préjudices potentiels pour les groupes humains qui ne participent pas à la recherche mais qui pourraient être blessés par sa publication* » et poursuit : « *La science a été pendant trop longtemps complice de la perpétuation des inégalités structurelles et de la discrimination dans la société. Avec ces conseils, nous faisons un pas en avant pour contrer cela* ». C'est en droite ligne avec la politique éditoriale de *Nature Communications* : un article concluant que les chercheuses réussissent mieux avec des mentors masculins ne sera pas publié parce que ces résultats, même s'ils sont vrais, causeront un « préjudice potentiel » ou rendront la revue « complice de la perpétuation des inégalités structurelles » et de la discrimination dans la société.

Ainsi donc les revues donnent les instructions sur ce qu'il est acceptable de publier et ce qui ne l'est pas ! Peu importe le contenu scientifique, peu importe la qualité des analyses et des enquêtes, elles doivent aboutir à des conclusions connues à l'avance. Dans ces conditions, les chercheurs qui travaillent sur des sujets « sensibles » (et nous avons vu plus haut que ces sujets peuvent se rencontrer tout aussi bien en médecine que dans les sciences humaines même si ce type de recherches y est sans doute plus fréquent), ont le choix entre : (i) ne pas soumettre pour publication un travail qui aboutit à des conclusions « incorrectes » ; (ii) tricher un peu pour rendre les conclusions présentables, par exemple en omettant d'insérer une partie des analyses ; (iii) dénigrer

le travail que l'on a réalisé, en disant qu'on n'a pas tenu compte de facteurs qui l'auraient rendu compatible avec la doxa ; (iv) changer de sujet de recherche.

Dans tous les cas, cela s'appelle de l'autocensure.

Un magnifique exemple nous en a été fourni par le *New York Times* tout récemment. Une étude américaine sur l'utilisation des bloqueurs de puberté n'a pas été publiée dans une revue scientifique par ses auteurs parce que les résultats ne leur convenaient pas. Resituons le problème. Au nom de la « liberté » des adolescents qui choisissent de changer de sexe, certains médecins prônent la prescription de « bloqueurs de puberté ». Cela permet, disent-ils, de retarder l'apparition de la puberté, et ils affirment sans preuve que cela diminue leurs troubles psychiques. Un des médecins impliqués, le Dr Johanna Olson-Kennedy, a voulu apporter des arguments pour défendre ce point de vue, mais les résultats qu'elle a obtenus sont contraires à ses hypothèses : non, il n'y a pas d'amélioration de la *gender distress* des adolescents qui suivent ce traitement.

Mais comme ces résultats ne sont pas conformes aux hypothèses de départ et « *qu'ils pourraient alimenter les attaques politiques qui ont conduit à l'interdiction des traitements liés au genre chez les jeunes dans plus de 20 États* », elle refuse de les publier. L'ensemble du projet de recherche a été subventionné à hauteur de près de 10 millions de dollars par les *National Institutes of Health*, mais qu'importe ? Il n'est pas impossible qu'elle soit finalement contrainte de les publier, les NIH n'hésitant pas, si un travail subventionné et réalisé n'est pas publié quels que soient ses résultats, de réclamer le remboursement des *grants* reçus...

